



L'afar : description grammaticale d'une langue couchitique (Djibouti, Erythrée et Ethiopie)

Mohamed Hassan Kamil

► To cite this version:

Mohamed Hassan Kamil. L'afar : description grammaticale d'une langue couchitique (Djibouti, Erythrée et Ethiopie). Linguistique. Université Sorbonne Paris Cité, 2015. Français. NNT : 2015US-PCF008 . tel-01368253

HAL Id: tel-01368253

<https://theses.hal.science/tel-01368253>

Submitted on 19 Sep 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Institut National des Langues et Civilisations Orientales

École doctorale N°265

Langues, littératures et sociétés du monde

[LLACAN, UMR 8135]

THÈSE

présentée par :

Mohamed HASSAN KAMIL

soutenue le **27 mai 2015**

pour obtenir le grade de **Docteur de l'INALCO**

Discipline : Sciences du Langage/ linguistique et didactique des langues

L'AFAR.

**DESCRIPTION GRAMMATICALE D'UNE LANGUE
COUCHITIQUE**

(Djibouti, Erythrée et Ethiopie)

Thèse dirigée par :

Madame Marie-Claude SIMEONE-SENELLE

Directrice de recherche émérite, INALCO, CNRS,
UMR 8135

RAPPORTEURS :

Monsieur Denis CREISSELS

Professeur émérite, Université Lumière (Lyon 2)

Monsieur Mauro TOSCO

Professeur associé, Université de Turin

MEMBRES DU JURY :

Madame Marie-Claude SIMEONE-SENELLE

Directrice de recherche émérite, INALCO, CNRS,
UMR 8135

Madame Yvonne TREIS

Chargée de recherche, CNRS, UMR 8135

Monsieur Denis CREISSELS

Professeur émérite, Université Lumière (Lyon 2)

Monsieur Mauro TOSCO

Professeur associé, Université de Turin (Italie)

A la mémoire de mes parents

REMERCIEMENTS

Mes remerciements vont en premier lieu à ma directrice de thèse, Marie-Claude Simeone-Senelle qui m'a initié à la recherche et m'a transmis la passion d'interroger les données et d'observer les corpus sans relâche, jusqu'à ce que je découvre leurs secrets. Je lui suis infiniment reconnaissant pour le temps qu'elle a consacré aux relectures multiples et rigoureuses de chaque chapitre de la thèse. Je la remercie de m'avoir suivi et dirigé tout au long de ces trois années de labeur.

Idris Youssouf Elmi mérite aussi une mention particulière car il m'a toujours encouragé à persévérer dans mes recherches et a été à l'origine de ma rencontre avec Marie-Claude Simeone-Senelle.

J'associe à ces remerciements Gamaladdin Abdulkadir, ancien directeur de l'ALSEC (Afar Language Studies and Enrichment Center, à Samara en Ethiopie), codificateur du système d'écriture de l'afar, fin connaisseur de cette langue qui a pris la peine de me donner de nombreux conseils et suggestions qui m'ont été utiles dans mes recherches.

J'adresse également mes vifs remerciements à mes informateurs que j'ai enregistrés, en particulier à Charif Ayfarah, Youssouf Ali, Hawa Ismail, Houmed Barkat Siradj, Mohamed Ibrahim Ali, Abdo Souleiman, Osman Hamadou, Idris Ali Hore, pour avoir passé de nombreuses heures à répondre à mes questions. Je n'oublie pas Hassan Hamad Mohamed qui m'a beaucoup aidé à la mise en forme de nombreux tableaux et des figures.

J'aimerais aussi remercier toute l'équipe du LLACAN qui m'a offert des conditions de travail optimales durant mes séjours au laboratoire en me permettant entre autre d'être hébergé sur le campus du CNRS de Villejuif. Je voudrais surtout remercier chaleureusement Christian Chanard qui m'a formé aux logiciels Praat, Toolbox indispensables pour le traitement de données, à Danielle Bonardelle qui a réalisé les cartes, à Jeanne Zerner et à Magali Diraison pour leur disponibilité et pour m'avoir fourni tout ce dont j'avais besoin pour travailler.

Mes remerciements vont aussi :

- au Centre d'Etudes de Recherche de Djibouti (CERD) et en particulier à son Directeur Général, Jalludine Mohammad qui m'a permis de bénéficier d'un congé semestriel pour que je puisse mener à bien les travaux de ma thèse en France,
- au Service de Coopération et d'Action Culturelle (SCAC) de l'Ambassade de France à Djibouti : sans la bourse d'alternance qu'il m'a accordé je n'aurais pas pu séjourner en France pour mener mes travaux.

Ce travail doit beaucoup à ma famille, surtout à mon épouse Hawa Hassan, mes enfants et à tous mes amis qui ont toujours été auprès de moi malgré l'éloignement géographique. Leurs encouragements ont été pour moi un soutien précieux.

Enfin, j'exprime ma gratitude aux membres du jury qui ont accepté de lire cette thèse et de participer à sa soutenance.

Merci à tous !

SOMMAIRE

REMERCIEMENTS.....	3
INTRODUCTION.....	27
I. L'AIRE AFAROPHONE, LES LOCUTEURS, LA LANGUE AFAR ET LE CHOIX DU SYSTEME DE L'ECRITURE	27
1. L'AIRE AFAROPHONE	27
2. LES LOCUTEURS AFAR.....	29
3. SITUATION LINGUISTIQUE	30
3.1. <i>Djibouti</i>	30
3.2. <i>Ethiopie</i>	32
3.3. <i>Erythrée</i>	32
4. LE CHOIX DU SYSTEME D'ECRITURE.....	33
4. SITUATION DIALECTALE.....	35
4.1. <i>Phonologique et phonétique</i>	37
4.2. <i>Morphologie</i>	39
4.3. <i>Lexique</i>	39
5. ETUDES ANTERIEURES SUR L'AFAR	40
II. MOTIVATIONS, OBJECTIFS, CORPUS ET CONTENU DE LA THESE	42
1. MOTIVATIONS ET OBJECTIFS	42
2. CORPUS, TERRAIN ET CONTENU.....	43
2.1. <i>Corpus</i>	43
2.2. <i>Contenu de la thèse</i>	44
LISTE DE SYMBOLES ET D'ABREVIATIONS	45
CHAPITRE I.....	49
LE SYSTEME PHONOLOGIQUE ET PHONETIQUE.....	49
I. IDENTIFICATION, DEFINITION ET CLASSEMENT DES PHONEMES	
CONSONANTIQUES	50

1. L'IDENTIFICATION DES PHONEMES CONSONANTIQUES	50
1.1. <i>Les labiales</i>	51
1.1.1. Le phonème /b/.....	51
1.1.2. Le phonème /m/.....	53
1.1.3. Le phonème /f/	54
1.1.4. Le phonème /w/.....	55
1.2. Les alvéolaires.....	56
1.2.1. Le phonème /d/.....	56
1.2.2. Le phonème /t/	58
1.2.3. Le phonème /n/.....	60
1.2.4. Le phonème /s/	61
1.2.5. Le phonème /l/	62
1.2.6. Le phonème /r/	63
1.3. La rétroflexe.....	63
1.3.1. Le phonème /ɖ/.....	64
1.4. La palatale.....	66
1.4.1. Le phonème /y/.....	66
1.5. Les vélaires	67
1.5.1. Le phonème /g/.....	67
1.5.2. Le phonème /k/.....	68
1.6. Les pharyngales.....	69
1.6.1. Le phonème /ʕ/	69
1.6.2. Le phonème /ħ/.....	70
1.7. La laryngale.....	71
1.7.1. Le phonème /h/.....	71
2. LE CLASSEMENT DES CONSONNES	71
2.1. Classement par ordre.....	71

2.2. Classement par série.....	72
3. LA GEMINATION.....	73
3.1. Les labiales.....	74
3.2. Les alvéolaires.....	74
3.3. La rétroflexe.....	75
3.4. La palatale.....	75
3.5. Les vélaires	75
3.6. Les pharyngales.....	75
3.7. La laryngale.....	76
4. LES PHONEMES EMPRUNTES	76
5. LES TYPES D'ASSIMILATIONS CONSONANTIQUES	78
II. LES PHONEMES VOCALIQUES.....	79
1. LES VOYELLES BREVES	80
1.1. Le phonème /a/	80
1.2. Le phonème /e/	81
1.3. Le phonème /i/.....	81
1.4. Le phonème /o/	82
1.5. LE PHONEME /u/	83
2. LES VOYELLES LONGUES.....	83
2.1. Le phonème /aa/	84
2.2. Le phonème /ee/	84
2.3. Le phonème /ii/	85
2.4. Le phonème /oo/	85
2.5. Le phonème /uu/	85
3. LE CLASSEMENT DES VOYELLES	86
3.1. La corrélation de point d'articulation.....	86
3.2. La corrélation d'aperture	86

3.3. La corrélation de quantité	86
4. QUELQUES REMARQUES SUR LA DISTRIBUTION DES VOYELLES ET LES PHENOMENES	
PHONETIQUES	87
4.1. La distribution des voyelles	87
III. LES PHENOMENES PHONETIQUES	88
1. LA COALESCENCE VOCALIQUE	88
2. LA QUESTION DU HIATUS	95
3. L'HARMONIE VOCALIQUE.....	95
IV. LES STRUCTURES SYLLABIQUES.....	96
1. LES SCHEMES SYLLABIQUES.....	97
1.1. /V/	97
1.2. /VV/	97
1.3. /VC/.....	98
1.4. /VVC/.....	98
1.5. /CV/.....	98
1.6. /CVV/.....	98
1.7. /CVC/	99
1.8. /CVVC/	100
2. DETERMINATION DE LA COUPE SYLLABIQUE	101
3. TRAITEMENT DES SCHEMES SYLLABIQUES DES EMPRUNTS	101
3.1. Quelques exemples de l'arabe, du français et de l'anglais	102
4. ALTERNANCE ENTRE SYLLABE OUVERTE ET SYLLABE FERMEE.....	103
4.1. Réduction syllabique du mot	103
4.2. Restructuration syllabique	104
V. LE SYSTEME ACCENTUEL	105
1. LA FONCTION LEXICALE DE L'ACCENT	105
2. LA FONCTION GRAMMATICALE DE L'ACCENT.....	105

CHAPITRE II.....	111
LE SYSTEME NOMINAL.....	111
I. LE NOM.....	112
1. DEFINITION.....	112
2. DIFFERENTES FORMES DU NOM.....	113
2.1. Les noms à finale vocalique accentuée.....	113
2.2. Les noms à finale vocalique non accentuée.....	113
2.3. Les noms à finale consonantique.....	113
2.3.1. La forme brève.....	114
2.3.2. La forme longue.....	114
2.3.2.1. Les circonstants.....	115
2.3.2.2. Le prédicat de la phrase nominale.....	116
2.3.2.3. Les noms focalisés.....	116
3. LA DERIVATION NOMINALE.....	117
3.1. La dérivation transcatégorielle.....	117
3.1.1. Les déverbatifs.....	117
3.1.1.1. Le suffixe -ó.....	117
3.1.1.2. Le suffixe -só.....	118
3.1.1.3. Le clitique = énta/= entá.....	118
3.1.1.4. Le suffixe -i.....	118
3.1.1.5. Le clitique m=.....	119
3.1.1.6. Le cumul de deux morphèmes m= ... = á.....	119
3.1.1.7. Le clitique = aané.....	120
3.1.1.8. Le clitique = éyna/= eyná et sa variante = éena/= eená.....	121
3.1.2. La conversion.....	123
3.2. La dérivation intracatégorielle.....	126
3.2.1. Le clitique = oysó.....	126

3.2.2. Le clitique = ínu et sa variante = iinó	126
3.2.3. Le clitique = éyna /= eyná	127
3.2.4. Les clitiques = li, = lu et = lé	128
3.2.5. Les clitiques = ytu (= ytó) et ses allomorphes = yta (= ytá), = tu/= tó = ta/= tá	130
3.2.5.1. L'origine géographique	131
3.2.5.2. L'origine généalogique.....	132
3.2.5.3. Une profession, une occupation, des relations humaines.....	133
3.3. La surdérivation.....	133
3.4. Le diminutif.....	136
3.4.1. Le clitique = ytu (= ytó)	136
3.4.1.1. La petitesse.....	136
3.4.1.2. Le caractère moins fini de quelque chose, notion d'inachevé	137
3.4.1.3. La faiblesse physique	138
3.4.1.4. La valeur dépréciative ou appréciative	138
3.4.2. Les compositions.....	140
3.4.2.1. Constructions avec báḍa / baḍá.....	140
3.4.3. Apocope	143
3.5. L'augmentatif.....	143
4. LES NOMS COMPOSES	144
4.1. Nom + nom.....	145
4.2. Nom + déverbatif.....	152
4.2.1. Nom + déverbatif issu de la conjugaison préfixale	152
4.2.2. Nom + déverbatif issu de verbes de type II	153
4.2.2.1. Nom + déverbatif abé/abá	153
4.2.3. Nom + déverbatif máli/malé.....	154
4.3. verbe + nom.....	154
4.3.1. Verbes abé/en+ nom	154

4.3.2. Verbe statif + nom	156
4.4. Pronoms + formes verbales figées.....	157
4.4.1. Pronom de la série B+ verbe actif.....	157
4.4.2. Pronom de réciprocité + nom.....	158
4.5. Numéral cardinal + nom	158
4.6. Les composés conglomérés.....	159
4.6.1. Des énoncés figés	159
4.6.2. Des syntagmes nominaux	161
5. LE GENRE.....	162
5.1. Le genre sexué	162
5.1.1. L'opposition de genre marquée par la place de l'accent	163
5.1.2. L'opposition de genre marquée par la différence lexicale	163
5.1.3. Les noms désignant indifféremment le mâle et la femelle.....	164
5.2. Le genre lexicalisé.....	167
5.3. Le genre des noms composés	167
6. LA FLEXION CASUELLE	168
6.1. Le cas absolu.....	169
6.2. Les cas sujet et génitif.....	169
6.2.1. Les noms masculins à finale vocalique -a et -u.....	169
6.2.2. Les autres noms masculins	170
6.2.2.1. Les masculins à finale vocalique -i.....	170
6.2.2.2. Les noms masculins monosyllabiques à finale vocalique longue ou consonantique	170
6.2.3. Les noms féminins et masculins à finale vocalique accentuée	172
6.2.4. Les noms non marqués en cas	173
6.3. La construction génitive complexe.....	174
7. LE NOMBRE.....	175

7.1. Les noms invariables en nombre.....	175
7.2. Le pluriel.....	175
7.2.1. Pluriels externes	176
7.2.1.1. Les suffixes	176
7.2.1.2. Suffixation de -VCá, -VCí, -ooCí, -oCtí	178
7.2.2. Pluriels internes	179
7.2.3. Pluriel mixte.....	181
7.3. Les pluriels multiples	181
7.4. Le pluriel de pluriel ou pluriel de collectif.....	182
7.5. La formation du pluriel des noms composés.....	183
7.6. Les pluriels des noms empruntés	184
7.6.1. Exemples de substantifs empruntés à l'arabe	184
7.6.2. Exemples de substantifs empruntés à l'anglais	184
7.6.3. Exemples de substantifs empruntés à l'italien.....	185
8. LE COLLECTIF ET LE SINGULATIF	185
8.1. Le groupe humain.....	186
8.1.1. La suffixation du morphème.....	186
8.1.2. L'apposition de deux noms.....	187
8.2. Les noms collectifs d'animaux	189
8.2.1. Les animaux domestiques.....	189
8.2.1.1. Les animaux sauvages	190
8.2.1.2. Les végétaux	191
9. LA COORDINATION DANS LE SYNTGAME NOMINAL.....	192
9.1. kee.....	192
9.2. =Vy.....	193
9.3. innáa.....	193
II. LES NOMS DE NOMBRES	194

1. LES NUMERAUX CARDINAUX.....	194
1.1. 1 à 10	194
1.2. 11 à 99	196
1.3. 100 et au-delà de 100	196
1.4. Les multiples de dix	197
2. LES NOMBRES APPROXIMATIFS	199
3. LES OPERATIONS ARITHMETIQUES.....	199
3.1. L'addition.....	199
3.2. La soustraction	200
3.4. La multiplication	200
3.5. La division	201
4. LES FRACTIONS.....	202
5. LES NOMBRES DECIMAUX	203
III. LES DÉTERMINANTS NOMINAUX	204
1. LES DETERMINANTS QUANTIFICATEURS NON NUMERAUX	205
1.1. Les quantificateurs indéfinis	205
1.1.1. Le quantificateur de la quantité nulle.....	205
1.1.2. Le quantificateur de la totalité	206
1.1.3. Le quantificateur de la pluralité.....	206
1.1.4. Le quantificateur à valeur distributive	206
2. LES DETERMINANTS QUANTIFICATEURS NUMERAUX	207
2.1. Les numéraux cardinaux déterminants.....	207
2.2. Les déterminants numéraux ordinaux	211
3. LES DETERMINANTS SPECIFICATEURS.....	212
3.1. Les déterminants démonstratifs.....	212
2. LES DETERMINANTS POSSESSIFS.....	213
3.3. Les déterminants possessifs réfléchis.....	215

3.4. Le déterminant interrogatif	216
4. LES DETERMINANTS D'IDENTIFICATION.....	217
5. LA RELATIVE RESTRICTIVE	218
5.1. L'expression du défini.....	218
5.2. L'expression de la qualification.....	219
5.3. Le nom déterminé par la relative en fonction de sujet	219
5.4. Le nom déterminé par la relative en fonction d'objet indirect et de circonstant	220
5.5. Le nom déterminé par deux restrictives	221
6. LA RELATIVE APPOSITIVE.....	221
6.1. La relativisation du sujet.....	222
6.2. La relativisation de l'objet direct	223
6.3. L'objet indirect et le circonstant	224
6. 4. Plusieurs relatives dans une même phrase	225
7. LES RELATIVES NEGATIVES.....	225
IV. LES PRONOMS.....	227
1. LES PRONOMS PERSONNELS	227
1.1. Les pronoms allocutifs.....	228
1.1.1. Les pronoms allocutifs émetteurs	229
1.1.2. Les pronoms allocutifs récepteurs.....	229
1.2. Les pronoms substitutifs	230
2. LES PRONOMS REFLECHIS.....	236
3. LE PRONOM RECIPROQUE	238
4. LES PRONOMS INTERROGATIFS.....	239
4.1. íyya	239
4.1.1. Sujet	239
4.1.2. Objet	240
4.1.3. iyyín.....	241

4.2. maḥá.....	241
5. LES PRONOMS DEMONSTRATIFS	243
5.1. Le proximal du locuteur (prox.locu).....	245
5.2. Le proximal de l'allocutaire (prox.alloc)	246
5.3. Le distal (dist.)	246
5.4. Le distal maximal (dist.max)	248
6. LES PRONOMS POSSESSIFS.....	250
7. LES PRONOMS ORDINAUX.....	252
V. LE VOCATIF	253
CHAPITRE III.....	258
LE SYSTEME VERBAL.....	258
I. SCHEMES, DERIVATIONS ET CONJUGAISONS SIMPLES.....	259
1. SCHEMES VERBAUX	259
II. LA DERIVATION VERBALE	259
1. DERIVATION SIMPLE	260
1.1. Dérivation au moyen des morphèmes	260
1.1.1. Le morphème /m/	261
1.1.2. Morphème /-oowé/	264
1.1.3. Préfixation d'un morphème vocalique (a-, e- ou o-)	264
1.1.4. Morphèmes /s/	265
1.1.4.1. /s/ : dérivatif de certains verbes de type I	265
1.1.4.2. /s/ : dérivatif des verbes de type II.....	266
1.1.5. Morphème /y/	268
1.1.6. Morphème /t/	269
1.1.7. Dérivation à morphème complexe	272
1.1.7.1. Morphème complexe -ys-	272
1.1.7.2. Morphème complexe -vt-	273

1.1.7.3. Morphème complexe -mt-	274
1.1.7.4. Morphème complexe -aasit-	275
1.2. Verbes sans forme simple.....	275
1.3. Répétition d'une partie ou de toute la base verbale.....	276
1.3.1. Les verbes de type I	276
1.3.2. Les verbes de types II et III.....	277
2. SURDERIVATION	280
2.1. Surdérivation au moyen des morphemes.....	280
2.1.1. Combinaison de -ys- + -it-	280
2.1.2. Combinaison de -is + -it.....	280
2.1.3. Combinaison de -siis- + -it-.....	281
2.1.4. Cumul de deux morphèmes : y-...-is	281
2.1.5. Répétition du morphème : m-...-im.....	282
2.2. Répétition de la base verbale + morphèmes dérivatifs.....	283
2.2.1. Morphème /m/	284
2.2.1.1. Les verbes de types I.....	284
2.2.1.2. Les verbes de type II	284
2.2.2. Morphème /y/	285
2.2.3. Morphème /-s-/	285
2.2.4. Morphème -oowé	286
2.2.5. Morphème complexe /-ys-/	287
2.2.6. Morphème /t/.....	287
3. COMPOSES AVEC VERBE SUPPORT	290
3.1. Allongement vocalique du radical de la base lexicale + verbe support	291
3.2. Gémiation de la consonne finale de la base lexicale	292
3.3. Répétition de la base du 1 ^{er} élément du CVS	293
III. LES PARADIGMES VERBAUX.....	295

1. LES INDICES DE PERSONNES ET DE NOMBRE.....	296
2. CONJUGAISONS SIMPLES	298
2.1. l'inaccompli et l'accompli	298
2.1.1. Les verbes de type I	298
2.1.2. Les verbes de type II	300
2.1.3. Les verbes irréguliers	302
2.2. Conjugaison des verbes de type III.....	305
2.3. Conjugaisons simples a valeurs modales	307
2.3.1. L'impératif.....	307
2.3.2. L'optatif	308
2.3.3. L'obligatif	308
2.3.4. Le subjonctif	309
2.3.5. Le consultatif.....	310
2.4. Les converbes.....	310
3. CONJUGAISONS COMPLEXES.....	312
3.1. Périphrase avec <i>en</i>	314
3.1.1. Le parfait.....	314
3.1.2. Le progressif dans le présent	314
3.2. Périphrase avec <i>le</i>	315
3.2.1. Le futur prospectif.....	315
3.3. Périphrase avec <i>sugé</i>	316
3.3.1. Le progressif dans le passé	316
3.3.2. Le progressif dans le futur	317
3.3.3. Le futur antérieur.....	317
3.4. Périphrase avec <i>en</i> ou <i>sugé</i>	319
3.4.1. Le passé antérieur.....	319
3.4.2. Le passé habituel	319

3.5. Périphrase avec <i>raare</i>	320
3.5.1. L'imminence contrecarrée	320
3.6. Périphrase avec <i>wee</i>	320
3.6.1. Le futur immédiat.....	320
3.6. Négation des conjugaisons modales et formes verbales.....	322
3.6.1. L'obligatif	322
3.6.2. Le subjonctif	322
3.6.3. L'optatif	323
3.6.4. La périphrase verbale négative.....	323
III. VALEURS ASPECTUELLES ET MODALES DES CONJUGAISONS SIMPLES	324
1. VALEURS ASPECTUELLES	324
1.1. Aspect inaccompli/accompli	324
1.1.1. L'inaccompli	324
1.1.2. L'accompli	327
1.2. Les cas des verbes de type III dits « statifs».....	327
1.2.1. Les équatifs	328
1.2.2. Les transitifs.....	329
1.2.3. Attributifs.....	330
2. VALEURS MODALES	331
2.1. Les valeurs modales des conjugaisons simples	332
2.1.1. L'impératif	332
2.1.2. L'optatif	333
2.1.3. L'obligatif	334
2.1.4. Le subjonctif	335
2.1.5. Le consultatif.....	337
IV. LES VALEURS TAM DES CONJUGAISONS COMPLEXES.....	338
1. VALEURS ASPECTO-TEMPORELLES	339

1.1. La périphrase avec <i>en</i>	339
1.1.1. Le parfait.....	339
1.1.2. Le progressif dans le présent	340
1.2. Périphrase avec <i>lé</i>	340
1.2.1. Le futur prospectif.....	340
1.3. Périphrase avec <i>sugé</i>	342
1.3.1. Le progressif dans le passé	342
1.3.2. Le progressif dans le futur	343
1.3.3. Le futur antérieur.....	343
1.4. Périphrase avec <i>en</i> ou <i>sugé</i>	344
1.4.1. Le passé antérieur.....	344
1.4.2 Le passé habituel	345
1.5. Périphrase avec <i>raare</i>	348
1.5.1. L'imminence contrecarrée	348
1.6. Périphrase avec <i>wee</i>	349
1.6.1. Le futur immédiat.....	349
1.6.2. La modalité négative	349
CHAPITRE IV	354
LES AUTRES PARTIES DU DISCOURS. LES POSTPOSITIONS, LES NOMS, LES NOMS ADVERBIAUX, LES ADVERBES, LES CONNECTEURS, LES IDEOPHONES ET LES INTERJECTIONS	354
I. LES POSTPOSITIONS	355
1. LA POSTPOSITION = h	355
1.1. Valeur bénéfactive.....	356
1.2. Valeur locative	356
1.3. Valeur qualifiante.....	357
1.4. Valeur temporelle.....	358

1.5. Valeur causale	358
1.6. Valeur génitive	358
1.7. Valeur estimative.....	359
1.8. Valeur comparative	359
1.9. Emploi de =h comme marque assertive.....	359
2. LA POSTPOSITION =k	360
2.1. Valeur locative	360
2.2. Valeur comparative	361
2.3. Valeur malefactive.....	361
2.4. Valeur constitutive.....	362
2.4. Valeur conditionnelle.....	362
3. LA POSTPOSITION =l	362
3.1. Valeur locative	362
3.2. Valeur comparative	363
3.3. Valeur distributive.....	363
3.4. Valeur testimoniale.....	364
3.5. Valeur instrumentale.....	364
4. LA POSTPOSITION =t	364
4.1. Valeur instrumentale.....	364
4.2. Valeur malefactive.....	365
4.3. Valeur locative	365
4.4. Valeur temporelle	366
4.5. Valeur stativ	366
II. LES NOMS ADVERBIAUX ET LES ADVERBES	368
1. LES NOMS ADVERBIAUX.....	368
1.1. Les noms adverbiaux simples	369
1.1.1. Les noms adverbiaux de lieu	369

1.1.2. Les noms adverbiaux de temps.....	369
1.2. Les noms adverbiaux complexes	371
1.2.1. Les noms adverbiaux temporels.....	372
1.2.1.1. Déterminant démonstratif+ nom temporel.....	372
1.2.2.2. Les syntagmes génitifs.....	372
1.2.2.3. Nom + postposition.....	373
1.2.2. Les Noms adverbiaux de lieu	374
1.2.2.1. Déterminant démonstratif + nom.....	374
2. LES ADVERBES.....	376
2.1. Les adverbes de temps.....	377
2.2. Les adverbes de manière.....	380
2.3. Les adverbes modaux	382
III. LES CONNECTEURS.....	383
IV. LES IDEOPHONES	385
1. LES PROPRIETES SEMANTIQUES	386
1.1. Les cris.....	386
1.1.1. Les cris d'animaux	386
1.1.1.1. Les cris des animaux domestiques	386
1.1.1.2 Les cris des animaux sauvages	387
1.2.2. Les cris des humains	387
1.2. Les bruits.....	388
1.2.1. Les bruits des objets/liquides.....	388
1.2.2. Les bruits humains	388
2.1. La phonologie.....	389
2.1. La morphologie	390
2.1.1. Structure syllabiques des idéophones.....	390
3. LA PROPRIETE SYNTAXIQUE DES IDEOPHONES.....	390

4. LES IDEOPHONES ET LA DERIVATION.....	392
4.1. La dérivation des idéophones par suffixation du dérivatif = tó.....	392
4.2. La modification du radical de l'idéophone.....	393
4.2.1. La valeur d'intensif	394
4.2.2. La valeur de répétitif	394
4.2.3. La valeur d'intensif-duratif.....	394
4.2.4. La valeur d'intensif-duratif-répétitif	395
V. LES INTERJECTIONS.....	396
1. INTERJECTIONS EXPRESSIVES	397
1.1. Le serment.....	397
1.2. La souffrance physique ou morale	399
1.3. L'étonnement.....	399
1.4. l'admiration	401
1.5. La surprise.....	401
1.6. Le refus	402
1.7. La négation.....	402
1.7. Le dégoût, la réprobation.....	403
1.8. L'insulte	404
2. LES INTERJECTIONS CONATIVES	404
2.1. Les adresses et les réponses.....	405
2.1.1. Les adresses.....	405
2.1.2. Les réponses.....	406
2.1.2.1. Réponses à un appel	406
2.1.2.2. Réponses à une question.....	406
2.2. Les interjections à valeur présentative	408
2.3. Les interjections à valeur injonctive	409
2.4. L'interjection à valeur interrogative.....	410

2.5. Les appels aux animaux.....	410
2.5.1. Les caprins	411
2.5.2. Les ovins	411
2.5.3. Les bovins	411
2.5.4. Les camélidés	411
2.5.5. Les appels aux autres animaux	412
3. LES INTERJECTIONS PHATIQUES	413
V. FORMULES	413
1. LES FORMULES DE SALUTATIONS	414
2. LE REMERCIEMENT	416
3. L'ACCUEIL	416
4. L'ACQUIESCEMENT	416
5. LE COMPLIMENT	417
CHAPITRE V.....	421
LA PHRASE	421
I. LA STRUCTURE DE LA PHRASE	422
1. LES PHRASES SIMPLES	422
1.1. Les phrases nominales.....	422
1.1. Les phrases verbales simples	423
1.1.1. Les phrases simples à un seul verbe	423
1.1.1.1. Les phrases verbales avec objet direct	424
1.1.1.2. Les phrases verbales avec objet indirect	424
1.1.1.3. Les autres types d'expansions de la phrase verbale	425
2. LES PHRASES COMPLEXES	426
2.1. La subordination.....	427
2.1.2. La complétive.....	427
2.1.2. Les circonstanciellles.....	429

2.1.2.1. Subordonnées temporelles	430
2.1.3.2. Subordonnée conditionnelle.....	433
2.1.3.3. Subordonnée à valeur finale	435
2.1.3.4. Subordonnée concessive.....	435
2.1.3.5. Subordonnée causale	435
2.1.3.6. Subordonnée restrictive	436
2.1.3.7. Les subordonnées comparatives.....	437
2.1.3. Les subordonnées converbales.....	440
2.1.3.1. Les propriétés syntaxiques.....	440
2.1.3.2. Les propriétés sémantiques.....	441
2.1.3.3. La simultanéité	441
2.1.3.4. L'antériorité	442
2.1.3.5. La condition	443
2.1.3.6. La manière	443
2.1.3.7. L'intensité croissante.....	444
2.1.3.8. La cause	444
3. LES PHRASES COORDONNEES	446
3.1. Les coordinations de successivité et de simultanéité.....	447
3.2. La coordination d'alternative.....	448
3.3. La coordination d'opposition.....	449
3.3.1. La valeur exclusive.....	449
3.3.2. La valeur restrictive.....	450
3.3.3. La valeur contrastive	450
II. LES TYPES DE PHRASES.....	451
1. LES PHRASES ASSERTIVES	451
2. LES PHRASES INTERROGATIVES.....	453
2.1. L'interrogation totale.....	453

2.1.1. L'interrogation avec la marque prosodique.....	453
2.1.2. L'interrogation avec particules et copule	455
2.1.2.1. La particule máay	455
2.1.2.1. La particule ínnaa.....	456
2.1.2.2. La copule hinná.....	457
2.2. L'interrogation partielle.....	459
2.2.1. La quantité	459
2.2.2. Le temps.....	461
2.2.3. La manière	462
2.2.4. Le lieu.....	463
2.2.5. La cause	465
2.3. L'interrogation rhétorique.....	465
3. LES PHRASES INJONCTIVES.....	466
3.1. L'expression de l'ordre.....	466
3.2. L'expression de l'interdiction	467
IV. LA TOPICALISATION ET LA FOCALISATION.....	469
1. LA TOPICALISATION	469
1.1. La topicalisation par détachement a gauche	469
1.2. La topicalisation par détachement a droite.....	472
1.2.1. La topicalisation du sujet.....	472
1.2.2. La topicalisation de l'objet ou du circonstant.....	472
1.3. La double topicalisation.....	473
1.4. L'enchaînement des topiques.....	474
2. LA FOCALISATION	475
2.1. types de focalisation	475
2.1.1. La focalisation simple.....	475
2.1.1.1. Les marques formelles de focalisation.....	476

2.1.2. La focalisation contrastive	483
2.1.2.1. La focalisation de rejet	483
2.1.2.2. La focalisation de substitution	483
2.1.2.3. La focalisation d'expansion	484
2.1.2.4. La focalisation de restriction.....	484
2.1.2. La focalisation de sélection.....	484
3. LA COMBINAISON DE LA FOCALISATION ET DE LA TOPICALISATION	485
CONCLUSION GENERALE	487
CARTES, FIGURES ET TABLEAUX	501

INTRODUCTION

Cette thèse est une description grammaticale de la langue afar [ʾafár-af], langue couchitique parlée dans la Corne de l'Afrique, en Erythrée, Ethiopie et en république de Djibouti. Avant d'aborder la phonologie et la grammaire de la langue, des précisions d'ordre général sont nécessaires. Elles vont permettre de donner un aperçu sur l'espace, les locuteurs, la langue afar, son statut sociolinguistique et la situation dialectale. Un paragraphe abordera le système d'écriture adopté pour le passage à l'écrit. Puis seront présentés les objectifs, la méthodologie et le contenu de cette thèse.

I. L'AIRE AFAROPHONE, LES LOCUTEURS, LA LANGUE AFAR ET LE CHOIX DU SYSTEME DE L'ECRITURE

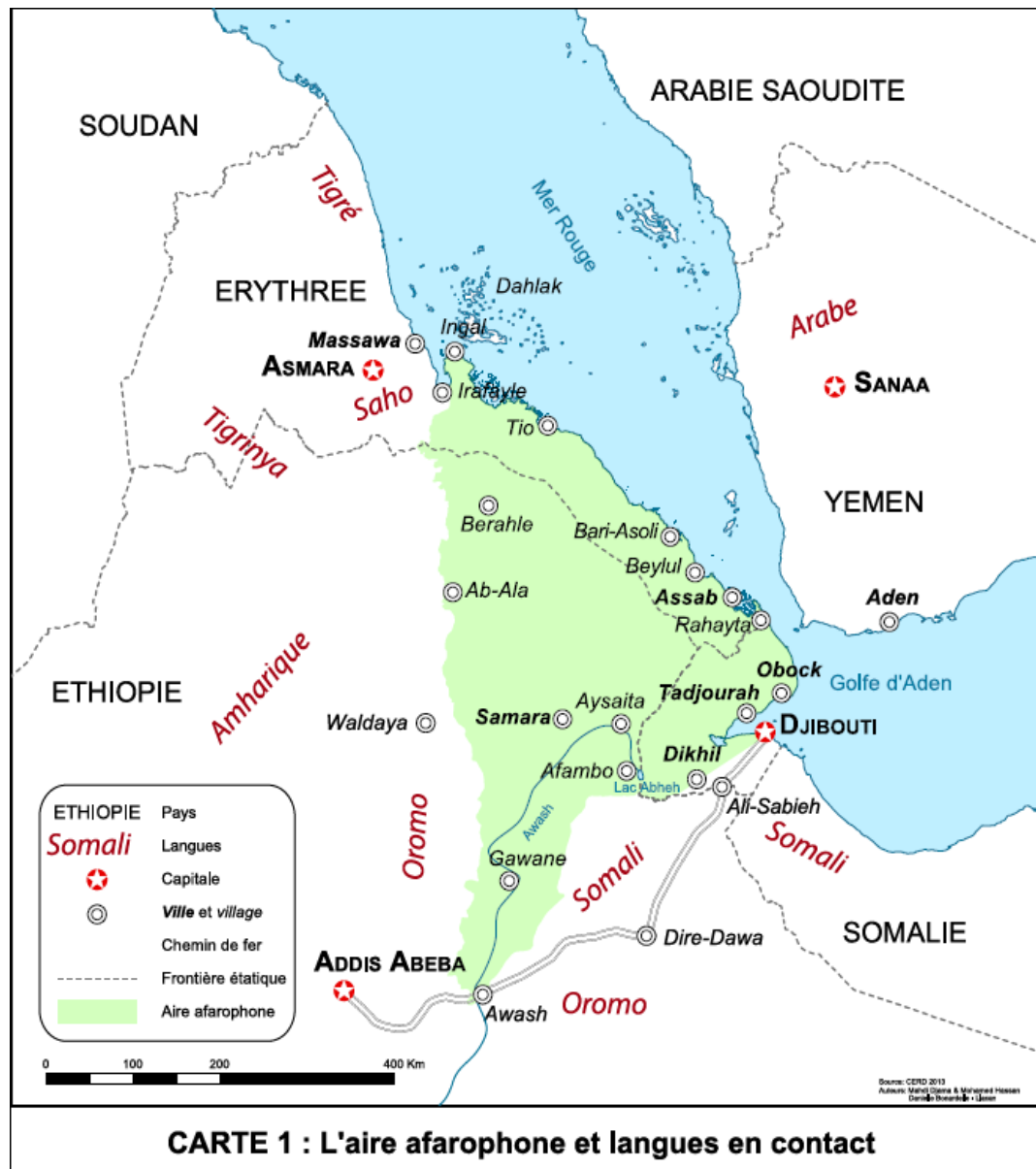
1. L'AIRE AFAROPHONE

Les Afar vivent dans un espace de 150 000 km², dénommé le «Triangle afar» avec pour sommets la presqu'île de Bori (Ingal), au nord en Erythrée, Awash au sud, en Ethiopie, et Obock à l'est, à Djibouti (*cf.* carte 1).

Géographiquement, il s'agit d'un ensemble continu et unique qui, politiquement, s'étend sur trois États: l'État d'Erythrée, la République fédérale d'Ethiopie et la République de Djibouti.

Cette aire est d'une importance considérable dans le domaine paléontologique, puisque.

c'est dans cette région afar de l'Ethiopie qu'ont été découverts les premiers hominidés¹.



Carte 1 : L'aire afarophone et langues en contact

¹*Australopithecus Afarensis* connu sous le nom de *Lucy* (remontant à 3,5 millions d'années) *Ardipithecus ramidus* (de **ardi** « sol » et **ramid** « racine » en afar), de 4,4 millions d'années. *ramidus kaddappa* « ancêtre », de **ramid** « racine » et **kadda-abba** « grand-père » en afar.

2. LES LOCUTEURS AFAR

On estime environ à deux millions le nombre total de locuteurs de l'afar. Les Afar se nomment eux-mêmes « ʾafār ». Ils sont aussi désignés par « Adal » dans les chroniques éthiopiennes, en référence au sultanat d'Adal qui a régné jusqu'au 16^{ème} siècle dans cette région. Les Arabes, eux, les appellent Danakil [danā ki], pluriel de Dankali. Ce terme est en arabe un ethnonyme, celui de la tribu habitant la côte autour de Beylul (*cf.* cartes)², et ayant, depuis les temps les plus reculés, des contacts permanents avec les Arabes de la côte est de la mer Rouge. Tous les Afar sont de confession musulmane sunnite.

Excepté ceux qui vivent sur la côte, de Djibouti jusque dans les îles Dahlak en Erythrée, qui pratiquent la pêche, la navigation et commercent avec l'autre rive de la mer Rouge, ils sont dans leur majorité des pasteurs semi-nomades, éleveurs de caprins, ovins, bovins et camélidés.

Les Afar de Berahle [berahlé], zone située au nord ouest de la région afar d'Éthiopie, exploitent le sel depuis des siècles. Ils découpent des barres³ de sel appelées **amolé**, qu'ils transportent et vendent dans la région du Tigray (hauts plateaux au nord de l'Éthiopie).

Enfin, ceux qui habitent la région Awsa, un delta lacustre du fleuve Awash, en plus de l'élevage, pratiquent la culture traditionnelle du maïs, du sorgho, et celle du coton.

² Le terme de Dankaliya adoptée par les Italiens (Dancalia), en est dérivé et désigne toute cette partie de la côte érythréenne.

³ Ces barres rectangulaires longues d'environ 30 cm et épaisses de 5 à 6 cm. ont, jusqu'à une époque récente, étaient la seule monnaie d'échange entre Afar et gens des hauts plateaux.

3. SITUATION LINGUISTIQUE

La langue afar (**fafár af**) appartient à la branche couchitique des basses terres orientales rattachée au phylum afro-asiatique.

Dans les pays où la langue est parlée, elle est en contact avec d'autres langues afro-asiatiques : couchitiques et sémitiques.

a) Couchitiques : oromo en Ethiopie, somali en Ethiopie et à Djibouti, saho en Erythrée.

b) Sémitiques : tigrinya, tigré, dahalik en Erythrée, amharique, tigrinya en Ethiopie ; les parlers arabes, en Erythrée et à Djibouti.

Il faut aussi noter le rôle que l'arabe dit classique, langue religieuse, joue parmi cette partie de la population exclusivement musulmane.

En outre, depuis le 19^{ème} siècle, de par l'histoire coloniale, l'afar a eu et a encore des contacts avec des langues européennes : l'italien (Erythrée, jusqu'en 1941), l'anglais (Erythrée et Ethiopie) et le français (Djibouti).

Le statut de l'afar diffère en fonction du pays où il est parlé et de la politique linguistique qui y est menée.

3.1. DJIBOUTI

A Djibouti, il y a deux langues officielles : le français et l'arabe. Le français occupe la première place en tant que langue des échanges à portée internationale, langue de travail et langue d'enseignement. Pour ce qui est de la langue arabe, elle est enseignée comme matière dans les écoles publiques et n'est la langue d'enseignement que dans les écoles privées arabophones.

Quant aux langues locales, la réalité coloniale a fait que le français a été la langue de l'élite permettant une promotion sociale, ce qui confère à l'afar, comme au somali, autre langue parlée dans le pays, un statut de seconde classe. En effet, leur maîtrise n'ouvrait aucun droit et encore moins de privilège. Les manifestations culturelles ou linguistiques, pouvant mettre les langues nationales en valeur, étaient rarissimes, elles dépendaient de démarches volontaristes de la part de particuliers ou d'associations militantes pour la promotion de ces langues.

Après l'indépendance, en juin 1977, dans la Constitution, l'article 5 de la loi n°96/AN (du 10 juillet 2000) reconnaît l'afar et le somali comme « langues nationales ». Cependant, elles ne jouissent pas d'un statut politique particulier et l'enseignement continue à se faire en français. Il faut noter que les medias accordent une plage horaire quotidienne aux informations en langues nationales. L'afar a droit à 11h à la radio et plusieurs heures à la télévision. La presse en afar et en somali est inexistante.

Toujours dans l'optique de la mise en valeur des langues nationales et de leur utilisation dans les medias, à l'initiative du gouvernement, en 2002 et 2003, deux Symposiums ont été organisés. Ils portaient sur le lexique dans les medias et ont réuni les spécialistes des deux langues. Se sont donc retrouvés au Palais du peuple, des poètes, des journalistes, des linguistes de tous les pays pour travailler sur le renouveau du lexique, l'adapter et se concerter sur le bien fondé des néologismes.

Depuis quelques années avec la création, en 2002, de l'*Institut des Langues de Djibouti* (ILD), au sein du *Centre d'Etudes et de Recherches de Djibouti* (CERD), la priorité est donnée à la recherche sur les langues nationales. De plus, les cours d'initiation à la linguistique des langues nationales (afar et somali) ont été mis en place en 2008 à l'université de Djibouti, au niveau de la troisième année de licence de lettres modernes.

3.2. ETHIOPIE

Dans l'état fédéral, aucune langue n'a le statut d'officielle. En effet, en vertu de la Constitution nationale, entérinée en décembre 1994, toutes les langues d'Ethiopie (environ 80) bénéficient de la même reconnaissance de la part de l'État. Ainsi, l'amharique n'a plus son statut de langue officielle et devient la langue de travail du gouvernement fédéral.

Dans sa Constitution, l'Etat régional afar (région 2), se référant à celle du gouvernement central, stipule, dans son article 5, que l'afar en est la langue de travail. Par conséquent, l'emploi de l'afar dans l'enseignement primaire et l'administration est favorisé, toutefois l'amharique s'impose encore comme la langue de référence dans ces deux domaines.

3.3. ERYTHREE

L'Erythrée a appliqué la politique linguistique déjà mise en place pendant la guerre de libération (1963-1993) par le FPLE (*Front Populaire de Libération de l'Erythrée*). Elle avait pour but d'enseigner toutes les langues du pays. Depuis l'indépendance, en mai 1993, il n'y a pas de langue « officielle » mais trois langues de travail (tigrinya, anglais, arabe) et les neuf langues nationales répertoriées sont enseignées dans les régions où elles sont langues maternelles⁴. Ainsi, l'enseignement primaire se fait intégralement en afar dans toute la région au sud de Massawa, entre Irafaylé et Rahayta.

⁴ Le dahalik, langue maternelle de la majorité des habitants de l'archipel des Dahlak, a été répertorié en 1997 et n'est pas reconnu officiellement comme langue nationale.

En conclusion, l'afar est une langue vernaculaire. Seuls les pasteurs sont monolingues. Dans les villes la situation est celle du plurilinguisme. Dans les villes, en plus de l'afar, les locuteurs utilisent comme langue(s) véhiculaire(s), en Ethiopie l'amharique et/ou le tigrinya ; en Erythrée, le tigrinya et l'arabe, parfois le tigré à Massawa ; beaucoup sont anglophones. A Djibouti, dans la capitale et les chefs-lieux de régions, le français est pratiqué à côté de l'arabe (Djibouti-ville et Obock), et du somali (Djibouti-ville et Dikhil).

4. LE CHOIX DU SYSTEME D'ECRITURE

Le passage à l'écrit d'une langue à tradition orale est nécessaire pour empêcher sa mise en danger et pour favoriser son développement.

Après plusieurs tentatives dont des essais en caractères arabes, avec un alphabet entièrement inventé, ou encore en caractères latins avec beaucoup de diacrités, en 1975, deux jeunes membres de l'*Union pour le Développement Culturel* (UDC)⁵, animés de la volonté de développer un système d'écriture pour l'afar, ont adapté l'alphabet latin. Celui-ci dit alphabet *Dimis kee Redo*, porte le nom de ses deux co-auteurs, Ahmed Abdallah Hamad, dit Dimis, et Gamaladdin Abdulkadir.

⁵ Cette organisation née le 10 octobre 1973, à une époque où Djibouti s'acheminait vers l'indépendance nationale, est devenue le creuset des aspirations de la jeunesse djiboutienne, animée par la soif de progrès social. C'est tout naturellement qu'elle s'est donnée comme vocation la lutte contre l'ignorance.

Pour transcrire les phonèmes non représentés dans l'alphabet latin, ils ont utilisé des graphèmes qui ne correspondaient pas à des consonnes afar : ainsi, **c** orthographie la pharyngale fricative sourde [ħ], le graphème **q**, la pharyngale fricative sonore [ʕ], et **x**, la rétroflexe dentale sonore [ɖ].

Depuis la mise en place de cet alphabet, l'*UDC* a lancé un programme d'alphabétisation pour que les locuteurs natifs maîtrisent l'écriture de leur langue.

A part ce programme associatif et quelques lettrés passionnés par la transmission de leur langue et de la culture, l'écrit afar est rare dans l'environnement djiboutien. Ce système d'écriture diffusé par cette organisation est aussi en vigueur en Ethiopie où il est plus utilisé.

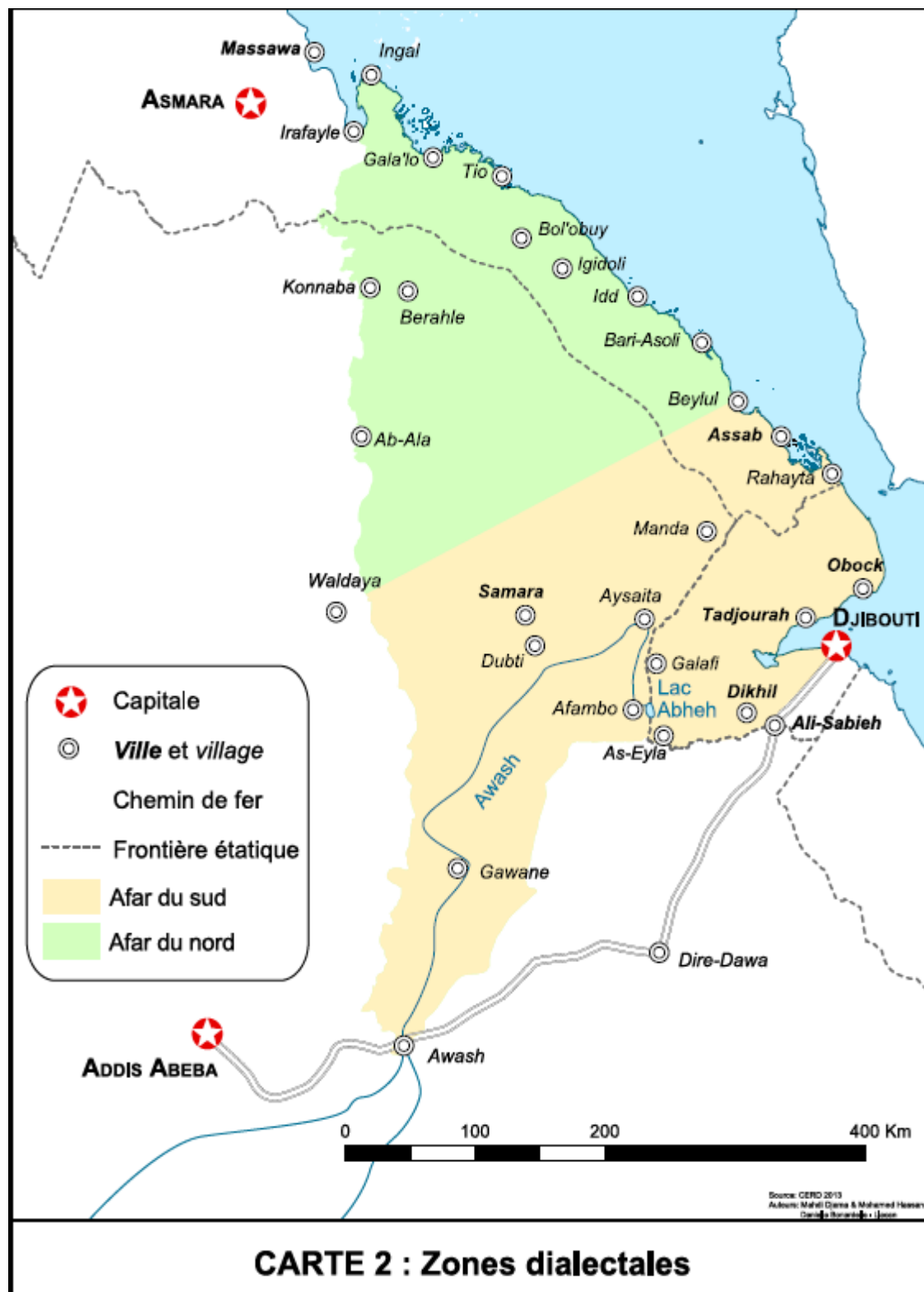
En Erythrée, trois systèmes d'écriture sont utilisés selon les langues « *le syllabaire guèze pour le tigrinya, le tigré et le bilen, l'alphabet arabe pour l'arabe, et les caractères latins pour les autres langues* » (Simeone-Senelle, 2000). Pour toutes les langues translittérées avec des caractères latins, ce système d'écriture est identique et il est similaire à celui utilisé en Somalie (depuis 1972) et à Djibouti pour le somali. La pharyngale fricative sourde [ħ] est notée par **x**, [ʕ] par **c** et [ɖ] par **dh**.

L'adoption de ce système d'écriture (que ce soit celui d'Erythrée ou celui en vigueur à Djibouti et en Ethiopie) a permis d'éditer des livres scolaires, des ouvrages didactiques, des manuels pratiques. Les textes officiels (comme les Constitutions, textes de lois) ont été traduits dans le cadre de la vulgarisation des langues nationales. Une partie de la littérature orale est sauvegardée et rendue accessible sous sa forme écrite, dans les trois pays. Enfin, deux romans, précurseurs de la littérature écrite afar ont pu ainsi voir le jour (Gamaaladdin, 2006 et Hassan Kamil, 2007).

Dans le cadre de ce travail, j'ai opté pour la transcription phonétique dans la mesure où l'afar dispose de deux systèmes d'écriture différents.

4. SITUATION DIALECTALE

On a distingué traditionnellement deux groupes dialectaux : l'afar du nord et l'afar du sud. Cette limite linguistique est marquée par une ligne virtuelle, perpendiculaire à partir de la côte au niveau de Beylul (*cf.* Morin, 2012 : 41) qui va jusqu'au piémont éthiopien, à la hauteur de la localité de Waldaya (*cf.* carte 2).



Carte 2 : Zones dialectales

Cette dichotomie, qui est à revoir (*cf.* ci-dessous) s'appuie sur un certain nombre de différences qui ont pu être relevées dans ce travail. Celles qui n'ont pas été synthétisées sous forme de tableaux sont reprises ici. Elles sont d'ordre phonétique, morphologique et lexical.

4.1. PHONOLOGIQUE ET PHONETIQUE

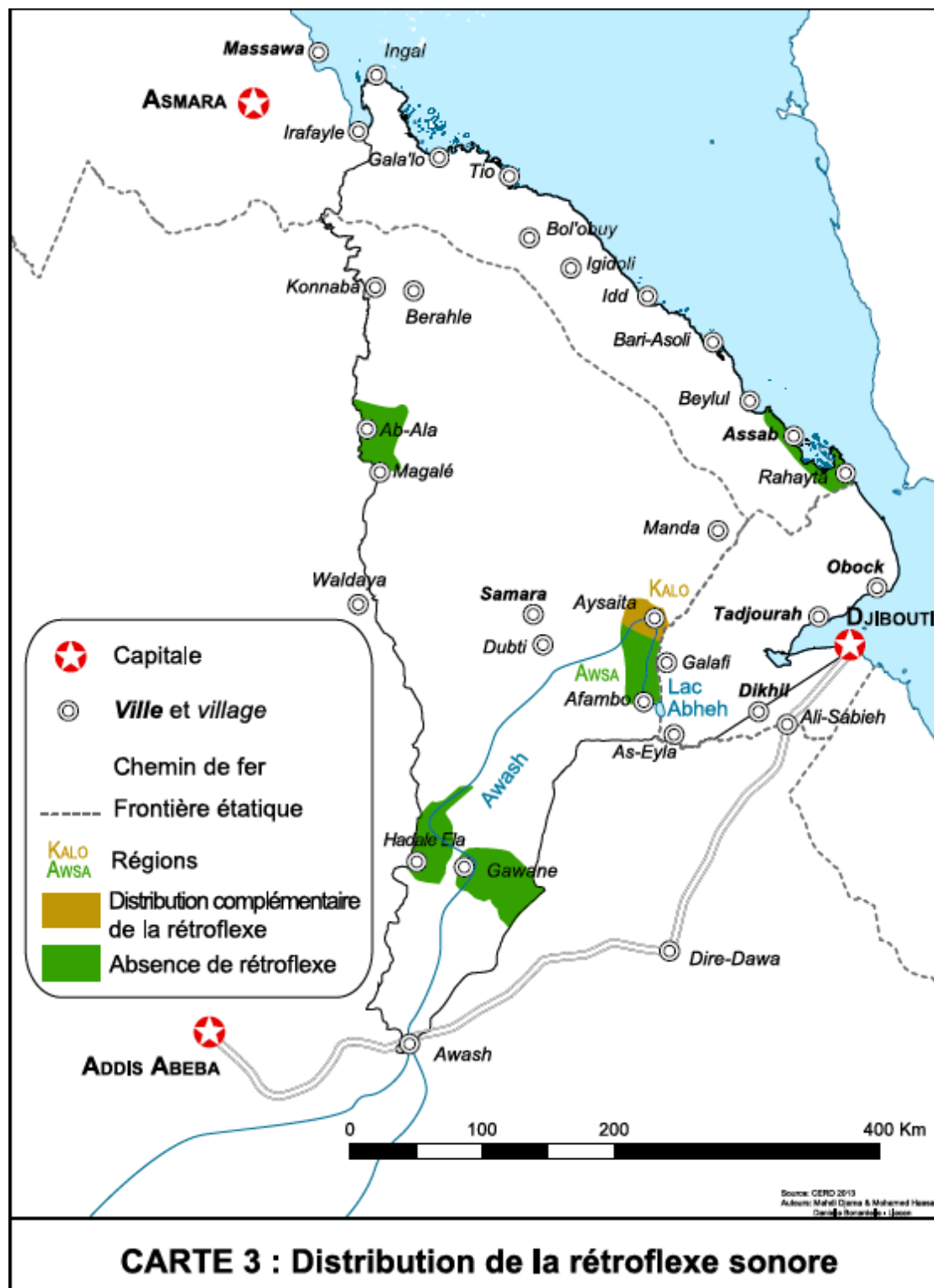
Les deux groupes dialectaux se différencient par la fréquence des métathèses.

Sud	Nord	Traduction
mafgadá	mafdagá	<i>gîte d'étape</i>
mabló	malbó	<i>procès devant un tribunal coutumier</i>
tagrá	targá	<i>seau</i>

Toujours dans ce registre, la chute d'une voyelle inter-consonantique non accentuée dans un mot de plus de deux syllabes, entraînant la réduction syllabique du mot, est un trait distinctif des parlers du sud.

Nord	Sud	Traduction
asisé	assé	<i>j'ai gardé</i>
ubulé	ublé	<i>J'ai vu</i>

L'analyse de nos données a permis de constater l'absence de rétroflexe, dans le système phonologique de certains parlers (*cf.* carte 3 et Chap. I).



Carte 3 : Distribution de la rétroflexe sonore

4.2. MORPHOLOGIE

On verra que dans certaines parties du discours, des morphèmes dérivatifs peuvent différer d'un groupe à l'autre.

Sud		Nord		Traduction
nammáý >	nammeyháytu	nammáý >	nammeyyé	<i>(Le) deuxième</i>

4.3. LEXIQUE

On relève des différences lexicales entre les deux groupes, Morin (1991 : 4) estime que « *la proportion de vocabulaire en commun aux deux dialectes (sic) de l'afar dépasse les 70%* », elles ne gênent pas l'intercompréhension.

Sud	Nord	Traduction
barrá	agboytá	<i>femme</i>
ǵárus mafánda	aliggé	<i>garçon d'honneur</i>
akuntá	aliggeytá	<i>demoiselle d'honneur</i>
kalluwanlé	baǵiitó	<i>devineresse</i>
satǵá	luwá	<i>faim</i>
káhuw	kíǵa	<i>toux</i>

On se doit de signaler que cette division repose sur des données anciennes (recueillies dans les années 50). De 1963 à 1993, pendant la guerre d'indépendance en Erythrée, puis à partir de 1998, à cause du conflit entre l'Éthiopie et ce pays, la situation a été complètement perturbée (nombre de morts, déplacement de la population ...) et de plus toute une partie de la zone nord a été fermée aux recherches de terrain. Par conséquent, certaines des données récentes ont été recueillies auprès d'informateurs originaires de la région, mais résidant dans un autre pays sans que cela ait été référencié.

Dans cette étude, basée sur les données recueillies sur le terrain, lorsque les différences dialectales sont significatives, nous en signalons précisément et systématiquement l'origine.

5. ETUDES ANTERIEURES SUR L'AFAR

L'afar est une langue qui est documentée depuis la fin du 19^{ème} siècle. Un des premiers précurseurs fut Leo Reinisch qui, après un long séjour à Massawa, a publié une ébauche de grammaire et un lexique d'afar (1886-1887) basés sur le parler de cette région. Il faut mentionner également entre autres, les travaux de Colizza (1887) et Candeo (1893) qui ont aussi travaillé en Erythrée.

Les Anglo-Saxons, pour leur part, se sont intéressés à l'afar, surtout au départ dans un but d'évangélisation. Il faut citer les relevés faits dans les années 50 sur la côte érythréenne par le père James Colby sur lesquels il appuie ses travaux (1960, 1970) et surtout qui sont la base de ceux de Enid Parker, à partir de 1957. Les recherches de Parker ont porté aussi sur la littérature orale mais elles ont surtout abouti à l'édition d'un dictionnaire accompagné d'une partie grammaticale (Parker & Hayward 1985). Parker a toujours travaillé dans le cadre de la Mission Mer Rouge (*Red Sea Mission Team*), d'abord sur la côte érythréenne, entre Massawa et Assab, puis dans la région d'Awsa et d'Awash (Ethiopie). Entre 1970 et 1995, elle a résidé à Djibouti et a continué à participer à la sauvegarde et au développement de la langue afar par des publications de manuels pratiques (santé, traduction du nouveau testament, courts récits traditionnels, proverbes et contes ...). De son côté, Bliese (1981) a publié une grammaire générative de l'afar à partir d'enquêtes menées dans l'Awsa et à Awash. Cet ouvrage ne constitue pas à proprement parler une grammaire de référence, contrairement aux notes de Parker et Hayward qui

sont beaucoup plus accessibles. Ses données sont essentiellement élicitées à partir de la traduction du *Nouveau Testament*.

Didier Morin (*cf.* bibliographie) travaille sur l'afar depuis les années 70. Ses recherches sur le terrain lui ont permis de recueillir une riche littérature orale (poésies, contes, proverbes) qu'il a éditée avec des remarques d'ordre linguistique. En 2012, il a publié un dictionnaire afar-français d'ampleur encyclopédique, en prenant en compte des variantes dialectales. Cet ouvrage atteste des véritables progrès lexicographiques concernant cette langue.

A partir de 1996, Marie-Claude Simeone-Senelle débute des recherches sur l'afar, d'abord avec un locuteur de Tadjourah vivant en France. Fin 1996, en Erythrée, avec Martine Vanhove, elle effectue pour la première fois après la guerre d'indépendance, une enquête exploratoire sur l'afar. Marie-Claude Simeone-Senelle continue ses recherches en Erythrée (région de Massawa et îles Dahlak, jusqu'en 2007), en Ethiopie et à Djibouti. De nombreuses communications dans des colloques, et des articles en sont issus (*cf.* Bibliographie).

En 2004, j'ai moi-même publié *Parlons afar*, sorte de méthode d'apprentissage de l'afar pour les francophones. Depuis 2005, au sein de l'ILD, je collabore avec Marie-Claude Simeone-Senelle à un programme d'enquête sur l'afar, à Djibouti⁶ (relevés de lexiques et de textes de tradition orale, travail sur les contacts de langues arabe-français).

⁶ Avec le support du SCAC (Service de coopération et d'action culturelle) du Ministère des affaires étrangères français (entre 2006 et 2008) et du CERD.

Tous ces travaux constituent des références incontournables pour les études de l’afar, mais cette thèse se propose de donner de la langue une description grammaticale la plus exhaustive possible.

II. MOTIVATIONS, OBJECTIFS, CORPUS ET CONTENU DE LA THESE

1. MOTIVATIONS ET OBJECTIFS

Mon contact régulier et intense avec la brousse, dès ma petite enfance jusqu’à la fin du lycée, m’a rendu conscient très jeune de la richesse de ma langue maternelle et de la nécessité de la sauvegarder. Dès l’âge de 15 ans, j’ai adhéré à l’UDC⁷ ce qui m’a insufflé une véritable passion pour l’afar. C’est dans ce contexte que j’ai commencé avec des outils rudimentaires (un balladeur-enregistreur et du support papier) à faire des relevés systématiques de variantes dialectales, de paires minimales (j’ignorais alors ce que signifiait le terme), de contes et de proverbes. Ces données m’ont été utiles lors de l’élaboration de la partie phonologique et phonétique.

Dans ma vie professionnelle (assistant chercheur à l’*Institut des Langues de Djibouti*), dans mes activités associatives et dans ma vie familiale, l’afar a un rôle essentiel, j’ai à cœur de transmettre le patrimoine culturel afar. Cette thèse est donc le résultat logique de cette quête et elle m’a permis d’avoir une approche scientifique de ma langue. Elle n’est que l’amorce d’un vaste programme de recherches linguistiques.

⁷ *Union pour le développement culturel*. Depuis juillet 2014, j’ai l’honneur d’en être le 16^{ème} président élu.

L'objectif de cette thèse est de présenter une monographie de la langue afar qui prend en compte l'intégralité des phénomènes linguistiques. Elle permettra de mieux évaluer l'originalité de certains traits déjà étudiés et de mettre en lumière ceux qui sont peu connus voire ignorés jusqu'à présent.

Cette description qui se veut une grammaire de référence servira de base à la production d'outils didactiques dans une optique de valorisation et d'enseignement de la langue.

2. CORPUS, TERRAIN ET CONTENU

2.1. CORPUS

Le présent travail se base essentiellement sur les données recueillies auprès des locuteurs afar, d'âges, de sexes et de situations sociales différents : jeunes, vieux, hommes et femmes, pêcheurs, pasteurs ou citadins, scolarisés ou non scolarisés, entre 15 ans et 80 ans. En ne tenant compte que des données récoltées depuis le début de la thèse (2012), au total, 39 personnes ont été enregistrées (19 femmes, 20 hommes). Elles sont d'origines géographiques diverses et pratiquent des dialectes différents.

Ce corpus représente environ 25 heures. Il est composé de récits de vie, de conversations spontanées, de contes, proverbes mais aussi de phrases élicitées. Les enregistrements ont été effectués sur un enregistreur TASCAM DR-7 et numérisés. Certaines de ces données ont été traitées sous *Praat* et *Audacity*, deux logiciels d'analyse de la parole. Le lexique quant à lui est stocké sous *ToolBox*. S'y ajoutent les relevés de « terrain » effectués bien avant de penser à écrire une thèse (*cf.* ci-dessus). C'est la raison pour laquelle il m'est impossible d'évaluer avec précision le temps accordé à mes enquêtes pour collecter toutes les données utilisées ici.

2.2. CONTENU DE LA THESE

Cette grammaire se divise en cinq chapitres:

- Le premier présente le système phonologique et phonétique de l'afar. Dans cette partie une attention particulière a été portée au système phonologique et aux phénomènes phonétiques de certains parlers ainsi qu'aux processus d'intégration des emprunts.
- Le deuxième traite du système nominal du point de vue morphologique, syntaxique et sémantique.
- Le troisième aborde le système verbal, de la même façon que le système nominal. Dans ces deux chapitres, nous nous sommes attachés à montrer l'extrême richesse de la dérivation qui repose sur une liste très fermée de morphèmes dérivatifs.
- Le quatrième chapitre regroupe les autres parties du discours, à savoir les postpositions, les noms adverbiaux, les adverbes, les connecteurs, les interjections et les idéophones. Ces deux dernières catégories n'ont jamais fait l'objet d'une étude particulière et sont donc ici abordés d'une façon détaillée.
- Enfin, le cinquième chapitre est consacré à la phrase, sur le plan syntaxique et énonciatif.

LISTE DE SYMBOLES ET D'ABREVIATIONS

/	légère pause
//	pause importante
↗	intonation montante
#...	initiale absolue
...#	finale absolue
*	reconstitution
/.../	transcription phonologique
[...]	transcription phonétique
=	lie le clitique à son support
1	première personne
2	deuxième personne
3	troisième personne
A	absolu
ACC	accompli
ALLOC	allocuteur
ALT	alternatif
ANAPH	anaphorique
ASS	assertif
ATT	atténuatif
AUX	auxiliaire
AUTOB	autobénéfactif
BEN	bénéfactif
C	consonne
CAT	cataphore
CAU	causal
CAUS	causatif
CE	consonne épenthétique
CNT	contrecarré
CNV	converbe
COMP	comparaison
CON	connecteur
COND	conditionnel
CONJ	conjugaison
CONS	consultatif
CONST	constitutif

COORD	coordonnant
CPL	complémentiseur
CVS	composé avec verbe support
DEM	démonstratif
DEP	dépendant
DET	déterminant
DIM	diminutif
DIST	distal
DISTR	distributif
DJ	Djibouti
DUPL	répétition
DUR	duratif
EST	estimatif
F	féminin
FB	forme brève
FL	forme longue
FOCv	focalisation verbale
FONC	fonctionnel
FUT	futur
GEM	gémiation
GEN	génitif
IDEO	idéophone
IMM	imminence
IMP	impératif
IN	indice de nombre
INAC	inaccompli
INCH	inchoatif
INST	instrumental
INT	intensif
INTER	interrogatif
INTERJ	interjection
IP	indice personnel
ITER	itératif
JNC	joncteur
LITT	littéralement
LOC	locatif
LOCU	locuteur

M	masculin
MAL	maléfactif
MAX	maximal
N	nom
NEG	négatif
NOM	nominalisateur
NUM	numéral
O	objet (O1 objet direct et O2 objet indirect)
OBLIG	obligatif
OPT	optatif
PART	participe
PARTIC	particule
PASS	passif
PL	pluriel
POSS	possessif
POSTP	postposition
PR	pronom
PR.A	pronom de la série A
PR.B	pronom de la série B
PROX	proximal
QUAL	qualifiant
RECIP	réciproque
REFL	réfléchi
REL	relateur
REPET	répétitif
S	sujet
SG	singulier
SING	singulatif
STAF	statif
SUBJ	subjonctif
TEMP	temporel
TEST	testimonial
TOP	topicalisation
V	voyelle brève / verbe
VV	voyelle longue
VOC	vocatif
VS	verbe support

vs

versus

CHAPITRE I

LE SYSTEME PHONOLOGIQUE ET PHONETIQUE

Ce premier chapitre aborde la description du système phonologique et phonétique de l'afar tout en tenant compte des variantes dialectales ou idiolectales. La première partie se propose de définir les phonèmes consonantiques en précisant la fonction distinctive de chacun et ses réalisations phonétiques. La deuxième porte sur la définition, le classement et les distributions des phonèmes vocaliques. La troisième aborde l'inventaire des types syllabiques, leur distribution à l'intérieur des mots mais également la restriction du nombre des phonèmes consonantiques dans une syllabe. Et enfin, dans la quatrième partie, sera décrit le système accentuel de la langue.

I. IDENTIFICATION, DEFINITION ET CLASSEMENT DES PHONEMES CONSONANTIQUES

1. L'IDENTIFICATION DES PHONEMES CONSONANTIQUES

Le phonème étant défini comme la plus petite unité significative, nous essayerons de l'identifier par la méthode des paires minimales.

L'analyse de l'inventaire des phonèmes consonantiques permet de distinguer deux positions dans une syllabe : la position initiale et la position finale. Pour reprendre la terminologie de Barreteau (1988 : 73), on entend par « position initiale », l'initiale absolue, la position ouvrante, c'est-à-dire l'initiale d'un groupe consonantique ou la position intervocalique. Sous le terme « position finale », sont incluses la finale absolue et la position fermante, c'est-à-dire la finale de syllabe dans un groupe consonantique. Ainsi, pour chaque phonème des exemples seront donnés dans toutes les positions définies ci-dessus.

Les paires minimales seront étudiées selon l'analyse phonologique d'André Martinet (1956), analyse qui permet de mieux déterminer les traits pertinents des phonèmes dans des oppositions.

Dans les lignes suivantes, les consonnes seront définies par leur point et leur mode d'articulation mais aussi par leur sonorité. Le processus d'intégration des mots empruntés dans le système phonologique de la langue sera également analysé.

1.1. LES LABIALES

1.1.1. Le phonème /b/

✓ Identité phonologique

La fonction distinctive du phonème /b/ est établie par des oppositions avec les phonèmes /m/, /d/, /g/ et /f/:

❖ b vs m

/b/	booló	<i>précipice</i>	/m/	mooló	<i>rasage</i>
	albó	<i>cloque</i>		almó	<i>gaspillage</i>
	ábal	<i>tour de rôle</i>		ámal	<i>espoir</i>
	gabíé	<i>espace plat</i>		gamíé	<i>dépravation</i>
	ádab	<i>politesse</i>		ádam	<i>espèce humaine</i>

❖ b vs d

/b/	balká	<i>sotte</i>	/d/	dalká	<i>peste</i>
	albó	<i>cloque</i>		aldó	<i>rabâchage</i>
	buubá	<i>expropriation</i>		duudá	<i>sourde-muette</i>
	ablaaké	<i>puberté</i>		adlaaké	<i>infection</i>
	miráarib	<i>crépuscule</i>		miráarid	<i>fait d'être amer</i>

❖ b vs g

/b/	bar	<i>nuit</i>	/g/	gar	<i>droit</i>
	irbá	<i>piqûre</i>		irgá	<i>délégation</i>
	ábal	<i>tour de rôle</i>		ágal	<i>habits de deuil (femmes)</i>
	mablá	<i>vision</i>		maglá	<i>nœud</i>
	mádab	<i>siège</i>		mádag	<i>flanc d'une montagne</i>

Le phonème /b/ se définit comme une occlusive labiale, sonore et orale :

- Le point d'articulation est l'unique trait qui le distingue de la dentale /d/ et de la vélaire /g/.

- le mode d'articulation est le seul trait qui l'oppose à la nasale /m/,

✓ Réalisations phonétiques

Dans tous les dialectes, l'occlusive labiale sonore /b/ devient [p] par assimilation régressive de la surdité de l'occlusive dentale sourde /t/ qui la suit :

/abté/ > [apté]

elle a /tu as fait

/ʔibtá/ > [riptá]

toponyme à Djibouti

/ʃarábta/ > [ʃaraptá]

tribu afar (Ethiopie)

Inversement dans les emprunts, la labiale sourde /p/, absente du système consonantique afar, a pour réflexe /b/ suivant le processus d'intégration au système phonologique de l'afar:

1. /polis/ (français & anglais) > [bolíis]

police

2. /por/ (français) > [boor]

port

3. /pomodoro/ (italien) > [bomodooró]

tomate

Dans certains termes empruntés à l'anglais ou au français, la labiodentale sonore /v/ peut aussi être réalisée comme [b].

/vitamin/ > [bitamín]

1.1.2. Le phonème /m/

✓ Identité phonologique

La fonction distinctive de ce phonème résulte des oppositions avec les phonèmes /b/, /m/ et /n/.

❖ **m** vs **b** cf. oppositions **b** vs **m**.

❖ **m** vs **n**

/m/	muuhá	<i>il s'enhardit</i>	/n/	nuuhá	<i>il s'épuise</i>
	nokmé	<i>nous avons mangé</i>		nokné	<i>nous nous sommes installés</i>
	waamé	<i>dénigrement</i>		waané	<i>discussion</i>
	mamfá	<i>réconciliation</i>		manfá	<i>orgueil</i>
	sásam	<i>taquinerie</i>		sásan	<i>productivité</i>

De ces oppositions il résulte que le phonème /m/ se définit comme une occlusive labiale nasale :

- La nasalité l'oppose à l'orale /b/,
- Le lieu d'articulation la distingue de la dentale /n/.

Dans le cas où la nasale labiale /m/, précède la dentale /t/, la fricative /f/ ou la nasale dentale /n/, elle alterne avec /n/ aussi bien dans un mot ou à la frontière de morphème dans un syntagme. Ainsi, on obtient: /m + f/ > [nf], /m + t/ > [nt] et /m + n/ > [nn].

- dans un mot,

4. /farrímtu/ > [farríntu]
recommandation

- dans un syntagme,

5. úsuk /habé=m nublé=h/ > [úsuk haben nubléh]

PR.A.3M.SG laisser.3M.ACC.=DEP 1PL.ACC.voir=ASS

Nous avons vu ce qu'il avait laissé

6. /faɖɖimtá=m faɖá/ > [faɖɖintan faɖá]

falloir.3F.INAC=DEP vouloir.3M.INAC

Il veut ce qu'il faut.

1.1.3. Le phonème /f/

✓ Identité phonologique

L'identité phonologique de ce phonème résulte des oppositions avec les phonèmes /b/, /s/, /h/, et /ɦ/ :

❖ f vs b cf. oppositions b vs f.

❖ f vs s

/f/	fattá	gratitude	/s/	sattá	réjouissance
	fakfakó	fait d'ouvrir n'importe comment		saksakó	bâillement
	ráfu	fait de vaincre		rásu	territoire
	ħaħháf	fait de manger à la hâte		ħashás	désordre (affaires)

❖ f vs h

/f/	fidá	sacrifice	/h/	hidá	vantardise
	arfó	cornes recourbées en avant		arhó	caravane
	áfur	début		áhur	vent brûlant
	sámaf	crédule		sámah	pause

❖ f vs ɦ

/f/	faɖá	il veut	/ɦ/	ħaɖá	il verse
	gabfó	fait d'arracher		gabɦó	dos voûté

báfad *rance*
baftá *tissu blanc*
kárruf *ronflement*

báħad *éblouissement*
baħtá *humus*
kárruħ *mutisme*

Ces oppositions permettent de définir le phonème /f/ comme une fricative, labiale, sourde et orale :

- Le trait de sonorité l'oppose à la labiale sonore /b/.
- Le lieu d'articulation l'oppose à l'alvéolaire /s/, à la pharyngale /ħ/ et à la laryngale /h/.

✓ Réalisations phonétiques

La fricative /f/ garde son articulation quelle que soit sa position. Dans des mots empruntés au français ou à l'anglais, elle peut être le réflexe de la fricative labiale sonore /v/.

7. /vimtó/ (anglais) > [fintó]
 vimto (nom d'une boisson)

8. /vitamín/ (français/anglais) > [fitamín]
 vitamine

1.1.4. Le phonème /w/

✓ Identité phonologique

Son statut phonologique ressort des oppositions avec /y/ :

❖ w vs y

/w/ **wóo** *ce là*
 ukwá *termitière*
 kaawá *il reste sans couvercle*
 gáwdi *cancre*

/y/ **yoo** *moi, me*
 ukyá *fanfaronnade*
 kaayá *il interpelle*
 gáydi *pelage (queue chamelle)*

kaaw *fait de rester sans couvercle* **kaay** *fait d'interpeller*

Le phonème /w/ se définit comme une consonne labiale spirante :

- Le lieu d'articulation l'oppose à la palatale spirante /y/.

Il est à noter qu'en afar du sud, dans des verbes dérivés par suffixation de **-oow** à la première personne du pluriel (1PL), lorsque le /w/ est en contact avec le /n/, il s'élide :
/w/ > Ø/_n.

9. /dirabboowné = h/ > [dirabboonéh]

mentir.1PL.ACC = ASS

Nous avons été démentis.

10. /ʔassoowná / > [ʔassooná]

devenir_rouge.1PL.INAC.

Nous avons un teint clair (litt. nous sommes devenus rouges).

En résumé, l'ordre des labiales en afar, comprend trois orales et une nasale qui peuvent se définir comme suit :

- /b/ labiale, occlusive et orale
- /m/ labiale, occlusive et nasale
- /f/ labiale, fricative et orale
- /w/ labiale spirante.

1.2. LES ALVEOLAIRES

1.2.1. Le phonème /d/

✓ Identité phonologique

L'identité phonologique de /d/ se déduit des oppositions avec les phonèmes /t/, /ɗ/ et /n/.

❖ d vs t

/d/	dábu	case	/t/	tábu	transition
	kaldá	petite plaine		kaltá	enlèvement
	kádim	fait d'être choqué		kátim	petit escarpement
	kadhó	lacune		kathó	tasse en bois
	kábad	dérobade		kábat	feuilles d'arbre

❖ d vs d̥

/d/	dagó	fait de creuser	/d̥/	ɖagó	fait de toucher
	dagdagó	rapidité		ɖagɖagó	tapotement
	yaadé	il s'arrête		yaadé	il tête
	hídhid	crête d'une montagne		híɖhiɖ	pénombre
	baad	monde		saad̥	extinction

❖ d vs n

/d/	daag	fait de mettre en lieu sûr	/n/	naag	revanche
	másdaf	personne résolue		másnaf	pagne
	kidó	tribu		kinó	scorbut
	núdfi	amabilité		núnfi	avorton
	báad	monde		báan	univers

A partir de ces oppositions on peut définir le phonème /d/ comme une occlusive, alvéolaire, sonore et orale :

- Son point d'articulation est l'unique trait qui le distingue de la rétroflexe /ɖ/,
- La sonorité est l'unique trait qui la distingue de l'alvéolaire sourde /t/,
- Le mode d'articulation est le seul trait qui l'oppose à la nasale /n/.

Dans des mots empruntés à l'arabe, /d/ est le réflexe de la fricative alvéolaire sonore /z/, absente du système consonantique de l'afar.

/z/ > /d/

11. /zína/ (arabe) > /díná/
adultère
12. /zábiib/ (arabe) > /dábiib/
raisin sec
13. /záytuun/ (arabe) > /dáytuun/
olive

✓ Réalisations phonétiques

Sur le plan phonétique le phonème /d/ se réalise comme une occlusive alvéolaire sonore dans toutes les positions.

1.2.2. Le phonème /t/

✓ Identité phonologique

L'identité phonologique du phonème /t/ résulte des oppositions avec les phonèmes /d/ et /n/ :

❖ t vs d. cf. oppositions /d/ vs /t/.

❖ t vs n

/t/	tiksó	<i>fait de boire d'un trait</i>	/n/	niksó	<i>fait de faire tomber</i>
	muktó	<i>myrrhe (plante)</i>		muknó	<i>provocation</i>
	atú	<i>toi</i>		anú	<i>moi</i>
	otíór	<i>tourment</i>		óníor	<i>1^{er} breuvage du bébé</i>
	áthát	<i>inadvertance</i>		áthán	<i>personne douée</i>

A partir de ces oppositions on peut définir /t/ comme une occlusive alvéolaire sourde et orale :

- La sonorité est l'unique trait qui la distingue de l'alvéolaire sonore /d/,

- L'oralité l'oppose à la nasale /n/.

Dans des mots empruntés à l'arabe, l'alvéolaire sourde /t/ est le réflexe de /ṭ/, absente du système phonologique de l'afar.

/ṭ/ > /t/

14. /ṭa:hir⁸/ > /táahir/
pur

15. /ṭá:qa/ > [táagat]
fenêtre

✓ Réalisations phonétiques

Sur le plan phonétique, /t/ s'assimile respectivement à l'alvéolaire sonore /d/ (16), à la rétroflexe /ɖ/ (17) ou à la fricative alvéolaire sourde /s/ (18) qui la précède.

/d-t/ > [dd]

16. /lagad-tó/ > [lagaddó]
agnelle-SING
agnelle

/ɖ-t/ > [ɖɖ]

17. /ḥaɖ-tá / > [ḥaɖɖá]
verser.3F/2SG.ACC.
Elle/tu verse(s)

/s-t/ > [ss]

18. /alas-tá / > [alassá]
cuire.3F/2SG.INAC
Elle cuit /tu cuis.

⁸ Deux points marquent la longueur vocalique conformément à la transcription des parlers arabes.

1.2.3. Le phonème /n/

✓ Identité phonologique

L'identité phonologique du phonème /n/ résulte des oppositions avec les phonèmes /m/ et /t/ :

❖ **n** vs **t**. cf. oppositions /t/ vs /n/.

❖ **n** vs **m**. cf. oppositions /m/ vs /n/.

A partir de ces oppositions, on peut définir le phonème /n/ comme une nasale alvéolaire:

- Le lieu d'articulation est l'unique trait qui la distingue de la labiale nasale /m/,
- Le trait de la nasalité l'oppose à l'orale /t/.

✓ Réalisations phonétiques

Sur le plan phonétique, /n/ s'assimile à la vibrante roulée /r/ ou à la latérale /l/ qui la précède.

/l-n/ > [ll]

19. /kálná/ > [kallá]

enlever.1PL.INAC.

nous enlevons

20. /dadálná/ > [dadallá]

se_développer.1PL.INAC.

nous nous développons

/r-n/ > [rr]

21. /arná/ > [arrá]

mordre.1PL.INAC.

nous mordons

22. /matarná/ > [matarrá]

rattraper.1PL.ACC.

nous rattrapons

1.2.4. Le phonème /s/

✓ Identité phonologique

L'identité phonologique du phonème /s/ ressort des oppositions avec les phonèmes /f/, /h/

et /h/ :

❖ /s/ vs /f/. cf. oppositions /f/ vs /s/.

❖ s vs h

/s/	sán	nez	/h/	hán	lait
	alsá	lune		alhá	placenta (chamelle)
	kúsul	raideur		kúhul	khôl
	aswá	fait de confier le bétail		ahwá	cadeau
	áwras	intrépide		áwrah	craquement des jointures

❖ s vs h

/s/	saan	froid sec et vif	/h/	haan	solitude
	balsá	réputation		balhá	durillon
	así	reg		ahí	flatulence (âne)
	áslal	brume		áhlal	grand effort
	álas	sanguinaire		álah	abîme

Le phonème /s/ se définit comme une fricative alvéolaire :

- Le lieu d'articulation est l'unique trait qui l'oppose à la labiale fricative sourde /f/, à la pharyngale fricative sourde /ħ/ et à la laryngale fricative sourde /h/.

Dans des emprunts à l'arabe, /s/ est le réflexe de la fricative alvéolaire emphatique sourde /s̰/.

- /ʃ/ ~ /s/
23. /ʃálat/ ~ /sálat/
 prière
24. /ʃowm/ ~ /soom/
 jeûne

✓ **Réalisations phonétiques**

Dans l'afar du sud de l'Erythrée (Simeone-Senelle, 2000), lorsque la fricative dorso-alvéolaire sourde /s/ est précédée de /y/, ou suivie de /i/, elle est articulée comme une fricative palato-alvéolaire sourde /ʃ/, absente du système consonantique afar :

- /s/ > [ʃ] / y- ou -i
25. /kataysá/ > [katáyʃa]
 ami
26. /ʕaysó/ > [ʕayʃó]
 herbes
27. /meesitá/ > [meeʃitá]
 j'ai / il a peur

1.2.5. Le phonème /l/

✓ **Identité phonologique**

L'identité phonologique du phonème /l/ se déduit des oppositions avec le phonème /r/.

❖ **l vs r. cf. oppositions r vs l**

Le phonème /l/ se définit comme une latérale alvéolaire:

- Seul son mode articulaire l'oppose à la vibrante roulée /r/.

✓ **Réalisations phonétiques**

Le phonème /l/ s'assimile à la vibrante roulée /r/ qui la précède.

/r-l/ > [rr]

28. /ʕafarlé/ > [ʕafarré]

Afar.avoir.3SG.

us et coutumes Afar (litt. qui appartient aux Afar)

29. /gaħerlé/ > [gaħerré]

rocher.avoir.3SG.

toponyme (Djibouti) (litt. qui a un rocher)

1.2.6. Le phonème /r/

✓ Identité phonologique

L'identité phonologique du phonème /r/ se déduit des oppositions avec le phonème /l/:

❖ r vs l

/r/	rabkó	<i>barrisement</i>	/l/	labkó	<i>rut (bouc)</i>
	mabrá	<i>polissage</i>		mablá	<i>vision</i>
	rará	<i>bât</i>		ralá	<i>haillon</i>
	barká	<i>deuxième infusion de café</i>		balká	<i>sotte</i>
	bákar	<i>soif</i>		bákal	<i>cabri</i>

Le phonème /r/ se définit comme une vibrante alvéolaire roulée.

- Son mode articulaire constitue l'unique trait qui l'oppose à la latérale /l/.

✓ Réalisations phonétiques

Sur le plan phonétique, le phonème /r/ se réalise comme une vibrante roulée dans toutes les positions.

1.3. LA RETROFLEXE

L'ordre des rétroflexes est représenté uniquement par /ɖ/.

1.3.1. Le phonème /d/

✓ Identité phonologique

L'identité phonologique de /d/ peut se déduire des oppositions avec les phonèmes /d/, /t/ et /r/:

❖ /d/ vs /d/. cf. oppositions /d/ vs /d/

❖ /d/ vs /t/

/d/	dámu	jus	/t/	támu	goût
	bokdó	énigme		boktó	bois de cœur
	kádaŋ	débordement		kátaŋ	fait de dire n'importe quoi
	bádŋi	avorton		bátŋi	lâche
	háda	verse!		hát	Empêche!

❖ /d/ vs /r/

/d/	dibá	cicatrice	/r/	ribá	intérêt illicite
	bokdó	énigme		bokró	enfouissement
	madó	coït		maró	assemblée
	adkódɔda	polémique		arkódɔda	croc-en-jambe
	badád	fait d'être sur le dos		barár	fait de s'aplatir

Le phonème /ɖ/ se définit donc comme une occlusive rétroflexe sonore.

- Son lieu d'articulation l'oppose à l'occlusive alvéolaire sonore /d/,
- La sonorité l'oppose à l'alvéolaire sourde /t/.

Dans les parlers de Beylul, Rahayta (en Erythrée), Gawane, Ab-Ala, Magalé, Hadale Ela et Awsa (en Ethiopie) (*cf.* carte 3), ce phonème n'existe pas. Là où les autres parlers ont la rétroflexe /ɖ/, ces parlers ont :

- Soit /r/ en position fermante, en position ouvrante, à la finale absolue ou à l'intervocalique,
- Soit /d/ à l'initiale absolue ou lorsque ce phonème est à la fois en positions fermante et ouvrante. Il est aussi réalisé /ɖ/ quand il est précédé de /ʁ/, /n/ ou /y/.

Ces différentes correspondances sont synthétisées dans le tableau suivant :

	..._CV...	...C_V...	V_V	..._#
/ɖ/~r/	/barsimé/	/agré/	/baaró/	/saar/
	<i>je me suis séparé</i>	<i>activité</i>	<i>pays</i>	<i>extinction</i>
	#_...	V__V	...ʁ_V	..n_V
/ɖ/~d/	/daa/	/iddó/	/daʁdaʁé/	/anduʁé/
	<i>caillou</i>	<i>exploration</i>	<i>il a passé</i>	<i>j'avale</i>

Tableau 1: Absence de /ɖ/ à Rahayta jusqu'à Assab (Erythrée) Gawane, Ab-Ala, Hadale Ela,

✓ Réalisations phonétiques

Si dans certains parlers, la rétroflexe sonore /ɖ/ est absent du système phonologique de l'afar, dans d'autres, il a des réalisations relevant de la phonétique combinatoire. C'est le cas du parler de Kalo (*cf.* carte 3).

Dans ce parler, à l'initiale absolue et en position ouvrante, on a toujours l'articulation rétroflexe [ɖ]. A la finale absolue et à l'intervocalique on a [r]. Dans les travaux antérieurs, seule la réalisation vibrante de /ɖ/ à l'intervocalique a été relevée (Morin, 1991 : 4).

	..._#	V_V
/ɖ/ > [r]	[har]	[bára]
	verser.IMP.SG	
	<i>Verse !</i>	<i>fihs</i>

Tableau 2 : Distribution complémentaire de /ɖ/ à Kalo

Le corpus étudié atteste que certains locuteurs, quelle que soit l'aire dialectale, réalisent le phonème rétroflexe en position ouvrante et à l'intervocalique comme une variante battue [r] (cf. Simeone-Senelle). Soient les exemples entendus dans différentes régions du pays afar :

30. /abɖá/ > [abrá] (Aysaita, en Ethiopie)

moitié

31. /baaɖó/ > [baaró] (Djibouti)

pays

32. /saadé/ > [saaré] (Bari Asoli, Erythrée)

il est éteint

1.4. LA PALATALE

1.4.1. Le phonème /y/

✓ Identité phonologique

L'identité phonologique du phonème /y/ résulte des oppositions avec /w/:

❖ y vs w. cf. des oppositions w vs y.

Le phonème /y/ se définit comme une consonne palatale spirante :

- Son lieu d'articulation l'oppose à la labiale /w/.

✓ Les réalisations phonétiques

Quels que soient les dialectes, dans le paradigme de certains types de verbes, quand la palatale /y/ se trouve entre deux voyelles identiques, elle s'élide.

33. /hayá/ > [haa]

mettre.3M.INAC

il met

34. /weyé/ > [wee]

ne pas trouver.3M.ACC

il n'a pas trouvé

35. /beyé/ > [bee]

ne_pas_trouver.3M.ACC

il a pris

1.5. LES VELAIRES

L'ordre des vélaires est représenté par deux phonèmes /g/ et /k/.

1.5.1. Le phonème /g/

✓ Identité phonologique

Son statut phonologique découle des oppositions avec le phonème /k/ :

❖ g vs k

/g/	gibá	<i>patrouille</i>	/k/	kibá	<i>étui</i>
	dalgá	<i>jambes arquées</i>		dalká	<i>maladie</i>
	agát	<i>nation</i>		akát	<i>corde</i>
	aglé	<i>partage</i>		aklé	<i>lisière</i>
	mídjig	<i>expert</i>		mídjik	<i>fait d'avaler d'un trait</i>

Le phonème /g/ se définit comme une occlusive vélaire sonore :

- Seul le trait de sonorité l'oppose à la vélaire /k/.

Dans le processus d'intégration des emprunts, /g/ est le réflexe afar du /ʒ/ de l'arabe, du français ou /dʒ/ de l'anglais.

36. /gandáaram/ « *gendarmes* » et /gánnat/ « *paradis* » sont respectivement le réflexe de /ʒādārm/ (français) et /ʒanná/ (arabe).

1.5.2. Le phonème /k/

✓ Identité phonologique

Son statut phonologique découle des oppositions avec le phonème /g/ :

- ❖ **k vs g.** cf. opposition **g vs k.**

Le phonème /k/ se définit donc comme une occlusive vélaire sourde :

- Seul le trait de sonorité oppose /k/ et /g/.

Chez les locuteurs monolingues, dans des emprunts à l'arabe, le phonème /k/ est le réflexe afar de l'occlusive uvulaire /q/ absente du système consonantique afar.

- | | | |
|-----|----------------------|------------|
| | /q/ > | /k/ |
| 37. | /qunbúla/ (arabe) > | /kunbulá / |
| | <i>bombe</i> | |
| 38. | /fīqh/ (arabe) > | /fikhi/ |
| | <i>jurisprudence</i> | |

✓ Les réalisations phonétiques

Lorsque la vélaire sourde /k/ est en position fermante, devant la nasale labiale /m/, elle se réalise dans certains idiolectes comme une fricative uvulaire sourde /χ/.

39. /akmé/ > [aχmé]

Je mange

40. /lakmisá / > [laχmisá]

Il est malade.

Ce phénomène se produit parfois devant la vibrante roulée /r/.

41. /yakriyé / > [yaχriyé]

Il lit.

En outre, lorsque la vélaire sourde /k/ est suivie de la voyelle /u/, elle-même en contact avec une autre voyelle, il y a un processus de labiovélarisation qui n'existe pas phonologiquement en afar. Ce phénomène n'a été relevé que chez les locuteurs de l'afar du nord.

42. /ku oló / > [kʷoló]

DET.POSS.2SG/sac

ton sac

43. /ku abbá / > [kʷabbá]

DET.POSS.2SG/père

ton père

1.6. LES PHARYNGALES

L'ordre des pharyngales est représenté par /ʕ/ et /ħ/.

1.6.1. Le phonème /ʕ/

✓ Identité phonologique

L'identité phonologique du phonème /ʕ/ est mise en valeur à partir des oppositions avec le phonème /ħ/:

❖ ʕ vs ɦ

/ʕ/	ʕaydí	<i>tresse</i>	/ɦ/	ɦaydí	<i>fait de verser</i>
	kábʕi	<i>léopard</i>		kábɦi	<i>fanfaronnade</i>
	saʕál	<i>aîné</i>		saɦál	<i>grand froid</i>
	kaʕté	<i>il a sauté</i>		kaɦté	<i>il est désargenté</i>
	sílaʕ	<i>écailles (poissons)</i>		sílaɦ	<i>arme</i>

Le phonème /ʕ/ se définit comme une fricative pharyngale, sonore :

- Le seul trait distinctif entre /ɦ/ et /ʕ/ est la sonorité.

✓ Réalisations phonétiques

Le phonème /ʕ/ se réalise comme une fricative pharyngale et sonore quelle que soit sa position.

1.6.2. Le phonème /ɦ/

✓ Identité phonologique

L'identité phonologique du phonème /ɦ/ émerge des oppositions avec les phonèmes /ʕ/ et /h/ :

❖ ɦ vs ʕ. cf. oppositions ʕ vs ɦ.

❖ ɦ vs h

/ɦ/	ɦinná	<i>henné</i>	/h/	hinná	<i>négation</i>
	gadɦadó	<i>hâte</i>		gadhadó	<i>bâclage</i>
	nuuɦá	<i>il reverdit</i>		nuuhá	<i>il s'épuise (phys.)</i>
	sesáɦtu	<i>furoncle</i>		sesáhtu	<i>sentier</i>
	nuuɦ	<i>reverdissement</i>		nuuh	<i>épuisement</i>

Le phonème /ɦ/ se définit donc comme une fricative pharyngale sourde.

- Son lieu d'articulation l'oppose à la fricative sourde laryngale /h/,

- La sonorité l'oppose à la fricative pharyngale sonore /ʕ/.

✓ Réalisations phonétiques

Quelle que soit sa position, /ħ/ se réalise comme une fricative pharyngale sourde.

1.7. LA LARYNGALE

1.7.1. Le phonème /h/

✓ Identité phonologique

L'identité phonologique du phonème /h/ se déduit des oppositions avec le phonème /ħ/ :

❖ h vs ħ. cf. oppositions ħ vs h.

Le phonème /h/ se définit donc comme une fricative laryngale sourde.

- Le seul trait distinctif entre /h/ et /ħ/ est leur lieu d'articulation.

✓ Réalisations phonétiques

Quelle que soit sa position, le phonème /h/ se réalise toujours comme une fricative laryngale sourde.

2. LE CLASSEMENT DES CONSONNES

A la lumière de l'identification et des définitions qui ont été données précédemment, les phonèmes consonantiques de l'afar s'organisent en ordres et séries.

2.1. CLASSEMENT PAR ORDRE

Les phonèmes consonantiques identifiés se présentent sous sept ordres différents et six pour les parlers dépourvus de rétroflexe:

Point d'articulation	Phonèmes
- quatre labiales	/b/, /m/, /f/, /w/
- six alvéolaires	/d/, /t/, /n/, /s/, /l/, /r/
- une rétroflexe	/ɖ/
- une palatale	/y/
- deux vélaires	/g/, /k/
- deux pharyngales	/ʕ/, /ħ/
- une laryngale	/h/

Tableau 3 : Classement des phonèmes par ordre

2.2. CLASSEMENT PAR SERIE

Ces dix-sept phonèmes consonantiques se répartissent en huit séries distinctes.

Mode d'articulation	Phonèmes
- quatre occlusives sonores	/b/, /d/, /ɖ/, /g/
- deux occlusives sourdes	/t/, /k/
- deux nasales	/m/, /n/
- une fricative sonore	/ʕ/
- quatre fricatives sourdes	/f/, /s/, /ħ/, /h/
- deux spirantes	/w/, /y/
- une latérale	/l/
- une vibrante	/r/

Tableau 4 : Classement des phonèmes par série

Le système consonantique de l'afar est traversé par la corrélation de sonorité affectant quatre ordres :

	labiales	alvéolaires	vélaires	pharyngale
sonores	b	d	g	ʕ
sourdes	f	t	k	ħ

Tableau 5 : Corrélation de sonorité

Les classements en ordre et en série qui en ont été donnés dans le paragraphe précédent permettent d'établir le tableau du système consonantique de l'afar comme suit:

Mode d'articulation	Lieux d'articulation						
	Labial.	Alvé.	Rétrof.	Palat.	Vél.	Pharyng.	Laryng.
occlusives sonores	b	d	ɖ		g		
occlusives sourdes		t			k		
nasales	m	n					
fricative sonore						ʕ	
fricatives sourdes	f	s				ħ	h
spirantes	w			y			
latérale		l					
vibrante roulé		r					

Tableau 6 : Système consonantique de l'afar

3. LA GEMINATION

Chacun des dix-sept phonèmes consonantiques identifiés et classés peut être géméné. En afar, la longueur consonantique est pertinente du point de vue phonologique et sémantique car elle permet de distinguer des unités de sens différents. Ainsi, on relève des paires minimales suivantes :

3.1. LES LABIALES

❖ /b/ vs /bb/

gábi *nourriture brûlée* **gábbi** *sud*

❖ /m/ vs /mm/

qimó *larme* **qimmó** *goutte*

❖ /f/ vs /ff/

dafi *coupe-vent* **daffi** *maladresse*

❖ /w/ vs /ww/

hawá *climat* **hawwá** *légèreté*

3.2. LES ALVEOLAIRES

❖ /d/ vs /dd/

adá *dérangement* **addá** *intérieur*

❖ /t/ vs /tt/

butá *lycanthropie* **buttá** *groupe*

❖ /n/ vs /nn/

waná *sang-froid* **wanná** *coeur*

❖ /r/ vs /rr/

dáru *fait de souffler* **dárru** *côlon*

❖ /l/ vs /ll/

walé *possibilité* wallé *état de joie*

❖ /s/ vs /ss/

busá *restes* bussá *marelle*

3.3. LA RETROFLEXE

❖ /ɖ/ vs /ɖɖ/

íɖu *muscle* íɖɖu *nombre*

3.4. LA PALATALE

❖ /y/ vs /yy/

niyá *volonté* niyyá *dépeçage*

3.5. LES VELAIRES

❖ /g/ vs /gg/

hagá *minutie* haggá *stupéfaction*

❖ /k/ vs /kk/

lokó *fait de remuer* lokkó *boucle (ceinture)*

3.6. LES PHARYNGALES

❖ /ʕ/ vs /ʕʕ/

kiʕá *convulsion* kiʕʕá *fait de bien serrer*

/h/ vs /hh/

kaḥá *tas* kaḥḥá *mutisme*

3.7. LA LARYNGALE

❖ /h/ vs /hh/

daahé *adultes* daahhé *brouhaha*

4. LES PHONEMES EMPRUNTES

L'afar, tout au long de son histoire, a eu des contacts avec les langues couchitiques (somali, oromo, saho), sémitiques (amharique, tigré, tigrinya, arabe). Au 19^{ème} siècle, il est aussi entré en contact avec le français à Djibouti, avec l'anglais en Ethiopie, et, en Erythrée, d'abord avec l'italien puis avec l'anglais.

Tous ces contacts ont eu pour effet l'emprunt d'un important vocabulaire. Ces mots contiennent des phonèmes absents du système phonologique de l'afar. Le corpus étudié laisse apparaître les phonèmes définis dans le tableau suivant :

Mode et Point d'articulation	Phonèmes
- occlusive labiale sourde	/p/
- occlusive uvulaire sourde	/q/
- fricative alvéolaire sonore	/z/
- fricative palato-alvéolaire sonore	/ʒ/
- fricative palato-alvéolaire sourde	/ʃ/
- fricative labiale sonore	/v/
- fricative vélaire sourde	/x/

Tableau 7 : Classement des phonèmes attestés

Nous avons vu que ces phonèmes subissent un processus d'intégration chez les locuteurs monolingues Afar. En revanche, dans des termes empruntés, parfois, chez les locuteurs multilingues, très en contact avec d'autres langues, la réalisation du phonème est celle qu'il a dans les langues empruntées. En effet, dans le seul dictionnaire monolingue afar de neuf mille mots, édité (ALSEC, 2009) nous découvrons : 8 occurrences en /ʃ/, 20 en /p/, 8 en /v/ et 9 occurrences en /z/.

44. ʃámfi (arabe)

bougie

45. políis (français/anglais) (cf. 1,2 et 2)

police

46. porodʒékti (anglais)

projet

47. váyras (anglais)

virus

48. zábiib (arabe) (cf. 23-24)

raisin sec

49. ziná (arabe)

adultère

La gutturale uvulaire /q/ absente du système consonantique afar, est présente dans beaucoup de langues couchitiques comme l'oromo, le somali. Le dictionnaire monolingue que nous venons de citer ne la mentionne pas. Cependant, les locuteurs bilingues afar-arabe l'emploient, surtout dans les noms propres:

50. qatár

Qatar

51. qaahirá

Caire

52. ʃabdulqáadir

Abdoulkader (prénom)

Parfois, chez certains locuteurs, il y a hésitation entre deux réalisations. Ainsi, le même locuteur articule un phonème tantôt tel qu'il est articulé dans la langue d'origine, tantôt dans une version intégrée au système phonologique de l'afar. Dans l'exemple suivant le terme arabe « **xudrá** » est prononcé, soit avec la fricative vélaire, soit avec l'occlusive vélaire en afar.

53. **xudrá** (en arabe) **kudrá** (en afar)
 légumes

5. LES TYPES D'ASSIMILATIONS CONSONANTIQUES

Comme nous l'avons vu précédemment, l'assimilation consonantique qui consiste en la diffusion d'un trait par un autre ne concerne pas tous les groupes consonantiques. En afar, on distingue deux types d'assimilation : l'assimilation régressive et l'assimilation progressive. On parle de la première quand l'élément phonique influencé se trouve avant celui qui l'influence et de la seconde quand le son influencé se situe après l'élément phonique qui l'assimile

Dans le tableau suivant, nous reprenons toutes les assimilations relevées dans les paragraphes précédents en précisant à quel type d'assimilation elles se rattachent.

Les occurrences de ce tableau sont à lire ainsi :

d/-t >[dd], c'est-à-dire /d/ devant /t/ est articulé [dd].

Assimilations	Types d'assimilations
d/-t > [dd]	progressive totale
q/-t > [dd]	progressive totale
s/-t > [ss]	progressive totale
m/-n > [nn]	régressive totale
l/-n > [ll]	progressive totale
r/-l > [rr]	progressive totale
r/-n > [rr]	progressive totale
b/-t > [pt]	régressive partielle
m/-t > [nt]	régressive partielle

Tableau 8 : Différents types d'assimilation

L'observation de ce tableau permet de constater que les phonèmes consonantiques qui s'influencent, appartiennent souvent soit à un même ordre, soit à une même série ou à la fois à un même ordre et à une même série.

L'assimilation progressive est plus fréquente que la régressive. Elle est toujours totale et entraîne la gémation du premier élément consonantique (celui qui influence). Quant à l'assimilation régressive, elle n'opère que lorsqu'une labiale orale ou nasale est en contact avec l'occlusive alvéolaire sourde : la consonne orale s'assourdit et la nasale se réalise [n].

II. LES PHONEMES VOCALIQUES

Pour identifier les phonèmes vocaliques nous déterminerons tous les traits pertinents de chacun d'eux. Les paires minimales sont présentées selon la position de chaque phonème vocalique dans le mot : initiale, médiane et finale.

Dans les paragraphes suivants, les voyelles seront étudiées d'abord, selon les oppositions d'aperture et de lieu d'articulation et ensuite selon les oppositions de quantité.

1. LES VOYELLES BREVES

1.1. LE PHONÈME /a/

✓ Identité phonologique

La fonction distinctive du phonème /a/ se déduit des rapprochements suivants :

❖ /a/ vs /e/

/a/	amaaté	<i>je viens</i>	/e/	emeeté	<i>je suis venu</i>
	amál	<i>espoir</i>		emél	<i>pluie de matin</i>
	meklá	<i>distribution</i>		meklé	<i>distributeur</i>

❖ /a/ vs /i/

/a/	aló	<i>popcorn</i>	/i/	iló	<i>houlette</i>
	daró	<i>mil</i>		diró	<i>fait de s'éloigner</i>
	alá	<i>chamelle</i>		alí	<i>reptile</i>

❖ /a/ vs /o/

/a/	aló	<i>popcorn</i>	/o/	oló	<i>sac</i>
	badó	<i>argile blanches</i>		bodó	<i>commodité</i>
	ála	<i>animal</i>		aló	<i>popcorn</i>

❖ /a/ vs /u/

/a/	aró	<i>morsure</i>	/u/	uró	<i>entaille</i>
	batá	<i>fruit du doum</i>		butá	<i>lycanthropie</i>
	hugbá	<i>fait de happer</i>		hugbú	<i>tertre</i>

A partir de ces oppositions, on peut définir le phonème /a/ comme une voyelle ouverte et brève.

1.2. LE PHONÈME /e/

✓ Identité phonologique

L'identité phonologique de /i/ émerge des oppositions suivantes :

❖ /e/ vs /a/. cf. opposition /a/ vs /e/.

❖ /e/ vs /i/

/e/	ergá	tollé	/i/	irgá	délégation
	alému	combativité		alímu	médiocrité
	alé	eh !		alí	reptile

❖ /e/ vs /o/

/e/	elmó	force	/o/	olmó	fait d'envelopper
	kélu	support		kólu	vacillement
	alé	eh !		aló	popcorn

❖ /e/ vs /u/

/e/	emél	pluie de matin	/u/	umél	sève
	egél	docilité		egúl	horde
	alé	Eh!		álu	abîme

A partir de ces exemples, le phonème /e/ se définit comme une voyelle mi-fermée, antérieure et brève.

1.3. LE PHONÈME /i/

✓ Identité phonologique

L'identité phonologique de /i/ se déduit des oppositions suivantes :

❖ /i/ vs /a/. cf. opposition /a/ vs /i/.

❖ /i/ vs /e/. cf. opposition /e/ vs /i/.

❖ /i/ vs /o/

/i/	ílu	<i>brindille</i>	/o/	ólu	<i>fourré</i>
	bísil	<i>éclat</i>		bósol	<i>vaurien</i>
	alí	<i>reptile</i>		aló	<i>popcorn</i>

❖ /i/ vs /u/

/i/	ísu	<i>taillage (branche)</i>	/u/	úsu	<i>fait de faire taire (INTERJ)</i>
	ádjim	<i>glande</i>		aqúm	<i>pullulement</i>
	dári	<i>ténia</i>		dáru	<i>fait de souffler (vagin de vache)</i>

A partir de ces oppositions, le phonème /i/ se définit comme une voyelle fermée, antérieure et brève.

1.4. LE PHONÈME /o/

✓ Identité phonologique

L'identité phonologique de /o/ est définie par rapport aux rapprochements suivants :

❖ /o/ vs /a/. cf. opposition /a/ vs /o/.

❖ /o/ vs /e/. cf. opposition /e/ vs /o/.

❖ /o/ vs /i/. cf. opposition /i/ vs /o/.

/o/ vs /u/

/o/	olmó	<i>enveloppement</i>	/u/	ulmó	<i>tact</i>
	dorró	<i>genre poétique</i>		durró	<i>fait de frissonner (froid)</i>
	aró	<i>morsure</i>		áru	<i>cratère</i>

A partir de ces oppositions, /o/ se définit comme une voyelle mi-fermée, postérieure et brève.

1.5. LE PHONÈME /u/

✓ Identité phonologique

L'identité phonologique de /u/ ressort des rapprochements suivants :

❖ /u/ vs /a/. *cf.* opposition /a/ vs /u/

❖ /u/ vs /e/. *cf.* opposition /e/ vs /u/

❖ /u/ vs /i/. *cf.* opposition /i/ vs /u/

❖ /u/ vs /o/. *cf.* opposition /o/ vs /u/

A partir de ces oppositions, on peut définir le phonème /u/ comme une voyelle fermée, postérieure et brève.

2. LES VOYELLES LONGUES

Les cinq voyelles brèves définies ci-dessus ont des correspondantes longues. En afar, la quantité vocalique est pertinente.

2.1. LE PHONÈME /aa/⁹

✓ Identité phonologique

L'identité phonologique de /aa/ se déduit des rapprochements suivants :

❖ /aa/ vs /a/

aaqá	<i>réplétion</i>	aqá	<i>tumeur</i>
gadáalu	<i>embarras</i>	gadálu	<i>coquillage</i>

A partir de cette opposition, le phonème /aa/ se définit comme une voyelle ouverte et longue.

2.2. LE PHONÈME /ee/

✓ Identité phonologique

Son statut phonologique résulte des oppositions suivantes :

❖ /ee/ vs /e/

heel	<i>cardamone</i>	hel	<i>fait de citer plusieurs fois (nom)</i>
-------------	------------------	------------	---

A partir de ces exemples, le phonème /ee/ se définit comme une voyelle mi-fermée, antérieure et longue.

⁹ Dans cette étude, **VV** est mis pour **V**

2.3. LE PHONÈME /ii/

✓ Identité phonologique

Le statut phonologique de /ii/ émerge des oppositions suivantes :

❖ /ii/ vs /i/

djibá *serment* **dibá** *cicatrice*

A partir de cette opposition, le phonème /ii/ se définit comme une voyelle fermée, antérieure et longue.

2.4. LE PHONÈME /oo/

✓ Identité phonologique

L'identité phonologique de /oo/ est définie par rapports aux rapprochements suivants :

❖ oo/ vs /o/

hoobá *braiement* **hobá** *exagération*

Le phonème /oo/ est une voyelle mi-fermée, postérieure et longue.

2.5. LE PHONÈME /uu/

✓ Identité phonologique

L'identité phonologique de /uu/ est définie par rapports aux rapprochements suivants :

❖ /uu/ vs /u/

buudá *pet* **budá** *maison*

Le phonème /uu/ est une voyelle fermée, postérieure et longue.

3. LE CLASSEMENT DES VOYELLES

L'identification et la définition des phonèmes vocaliques permettent de classer les voyelles selon leur d'articulation, leur degré d'aperture et leur quantité. En effet, ces trois corrélations sont attestées dans le système vocalique.

3.1. LA CORRELATION DE POINT D'ARTICULATION

Point d'articulation	Phonèmes
antérieur	/i/, /ii/, /e/, /ee/, /a/, /aa/
postérieur	/u/, /uu/, /o/, /oo/

Tableau 9 : Classement des phonèmes selon le point d'articulation

3.2. LA CORRELATION D'APERTURE

Degré d'aperture	Phonèmes
fermé	/i/, /ii/, /u/, /uu/
mi-fermé	/e/, /ee/, /o/, /oo/
ouvert	/a/, /aa/

Tableau 10 : Classement des phonèmes selon le degré d'aperture

3.3. LA CORRELATION DE QUANTITE

Quantité	Phonèmes
voyelles brèves	i, e, a, o, u
voyelles longues	ii, ee, aa, oo, uu

Tableau 11 : Classement des phonèmes selon la quantité

L'identification, la définition et le classement des voyelles permettent de constater que le système vocalique de l'afar compte cinq voyelles orales brèves réparties en trois degrés d'aperture et subdivisés en voyelles antérieures et postérieures. Ces voyelles brèves s'opposent à cinq longues de même timbre. La longueur vocalique a une valeur distinctive.

Le tableau suivant récapitule le système vocalique de l'afar.

Aperture	Lieu d'articulation			
	Antérieure		Postérieure	
fermée	i	ii	u	uu
mi-fermée	e	ee	o	oo
ouverte	a/aa			

Tableau 12 : Système vocalique de l'afar

En conclusion, il est à noter que dans le système vocalique de l'afar, il n'y a ni voyelles centrales, ni nasales. Les cinq voyelles brèves ou longues, quelle que soit la position dans un mot, ont toujours la même réalisation phonétique.

4. QUELQUES REMARQUES SUR LA DISTRIBUTION DES VOYELLES ET LES PHENOMENES PHONETIQUES

4.1. LA DISTRIBUTION DES VOYELLES

Les voyelles longues ont une distribution plus restreinte que les brèves correspondantes.

Seules les voyelles /aa/, /ee/ et /oo/ sont attestées à la finale des quelques rares mots (verbes, substantifs ou pronoms personnels monosyllabiques). Dans cette position, les voyelles fermées /ii/ et /uu/ sont exclues. En syllabe fermée, toutes les voyelles longues sont possibles.

54. aḏée

1SG.attacher.INAC

j'attache

55. yeḥée

3M.ACC.donner

il a donné

56. maḥóo

fait de donner

57. háraa

aide

58. d́áa

Pierre

59. lée

eau

Seuls les trois pronoms personnels singuliers de la série B (*cf.* Chap. II, IV. Les substituts nominaux) ont la finale vocalique longue :

60. yoo

moi

61. koo

toi

62. kaa

lui

III. LES PHENOMENES PHONETIQUES

1. LA COALESCENCE VOCALIQUE

On entend par « coalescence » la fusion de phonèmes vocaliques en une seule réalisation. En afar, ce phénomène a lieu surtout quand deux voyelles entrent en contact à la frontière de deux mots.

L'assimilation varie selon la structure syllabique du segment qui suit la voyelle initiale du deuxième mot. Lorsque la voyelle initiale du deuxième mot est dans une syllabe ouverte, la coalescence de deux voyelles en contact à la frontière de deux mots forme une unité vocalique longue : $/-CV + VCV/ > [-CVVCV]$.

Par contre, si la voyelle initiale du deuxième mot est dans une syllabe fermée, il n'y a pas d'allongement vocalique : $/-CV + VCCV/ > [-CVCCV]$. Les deux mots forment une unité accentuelle.

Les différents cas de fusions vocaliques que nous avons relevés dans le corpus étudié et dans des exemples élicités sont les suivants:

✓ /-Ca + aCV/ > [-CaaCV] et /-Ca + aCCV/ > [-CaCCV] :

63. /datá alá/ > [dataalá]
chamelle noire

64. /datá agdó/ > [datagdó]
clôture noire

✓ /-Ca + eCV/ > [-CaaCV] et /-Ca + eCCV/ > [-CeCCV] :

65. /amá elímu/ > [amaalímu]
cette section d'un cordon ombilical-là

66. /kadḑá elmó/ > [kadḑelmó]
grand effort

✓ /-Ca + iCV/ > [-CaaCV] et /-Ca + iCCV/ > [-CiCCV] :

67. /gedá íba/ > [gedáaba]
passant

68. /kadḑá idḑimá/ > [kadḑidḑimá]
grand nombre

✓ /-Ca + oCV/ > [CooCV] et /-Ca + oCCV/ > [CoCCV] :

69. /tabná osá/ > [tabnoosá]
dix verrues

70. /kooná okló/ > [koonokló]
dix ânesses

✓ /Ca-uCV/ > [CaaCV] et /Ca-uCCV/ > [CaCCV] :

71. /umá úguħ/ > [umáaguħ]
mauvais enclos

72. /amá úrru/ > [amárru]
des enfants là-bas

Quand /a/ est la voyelle finale du premier lexème, elle assimile toutes les voyelles excepté /e/ ou /i/ à initiale d'une syllabe fermée du deuxième lexème (*cf.* 66 et 68). Cependant, lorsque la voyelle initiale du deuxième mot est /o/ (*cf.* 69-70), celle-ci assimile /a/ aussi bien dans une syllabe ouverte que dans une syllabe fermée.

✓ /-Ce+aCV/ > [CaaCV] et /-Ce+aCCV-/ > [CaCCV] :

73. /lé amó/ > [laamó]
la tête qu'il/elle a

74. /lé abbá/ > [labbá]
le père qu'il/elle a

✓ /-Ci+aCV/ > [CaaCV] et /-Ci+aCCV/ > [CaCCV] :

75. /yi alá/ > [yaalá]
ma chamelle

76. /yi abbá/ > [yabbá]
mon père

✓ /-Co+aCV/ > [CaaCV] et /-Co+aCCV/ > [CaCCV] :

77. /ʕadó alá/ > [ʕadaalá]
chamelle à la robe blanche

78. /ʕadó addí/ > [ʕadaddí]
génisse à la robe blanche

✓ /-Cu + aCV/ > [CaaCV] et /-Cu + aCCV/ > [CaCCV]:

79. /ku amó/ > [kaamó]
ta tête

80. /ku abbá/ > [kabbá]
ton père

Quand /a/ est la voyelle initiale du deuxième lexème, quelle que soit la voyelle finale du premier segment, la voyelle résultant du processus phonétique est toujours **a/aa**.

✓ /-Ce + eCV/ > [CeeCV] et /-Ce + eCCV/ > [CeCCV] :

81. /faǵé eleytó/ > [faǵeeleytó]
n'importe quel moyen

82. /faǵé eglá/ > [faǵeglá]
n'importe quelle association

✓ /-Ce + iCV/ > [CeeCV] et /-Ce + iCCV/ > [CeCCV] :

83. /lé íba/ > [léeba]
le pied qu'il/elle a

84. /lé iggimá/ > [leggimá]
l'ignorance qu'il/elle a

✓ /-Ce + oCV/ > [CooCV] et /-Ce + oCCV/ > [CoCCV]:

85. /yamaaté okóli/ > [yamaatoókóli]
les ânesses qui viennent

86. /yeerré okló/ > [yeerrokló]
L'ânesse qu'il a chargée

✓ /-Ce + uCV/ > [CooCV] et /-Ce + uCCV/ > [CoCCV] :

87. /yambullé úra/ > [yambullóora]
l'éclairage qui est visible

88. /tambullé ukwá/ > [tambullokwá]
la termitière qui est visible

✓ /-Ci+eCV/ > [CeeCV] et /-Ci+eCCV/ > [CeCCV] :

89. /akí eleytó/ > [akeeleytó]
autre moyen

90. /akí eglá/ > [akeglá]
autre association

✓ /-Co+eCV/ > [CooCV] et /-Co+eCCV/ > [CoCCV] :

91. /ʁadó éʁeb/ > [ʁadóʁeb]
acacia

92. /ʁadó érbat/ > [ʁadórbat]
aiguille blanche

✓ /-Cu+eCV/ > [CooCV] et /-Cu+eCCV/ > [CoCCV] :

93. /anú emeeté/ > [anoomeeté]
je suis venu

94. /anú ekkelé/ > [anokkelé]
j'ai cru

Quand /e/ est la voyelle finale du premier lexème, ou initiale du deuxième lexème, elle assimile /i/ (cf. 83-84, 89-90), ouvre la voyelle /u/ attenante en [o] (cf. 87-88, 93-94) mais elle est assimilée par la voyelle /o/ (cf. 85-86, 91-92).

✓ /-Ci+iCV/ > [CiiCV] et /-Ci+iCCV/ > [CiCCV] :

95. /yi fba/ > [yíiba]
mon pied

96. /yi iggimá/ > [yiggimá]
mon ignorance

✓ /-Ci+oCV/ > [CooCV] et /-Ci+oCCV/ > [CoCCV] :

97. /yi oló/ > [yooló]
mon sac

98. /ni okló/ > [nokló]
notre ânesse

✓ /-Ci+uCV/ > [CuuCV] et /-Ci+uCCV/ > [CuCCV] :

99. /bartí úra / > [bartúura]
éclairage de nuit

100. /barrí úrru/ > [barrúrru]
enfants de brousse

✓ /-Co+iCV/ > [CooCV] et /-Co+iCCV/ > [CoCCV] :

101. /ʕadó idá/ > [ʕadoodá]
brebis blanche

102. /ʕadó ikké/ > [ʕadokké]
morceau blanc

Quand /i/ est la voyelle finale du premier lexème, ou initiale du lexème suivant, elle est toujours assimilée par une voyelle attenante.

✓ /Cu+uCV/ > [CuuCV] et /-Cu+uCCV¹⁰/:

103. /anu uduuré/ > [anuuduuré]
je suis revenu

✓ /-Cu+oCV/ > [CooCV] et /-Cu-oCCV/ > [CoCCV] :

104. /dummú oboltá/ > [dummooboltá]
Le chat sautille.

105. /úrru oggolé/ > [urroggolé]
J'ai accepté des enfants.

¹⁰ Non relevée dans le corpus.

✓ /-Co+uCV/ > [CooCV] et /-Co+uCCV/ > [CoCCV] :

106. /dagó úra/ > [dagóora]
peu d'éclairage

107. /dagó úrru/ > [dagórru]
peu d'enfants

✓ /-Co+oCV/ > [CooCV] et /-Co+oCCV/ > [CoCCV] :

108. /ʔadó oló/ > [ʔadooló]
sac blanc

109. /ʔadó okló/ > [ʔadokló]
une ânesse blanche

A la lumière des exemples ci-dessus (63-109), nous pouvons formuler des remarques suivantes :

- La coalescence de deux voyelles en contact forme une nouvelle unité vocalique. Cette dernière est longue si la voyelle initiale du deuxième lexème n'est pas suivie d'un groupe consonantique (*cf.* 108). Dans le cas contraire, elle est brève (*cf.* 109).
- Quand une voyelle antérieure et une voyelle postérieure se trouvent en contact à la frontière de deux lexèmes, la postérieure prime sur l'antérieure (*cf.* 85-88, 97-102).
- Quand deux voyelles qui ont le même point d'articulation sont en contact, celle qui est la plus ouverte prime sur l'autre (*cf.* 83-84, 87-88, 104-107).
- Lorsque la voyelle finale du premier lexème est la même que celle du lexème suivant, elles s'assimilent en une voyelle longue si la voyelle initiale n'est pas suivie d'un groupe consonantique (*cf.* 108-109).
- Pour ce qui est de la voyelle /a/, hormis quelques exceptions (*cf.* 66, 68, 69-70), elle assimile toutes les voyelles.

2. LA QUESTION DU HIATUS

On parle d'« hiatus » lorsqu'il y a une succession immédiate de deux voyelles qui appartiennent à des syllabes différentes d'un même mot, ou qui sont à la frontière de deux mots. En afar, ce phénomène est rare. On le relève seulement dans un syntagme formé d'un démonstratif monosyllabique (**á**, **tá** ou **wóo**) et d'un nom déterminé accentué à l'initiale.

110. /**á áwka**/ > [á áwka]
ce garçon

111. /**wóo íba**/ > [wóo íba]
Ce pied-là

3. L'HARMONIE VOCALIQUE

L'harmonie vocalique est définie comme une assimilation vocalique à distance. En afar, le phénomène d'harmonie vocalique ne concerne que la voyelle finale de certains noms à finale consonantique et de tous les verbes conjugués à la 2^{ème} et 3^{ème} personnes du pluriel (2PL et 3PL). Ces mots opposent une forme dite « brève » (FB) à une forme dite « longue » (FL) (*cf.* Chap. I, I. Le nom). La voyelle finale de la forme longue est alors soit identique (113-114), soit en harmonie (112, 115-116) avec la dernière voyelle de la forme brève. Le passage de la forme brève à la forme longue entraîne aussi l'allongement de la voyelle finale de la forme brève pour certains mots.

112. **gedén** > **gedeení**
partir.ACC.3PL.FB partir.ACC.3PL.FL.
Ils sont partis.

113. **yaabán** > **yaabaaná**
parler.INAC.3PL.FB parler.INAC.3PL.FL
Ils parlent.

114. **bad** > **báda**
mer.FB mer.FL

115. **oból** > **obólu**
 poussière.FB poussière.FL
116. **emél** > **eméli**
 pluie_de_l'aube.FB pluie_de_l'aube.FL

De plus, pour les verbes l'harmonie vocalique entre aussi en jeu lorsque l'apophonie vocalique marque l'aspect (*cf.* Chap. III, II. Les paradigmes verbaux).

Ces différents exemples montrent que le lieu d'articulation et l'aperture de la voyelle conditionnent le fonctionnement de l'harmonie vocalique. Le tableau suivant résume les règles de ce phénomène vocalique :

Lieu d'articulation	Aperture	Dernière voyelles de la forme brève	Voyelles finales de la forme longue
antérieur	fermée mi-fermée ouverte	i e a	i i a
postérieur	fermée mi-fermée	u o	u u

Tableau 13 : Harmonie vocalique

IV. LES STRUCTURES SYLLABIQUES

En théorie, la syllabe comprend trois parties: l'attaque (une ou plusieurs consonne(s) à l'initiale(s)), le noyau (partie centrale qui est constituée d'une voyelle), et enfin, la coda, (une ou plusieurs consonnes à la finale). Il existe deux types de syllabes : la syllabe ouverte et la syllabe fermée. En afar, elle est dite ouverte quand elle se termine par une voyelle (brève ou longue) et fermée quand elle se termine par une consonne simple.

Pour décrire la syllabe, nous allons inventorier les différents schèmes syllabiques et étudier les traits qui les caractérisent.

1. LES SCHEMES SYLLABIQUES

Le trait syllabique /V/ est présent dans tous les schèmes inventoriés. Il est l'élément nécessaire et central pour l'existence d'une syllabe. En afar, huit schèmes syllabiques sont attestés : V(V)(C) et CV(V)(C).

Dans les lignes qui suivent, chaque schème fait l'objet d'une brève description.

1.1. /V/

Il s'agit d'une syllabe composée d'un noyau simple, sans attaque ni coda. Ce type de syllabe constitué d'une voyelle brève ne peut occuper que l'initiale d'un mot.

117. á¹¹.gal
vêtements de deuil (femmes)

Dans le corpus étudié, nous avons relevé une seule occurrence où il apparaît à l'état isolé.

Il s'agit de /a/, déterminant démonstratif proximal « *ce, cet* ».

118. á áwka
DET.DEM garçon
ce garçon

1.2. /VV/

Cette syllabe a pour noyau une voyelle longue. Ce schème n'est attesté qu'à l'initiale d'un mot.

119. aa.kó
cri de douleur (caprins)

¹¹ Le point marque la frontière syllabique.

1.3. /VC/

Ce schème syllabique est sans attaque mais il est composé d'un noyau et d'une coda. Il ne peut occuper que la position initiale d'un mot.

120. ub.ká
naissance

1.4. /VVC/

Il s'agit d'une syllabe sans attaque, composée d'un noyau (voyelle longue) et d'une coda. Ce schème syllabique ne se trouve qu'à la position initiale d'un mot.

121. oob.bá
ouïe

1.5. /CV/

C'est une syllabe qui est constituée d'une attaque et d'un noyau. Ce type syllabique peut occuper toutes les positions dans un lexème. Il se rencontre également à l'état isolé dans des mots monosyllabiques. C'est le cas des déterminants possessifs (**yi** 1SG, **ku** 2SG, **ni** 1PL) ainsi que dans la particule négative **má**.

122. a. dá.lu
résultat
b. a.bá.hi
puanteur
c. má.du
lion

1.6. /CVV/

Ce type syllabique peut occuper la position initiale et médiane. Il peut être aussi à la finale de quelques rares mots.

123. a. baa.dó
pays
- b. ma.maa.tá
arrivée
- c. ma.hóo
fait de donner

Il peut apparaître aussi à l'état isolé dans des mots monosyllabiques comme les pronoms personnels (124.a., b.). Dans le corpus, nous avons aussi relevé deux noms monosyllabiques où cette syllabe est attestée (125).

124. a. yoo
moi
- b. koo
toi
125. a. d́áa
pierre
- b. lée
eau

1.7. /CVC/

Cette syllabe est constituée d'une attaque, d'un noyau et d'une coda. Ce schème syllabique peut se rencontrer à l'état isolé (126.d) mais on le trouve aussi dans toutes les positions.

126. a. dig.ló
fracture
- b. ma.ʃag.ti.ná
avertissement
- c. ma.kaa.bán
chefs traditionnels

- d. bar
nuit

1.8. /CVVC/

Ce schème syllabique est constitué d'une attaque, d'un noyau (voyelle longue) et d'une coda. Il peut exister soit à l'état isolé, soit à l'intérieur d'un mot où il peut occuper toutes les positions.

127. a. saar
outré à eau
- b. maay.tá
houe
- c. ga.bi.leem.wá
faucons
- d. bal.íí.naan
orange (couleur)

Le tableau suivant met en évidence les différents schèmes de syllabes que l'on peut observer en afar avec leur distribution à l'intérieur des lexèmes :

Schèmes syllabiques	initiale	médiane	finale
V	+	-	-
VV	+	-	-
VC	+	-	-
VVC	+	-	-
CV	+	+	+
CVV	+	+	+
CVC	+	+	+
CVVC	+	+	+

Tableau 14 : Types syllabiques et leur placement dans le mot

A la lumière de ce tableau, on peut remarquer que la distribution de différentes syllabes inventoriées est différente : quatre ne se trouvent qu'à l'initiale, à savoir #V(V)(C) et les autres sont dans toutes les positions.

2. DETERMINATION DE LA COUPE SYLLABIQUE

L'observation de différentes structures syllabiques nous permet de dire que la coupe syllabique est transparente en afar. En position initiale, elle passe entre la voyelle initiale et la consonne en position ouvrante de la syllabe suivante.

128. **ála** V.CV
animal

129. **oból** V.CVC
poussière

130. **íba** V.CV
pied

Quand il y a un groupe consonantique (deux consonnes distinctes ou une consonne géminée) la coupe syllabique passe entre ces deux consonnes.

131. **barrá** C1VC2.C2V
femme

132. **gabgabbí** C1VC2.C1VC2.C2V
parallèle

133. **albó** VC1.C2V
cloque

3. TRAITEMENT DES SCHEMES SYLLABIQUES DES EMPRUNTS

Quand un emprunt lexical est fait à une langue qui contient des phonèmes ou des structures qui ne sont pas admis en afar, nous observons des adaptations phonologiques.

3.1. QUELQUES EXEMPLES DE L'ARABE, DU FRANÇAIS ET DE L'ANGLAIS

En fonction des règles phonologiques et phonétiques de la syllabe en afar, les emprunts s'intègrent en suivant les schèmes syllabiques admis.

Ainsi, comme l'attaque et la coda complexes ne sont pas permises dans la langue, l'afar insère systématiquement une voyelle épenthétique à l'initiale ou à finale du mot pour rompre le conglomérat consonantique. Il s'agit de la voyelle -i quelle que soit la langue source.

134. /xamr/ (arabe) > kámri
bière

135. /kart/ (français) > kárti
carte

136. /skuul/ (anglais) > ískool
école

Cependant, si la deuxième consonne du groupe initial est un /r/ ou un /l/ dans la langue source, la voyelle identique à celle du radical du mot emprunté est insérée dans le groupe consonantique de la langue cible :

137. /prodʒekt/ (anglais) > borojékti
projet

138. /blok/ (français) > bolók
bloc (moteur)

Le mot **borojékti** (*project* en anglais) qui a également une coda complexe, illustre bien cette règle aussi bien à l'initiale qu'à la finale du mot.

A la lumière de la description de chaque type syllabique, nous pouvons inventorier des combinaisons vocaliques et consonantiques impossibles en afar dans le tableau suivant :

Types syllabique non admis
*#C#
*#CC-
*-CC#
*CV1V2C
*#V1V2C-
*CV1V2#

Les syllabes CV1V2C, #V1V2C-, CV1V2# ne sont pas possibles en afar dans la mesure où il ne peut y avoir d'hiatus à l'intérieur d'un mot. Les éléments constitutifs d'une syllabe en afar peuvent être représentés comme suit :

Attaque			Noyau	Coda		
vide	consonne	groupe consonantique		vide	consonne	groupe consonantique
+	+	-	+	+	+	-

Tableau 15 : Eléments constitutifs d'une syllabe en afar

Les mots à la forme de base sont majoritairement au maximum quadrisyllabiques. Les verbes dérivés et les syntagmes nominaux formant une unité accentuelle peuvent atteindre six syllabes.

4. ALTERNANCE ENTRE SYLLABE OUVERTE ET SYLLABE FERMEE

Les différentes contraintes pèsent sur les schèmes syllabiques de l'afar. Elles sont d'ordre quantitatif.

4.1. REDUCTION SYLLABIQUE DU MOT

La syllabe fermée est de forme VC, CVC ou CVVC. Les deux premiers schèmes syllabiques peuvent provenir d'un phénomène d'ordre phonétique. En effet, à l'intérieur d'un item une syllabe peut perdre son noyau vocalique non accentué lorsque l'accent de

la pénultième se déplace sur la voyelle finale dans le cas de la flexion casuelle. Dans un verbe toujours accentué sur la voyelle finale, la voyelle pénultième non accentuée s'amuit.

Ce phénomène entraîne une restructuration syllabique du mot. La syllabe précédente phonologiquement ouverte, non accentuée devient fermée. Le nombre de syllabe du mot est réduit : $V.CV.CV > VC.CV$ et $CV.CV.CV > CVC.CV$.

139. /a.ga.bí/ (nord) ~ /ag.bí/ (sud)
femmes.S

140. /a.si.sá/ (nord) ~ /as.sá/ (sud)
garder_pendant_la_journée.1SG.INAC.
je garde (pendant la journée)

Cette réduction syllabique est un phénomène dialectal. Elle est une des caractéristiques de l'afar du sud.

4.2. RESTRUCTURATION SYLLABIQUE

Les noms ou les verbes à la forme brève comportant une syllabe fermée en finale subissent à la forme longue une restructuration de syllabes.

✓ -CVC# > -CV(V).CV# :

141. /ma.kaa.bán/(FB) > /ma.kaa.bá. na/(FL)
chefs coutumiers

142. /ge.dén/(FB) > /ge.dée.ní/(FL)
partir.ACC.3PL.FB
Ils sont partis.

✓ -CVVC# > -CVV.CV# :

143. /bal.ʃí.naan/(FB) > /bal.ʃí.naa.na/(FL)
orange (couleur)

✓ VVC# > VV.CV# :

144. /eel/ (FB) > /ee.li/ (FL)
fonte

V. LE SYSTEME ACCENTUEL

L'accent, en afar, est un élément supra-segmental qui se caractérise par l'intensité de la voyelle affectée. Sa place est pertinente. Il marque l'opposition de genre dans le lexique et la fonction grammaticale de certains noms.

Quand deux mots ont la même structure phonétique, seule la place de l'accent permet de les distinguer sémantiquement. En règle générale, il affecte la pénultième du masculin et la finale du féminin (*cf.* Chap. I, I. Le nom, 5. Le genre).

1. LA FONCTION LEXICALE DE L'ACCENT

- | | | |
|------|------------------|-----------------|
| 145. | báda | badá |
| | <i>garçon</i> | <i>filie</i> |
| 146. | áwka | awká |
| | <i>fiis</i> | <i>fiille</i> |
| 147. | ála | alá |
| | <i>animal</i> | <i>chamelle</i> |
| 148. | gári | garí |
| | <i>proximité</i> | <i>girafe</i> |

2. LA FONCTION GRAMMATICALE DE L'ACCENT

Pour certains noms, l'accent a aussi une fonction grammaticale puisque sa place est en lien avec la flexion casuelle.

Pour certains noms masculins, l'accent se déplace de la pénultième sur la finale aux cas sujet et génitif (*cf.* Chap. II, I. Le nom, 6. La flexion casuelle).

149. **bartéyna** > **barteyní** **yemeeté**
 étudiant étudiant.S 3M.venir.ACC
un étudiant est venu
150. **úrru** > **urrí** **digiri**
 enfants enfants.GEN jeu
le jeu des enfants
151. **ṣári** > **ṣarí** **ḍinsé**
 maison maison.GEN construction
la construction d'une maison

Pour les noms accentués sur la voyelle finale, l'accent ne change pas de place quelle que soit la fonction du nom dans le syntagme ou la phrase.

152. **barrá** > **barrá** **tardé**
 femme femme 3F.courir.ACC
Une femme court.
153. **alá** > **alá = h-hána**
 chamelle chamelle = GEN-lait
le lait de chamelle

L'accent sert également à préciser si les deux éléments d'un syntagme sont libres ou lexicalisés. Dans le premier cas, chaque élément garde son accent lexical et son sens (154). Dans le second, les éléments qui composent le syntagme constituent une unité accentuelle qui a son sens propre (155).

154. **ḥantí bíyak**
 lait.GEN/maladie
une maladie du lait (=une maladie liée au lait)
155. **ḥanti-bíyak**
 lait.GEN-maladie
brucellose

L'exemple (154) montre que les éléments composant le syntagme ne sont pas lexicalisés dans la mesure où chacun de deux éléments constitutifs garde son sens propre et son accent. Dans l'exemple (155) il y a un seul accent sur la pénultième du deuxième élément. Le syntagme est une unité accentuelle. Il est lexicalisé avec son sens propre.

Dans le système verbal, la place de l'accent différencie certains verbes finis à la forme de l'inaccompli asserté (glosé ASS) et le converbe à valeur de simultanéité (*cf.* Chap. V, les subordonnées converbales). Pour les premiers, l'accent est toujours sur la finale, et pour le second sur la pénultième.

156. abá=h >

faire.3M.INAC.SG = ASS

Il fait (effectivement).

ába=h

faire = CNV

en faisant

157. soolá=h >

être_debout.3INAC = ASS

Il est debout (effectivement).

sóola=h

être_debout = CNV

en étant debout

CONCLUSION

Dans le système phonologique, le phonème qui a retenu plus particulièrement notre attention est /d/. Jusqu'alors seules les réalisations phonétiques combinatoires à l'intervocalique ont été répertoriées, mais personne n'avait relevé son absence dans le système consonantique de certains parlers Afar. A partir de cette étude, il a été démontré que le système phonologique des parlers de Baadu, Awsa, Ab-Ala, Magalé, Hadale Ela (Ethiopie), Assab, Rahayta (en Erythrée) sont dépourvus de ce phénomène. La réalisation battue [ɾ] est attestée aussi dans certains idiolectales.

Le système consonantique de l'afar compte donc 17 phonèmes qui peuvent être gémérés. Rappelons que des phonèmes empruntés à l'arabe ou à d'autres langues n'apparaissent que chez les multilingues et ne sont pas entrés dans le système phonologique.

Sur le plan phonétique, la rencontre de certaines consonnes provoque des assimilations qui sont majoritairement progressives et totales.

Le système vocalique compte 5 voyelles brèves opposées à 5 voyelles longues de même timbre.

Tous les phonèmes consonantiques et vocaliques sont attestés dans toutes les positions dans le mot.

Dans le système vocalique, il y a deux faits à souligner : la coalescence et l'harmonie vocalique.

Au travers de nos analyses, nous avons pu constater que le phénomène de coalescence est une stratégie d'évitement du hiatus que l'afar n'admet pas. Quant à l'harmonie vocalique, elle concerne la voyelle finale d'une forme longue d'un mot.

En ce qui concerne les syllabes, l'afar contient huit schèmes syllabiques. On peut être en présence d'une simple unité vocalique ou d'un groupe de phonèmes composé nécessairement d'une consonne et d'une voyelle. Le groupe consonantique est absent de l'initiale et de la finale.

Enfin, à propos du système accentuel, l'afar est une langue accentuelle. Sa place est distinctive. Il est placé sur une de deux dernières syllabes selon la catégorie à laquelle appartient le mot.

CHAPITRE II

LE SYSTEME NOMINAL

Ce chapitre traitera du système nominal en afar. Précisons que le syntagme "système nominal" englobe le nom, les noms de nombres, les déterminants et les substituts nominaux.

D'abord, les différentes formes, les procédés de dérivation, le genre, la flexion casuelle et le nombre de noms simples ou composés seront étudiés.

Ensuite, nous nous intéresserons aux substituts du nom pouvant occuper les mêmes positions et les mêmes fonctions que les noms ou les syntagmes nominaux,

Enfin, la description s'élargira à l'expression de la détermination nominale qui comprendra les différents types de déterminants. Elle inclura également les relatives, restrictive et appositive.

I. LE NOM

Formellement, le nom en afar n'a pas de schème syllabique spécifique. Sa structure syllabique est la même que celle des verbes (*cf.* Chap. III, I. Les schèmes verbaux) ou de toute autre partie du discours. Il peut être primitif ou « déverbatif » quand il dérive d'un verbe. Il peut également avoir pour origine un syntagme figé.

1. DEFINITION

Sur le plan sémantique, Dubois et *al.* (1994 : 325), définissent les noms comme :

« [...] les mots par lesquels on désigne les êtres animés et [...] les objets, les sentiments, les qualités et les phénomènes, etc. ».

A l'intérieur de cette catégorie, on distingue : les noms propres et les noms communs. Les premiers nomment des entités individuelles, à savoir des personnes, des lieux, des événements (faits, époques, etc.). Les seconds sont des noms qui peuvent désigner des entités animées ou inanimées mais aussi des notions abstraites (idées, sentiments, émotions).

L'ensemble des noms communs comprend les « comptables » c'est-à-dire les noms désignant des choses que l'on peut dénombrer et les « non comptables » appelés dans certaines descriptions « massifs ». Ceux-ci désignent la masse que l'on ne peut compter.

Sur le plan syntaxique, le nom assume diverses fonctions grammaticales à l'intérieur d'un syntagme ou dans une proposition. Il forme avec les éléments qui le déterminent (démonstratif, autre nom) un syntagme nominal.

Dans une phrase nominale, le nom peut être sujet ou prédicatif. Dans une phrase verbale, il peut avoir une fonction de sujet, d'objet ou de circonstant.

2. DIFFERENTES FORMES DU NOM

En afar, les noms se subdivisent en trois groupes selon leur morphologie : les noms à finale vocalique accentuée, les noms à finale vocalique non accentuée et les noms à finale consonantique.

2.1. LES NOMS A FINALE VOCALIQUE ACCENTUEE

Les noms à finale vocalique accentuée sont tous marqués comme féminins. Nous avons pour notre part connaissance de deux exceptions : **abbá** « *père* », **kataysá** « *ami* » qui sont masculins.

158. **angú**

sein

159. **barrá**

femme

2.2. LES NOMS A FINALE VOCALIQUE NON ACCENTUEE

Les noms à finale vocalique non accentués sont tous masculins. L'accent porte sur la pénultième, quel que soit le nombre de syllabes.

160. **áwka**

garçon

161. **bartéyna**

apprenant

2.3. LES NOMS A FINALE CONSONANTIQUE

Les noms à finale consonantique sont majoritairement masculins. Certains sont accentués sur la pénultième (162) et d'autres sur la dernière voyelle (163).

Les noms à finale consonantique, aussi bien les noms communs que les noms propres, peuvent avoir deux formes : l'une est dite « brève » et l'autre « longue ».

162. **águr** > **águru**
 boeuf.FB. boeuf.FL.

163. **oból** > **obólu**
 poussière.FB. poussière.FL

La forme brève et la forme longue s'utilisent dans des cas bien précis. Nous présenterons ci-dessous les différents contextes dans lesquels l'une ou l'autre est employée.

2.3.1. La forme brève

Les noms masculins et quelques rares noms féminins à finale consonantique sont à la forme brève quand ils sont en fonction de sujet (164), d'objet (166) ou quand il assume la fonction de déterminant dans un syntagme génitival (165).

164. **dánan** > **dánan** **lée=h** **arká.**
 âne.FB âne.S eau = POSTP aller_au_point_d'eau.3M.INAC
L'âne va au point d'eau.

165. **dígib** > **dígib** **seefá**
 noce.FB noce.GEN distribution_de_nourriture
victuailles de la noce

166. **wadár** > **wadár** **wagtá.**
 caprins.FB chèvre.FB garder.1SG.INAC
Je garde les caprins.

2.3.2. La forme longue

La forme longue s'emploie quand le nom fonctionne comme « circonstant ou comme prédicat de la phrase nominale et quand la focalisation porte sur le nom, quelle que soit sa fonction » (Simeone-Senelle et al. 2000 : 291).

A la forme longue, le nom a toujours une finale vocalique. Celle-ci ne peut être que **a**, **i** ou **u**. Elle est identique à la dernière voyelle de la forme brève si celle-ci est **a**, **i**, **u** (167-170). Elle est en harmonie avec la voyelle finale de la forme brève si celle-ci est **o** ou **e** (171-172).

La restructuration syllabique n'entraîne pas le déplacement de l'accent sur la pénultième de la forme longue. Pour certains noms, cet ajout provoque l'allongement de la dernière voyelle radicale (167, 171).

2.3.2.1. Les circonstants

Les circonstants sont formés par des noms auxquels est suffixé un marqueur de fonction, toujours consonantique : **=k**, **=l**, **=h** ou **=t**.

Dans le cas où un nom a une finale consonantique, la postposition se suffixe à la forme longue toujours à finale vocalique, la structure syllabique de l'afar n'acceptant pas de groupe consonantique ni à l'initiale, ni à la finale (*cf.* Chap.I, IV. Les structures syllabiques).

167. **daṣár** > **gaalí** **daṣáara=l** **yaloolé**
 oued.FB chamelles-S oued.FL = POSTP 3M.INAC.pâturer

Les chamelles pâturent dans l'oued.

168. **wadár** > **wadára=t** **ṣagrí** **radé**
 caprins.FB caprins.FL = POSTP gale.S tomber.3M.ACC

Les caprins sont atteintes de gale (litt. la gale est tombée sur les caprins).

169. **gib** > **úsuk** **tammáaṣa** **lakṣó** **gíibi=l** **yabbiqé.**
 poche.FB PR.A.3M.SG avare argent poche.FL = POSTP 3M.INAC.garder

Lui, il est avare, il garde l'argent dans (sa) poche (= il ne dépense pas son argent).

170. **gulúb** > **gulúbu=k** **biyaakitá=h**
 genou.FB genou.FL = POSTP être_malade.3M.INAC = COORD

kos-iyýá

claudication-VS.3M.INAC

Il a mal au genou et il claudique.

2.3.2.2. Le prédicat de la phrase nominale

Le nom à finale consonantique est à la forme longue quand il a une fonction prédicative.

171. **kabél > áh kabéli**
chaussure.FB PR.DEM chaussure.FL

(Ceci) ce sont des chaussures

172. **oból > fári obólu**
poussière.FB chambre poussière.FL

La chambre est poussiéreuse (litt. chambre c'est poussière).

2.3.2.3. Les noms focalisés

Quand un nom de ce type est focalisé, il est toujours à la forme longue qu'il soit sujet ou objet (*cf.* Chap. V, IV, 2. La focalisation).

173. **moḥámmad > áh abtá = m moḥámmada**
Mohammad.FB PR.DEM faire.3F.INAC = DEP Mohammad.FL

C'est Mohammad qui fait cela (litt. ce qui fait cela c'est Mohammad).

174. **emél > raddá = m eméli**
pluie_de_l'aube.FB tomber.3F.INAC = DEP pluie_de_l'aube.FL

C'est la pluie de l'aube qui tombe (litt. ce qui tombe c'est la pluie de l'aube).

Pour conclure, il est tentant de distinguer deux cas d'emploi de la forme longue : en 2.3.2.1., on peut noter un conditionnement morpho-phonologique. Par contre en 2.3.2.2. et 2.3.2.3., ce conditionnement n'est pas présent et le choix de la forme longue a indéniablement une valeur syntaxique. En outre, il y a sémantiquement une affinité entre focalisation et prédicat nominal. Il s'agit de la notion d'identification.

3. LA DERIVATION NOMINALE

La dérivation consiste en l'adjonction à une base (nominale ou verbale) d'un affixe dérivatif qui produit une nouvelle unité lexicale.

Le nom en afar est soumis à deux types de dérivation : la dérivation transcatégorielle qui recatégorise un verbe en nom et la dérivation intracatégorielle.

La dérivation nominale est majoritairement suffixale. Elle opère principalement sur les bases nominales et verbales mais aussi sur quelques idéophones.

3.1. LA DERIVATION TRANSCATEGORIELLE

Les morphèmes affixés (suffixés ou préfixés) permettent de dériver un nom à partir d'un verbe simple ou dérivé. On parle alors de noms déverbatifs.

3.1.1. Les déverbatifs

Plusieurs suffixes permettent cette dérivation et ils portent des valeurs sémantiques diverses. Les morphèmes dérivatifs sont classés ci-dessous selon leurs valeurs sémantiques.

3.1.1.1. Le suffixe -ó

Ce morphème se suffixe à la base d'un verbe simple de type II (*cf.* Chap. III, III. Les paradigmes verbaux). Le nom dérivé est toujours féminin et il a une valeur de nom d'action.

175. **ḥaté** >

aider

ḥató

aide

176. **mununnuuḥé** >

dire des paroles insensées

mununnuuḥó

fait de dire des paroles insensées

3.1.1.2. Le suffixe -só

Le suffixe **-só** s'adjoint à l'impératif de la forme dérivée à valeur causative d'un verbe de type II. Le nom est toujours féminin et il a la même valeur que le morphème **-ó**.

177. **tamsís** > **tamsissó**
faire_travailler.IMP.SG *fait de faire travailler*

3.1.1.3. Le clitique =énta/=entá

Ce morphème varie en genre : **=énta** (pour le masculin) et **=entá** (pour le féminin). Il se suffixe à un verbe de type I (178) sur la base de l'inaccompli et sur celle de l'accompli pour les de types II (179-180). Le nom dérivé exprime l'action explicitée par la base verbale ou son résultat. Ce suffixe est très productif dans la formation des néologismes.

178. **weelisá** > **weelisénta**
donner une forme *dessin*
179. **awíé** > **awíénta**
sortir *dépense (litt. fait de faire sortir de l'argent).*
180. **aynabé** > **aynabentá**
agrandir *loupe (litt. celle qui agrandit).*

3.1.1.4. Le suffixe -i

Ce morphème dérivatif varie en genre. Ce qui se traduit par une place de l'accent : **-i** pour le masculin et **-í** pour le féminin. Suffixé à un verbe de type I, à la troisième personne masculin et féminin du singulier de l'inaccompli, il permet de former les noms d'agent et d'instrument.

Les indices personnels **y-** pour la troisième personne masculine (181-182) et **t-** pour la troisième personne féminine (183) préfixés à la base verbale marquent aussi le genre du nom dérivé.

- | | | |
|------|------------------|----------------------------|
| 181. | ayfoofé > | yayfoofi |
| | servir | 3M.INAC.servir.NOM |
| | | <i>serveur</i> |
| 182. | aysabbé > | yaysábbi |
| | faire entendre | 3M.INAC.faire_entendre.NOM |
| | | <i>casque d'écoute</i> |
| 183. | ayfoofé > | tayfoofi |
| | servir | 3F.INAC.servir.NOM |
| | | <i>serveuse</i> |

3.1.1.5. Le clitique m =

Le préfixe déverbatif **m =** permet de former un nom d'action. Il est clitique à la base de l'impératif.

Ce type de dérivation nominale n'est attesté que pour des verbes à conjugaison préfixale dont l'impératif a la forme **aCúC**. Le nom ainsi formé est masculin et accentué sur la pénultième.

- | | | |
|------|----------------|-----------------------|
| 184. | aʃúb > | m = áʃub |
| | boire.2SG.IMP | <i>fait de boire</i> |
| 185. | akúm > | m = ákum |
| | manger.2SG.IMP | <i>fait de manger</i> |
| 186. | aʃúr > | m = áʃur |
| | caler.2SG.IMP | <i>fait de caler</i> |

3.1.1.6. Le cumul de deux morphèmes m = ... = á

Ce morphème déverbatif discontinu **m = ... = á** permet de former un nom d'action féminin à partir des verbes de type I sur la base de l'inaccompli. Le nom dérivé est féminin. Ce procédé de dérivation est dite parasynthétique et « *se caractérise par l'agglutination simultanée d'un préfixe et d'un suffixe* » (Neveu, 2004 : 216).

- | | | |
|------|-----------------|----------------------|
| 187. | amaaté > | m = amaat = á |
| | <i>j'arrive</i> | <i>arrivée</i> |

188. **asguudé** > **m = asgaad = á**
j'égorger *fait d'égorger*

Lorsque la voyelle initiale de la base verbale est différente de la deuxième voyelle (188-190), dans le nom, il y a harmonisation vocalique avec celle de l'initiale.

Ce procédé de dérivation peut aussi s'appliquer aux verbes à initiale vocalique empruntés à l'arabe.

189. **aʕsiké** **m = aʕsag = á**
être_épris *passion*

190. **aʕsuré** > **m = aʕsar = á**
presser *fait de presser*

3.1.1.7. Le clitique =aané

Ce suffixe s'adjoint à la base d'un petit nombre de verbes dits « statifs » (*cf.* chapitre III).

Sa suffixation entraîne l'élision de la voyelle finale de la base verbale.

Il permet de former un nom exprimant une qualité, une caractéristique. Ce dérivé est toujours féminin.

- | | | |
|------|-------------------------------|---------------------|
| 191. | ʕusbá > | ʕusbaané |
| | <i>être_neuf</i> | <i>nouveauté</i> |
| 192. | kinní > | kinnaané |
| | <i>être</i> | <i>identité</i> |
| 193. | meʕé > | maʕaané |
| | <i>être_bon</i> | <i>bien</i> |
| 194. | umá > | umaané |
| | <i>être_mauvais</i> | <i>(le) mal</i> |
| 195. | ħal-umá > | ħal-umaané |
| | <i>caractère-être_mauvais</i> | <i>malveillance</i> |

Lorsque le radical du verbe a une initiale vocalique ou une voyelle interne suivie d'un groupe consonantique, la voyelle de base ne change pas de timbre.

Seuls deux noms sont attestés avec pour base de dérivation un verbe dérivé de valeur passive. Il s'agit de **abbiimé** « être fait » et **faɖɖiimé** « être voulu ». Le suffixe nominalisateur =**aané** entraîne l'abrègement de la voyelle interne **ii**. Le dérivé permet d'exprimer une possibilité, une nécessité.

196. **abbiimé** > **abbimaané**
fait.PASS faisabilité

197. **faɖɖiimé** > **faɖɖimaané**
voulu.PASS nécessité

3.1.1.8. Le clitique =éyna/=eyná et sa variante =éena/=eená

Le clitique =éyna pour les locuteurs du sud et =éena pour ceux du nord (=eyná, =eená pour le féminin), s'adjoint à la base verbale de l'accompli des verbes de type II. Ces déverbatifs désignent des noms d'agent (198-199) ou un instrument au moyen duquel on exécute une action (200-201). Lorsque ce suffixe marque un nom d'instrument, le choix du genre est arbitraire.

198. **barsé** > **barséyna, barseyná** (sud), **barséena, barseená** (nord)
enseigner *enseignant(e)*

199. **taamité** > **taamitéyna, taamiteyná** (sud), **taamitéena, taamiteená** (nord)
travailler *travailleur, travailleuse*

200. **mudé** > **mudéyna** (sud), **mudéena** (nord)
percer *grande aiguille*¹²

¹² Les bandes de nattes sont percées puis cousues avec ce type d'aiguille.

201. **feéré** > feereyná (sud), **feereená** (nord)
s'embarquer *embarcation*

Le suffixe =**éyna** ou sa variante =**éena** est très productif dans la création des néologismes.

Les bases verbales peuvent être simples ou dérivées.

202. **buufé** > buuféyna (sud), buuféena (nord)
pulvériser *pulvérisateur*

203. **feerisé** > feeriséyna (sud), feeriséena (nord)
faire monter *ascenseur*

Le tableau ci-dessous présente le suffixe et sa variante selon leurs valeurs sémantiques :

Formes				Sens
	Base	Masculin	Féminin	Nom d'agent, nom d'instrument
Sud	Verbe	= éyna	= eyná	
Nord		= éena	= eená	

Tableau 16 : Suffixe =éyna/=eyná, ses variantes et leurs valeurs

Les différents procédés de dérivation transcatégorielle qui ont été décrits permettent d'établir le tableau synoptique des affixes dérivatifs transcatégoriels.

Dérivation transcatégorielle	Formes	Bases	Traduction
	-ó	verbe (type II)	Nom d'action
	-só		
	= énta/ = entá	verbe (types I/II)	
	-i/-í	verbe (type I)	Nom d'agent et d'instrument
	m =	verbe (type I)	Nom d'action
	m = + = á	verbe (type I)	
	= aané	verbe (type III)	Caractère, qualité
	= éyna/ = eyná (= éena/ = eená)	verbe (types I/II)	Nom d'agent et d'instrument

Tableau 17 : Affixes dérivatifs transcatégoriels

A la lumière de ce tableau, nous constatons que neuf morphèmes opèrent dans la dérivation nominale transcatégorielle. Trois (**=ó**, **=só**, **=éyna**) se suffixent à la base verbale de type II. Trois autres (**=i**, **m=**, **m=...=á**) dérivent un nom à partir d'un verbe de type I. Seul le morphème **=énta/=entá** opère aussi bien sur la base verbale des verbes de types I et II. Quant au suffixe **=aané**, il permet de dériver un nom à partir d'un verbe de type III dit « statif ».

Seuls **=enta**, **=éyna** et le morphème nominalisateur **-i** varient en genre. Hormis le préfixe **m=**, tous les morphèmes (**=ó**, **=só**, **m=** + **=á**, **=aané**) induisent le genre féminin.

On relève aussi un autre procédé de formation nominale connu sous le nom de « conversion ».

3.1.2. La conversion

Selon Riegel et *al.*, (2004 : 358), la conversion appelée aussi "dérivation impropre" est définie comme :

« un mode de formation qui consiste à transposer un mot d'une catégorie grammaticale dans une autre sans aucune modification formelle, c'est-à-dire sans ajout ni retrait d'un affixe dérivationnel ».

Le type de changement transcatégoriel que l'on rencontre est la conversion des verbes de type II en noms. Le verbe est substantivé sur son schème de la troisième personne du singulier masculin de l'accompli pour le nom masculin, et de l'inaccompli pour le féminin. Cette dernière forme permet aussi de former le pluriel. Le dérivé exprime un nom d'agent (204) ou un nom d'instrument (205).

204. **a. waglaalé**
 - concilier.3M.ACC
 - *conciliateur*.M.SG
- b. waglaalá**
 - concilier.3M.INAC
 - *conciliatrice*.F.SG
 - *conciliation*.
 - *conciliateurs* (PL. de 204.a.)
205. **a. keedé**
 - peser.3M.ACC
 - *balance*.M.SG.
- b. keedá**
 - peser.3M.SG.INAC.
 - *balances* (PL. de 205.a.)

Ce procédé est très productif dans la création des néologismes :

206. **a. haadisé >**
 - faire_décoller.3M.ACC
 - *pilote d'avion*.M.SG.
- b. haadisá**
 - faire_décoller.3M.INAC
 - *pilote d'avion*.F.SG.
 - *pilotes d'avion* (PL. de 206.a.)

Le procédé de conversion permet aussi de passer d'un verbe composé à partir d'un idéophone à un nom.

On peut dériver un nom à partir d'une périphrase constituée d'un idéophone (*cf.* Chapitre IV) suivi du verbe **edhé** « dire » ou **lé** « avoir ». Lorsque le verbe **edhé** (**iyyé** pour le masculin, et **itté** pour le féminin) « *il a dit / elle a dit* » s'accroche à un idéophone, il perd sa syllabe initiale. La périphrase est figée et lexicalisée avec un sens relié à celui évoqué par l'idéophone.

207. /dub = itté/ > **dubté**
 IDEO.(bruit sourd de chute) = 3F.VS.ACC *toponyme* (litt. dub elle a dit)
208. /haw = iyyé/ > **hawyé**
 IDEO.(ouah) = 3M.VS.ACC
Celui qui dit n'importe quoi (litt. Ouah! il a dit)
209. /ɖugɖug = lé/ > **ɖugɖuglé**
 IDEO.(bruit de moteur) = VS.3SG *moto*

Le tableau suivant résume les procédés de conversion des verbes composé à partir d'un idéophone et leurs valeurs sémantiques.

Base	Formes		Sens
	masculin	féminin	
IDEO +	= iyyé ¹³	= itté ¹⁴ = lé ¹⁵	Nom d'instrument, nom d'agent, toponyme, qualité

Tableau 18 : Conversion des périphrases avec un idéophone comme premier élément

La dérivation transcatégorielle opère sur les bases verbales essentiellement par suffixation des morphèmes ou par changement de catégorie grammaticale sans modification de la forme verbale. Elle opère également sur quelques formes figées à partir d'idéophones. Les noms dérivés ainsi formés désignent une action, un agent ou une notion abstraite (qualité, caractère...) et toponyme.

¹³ dire.3M.SG.ACC

¹⁴ dire.3F.SG.ACC

¹⁵ avoir.3SG

3.2. LA DERIVATION INTRACATEGORIELLE

La dérivation intracatégorielle concerne la formation d'un nom à partir d'un autre nom auquel est affixé un morphème dérivatif.

3.2.1. Le clitique =oysó

Le suffixe =oysó permet de former des noms d'action. Sa suffixation entraîne la gémination de la consonne finale du nom (212) si ce dernier n'a pas une voyelle longue à la pénultième (210-211). Le nom dérivé est toujours féminin.

- | | | | |
|------|-----------------|---|---|
| 210. | waadó | > | waadoysó |
| | <i>mesure</i> | | <i>évaluation</i> |
| 211. | weeló | > | weeloysó |
| | <i>portrait</i> | | <i>description du portrait de quelqu'un</i> |
| 212. | bísu | > | bissoysó |
| | <i>couleur</i> | | <i>coloriage</i> |

3.2.2. Le clitique =ínu et sa variante =iinó

Le nom formé au moyen du suffixe =ínu est masculin et celui formé par la variante =iinó, plus usitée chez les Afar de l'Éthiopie, est féminin. Le dérivé est un nom abstrait et désigne un état (213), une attitude (214-215), une caractéristique (216-217) ou des relations humaines (218-219).

Lorsqu'un nom à finale **a** ou **o** comporte une voyelle longue à la pénultième, le suffixe est =ánnu (213-214).

- | | | | |
|------|-------------------------|---|-------------------|
| 213. | nafoosá | > | nafoosánnu |
| | <i>esclaves</i> | | <i>esclavage</i> |
| 214. | agiirá | > | agiiránnu |
| | <i>hommes courageux</i> | | <i>courage</i> |

215. bédǵa <i>peureux</i>	>	bedǵǵinu, bedǵǵiinó <i>lâcheté</i>
216. barrá <i>femme</i>	>	barrǵinu, barriinó <i>féminité</i>
217. labhá <i>hommes</i>	>	labhǵinu, labhiinó <i>virilité</i>
218. toobokó <i>fratrie</i>	>	toobokǵinu, toobokiinó <i>fraternité</i>
219. kataysá <i>ami</i>	>	kataysǵinu, kataysiinó <i>amitié</i>

3.2.3. Le clitique =éyna / =eyná

Le suffixe =éyna / =eyná (=éena / =eená au nord) est le seul suffixe qui fonctionne comme dérivatif avec un verbe (*cf.* 3.1.1.8) et avec un nom.

Dans ce cas, adjoint à une base nominale, il permet de former des noms qui expriment une qualité (220), un trait de caractère (221) mais aussi un nom d'instrument (222).

220. ħillaalé (F) > <i>avarice</i>	ħillaaléyna (sud), ħillaaléena (nord) <i>avare</i>
221. ħáalat (M) > <i>tempérament</i>	ħaalatéyna (sud), ħaalatéena (nord) <i>caractériel</i>
222. bissoysó (F) > <i>coloriage</i>	bissoyséyna (sud), bissoyséena (nord) <i>crayon de couleur</i>

Le tableau ci-dessous récapitule la dérivation nominale du suffixe =éyna / =eyná ou sa variante =éena / =eená et ses valeurs sémantiques:

	Formes			SENS
	Base	Masculin	Féminin	Qualité, caractère, nom d'instrument
Sud	Nom	= éyna	= eyná	
Nord		= éena	= eená	

Tableau 19 : Suffixe =éyna/=eyná et ses variantes

Il est à noter que les valeurs sémantiques sont celles de ce clitique quelle que soit la base : nom ou verbe.

3.2.4. Les clitiques =li, =lu et =lé

Ces suffixes proviennent tous du verbe **lé** « avoir », soit sous sa forme de troisième personne du singulier **lé**, soit à une forme participiale : **lu** ou **li**. Ce procédé permet de former des toponymes ou des noms exprimant des qualités.

✓ Des toponymes

Quand le référent du lieu est masculin, c'est **=lu** qui se suffixe à la base nominale (223) et **=lé** quand le référent est féminin (224-225). Le nom ainsi dérivé indique la présence abondante d'une plante, d'un animal sur le lieu désigné. Nous remarquons que le genre du nom ainsi formé correspond à celui du référent de lieu.

223. ʕadáy=lu

Salvadora_persica = avoir.PART

Nom d'un lieu où pousse le Calotropis Procera dont le bois sert de brosse à dents (toponyme répandu dans le pays afar).

224. galaʕ=lé

Calotropis procera = avoir.3SG

Nom d'un lieu où poussent des Calotropis Procera (toponyme en Ethiopie)

225. inkaʕ=lé

poux = avoir.3SG

Nom d'un lieu où il y a des poux (toponyme en Erythrée)

Dans l'exemple (223) le référent du lieu est **Ƴéla** «*puits*» qui est masculin en afar d'où le suffixe **=lu**. Dans (224-225) les référents de lieu sont respectivement **boodá** «*plaine*» et **Ƴalé** «*montagne*» (féminins) d'où la suffixation de **=lé**.

✓ Des qualités

Quand des noms propres de personnes sont caractérisés par une qualité ou par une possession, **=lé** s'adjoint aux noms masculins (226-227) et **=lí** aux noms féminins (228). Ces noms servent de surnom et finissent souvent par devenir un prénom, le seul par lequel l'individu est désigné.

226. **ayti=lé**

oreille = avoir.3SG

celui qui a une oreille décollée (surnom)

227. **hooda=lé**

Escorte = avoir.3SG

Celui qui a une escorte (un notable).

228. **hooda=lí**

escorte = avoir.PART

celle qui a une escorte (surnom ou prénom féminin)

En ce qui concerne les noms communs, c'est l'inverse de ce que nous venons d'évoquer pour les toponymes qui se produit. Ainsi, le suffixe **=li** s'adjoint aux noms masculins (229-231) et **=lé** aux noms féminins (232-233). Ces noms désignent des ustensiles ou une qualité.

229. **aytí=li**

oreille = avoir.PART

tasse (qui a une oreille une anse)

230. **gabá=li**

Bras = avoir.PART

chemise (qui a des manches) (en Ethiopie)

231. ʕellát = li

faute = avoir.PART

fautif

232. ʕellat = lé

faute = avoir.3SG

fautive

233. ʕabu = lé (F)

folie = avoir.3SG

folle

Le tableau ci-dessous présente la dérivation nominale au moyen des suffixes =li, =lu et =lé, selon les valeurs sémantiques et le genre:

Base	Formes		Sens
	masculin	féminin	
Nom	= lu	= lé	Toponyme
	= lé	= lí	Qualité (nom propre ou surnom de personne)
	= li	= lé	Qualité (nom commun)

Tableau 20 : Suffixes =li, =lu et =lé,

3.2.5. Les clitiques =ytu (=ytó) et ses allomorphes =yta (=ytá), =tu/=tó =ta/=tá

Le morphème =ytu (=ytó pour le féminin) est un morphème variable en genre dont la forme dépend de la finale du nom auquel il est cliticisé. Sauf exceptions rarissimes concernant des toponymes, ce morphème ne modifie pas le genre du nom concerné.

Le clitique =ytu (=ytó) se suffixe à un nom à finale vocalique **a** et =yta (ou =ytá) à un nom à finale vocalique **é, i** ou **o**.

Quant à la forme **=óyta** (**=oytá** pour le féminin), elle s'adjoint à un nom à finale vocalique **u**. Cependant, si **u** est la voyelle finale d'un toponyme, c'est la forme **=yta** (ou **=ytá**) qui lui est cliticisé.

Les allomorphes **=tu**, (**=tó** pour le féminin) s'accrochent à un nom à finale consonantique dont la dernière voyelle est **i** ou **a** et **=ta** (**=tá** pour le féminin) à celui dont la dernière voyelle est **u**, **o** ou **e**.

Le clitique **=ytu** (**=ytó**) ou ses allomorphes expriment de nombreuses valeurs sémantiques. Ils servent aussi à marquer le singulatif à partir d'un nom de sens collectif (cf. 8. Le collectif et le singulatif).

Le tableau suivant synthétise les différentes formes et leurs valeurs sémantiques :

Structure de la finale du lexème de base	Morphème		Valeurs
	Masculin	Féminin	
-Ca#	=ytu	=ytó	origine géographique, descendance, profession, occupation, diminutif
-Co#, -Ce#, -Ci#	=yta	=ytá	
-Cu#	=óyta	=oytá	
-iC#, aC#	=tu	=tó	
uC#, oC#, eC#	=ta	=tá	

Tableau 21 : Formes et valeurs sémantiques du suffixe -ytu/-ytó

3.2.5.1. L'origine géographique

Lorsqu'ils se cliticisent à un nom de lieu, le morphème **=ytu** (**=ytá**) et ses allomorphes indiquent l'origine géographique du référent.

Lorsque la consonne palatale /y/ du clitique est en contact avec la voyelle finale **i** ou **u** du terme de base, il en résulte la voyelle [ii].

234. **tagórri** > **tagorriitá**
Tadjourah *poignard fabriqué à Tadjourah-ville*
(toponyme)
235. **bóri** > **booríita**
Bori (toponyme) *chant et danse pratiqués dans la région de Bori*
236. **bíḍu** **biḍiitá**
Biru (toponyme) *grand poignard portés majoritairement par les gens de Biru.*

3.2.5.2. L'origine généalogique

-
237. **dúruy** > **durúyta**
Duruy *fils de Duruy*
238. **mayráṃ** > **mayrantó**¹⁶
Mariam *fille de Mariam*
239. **nasró** > **nasróyta**
Nasro *fils de Nasro*
240. **wáliḥ** > **walíṣtu**
*Walih*¹⁷ *fils de Walih*
241. **ḥamad-núḡus** > **ḥamad-nugústa**
Hamad-nugus *fils de Hamad-Nugus*
242. **ṣas-bilóḥ** > **ṣas-bilóḥta**
nom d'une espèce de chameilles *chameau issu d'une de ces chameilles*
243. **ṣakkalí** > **ṣakkalíita**
nom d'un troupeau *chameau issu d'une de ces chameilles*
de chameilles du sultan d'Awsa
(Ethiopie)
244. **messéṣ** > **messeṣtá**
nom d'une espèce de vaches *vache issu d'une de ces vaches*

¹⁶ /m/- /t/ > [nt] (cf. Chapitre I, I. L'identification des phonèmes consonantiques.)

¹⁷ Orthographe en vigueur à l'état civil de Djibouti.

Rappelons que les Afar ont coutume de dénommer le pedigree chez les animaux domestiques selon le matriarcat. Ainsi, **ƴakkalí** <ƴakka=lí> (litt. celle qui a ƴakká, marque que la famille régnante du Sultanat d’Awsa appose à ses chamelles) donne le pedigree «**ƴakkalitté**».

3.2.5.3. Une profession, une occupation, des relations humaines

Le morphème **=ytu** (**=ytó**) et ses allomorphes indiquent aussi une profession, une occupation ou des relations humaines.

- | | |
|---------------|------------------------|
| 245. loyná > | loynáytu, loynaytó |
| <i>garde</i> | <i>gardien/ne</i> |
| 246. naƴábu > | naƴabóyta, naƴaboytá |
| <i>colère</i> | <i>ennemi/e</i> |
| 247. maré > | maréyta, mareytá |
| <i>lien</i> | <i>amant/maîtresse</i> |

Cinq morphèmes opèrent dans la dérivation intracatégorielle. Ils varient tous en genre. Certains (**=ytu/=ytó**, **=li/=lé /=lu**, etc.) dérivent un nom concret à partir d’un nom abstrait et vice versa. Le morphème **=íinu** (ou **=iinó**) exprime une notion abstraite.

Il existe un autre procédé de dérivation intracatégorielle qui consiste à combiner au moins deux morphèmes pour former un nouveau nom. Dans le paragraphe suivant, nous examinerons ce procédé connu parfois sous le terme de « surdérivation ».

3.3. LA SURDERIVATION

On nomme « surdérivation » le processus qui consiste à créer une nouvelle unité lexicale à partir d’une base déjà dérivée. Dans le corpus, il a été possible de relever une surdérivation allant jusqu’à quatre bases. Ce phénomène peut être schématisé comme suit :

{radical}(base 1) + =morphème (base 2) + =morphème (base 3), etc.

ágat (radical) *nation* (base 1) + = **í**nu → agatt**í**nu *nationalisme* (base 2) + = **á**tu/ = **ay**tó
→ agattiin**á**tu/agattiin**ay**tó *nationaliste* (base 3).

inkí (radical) *unique* (base 1) + = **i**inó → inki**i**inó *unité* (base 2) + = **o**ysó → inkin**no**ysó
unification (base 3) + = **e**yna/ = **e**yná → inkin**no**ysé**yna** *unificateur* (base 4).

Ce type de dérivation est très productif. Il est un des procédés de l'enrichissement lexical de l'afar qui a été retenu lors du symposium sur la langue afar (collectif, 2003). Ont pris part à ce symposium des chercheurs en linguistique, des professionnels de médias, confrontés aux difficultés d'exprimer certains mots ou expressions en afar dans la société moderne.

Le tableau suivant récapitule les différents clitiques de dérivation intracatégorielle et leurs valeurs sémantiques :

Formes	Base	Valeurs sémantiques
= o ysó	Nom	Nom d'action
= í nu/ = i inó		Etat, caractéristique, relation humaine
= é yna/ = e yná, = é ena/ = e ená)		Qualité, caractéristique
= li , = lu , = lé		Qualité
= y tu/ = y tó		Origine géographique, ascendance, caractéristique, occupation, relations humaines

Tableau 22 : Suffixes dérivatifs intracatégorielle

En conclusion, parmi les morphèmes dérivatifs intracatégoriels, seuls quatre (= **í**nu, = **o**ysó, = **y**tu/ = **y**tó) sont utilisés aussi bien dans la dérivation dite « simple » que dans la « surdérivation ».

Certains morphèmes dérivatifs transcatégoriels et intracatégoriels expriment les mêmes valeurs. Ainsi, =ó, =só, =énta/=entá, m=, m=...=á (dérivatifs transcatégoriels) et =oysó (dérivatif intracatégoriel) expriment tous le nom d'action.

Quant aux morphèmes =aané (dérivatif transcatégoriel) et =éyna/=eyná (=éena/=eená) (dérivatif intracatégoriel), véhiculent également la même valeur, à savoir la qualité. Il est aussi important de souligner que =éyna/=eyná (=éena/=eená) est le seul morphème qui fonctionne comme dérivatif avec une base verbale et nominale.

	Formes	Bases	Sens
Dérivation transcat.	=ó	Verbe (type II)	Nom d'action
	=só		
	=énta/=entá	Verbe (types I/II/)	
	=i/=í	Verbe (type I)	Nom d'agent et d'instrument
	m=	Verbe (type I)	Nom d'action
	m= +=á	Verbe (type I)	
	=aané	Verbe (type III)	Caractère, qualité
	=éyna/=eyná (=éena/=eená)	Verbe (type II)	Nom d'agent et d'instrument
Dérivation intracat.	=oysó	Nom	Nom d'action
	=iinu/=iinó		Etat, caractéristique, relation humaine
	=éyna/=eyná (=éena/=eená)		Qualité, caractéristique, nom d'instrument
	=li, =lu, =lé		Qualité
	=ytu/=ytó		Origine géographique, origine généalogique, caractéristique, occupation

Tableau 23 : Morphèmes dérivatifs transcatégoriels et Intracatégoriels

La dérivation nominale joue un rôle important dans la formation lexicale. Elle est surtout très usitée dans la création des néologismes. On remarque que le procédé le plus productif aussi bien dans la dérivation transcatégorielle que dans la dérivation intracatégorielle est la suffixation. La préfixation intervient seulement sur la base de l'impératif de quelques verbes.

3.4. LE DIMINUTIF

Il existe trois procédés de dérivation permettant d'exprimer un diminutif à partir d'un nom. Deux concernent tous les noms communs et un troisième uniquement certains noms propres.

3.4.1. Le clitique =ytu (=ytó)

Cliticisé à un nom singulier, le morphème **=ytu (=ytó)** et ses allomorphes ont aussi une valeur de diminutif. Il exprime trois valeurs principales qui concernent aussi bien les animés que les inanimés : la petitesse, la fragilité et la faiblesse. Il s'agit d'une simple constatation sans prise de position du locuteur. On trouve, cependant, l'usage de ce diminutif avec une valeur dépréciative ou appréciative, dans certains cas qui relèvent de critères culturels.

3.4.1.1. La petitesse

Avec un nom concret et inanimé, le diminutif a une valeur de petitesse physique (dimensionnelle). La suffixation du morphème du diminutif entraîne un changement de genre seulement lorsque le nom désigne un toponyme. Dans ce cas, le diminutif du nom féminin est masculin (253-254).

248. gúruf	gurúfta
<i>natte (en vannerie)</i>	<i>petite natte</i>
249. gilé	gileytá
<i>coutelas, couteau</i>	<i>coutelet</i>
250. ífu	ifóyta
<i>lumière</i>	<i>lumignon</i>
251. sírwaal	sirwáaltu
<i>pantalon</i>	<i>pantalon de petite taille</i>
252. oló	oloytá
<i>sac</i>	<i>petit sac</i>
253. booló (F)	boolóyta (M)
<i>précipice</i>	<i>précipice peu profond</i>
254. koomá (F)	koomáytu (M)
<i>colline</i>	<i>petite colline</i>

3.4.1.2. Le caractère moins fini de quelque chose, notion d'inachevé

Toujours avec un nom concret inanimé, le clitique =ytu (=ytó) permet de marquer le référent comme inachevé : la taille de l'objet n'est pas diminuée mais il peut être considéré comme moins solide, plus fragile.

255. úguħ	>	ugúħta
<i>enclos</i>		<i>enclos (même taille mais peu solide, peu élaboré)</i>
256. íári	>	íaróyta
<i>maison</i>		<i>maison (faite de bric et de broc)</i>
257. daasó	>	daasoytá
<i>case</i>		<i>cabane (plus élémentaire)</i>
258. dábu	>	dabóyta
<i>case en pierre</i>		<i>case en pierres moins bien agencées</i>

3.4.1.3. La faiblesse physique

Quand le référent est un animé (humain ou animal), le diminutif =**ytu**=**ytó** évoque plutôt la fragilité, la faiblesse et la petitesse physiques.

- | | | | |
|------|-----------------|---|----------------------------------|
| 259. | áwka | > | awkóyta |
| | <i>garçon</i> | | <i>garçon chétif</i> |
| 260. | awká | > | awkoytá |
| | <i>filles</i> | | <i>filles faibles, malingres</i> |
| 261. | nárig | > | narígtu |
| | <i>chamelon</i> | | <i>chamelon malingre</i> |
| 262. | barrá | > | barraytó |
| | <i>femme</i> | | <i>femme faible, malingre</i> |

Le mot **barrá** désigne la femme uniquement dans les dialectes au sud, ailleurs, le terme est le singulatif **ag(a)boytá**, du collectif **agábu** (gent féminine, femmes). La valeur de faiblesse ne transparaît que dans la forme dérivée à partir du singulier, ce qui explique que **barraytó** est bien le diminutif dans tous les dialectes, y compris dans ceux où la forme de base (**barrá**) ne fait pas partie du lexique.

Quelques constructions avec ce morphème suffixé de diminutif peuvent avoir une valeur modale (dépréciative ou appréciative).

3.4.1.4. La valeur dépréciative ou appréciative

Cependant, la valeur dépréciative ou appréciative du diminutif dépend du lexème dont il dérive. Son champ sémantique peut glisser de la faiblesse physique à la faiblesse de caractère et à un trait psychologique, avec une valeur très nettement dépréciative, engendrant l'insulte, le mépris.

- | | | | |
|------|--------------|---|----------------|
| 263. | num | > | numóyta |
| | <i>homme</i> | | <i>lavette</i> |

Dans l'exemple (263) le diminutif désigne un référent masculin dépourvu de toute qualité liée culturellement à la virilité.

Lorsque la forme du morphème de genre masculin a pour base un lexème référant au féminin, le diminutif réfère à un humain de sexe masculin avec une valeur très hautement péjorative, l'insulte qui assimile l'homme à une femme, atteint son paroxysme dans une société patriarcale.

264. **barrá** > **barráytu**
femme *femmelette*

La valeur d'insulte est attestée dans tous les parlers, y compris dans ceux qui n'ont pas au singulier ce terme **barrá** pour désigner une femme (*cf.* ci-dessus).

Par contre, le clitique féminin =**ytó**, postposé à un collectif **labhá** référant à des mâles humains, confère au diminutif une valeur appréciative qui engendre admiration, louange et respect.

265. labhá	Singulatif	labháytu
<i>hommes, gent masculine</i>		<i>homme (viril, courageux et fort)</i>
	Diminutif	labhaytó
		<i>femme énergique, forte</i>

Dans l'exemple (265), comme marque de singulatif, le suffixe n'a pas de valeur autre que celle de l'extraction d'un élément à partir d'un ensemble. Comme diminutif féminin, il confère au nom une valeur méliorative puisqu'elle attribue à la femme une qualité masculine vue comme apanage de l'homme et prisée dans la culture.

3.4.2. Les compositions

Il existe un autre procédé de formation des diminutifs qui est très productif en afar. Il repose sur des noms simples et des noms dérivés de sens diminutif. Dans ce cas, le syntagme permet de véhiculer une valeur relevant d'une émotion.

3.4.2.1. Constructions avec báḍa / baḍá

Certains diminutifs sont constitués de deux noms, dans une construction où le deuxième (báḍa ou baḍá) est postposé au premier dans la construction déterminant-déterminé. Ils forment un syntagme nominal figé en une seule unité accentuelle et sémantique. L'accent porte sur le dernier constituant. Le nom postposé désigne au sens propre « *enfant, petit de* » : báḍa (M.SG), baḍá (F.SG), et au pluriel (commun) on utilise le supplétif ḍayló (F) qui signifie « *progéniture, petits de* ».

On a une construction de type génitif : X.GEN-enfant, qui signifie littéralement « petit_de X » = « petit X ».

La construction désignant des animés exprime la compassion, l'affection (266) mais quand elle désigne les inanimés (267-268), elle n'a pas d'autre valeur que celle de diminutif. Elle évoque la fragilité physique.

266.	awkibáḍa	awka = h-baḍá [awkabbaḍá] >	urriḍayló
	gars.GEN.DIM.M	filles = GEN-DIM.F	enfants.GEN.M.DIM.PL
	<i>garçonnet</i>	<i>fillette</i>	<i>garçonnetts et fillettes</i>

Dans une relation déterminant-déterminé (266), le génitif (-i) est marqué dans la flexion du terme áwka (masculin) ou par =h dans le cas de awká (féminin). Cette marque de génitif s'assimile à la consonne initiale du deuxième constituant.

Excepté **num** « *homme* » (263), les noms monosyllabiques à finale consonantique n'admettent pas le suffixe de diminutif. Il est basé sur la périphrase avec **báda/bađa**. Au singulier, le diminutif est simplement juxtaposé au nom (267.a-268.a). Au pluriel, les deux composants sont au pluriel. Le premier n'étant plus monosyllabique, le lien entre nom et diminutif est marqué par **=h**.

267. a. **haab-báda** > b. **habwa=h-ɖayló** [habwadɖayló]
 corde-DIM.M cordes = GEN-DIM.F
cordelette de bâ *cordelettes de bâ*
268. a. **gob-báda** > b. **gobwa=h-ɖayló** [gobwadɖayló]
 bouclier-DIM.M boucliers = GEN-DIM.F
petit bouclier *petits boucliers*

Cette même règle s'applique aussi aux pluriels monosyllabiques de quelques rares noms (disyllabiques au singulier).

269. **ħađa=h-bađa** [ħadɖabbadɖa] > **ħood-ɖayló** **daabisé**
 arbre = GEN-DIM.F arbres-DIM.PL planter.1SG ACC
J'ai planté un petit arbre /de petits arbres

Les noms non-comptables ont la même formation de diminutif que les monosyllabiques : juxtaposition de **báda** ou **bađa** qui, dans ce contexte, signifie «*une petite quantité*».

270. **sokkar-báda**
 sucre-DIM.M
une petite quantité de sucre

271. **burri-báda**
 farine-DIM.M
une petite quantité de farine

Cependant, avec le nom de masse monosyllabique féminin à finale vocalique **lée** « *eau* », la construction est semblable à celle des polysyllabiques avec la marque génitive **=h** qui s'assimile à la consonne initiale de **bađa**.

272. **lee = h-baḏá** [leebbaḏá]

eau(F) = GEN-DIM.F

une petite quantité d'eau

Du point de vue syntaxique, le premier élément qui est le noyau sémantique du syntagme, est complément du second terme. Il est, en tant que déterminant, placé avant le déterminé, mais c'est le deuxième terme **báḏa** ou **báḏa** qui détermine sémantiquement le nom comme diminutif et qui porte les marques de fonction du syntagme périphrastique dans la phrase.

273. **ayní=1 ḥan-baḏí yan.**

réceptient = POSTP lait-DIM.M.S 3M.INAC.être.SG

Dans le réceptient, il y a une petite quantité de lait.

Le diminutif peut être doublement marqué, à la fois par la dérivation et comme élément d'une périphrase à valeur diminutive. Cette construction permet d'insister, à la fois, sur la petitesse, la faiblesse ou la fragilité et renforce d'autant la compassion qu'elle suscite. On peut traduire par « *pauvre petit(e)* » quand la construction réfère à un animé.

274. **nargó > nargoytá > nargoyta = h-baḏá** [nargoytabbaḏá]

chamelonne

chamelonne.DIM.F

chamelonne.DIM.F = GEN-DIM.F

chamelonne

petite chamelonne

pauvre petite chamelonne

275. **dábu >**

dabóyta (M) >

daboyti-báḏa

case_en_pierre.DIM.M

case.DIM.M.GEN-DIM.M

case en pierre

case en pierre mal finie

petite case en pierre mal finie

De plus, les deux types de diminutifs peuvent être combinés dans une même périphrase.

Le syntagme résultant de cette combinaison a une valeur hautement affective.

276. **awkoyti-baḏóyta >**

awkayto = h-baḏaytó [awkaytobbaḏaytó]

garçonnet.GEN.DIM.DIM.M.

fillette = GEN-DIM.DIM.F

pauvre petit gamin, pitchounet

pauvre petite gamine, pitchounette

3.4.3. Apocope

L'apocope consiste à réduire un mot d'une ou plusieurs finales. En afar, cette forme ne caractérise que quelques noms propres humains et des noms de parenté. Seule la première syllabe du nom est maintenue, avec allongement de sa voyelle, quand celle-ci n'est pas déjà longue. On a donc une forme du type **Cvv**. Ce procédé est utilisé pour marquer une familiarité affectueuse quand on s'adresse à quelqu'un.

- | | | | | |
|------|---|----------------|---|-------------|
| 277. | | faatumā | > | faa |
| 278. | F | kadiigá | > | kaa |
| 279. | | safiyyá | > | saaf |
| 280. | | ʕassó | > | ʕaas |
| | M | rúffa | > | ruuf |

Les enfants, quel que soit leur âge, s'adressent à leurs parents en utilisant l'apocope de **yayyá** « *maman* » et **babbá** « *papa* ».

- | | | | |
|------|--------------|---|--------------------------|
| 281. | yayyá | > | yáa |
| | <i>maman</i> | | <i>(ma) petite maman</i> |
| 282. | babbá | > | báa |
| | <i>papa</i> | | <i>(mon) petit papa</i> |

3.5. L'AUGMENTATIF

Contrairement aux diminutifs, il n'y a pas en afar de morphologie spécifique pour former l'augmentatif. Il ne s'exprime que lexicalement au moyen des verbes statifs **kaddá** « *être grand* » ou **nabá** « *être gros* » qui sont construits comme une relative restrictive (cf. 5. La relative restrictive). Le verbe **nabá** a pour synonyme la périphrase **másu lé** qui signifie littéralement « *avoir de la grosseur* ».

- | | | |
|------|----------------------|-------------|
| 283. | kaddá | ʕári |
| | être_grand.3SG | maison |
| | <i>grande maison</i> | |

284. **nabá** **dálhu** **ublé**
 être_gros.3SG hyène_rayée 1SG.ACC.voir
ou

285. **másu** **lé** **dálhu** **ublé**
 grosseur avoir.3SG hyène_rayée 1SG.ACC.voir
J'ai vu une grosse hyène rayée.

En conclusion, les morphèmes intervenant dans la dérivation transcatégorielle sont plus nombreux que ceux de la dérivation intracatégorielle. Seuls quelques morphèmes permettent de surdériver un nom. Outre la formation lexicale, la dérivation nominale a une valeur modale. Ainsi, dans certains cas qui relèvent de critères culturels, le diminutif peut avoir une valeur dépréciative ou appréciative.

4. LES NOMS COMPOSES

Les noms composés comportent au moins deux termes autonomes, étroitement liés par le sens et reliés entre eux par une marque morphologique.

Ils s'organisent selon un ordre bien précis qui correspond à l'ordre canonique dans le syntagme en afar : le déterminant précède le déterminé, c'est-à-dire la tête du composé se trouve toujours à droite. Le déterminant peut être :

- un nom ou un syntagme nominal,
- un verbe,
- un pronom personnel,
- et enfin, un numéral.

La périphrase forme une unité sémantique et accentuelle qui est insécable. Aucun élément ne peut s'insérer entre les deux constituants. Le syntagme a son accent propre et son sens propre.

Sur le plan sémantique, on distingue deux types de composition: la composition endocentrique et la composition exocentrique.

Le terme « endocentrique » s'applique à « *des mots dont l'interprétation s'effectue uniquement à partir des éléments formateurs, sans qu'il soit nécessaire de recourir à un élément extérieur* » (Amiot, 2003 : 183). Le terme « exocentrique » se dit « *des mots dont l'interprétation ne peut s'effectuer uniquement à partir des éléments constituants* » (*ibid.*).

Sur le plan morphosyntaxique, hormis quelques exceptions, les deux types de composés sont formés par les mêmes procédés.

4.1. NOM + NOM

Les deux noms entrent dans une construction génitive (déterminant-déterminé), marquée par la flexion casuelle (286) ou par la marque génitive =**h** (287-288).

Dans le cas du composé endocentrique, le premier nom indique la matière constitutive du deuxième nom.

286. /birti-dúuda/ > [birtidúuda]
fer.GEN-bracelet
bracelet en fer

287. /ʔayso = h¹⁸-ʔári/ > [ʔaysoʔʔári]

paille = GEN-maison

maison en paille

288. /kalla = h-búuti/ > [kallabbúuti]

argile = GEN-marmite

marmite en terre

Lorsque le déterminant a la forme **CvC** ou **Cvv**, il est marqué respectivement par **=ti** (289-290) et **=hi** (291) (*cf.* 6. La flexion casuelle).

289. **luh** > **luh = ti-ʔári**

planche planche = GEN-maison

maison en planche

290. **af** > **af = ti¹⁹-gáhsa**

bouche bouche = GEN-fait_de_rendre

interprétation

291. **laa** **laa = hi-intí**

bovins bovins = GEN-oeil

papillon

Toujours dans le cas des composés endocentriques, un certain nombre de noms désignent une profession (293) ou une fonction (294-295).

293. /daʔarsitó = h-num/ > [daʔarsitónnum]

élevage = GEN-homme

pasteur

294. /dʒin = ti-ʔári/ > [dʒintiʔári]

sommeil = GEN-maison

chambre à coucher (litt. pièce du sommeil)

¹⁸ La marque génitive **=h** suffixée au premier nom s'assimile à la consonne initiale du deuxième nom (*cf.* 6. La flexion casuelle).

¹⁹ Le terme **af** est polysémique. Il signifie « *entrée* », « *langue* » et « *bouche* ».

295. /daffeyna = h-ǵári/ > [daffeynaǵári]

fait-de-s'asseoir = GEN-maison

salle de réunion, salon (litt. pièce où l'on s'assoit).

Dans le corpus étudié, nous avons repéré de nombreux noms composés où les noms de parties du corps entrent comme déterminants. Il s'agit de **gabá** *main*, **intí** *œil*, **bágu** *ventre*, **aytí** *oreille* et **íba** *pied*.

En termes de fréquence, le lexème **gabá** qui signifie à la fois « *bras* » et « *main* » est le plus productif, avec vingt-sept items sur cinquante-neuf noms composés de ce type. Rappelons que dans les gloses c'est le sens de « *main* » qui est retenu. En deuxième position, arrive le terme **intí** « *œil* » avec treize items. Quant à **bágu** « *ventre* », il se place en troisième position avec sept occurrences. Enfin, les termes **íba** *pied* et **aytí** « *oreille* », comptent chacun six items. Ces composés, hormis un (299), sont tous exocentriques dans la mesure où le référent du composé n'est pas prévisible dans le syntagme.

✓ **gabá**

296. /gaba = h-geytó/ > [gabaggeytó]

main = GEN-fait_de_trouver

disponibilité (litt. fait de trouver une main)

297. /gaba = h-dagná/ > [gabaddagná]

Main = GEN-peu

pauvreté (litt. peu de mains)

298. /gaba = h-kaltí/ > [gabakkaltí]

main = GEN-enlèvement

achèvement (litt. enlèvement de la main)

✓ **intí**

299. /inti = h-ñeedó/ > [intiññeedó]

oeil = GEN-labyrinthe

gros intestin (litt. labyrinthe de l'œil)

300. /inti = h-hadó/ > [intihhádo]

oeil = GEN-viande

cataracte (litt. viande de l'oeil)

301. /inti = h-dabhá/ > [intidqabhá]

œil = GEN-fraîcheur

fait d'être pleutre (litt. fraîcheur de l'œil)

✓ **bágu**

302. /bagí-gedó/ > [baggedó]

Ventre.GEN-marche

diarrhée (litt. écoulement du ventre)

303. /bagí-way/ > [bágway]

ventre.GEN-fait_de_ne_pas_trouver

doute (litt. fait de ne pas trouver le ventre)

Dans cette construction, **bágu** perd sa voyelle finale -í qui est la marque du génitif (302-203).

✓ **aytí**

304. /aytí = h-gedqó/ > [aytiggedqó]

oreille = GEN-marche

célébrité (litt. marche de l'oreille)

305. **ayti-yáadi**

oreille-têteur

espion (litt. celui qui tête l'oreille)

306. **ayti-hárru**²⁰

oreille-faible_d'esprit

idiot (litt. qui est faible de l'oreille)

²⁰ Nous avons relevé ce terme **ayti-hárru** avec le sens de « *idiot* » chez les locuteurs d'afar de la région d'Aysaita en Ethiopie. A Djibouti, c'est le lexème seul **hárru** qui est utilisé par certains locuteurs pour dire « *faible d'esprit* ».

Dans les exemples (305-306), le nom féminin **aytí** ne comporte pas la marque du génitif.

Il est simplement juxtaposé et forme une unité accentuelle avec le nom suivant.

✓ **íba**

Comme dans le cas de **bágu** (302-303), lorsque **íba** est le premier élément du composé, sa voyelle finale marquant le génitif s'élide.

307. /ibí-íísi/ > [ibíísi]

pied.GEN-rouge

fait d'être pieds nus (litt. le rouge du pied)

308. /ibí-íadóyta/ > [ibíadóyta]

pied.GEN-le_blanc

sorte de tique (litt. celui qui a le pied blanc)

309. /ibí-aytaalé/ > [ibaytaalé]

pied.GEN-fait_de_se_soustraire

fugitif

Notons que la construction génitive en **=t**, spécifique aux locuteurs du nord s'est lexicalisée dans de rares termes aussi bien au sud qu'au nord. Tous les exemples qui suivent sont attestés dans les deux groupes dialectaux.

310. **daro=t-ála**

mil=GEN-animal

charançon

311. **ulla=t-iná**

parturiente=GEN-mère

sage-femme

312. **arho = t-abbá**²¹

caravane = GEN-père

chef de caravane

313. **fiŋma = t-abbá**

organisation_d'entraide-GEN-père

chef de l'organisation d'entraide

314. **amo = t-ála**

tête = GEN-animal

sinusite

Dans les composés endocentriques, certains noms dont le premier élément est un locatif ou un temporel expriment l'action liée à un moment de la journée (315), de l'année (316) ou l'existence d'un animé liée à un environnement temporel (317) ou spatial (318).

315. **laŋó = h-ɖin** > [laŋóɖɖin]

jour = GEN-sommeil

sieste

316. **/hagáy-buŋré/** > [hagaybuŋré]

été.GEN-culture

défrichage

317. **bar = ti-kimbiró**

Nuit = GEN-oiseau

chauve-souris

318. **barrí-num**

brousse.GEN-homme

broussard

²¹ Le terme de parenté « **abbá** » est utilisé dans plusieurs composés pour désigner le responsable de quelque chose.

Dans les composés exocentriques à valeur locative, la construction génitive est basée sur une métaphore. Le premier élément réfère à la localisation (mer), le second précise la forme du référent. La grande majorité de ces métaphores s'appliquent aux poissons, aux crustacés et aux mollusques. Les exemples suivants sont tous attestés à Tadjourah (*cf.* cartes).

319. /bad = ti-ħutúkta/ > [baddiħutúkta]

mer-GEN-étoile

étoile de mer

320. /bad = ti-kabellá > [baddikabellá]

mer = GEN-sandale

sole

321. /bad = ti-kóoraan/ > [baddikóoraan]

mer = GEN-courant (électrique)

variété de raie électrique (torpille)

322. /bad = ti-mídaad/ > [baddimídaad]

mer = GEN-encre

seiche

Certains composés comportent un nom suivi de **sinná** « *manque* » ou de **waytí** « *défaillance* ». Cette composition très productive exprime l'absence d'une propriété ou d'une qualité. La construction concerne aussi bien les composés endocentriques (323-326) que les composés exocentriques (327-328).

323. /duddo = h-sinná/ > [duddossinná]

capacité = GEN-manque

incapacité

324. /missow-sinná/ > [missowsinná]

égalité-manque

inégalité

325. /ḍin = ti-waytí/ > [ḍintiwaytí]

sommeil = GEN-défaillance

insomnie

326. /sabri-waytí/ > [sabriwaytí]

patience- défaillance

impatience

327. **hal-waytí**

tempérament-défaillance

situation difficile

328. **gaba = w-waytí**²²

main = GEN-défaillance

indisponibilité

4.2. NOM + DEVERBATIF

4.2.1. Nom + déverbatif issu de la conjugaison préfixale

Ce type de composés n'est pas à la base de construction génitive. Le premier nom est considéré comme complément direct. Le déverbatif est formé à partir du verbe à conjugaison préfixale à la troisième personne du singulier à l'inaccompli auquel s'adjoint à la finale le morphème dérivatif à valeur de nominalisateur **-i** (*cf.* 3. La dérivation nominale, 3.1.1.4. Le suffixe **-i**). Le genre est marqué par l'indice personnel (*cf.* Chap. III, II. Les paradigmes verbaux) de la troisième personne masculin (329. a., 330. a., 333) ou féminin (329. b., 330. b., 331-332). Ce type de composé est particulièrement fécond dans la création des néologismes.

Si le premier nom du composé est un complément avec une postposition qui marque une fonction, il équivaut à un complément circonstanciel (331-333).

²² **gaba-w-waytí** est la forme négative de **gabaggeytó** (*cf.* 296).

- | | |
|--|---|
| <p>329. a. ʕayso-yakámi >
herbe-mangeur
<i>herbivore</i></p> | <p>b. ʕayso-takamí
herbe-mangeuse
<i>herbivore (F)</i></p> |
| <p>330. a. ḥado-yakámi >
viande-mangeur
<i>carnivore</i></p> | <p>b. ḥado-takamí
viande-mangeuse
<i>carnivore (F)</i></p> |
| <p>331. badda = l-taybullí
loin = POSTP-montreuse
<i>télévision</i></p> | |
| <p>332. badda = l-taysabbí
Loin + POSTP-émetteuse (de son)
<i>radio</i></p> | |
| <p>333. alla = l-yaybúlli
distance = POSTP-montreur
<i>radar</i></p> | |

Certains de ces néologismes (331-332) datent des années cinquante où les émissions en afar ont débuté sur les ondes de la radio à Djibouti. D'autres comme **alla = l-yaybúlli** « *radar* » ont été forgés à l'issue du symposium sur la langue afar (*cf.* collectif, 2003).

4.2.2. Nom + déverbatif issu de verbes de type II

4.2.2.1. Nom + déverbatif abé/abá

Dans ce type de composé, le syntagme lexicalisé a pour base un nom primitif suivi du nom déverbatif **abé** pour le masculin et **abá** pour le féminin signifiant « *agent* ». Ces déverbatifs proviennent du verbe **abé** « *faire* ».

- | | |
|---|--|
| <p>334. /buʕré-abé/ > [buʕraabé] (M) >
agriculture-agent.M
<i>agriculteur</i></p> | <p>buʕraabá (F)
agriculture-agent.F
<i>agricultrice</i></p> |
| <p>335. gad-abé >
chant-agent.M
<i>chanteur</i></p> | <p>gad-abá
chant-agent.F
<i>chanteuse</i></p> |

336. kuur-abé >	Ø
forge-agent.M	
<i>forgeron</i>	
337. dayla-abé >	dayla-abá
soin-agent.M	soin-agent.F
<i>infirmier (litt. soignant)</i>	<i>infirmière</i>

4.2.3. Nom + déverbatif máli/malé

Dans un composé endocentrique de sens négatif, le déverbatif **máli** pour les noms masculins et **malé** pour le féminin, « *qui n'a pas* » désignent la privation d'une propriété, d'un objet ou d'une qualité.

338. ayti-máli (M) >	ayti-malé (F)
oreille-qui_n'a_pas	
<i>malentendant (litt. celui qui n'a pas d'oreille.)</i>	<i>malentendante</i>
339. kas-máli (M) >	kas-malé (F)
intelligence-qui_n'a_pas	
<i>sot (litt. celui qui n'a pas d'intelligence.)</i>	<i>sotte</i>
340. bagu-máli (M) >	bagu-malé (F)
ventre-qui_n'a_pas	
<i>indulgent (litt. celui qui n'a pas de ventre.)</i>	<i>indulgente</i>

4.3. VERBE + NOM

Dans ce type de composé endocentrique, le premier élément peut être un verbe actif ou statif. Le verbe détermine le nom dans une construction relative (*cf.* 5. La relative restrictive).

4.3.1. Verbes abé/en+ nom

abé « *faire* » figé sur la base de l'accompli et **en** « *être* » à l'inaccompli entrent dans ce

type de construction avec deux noms féminins: **iddigá** « *savoir* » et **iggimá** « *ignorance* » qui subissent des modifications structurelles :

- la voyelle finale de **iddigá** s'élide (341, 343).
- les consonnes géminées de deux noms sont réduites,
- leur voyelle initiale est assimilée à la finale du verbe.

Les syntagmes ainsi formés sont tous masculins.

341. /abé-iddigá/ > [abéedig]
 faire.3M.ACC.SG-savoir.
savoir-faire (litt. il a fait savoir)

342. /abé-iggimá/ > [abeegíma]
 faire.3M.ACC.SG-ignorance
maladresse

343. /ané-iddigá/ > [anéedig]
 1SG.être.INAC-savoir
savoir-vivre

Dans un composé de sens négatif, tout verbe peut précéder le nom **waytí** que l'on peut traduire par « *défaillance* ».

344. /ané- waytí/ > [anewaytí]
 1SG.être.INAC-défaillance
inexistence

345. /dífé-waytí/ > [dífewaytí]
 suffir.3M.SG.ACC-défaillance
insuffisance

346. /yaabé-waytí/ > [yaabewaytí]
 parler.3M.INAC-défaillance
fait d'être aphasique

4.3.2. Verbe statif + nom

Certains composés ont pour base un verbe dit « statif » (énonçant une qualité) suivi d'un nom. Le verbe entre dans une construction du type relatif (*cf.* 5. La relative restrictive) et perd sa voyelle finale. Cette construction concerne aussi bien les composés endocentriques (347-349) que les composés exocentriques (350-352). Les exemples (351-352) ne sont attestés qu'à Tadjourah.

347. /datá-baḥári/ > [datbaḥári]

être_noir.3SG-plaine

plaine noire (toponyme en Éthiopie)

348. /ʔadó-ʔári/ > [ʔadʔári]

être_blanc.3SG-maison

maison nuptiale (litt. maison blanche)

349. /datá-luḥ/ > [dátluḥ]

être_noir.3SG-planche

tableau noir (litt. planche noire)

350. /ʔasá-ʔertó/ > [ʔasʔertó]

être_rouge.3SG-fumigation

dragonnier (arbre) (litt. fumigation qui est rouge)

351. /ʔasá-baḳá/ > [ʔasbaḳá]

être-rouge.3SG-fille

thon rouge (litt. fille qui est rouge)

352. /ʔadó-baḳá/ > [ʔadbaḳá]

être_blanc.3SG-fille

thon blanc (litt. fille qui est blanche)

Dans la formation de certains néologismes, le deuxième élément peut être un déverbatif. Le premier constituant subit une réduction syllabique : chute de la voyelle finale du premier élément et l'abrègement de la longueur consonantique (353) ou vocalique (354) de sa base lexicale.

353. /udǵí-yangáyyi/ > [udyangáyyi]

être_court-qui_bouge

voyelle brève

354. /ǵeerí-yangáyyi/ > [ǵeryangáyyi]

être_long-qui_bouge

voyelle longue

4.4. PRONOMS + FORMES VERBALES FIGEES

4.4.1. Pronom de la série B + verbe actif

Dans ce type de composés à valeur endocentrique, le syntagme est le résultat d'un énoncé figé (O + V) où le premier est un pronom de la série B (*cf.* III. Les substituts nominaux,

1. Les pronoms personnels), à la première personne du singulier en fonction d'objet, et le verbe à l'impératif pluriel. L'accent porte sur la voyelle finale du syntagme. Le premier élément garde sa valeur lexicale, la voyelle initiale du deuxième élément s'élide dans ce processus de lexicalisation (355-356). Les occurrences de ce type de composé sont très restreintes. Dans les corpus étudiés, seuls quatre items ont été relevés.

355. /yoo-ubulá/ > [yoobulá]

PR.B.1SG-voir.2PL.IMP

fait d'être hautain, vantard (litt. regardez-moi).

356. /yoo-uʃurá / > [yooʃurá]

PR.B.1SG-cacher.2PL.IMP

fait d'essuyer un affront (litt. cachez-moi).

Certains néologismes naissent de la possibilité qu'offre cette composition.

/yoo-tiká/ > [yootiká]

1PR.B-devenir.2PL.IMP

politique d'assimilation (litt. soyez-moi).

Le pronom B 2SG n'entre dans une telle construction qu'avec le verbe **faǵá** « *vouloir* » figé à la 1SG.

357. /koo-faḍá / >

PR.B.2SG-vouloir.1SG.INAC

mariage par rapt (litt. je te veux).

4.4.2. Pronom de réciprocité + nom

Le premier élément de ce composé est le pronom réciproque **sítta** qui a souvent une variante **ítta** ou **hítta**. Cette dernière est fréquente dans les parlers du nord. Masculin à finale vocalique **-a**, quand il est premier élément du composé, il comporte la marque génitive **-ín**. On peut dire que la liste de ce type de construction est fermée et relève de la relation sociale.

358. sittin-ḥídim

PR.RECIP.GEN-tuerie

suicide collectif (litt. tuerie des uns et des autres).

359. ittin-ráabit

PR.RECIP.GEN-acceptation

tolérance (litt. acceptation des uns et des autres).

360. sittín-gey

PR.RECIP.GEN-fait_d'obtenir

accord (litt. fait d'obtenir des uns et des autres).

361. hittin-ḥató

PR.RECIP.GEN-aide

entraide (litt. aide des uns et des autres).

Rappelons que la place de l'accent sur l'unité ainsi formée dépend du genre du nom déterminé. Les masculins sont accentués sur la pénultième (359-360). Les féminins sont accentués sur la finale (361).

4.5. NUMERAL CARDINAL + NOM

Dans ce type de composé exocentrique, le cardinal déterminant (*cf.* II. Les noms de nombres, 1. Les numéraux cardinaux) précède un nom. Cette construction est limitée au

domaine de la géométrie. L'exemple (363) est utilisé aussi comme toponyme pour désigner l'ensemble des régions afar.

362. /sidiĩha-amó > [sidiĩhaamó]

trois-tête

triangle

363. /affara-amó/ > [affaraamó]

quatre-tête

rectangle

4.6. LES COMPOSES CONGLOMERES

Sous cette appellation sont classés des composés que Benveniste (1974 : 171) désigne comme « *des unités nouvelles formées de syntagmes complexes comportant plus de deux lexèmes* ». En afar, quelques composés sont issus de figements lexicaux d'un énoncé entier. D'autres sont des syntagmes nominaux constitués de plusieurs éléments.

4.6.1. Des énoncés figés

Certains de ces composés relèvent d'un champ sémantique bien délimité : rapports sociaux dans la société.

364. /ku-amó=l-ayyó/ > [kaamolayyó]

POSS.2SG-tête = sur-1SG.être.INAC

colonisation (litt. je suis sur ta tête)

365. /ko=h-ma=taysá/ > [kohmataysá]

PR.B.2SG = POSTP-NEG = 3F.INAC.être_meilleur

intimidation (litt. il n'est pas meilleur pour toi)

366. /yoo-ma = dʒɪʔtá/ > [yoomadʒɪʔtá]

PR.B.2SG-NEG = suffire.3F.INAC

*appel*²³ (*litt. il ne me suffit pas*)

Dans l'exemple (365), le premier est constitué du déterminant possessif (2SG), d'un circonstanciel et suivi du verbe **en** « être » figé à la première personne du singulier à l'inaccompli. Les deux autres (366-367) comportent les pronoms de la série B (2SG/1SG) suivi respectivement du verbe **taysé** « être meilleur » et **dʒɪʔtá** « suffire » figés à la troisième personne du féminin de l'inaccompli à la forme négative.

Dans ce type de composé, ont été relevés deux exemples constitués d'un nom précédé d'un numéral et suivi du verbe **lé** « avoir » figé à la troisième personne du singulier.

367. /affará-íba = lé/ > [affariibalé]

quatre-pied = avoir.3SG

quadrupède

368. /lammá-íba = lé/ > [lammiibalé]

deux-pied = avoir.3SG

bipède

A propos de syntagmes **affariibalé** et **lammiibalé**, il existe le proverbe suivant :

369. **affariibalé = k** **moynób** **dooraaná = ah** **lammibalé = k**

quadrupède = POSTP étalon choisir.3PL.INAC = COORD bipède = POSTP

iná **doorán.**

mère choisir.3PL.INAC

*Parmi les quadrupèdes on choisit l'étalon, parmi les bipèdes on choisit la mère
(pour obtenir une bonne race).*

²³ Vocabulaire juridique.

4.6.2. Des syntagmes nominaux

Ce type de construction s'utilise surtout dans les néologismes. Dans le corpus seuls trois exemples ont été relevés.

Les deux premiers (371-372) sont composés du pronom réciproque **ítta** suivi de **íttaluk** « avec » et **maalliinó** « possession ». Le troisième exemple composé de trois noms entre dans une construction génitive complexe (cf. 6. La flexion casuelle, 6.3. La construction génitive complexe).

370. /ítta-ílluk-maalliinó/ > [ittallukmaalliinó]

PR.RECIP-avec-possession
socialisme

371. /ítta-ílluk-ábit/ > [ittallukábit]

PR.RECIP-avec-fait
coopération

372. /ʕeebí-soltí = h-ittíngéy²⁴/ > [ʕeebisoltihittíngéy]

guerre.GEN-arrêt = GEN-accord
armistice

Depuis quelques années, certains néologismes naissent du procédé appelé « télescope » (cf. Dubois et al., 1994 : 477). Celui-ci consiste à tronquer des syllabes de plusieurs mots et à les combiner ensemble pour en forger un nouveau. Dans des phrases élicitées en Éthiopie auprès des enseignants de l'afar à l'école primaire, nous avons relevé l'item suivant.

373. **djibaftó**

internat

Ce mot peut être décomposé comme suit :

²⁴ Cf. ex.361.

Les deux premiers éléments se réduisent à leur première syllabe et la voyelle initiale du troisième élément s'assimile à la finale du deuxième. Cependant, les termes de même sens **daaxiliyyá** en Erythrée ou **adaarí** en Ethiopie, empruntés respectivement à l'arabe et à l'amharique emportent encore sur ce néologisme.

Comme les autres composés, ceux-ci ne forment qu'une unité accentuelle et compacte : aucun élément ne peut être inséré entre ses éléments constitutifs.

Ce procédé commence à être productif dans l'enrichissement lexical. Il fournit surtout le vocabulaire technique en lien avec les besoins culturels d'une société de plus en plus urbanisée.

5. LE GENRE

L'afar a deux genres. L'opposition du genre est toujours marquée, soit par la place de l'accent sur le lexème, soit par un préfixe (**say**= ou **lab**=) désignant la femelle ou le mâle. Le genre peut correspondre aux être animés, sexués (mâle/femelle). Dans ce cas on parle de genre sexué. Lorsqu'il ne correspond pas à une différence sexuelle, le genre est arbitraire. On parle de genre lexical.

5.1. LE GENRE SEXUE

Au singulier, on parle de genre sexué « *lorsque les référents sont animés, l'opposition de genre correspond [...] à une opposition de sexe* » (Gardes-Tamine, 1990 : 48). Le genre est lié au sexe du référent.

5.1.1. L'opposition de genre marquée par la place de l'accent

Quand le même lexème peut référer à un animé mâle ou femelle, alors l'opposition de genre n'est marquée que par la place de l'accent. Les noms masculins sont accentués sur la pénultième et les noms féminins sur la finale.

374. **bartéyna** (M) **barteyná** (F)
étudiant *étudiante*

375. **áwka** (M) **awká** (F)
garçon *fille*

Dans certains homonymes, l'accent sert aussi à distinguer le genre de quelques noms animés de celui des inanimés.

376. **gári** (M) **garí** (F)
proximité *girafe*

Le terme **garí**, quant à lui, est un nom qui désigne aussi bien le mâle que la femelle.

5.1.2. L'opposition de genre marquée par la différence lexicale

Quand le nom réfère à un animé, l'opposition du genre peut être marquée par une différence lexicale.

377. **iná** (F) **abbá**²⁵ (M)
mère *père*

378. **barrá**²⁶ (F) **bařála** (M)
épouse *époux*

²⁵ Rappelons que le terme « **abbá** » fait partie de quelques rares noms masculins à finale vocalique accentuée (cf. 2.1.).

²⁶ Le terme « barrá » désigne aussi une femme mariée.

379. baḍuwwá (F)	furráynu (M)
<i>filie</i>	<i>garçon</i>
380. reytá (F)	dabéela (M)
<i>chèvre</i>	<i>bouc</i>
381. sagá (F)	águr (M)
<i>vache</i>	<i>taureau</i>
382. alá (F)	rakúb (M)
<i>chamelle</i>	<i>chameau</i>

5.1.3. Les noms désignant indifféremment le mâle et la femelle

Un très grand nombre de noms d'animaux sauvages ne possèdent qu'un genre grammatical même si « *leurs référents se répartissent en mâles et en femelles* » (Gardes-Tamine, 1990 : 49) surtout si leur sexe n'est pas repérable par l'homme à l'œil nu.

En afar, ces types de noms sont marqués, soit comme féminin, soit comme masculin, mais il n'y a pas d'opposition lexicale et morphologique pour distinguer le mâle de la femelle. Certains sont exclusivement du genre masculin (384-386) et d'autres sont exclusivement du genre féminin (387-389).

383. kullúmta	(mâle et femelle)	poisson
384. yangúla	(mâle et femelle)	<i>hyène tachetée</i>
385. dálhu	(mâle et femelle)	<i>hyène rayée</i>
386. kimbiró	(mâle et femelle)	<i>oiseau</i>
387. segerré	(mâle et femelle)	<i>dik-dik</i> (antilope naine)
388. hereyyá	(mâle et femelle)	<i>phacochère</i>

Quand les noms sans variation possible du genre désignent des êtres humains ou des animaux domestiques qui sont sémantiquement des collectifs (*cf.* 8. Le collectif et le singulier), alors le sexe sera marqué par **lab** = « mâle » et **say** = « femelle » préfixé. Cette formation change le sémantisme du nom auquel il est préfixé mais non son genre grammatical.

Lorsque le nom collectif est masculin, l'accent est sur la pénultième du nom de l'unité. La forme est soumise à la flexion casuelle (390-391).

✓ Les humains

389. a. **úrru (M)** **lab = úrru**
 mâle = enfants
 enfants *garçons*
- lab = urrí** **yardé**
 mâle = enfants.S 3M.courir.INAC
 Des garçons courent.
- b. **say = úrru**
 femelle = enfants
 filles
- say = urrí** **yardé**
 femelle = enfants.S 3M.courir.INAC
 Des filles courent.

✓ Les animaux

390. **gáala (M)** **say = gáala**
 femelle = camélidés
 camélidés *chamelles*
- say = gaalí** **yaloolé**
 femelle = camélidés.S 3M.INAC.paître
 Des chamelles paissent.

- b. **lab = gáala**
 mâle = camélidés
 chameaux
- lab = gaalí yaloolé**
 mâle = camélidés 3M.INAC.paître
 Des chameaux paissent.

Seul **num** « *être humain, homme* » fait exception à cette règle. Il admet **lab =** et **say =** mais il n'est en aucun cas un collectif.

391. a. **núm (M)** **say = núm**
 femelle = être_humain
 être humain femme
- say = núm temeeté**
 femelle = être_humain 3F.venir.ACC
 Une femme est venue.
- b. **láb = num**
 mâle = humain
 homme
- láb = num yemeeté**
 mâle = être_humain 3M.venir.ACC
 Un homme est venu.

Le sexe marqué par **lab =** et **say =** peut s'appliquer aux plantes où la pollinisation implique la distinction entre plante mâle et femelle. De plus, les noms de certains ustensiles sont marqués par le même procédé et soumis aux mêmes règles, selon qu'ils sont destinés aux femmes ou aux hommes. Dans ce cas, **lab =** ou **say =** se préfixe à un nom singulatif.

392. a. **garraytó (F) > lab = garraytó (F)**
 mâle = palmier_doum
 palmier doum palmier doum (Hyphaene thebaica) (palmier stérile qui ne donne pas de fruit)
- b. **say = garraytó (F)**
 femelle = palmier_doum (fertile après pollinisation)

394. a. **kabellá (F)** > **say = kabellá (F)**
 femelle = sandale
sandale *sandale pour femme (différente par sa forme)*
- b. **lab = kabellá (F)**
 male = sandale
sandale pour homme

5.2. LE GENRE LEXICALISE

En afar, le genre des inanimés est sémantiquement arbitraire. Il est lexicalisé mais il est en règle générale reconnaissable formellement par la place de l'accent. La liste de ces types de noms est ouverte et couvre essentiellement les inanimés, les parties du corps, les ustensiles, les notions abstraites.

395. **amó (F)**

tête

396. **kabellá (F)**

sandale

397. **íba (M)**

pied

398. **rába (M)**

mort

399. **háahay (M)**

vent

5.3. LE GENRE DES NOMS COMPOSES

Le deuxième élément du composé (qu'il soit endocentrique ou exocentrique) impose son genre à l'unité lexicale. La règle accentuelle est la même que celle des noms simples.

400. **kabellá (F)**

sandale

baddi-kabellá (F)

sole (poisson) (litt. sandale de mer)

- | | |
|-------------------------|---|
| 401. kimbiró (F) | barti-kimbiró (F) |
| <i>oiseau</i> | <i>chauve-souris (litt. oiseau de nuit)</i> |
| 402. num (M) | magaalá = n-num (M) |
| <i>être humain</i> | <i>citadin (litt. homme de (la) ville)</i> |
| 403. barrá (F) | magaala = b-barrá (F) |
| <i>femme</i> | <i>citadine (litt. femme de (la) ville)</i> |

Parfois, dans certains néologismes, le genre est calqué sur celui du mot étranger sur lequel on s'est basé pour créer le lexème. Dans les exemples suivants, le calque s'est fait à partir du français.

404. **badda = l-taybullí (F)**
télévision
405. **badda = l-taysabbí (F)**
radio
406. **alla = l-yaybúlli (M)**
radar

En conclusion, nous pouvons dire qu'en afar, le genre est marqué en règle générale par la place de l'accent. Pour les noms d'êtres sexués qui n'ont pas de variation en genre, le sexe est marqué par la préfixation de **lab =** ou **say =**.

6. LA FLEXION CASUELLE

Traditionnellement on distingue trois cas en afar (Simeone-Senelle, 2008): le cas absolu, le cas génitif et le cas sujet. Seuls certains noms sont soumis à la flexion casuelle.

La définition que donne Creissels des marques de cas peut être reprise pour l'afar. Elles « *sont des marques morphologiques du nom ou des affixes du constituant nominal qui encodent le rôle du constituant nominal dans la phrase* » (2006a : 50).

6.1. LE CAS ABSOLU

Il est aussi appelé « absolutif » et il est le cas non-sujet et non-génitif. Il correspond à la forme de citation du lexème.

6.2. LES CAS SUJET ET GENITIF

Les cas sujet et génitif sont des formes différentes pour certains noms. Par contre, d'autres ont la même forme pour les deux cas.

Dans une construction génitive, deux noms sont en relation déterminant-déterminé et toujours dans cet ordre. Le déterminant porte la marque du génitif.

6.2.1. Les noms masculins à finale vocalique -a et -u

Les cas sujet et génitif des noms masculins à finale vocalique **-a** ou **-u** sont marqués par l'apophonie de la voyelle finale et par le déplacement de l'accent sur cette voyelle. Celle-ci est toujours **-í**.

- | | | |
|--------------------------------------|----------------------------|---|
| 407. áwka (M) >
garçon | awkí
garçon.S | yemeeté
3M.ACC.venir
<i>Un garçon est venu.</i> |
| 408. úrru (M) >
enfants | urrí
enfants.S | iskóolu=h gedé
école=POSTP aller.3M.ACC
<i>Des enfants sont allés à l'école.</i> |
| 409. ʕéela >
puits | ʕeelí
puits.GEN | lée
eau
<i>L'eau du puits</i> |
| 410. úrru >
enfants | urrí
enfants.GEN | sára
vêtements
<i>Les habits des enfants.</i> |

Il faut noter que si plusieurs sujets sont coordonnés, les noms masculins à finale vocalique **-a** ou **-u** ne fléchissent pas.

411. **úrru, agábu > úrruu²⁷ kee agábu temeeté**
 enfants, femmes enfants et femmes 3F.ACC.venir
Des enfants et des femmes sont venus.

6.2.2. Les autres noms masculins

6.2.2.1. Les masculins à finale vocalique -i

Les cas sujet et génitif sont marqués par le déplacement de l'accent sur la voyelle finale pour les noms à finale **-i**.

412. **ʕári (A) > ʕarí ɥararé.**
 maison maison.S brûler.3M.ACC.SG
Une maison a brûlé.

413. **ʕéebi (A) > ʕeebí boodá**
 guerre guerre.GEN terrain
champ de bataille.

6.2.2.2. Les noms masculins monosyllabiques à finale vocalique longue ou consonantique

Quelques rarissimes monosyllabes à voyelle finale longue sont marqués au cas sujet (414) et au génitif (415) par la désinence = **hí**.

414. **ɖaa > ʕalé=k ɖaa=hí radé**
 montagne=POSTP pierre=S tomber.3M.ACC
caillou Une pierre est tombée de la montagne.

²⁷ Lorsque deux noms sont coordonnés par **kee**, celui-ci provoque l'allongement de la voyelle finale du nom précédent.

415. **laa > laa=hí robbí diwá lé**
 vaches = GEN bouse.S remède avoir.3SG
vaches La bouse de vache sert de remède.

Les monosyllabiques à finale consonantique ont =**tí** comme marque de génitif suffixé (416-417). Dans ce cas, le sujet n'est pas marqué (418).

416. **han > kataysá han=tí sagá yo=h yehée**
 ami lait = GEN vache PR.B.1SG = POSTP 3M.ACC.donner
lait (Mon) ami m'a donné une vache laitière (litt. la vache à lait)

417. **gad gad=dí²⁸ kahánu**
 chanson = GEN amour
chanson L'amour de la chanson

418. **rob=tí lee raa'ísán**
 pluie = GEN eau retenir.3M.INAC.PL
Il retient l'eau de pluie.

419. **bir rob radé**
 hier_soir pluie.S tomber.3M.ACC
Hier soir, il a plu.

Seul **núm** « homme », monosyllabique, a une désinence = **tín** au génitif.

420. **núm > num=tín fantá**
 homme = GEN sac
homme un sac d'un homme

421. **núm biiró=l taamitá**
 homme.S bureau = POSTP travailler.3M.INAC
L'homme travaille au bureau.

²⁸ Dans l'exemple (417) /-d/ + /t/ = **dd** (cf. tableau 7).

6.2.3. Les noms féminins et masculins à finale vocalique accentuée

Les noms féminins et quelques rares noms masculins à finale vocalique accentuée ne sont pas marqués au cas sujet (422-423). Au cas génitif, ils sont marqués par **=h** qui s'assimile à la consonne initiale du nom suivant (424-425).

422. **reytá (F) > reytá kuddé**
 chèvre chèvre fuir.3F.ACC
Une chèvre a fui.
423. **abbá (M) > kay abbá yemeeté**
 père DET.POSS.3M.SG père 3M.ACC.venir
Son père est venu.
424. **sagá > /sagá = h-gaysá/ > [sagággaysá]**
 vache vache = GEN-corne *une corne de vache*
425. **hanfaǵé > /hanfaǵé = h-rakúubu/ > [hanfaǵérrakúubu]**
 Hanfaré Hanfaré = GEN-chameau *Le chameau de Hanfaré*

Si un nom, féminin ou masculin à finale vocalique accentuée précède un nom à initiale vocalique, il n'y a pas d'assimilation de la marque génitive **=h**.

426. **hadoytá (F) /hadoytá = h-edǵá/ > [hadoytáhedǵá]**
 viande viande = GEN-morceau *Un morceau de viande*
427. **kataysá (M) /kataysá = h-abbá/ > [kataysáhabbá]**
 ami ami = GEN-générateur *Le père de (mon) ami*

Quand le nom déterminé a une initiale vocalique, les locuteurs Afar du nord emploient **=t** au lieu de **=h** pour marquer la relation génitive.

428. **igahlé = h-áhaw (sud) > igahlé = t-áhaw (nord)**
 Igahlé = GEN-Ahaw *Ahaw Igahlé (Ahaw, (fils) de Igahlé).*
429. **ǵalé = h-amó (sud) > ǵalé = t-amó (nord)**
 montagne-GEN-tête *le sommet de la montagne*

6.2.4. Les noms non marqués en cas

Quelle que soit leur fonction dans une phrase ou dans un syntagme, les noms masculins à finale consonantique accentué sur la pénultième ou sur la voyelle de la dernière syllabe et les noms féminins toujours accentués sur la finale, la place de l'accent reste inchangée, et aucune marque casuelle ne se suffixe.

430. **dánan** (A/M)> **dánan** **lée = h** **arká**
âne âne eau = POSTP aller_au_point d'eau.3M.INAC
L'âne va au point d'eau.
431. **moḥammad** (A/M) **moḥammad** **ʃantá** **báh**
Mohammad moḥammad sac apporter.IMP.SG
Apporte le sac de Mohammad !
432. **ḍeqḍár** (A/M) **ḍeqḍár** **ʔundá = h**
pourtour pourtour_de_tente être-petit.3SG = ASS
Le pourtour de la tente est étroit.
433. **wadár** (A/F) **wadár** **ḥán**
caprins caprins lait
Le lait de chèvre.
434. **ʔafár** (A/F) **ʔafár** **áf**
Afar Afar langue
La langue afar

En conclusion, seuls les noms masculins à finale vocalique **a** et **u** non accentué fléchissent au cas sujet et génitif. L'accent a un rôle d'indicateur de fonction pour les noms masculins à finale en **i** non accentué. Les noms à finale vocalique accentuée sont marqués seulement au génitif par **=h**, susceptible de s'assimiler à la consonne suivante. Les autres types de noms ne sont pas marqués en cas.

6.3. LA CONSTRUCTION GENITIVE COMPLEXE

Dans ce type de construction génitive, un nom déjà déterminé, même celui qui n'est pas marqué aux cas sujet et génitif (435), peut, à son tour, déterminer un autre nom. Dans ce cas, il fléchit au cas génitif et il est relié obligatoirement au nom suivant par **=h** (glosé joncteur).

435. **Mohámmad wadár > Mohámmad wadarí=h gasó**
 Mohammad caprins Mohammad caprins.GEN=JNC enclos
Les caprins de Mohammad L'enclos des caprins de Mohammad

436. **ḡaa=hí řári > amá ḡaa=hí=h řári**
 pierre=GEN maison DET.DEM pierre=GEN=JNC maison
La maison en pierre Cette maison en pierre.

Les noms monosyllabique marqué par **=tí** ou **=tín** au génitif ont, dans ce type de construction, la désinence **-í**. La marque génitive **=h**, comme pour les autres noms, leur est suffixé.

437. **ḡan=tí ayní > gaalí ḡaní=h ayní**
 lait=GEN récipient chammelles.GEN lait.GEN=JNC récipient
récipient à lait Le récipient pour le lait des chammelles

438. **numtín manó > barrí numí=h manó**
 homme.GEN vie brousse.GEN homme.GEN=JNC vie
La vie d'un homme La vie d'un homme de la brousse

Dans une construction génitive complexe, dans les parlers du nord, un nom propre féminin déterminé n'est pas relié au nom suivant par la marque génitive **=h** mais il se décline comme un nom masculin à finale vocalique **a** ou **u** non accentuée.

439. **ḡámad kadiigá > ḡámad kadiigá=h baḡí yemeeté (sud)**
 Hamad kadiigá Hamad Kadiga=GEN fils.S 3M.ACC.venir
Kadiga Hamad Le fils de Kadiga (la fille de) Hamad est venu.
- ḡámad kadiigí baḡí yemeeté (nord).**
 Hamad Kadiga.GEN fils.S 3M.ACC.venir

En conclusion, en afar, la flexion casuelle n'est marquée pour certains nom par l'apophonie vocalique suivie du déplacement de l'accent sur la finale. Pour d'autres, elle est marquée seulement par le déplacement de l'accent sur la finale. Les noms masculins à finale consonantique accentué sur la pénultième ou sur la voyelle de la dernière syllabe et les noms féminins toujours accentués sur la finale ne portent pas de marque casuelle du sujet. Les noms à finale vocalique accentuée sont marqués au génitif par **=h**.

Il est à noter que dans les parlers du nord, et uniquement dans une construction génitive complexe, les noms propres féminins se distinguent par la marque de génitif identique à celle du masculin à finale vocalique non accentuée.

7. LE NOMBRE

L'afar distingue deux nombres : le pluriel et le singulier. Cependant, il existe un certain nombre de noms invariables en nombre parmi lesquels les collectifs. En afar, nous considérons comme « collectif » un nom qui se réfère à un groupe et à partir duquel en règle générale on peut extraire par dérivation le nom d'unité (*cf.* 8. Le collectif et le singulatif).

7.1. LES NOMS INVARIABLES EN NOMBRE

Les noms de cette classe concernent les noms de matière, d'unité non quantifiable, quelques parties du corps, s'y ajoutent aussi les collectifs (460).

440. súbaḥ	441. rob	442. sálid	443. bágu	444. wadár
<i>beurre clarifié</i>	<i>pluie</i>	<i>huile</i>	<i>ventre</i>	<i>caprins</i>

7.2. LE PLURIEL

Le pluriel en afar met en œuvre plusieurs procédés de formation par :

- adjonction de suffixes au schème du singulier. Il s'agit des pluriels appelés « externes²⁹»,
- restructuration d'un schème du singulier, dits « pluriels internes » ou « brisés »,
- combinaison de deux procédés (suffixation et restructuration d'un schème du singulier). Il s'agit des pluriels mixtes.
- Enfin, il existe une forme dite « pluriel de pluriel » ou de « pluriel de collectif » qui se caractérise par la suffixation du morphème **-íyow** à un nom déjà marqué comme pluriel ou à un collectif.

Il est à souligner que l'afar n'a pas d'accord pluriel. Les noms marqués pluriel, gouvernent seulement les accords en genre. Le genre au pluriel est souvent différent du genre au singulier.

7.2.1. Pluriels externes

Ils sont formés par suffixation d'un morphème monosyllabique **-wá** ou bisyllabique **-itté** ou encore **-VCá**, **-VCí**, **-ooCí** ou **-oCtí**. Dans tous les cas, la forme de pluriel comporte une finale vocalique accentuée qui la marque comme féminin.

7.2.1.1. Les suffixes

✓ **-wá**

La suffixation de ce morphème entraîne l'amuïssement de la voyelle finale du nom.

²⁹ Nous empruntons cette terminologie à la grammaire traditionnelle des langues sémitiques.

Sont concernés les monosyllabiques masculins :

- A finale consonantique dont le schème de singulier est du type : $C_1V_1V_1C_2$.

$C_1V_1V_1C_2 > C_1V_1V_1C_2wá$

445. **hín** (M) *allergie* **hiinwá** (F)

446. **báal** (M) *plume* **baalwá** (F)

- A finale vocalique dont le schème du singulier est du type : $C_1V_1C_2V_2$

$C1v1C2v2 > C1v1C2wá$

447. **řári** *maison* **řarwá**

448. **báru** *grain de beauté* **barwá**

✓ -itté

Cette formation concerne :

- Les noms masculins dissyllabiques dont le singulier est de type CV_1V_1CV ou V_1cV_2 ,

$CV_1V_1Cv > CV_1V_1Citté$

449. **řáagu** *information* **řaagitté**

450. **řáafu** *insulte* **řaafitté**

$V_1C_1V_2 > V_1C1itté$

451. **řba** *pied* **ibitté**

- Les noms masculins et féminins dérivés en **=éyna/=eyná**,

Comme dans le cas du morphème **-wá**, la suffixation de **-itté** entraîne aussi l'amuïssement de la voyelle finale du nom.

452. **bartéyna/barteyná** *étudiant(e)* **barteynité**

453. **barséyna/barseyná** *enseignant(e)* **barseynité**

7.2.1.2. Suffixation de -VCá, -VCí, -ooCí, -oCtí

Le pluriel des noms féminins disyllabiques est marqué par l'adjonction des suffixes suivants : -VCá, -VCí, -ooCí et -oCtí.

Pour les deux premiers suffixes la voyelle initiale et la consonne sont identiques à la voyelle finale et à la dernière consonne du nom au singulier. Dans le cas du troisième suffixe, seule la consonne est identique à celle de la dernière syllabe du nom au singulier. Enfin, pour le troisième, la consonne qui précède -tí est identique à celle de la dernière consonne de la forme du singulier.

✓ -VCá

Un nom féminin singulier du type $C_1V_1C_2é/6$ a un pluriel externe formé par la suffixation de -VCá.

454. ʔalé montagne ʔaleelá
455. gasó enclos gasoosá

Un nom féminin singulier du type $v1C6$ a aussi un pluriel externe formé par -VCá.

456. amó tête amoomá
457. iró hauteur iroorá

✓ -VCí

Pour les noms féminins bisyllabiques de type $VC_1á$ ou $C_1V_1C_2á$, c'est le suffixe -VCí qui forme le pluriel. Dans ce cas, le nom au pluriel est féminin comme le singulier correspondant.

- $VC1á > VC1aaC1í$
458. iná mère inaaní

$C_1V_1C_2á >$	$C_1V_1C_2aaC_2í$
rugá	<i>veau</i> rugaagí

Les noms féminins du type $C_1a(a)C_2(C_3)á$ ont le pluriel marqué par la suffixation **-ooCí**.

Le nom au pluriel est féminin comme le singulier correspondant comme pour **-VCá**.

$C_1aC_2á >$	$C_1aC_2ooC_2í$
459. gabá	<i>main</i> gaboobí
$C_1aaC_2á >$	$C_1aaC_2ooC_2í$
460. ʃaadá	<i>tradition</i> ʃaadoodí
$C_1aaC_2C_3á >$	$C_1aaC_2C_3ooC_3í$
461. gaantá	<i>campement</i> gaantootí

✓ **oCtí**

Dans certains idiolectes, a été relevé le pluriel de quelques noms formé par suffixation du morphème **-oCtí**. Le nom au pluriel est féminin.

$V_1C_1V_2 >$	$V_1C_1oC_1tí$
462. iná	<i>mère</i> inontí
$V_1C_1C_1V_1 >$	$V_1C_1C_1oC_1tí$
463. abbá	<i>père</i> abbobtí
$C_1V_1C_2V_2C_3 >$	$C_1V_1C_2oC_3tí$
464. bíyak	<i>maladie</i> biyoktí

7.2.2. Pluriels internes

On parle de « pluriel interne » pour décrire une forme plurielle construite, non par adjonction d'affixes, mais par la restructuration syllabique de la forme du singulier.

✓ $CV_1CV_1Cá > CV_1CV_1C$

Un petit nombre de noms féminins dont le singulier est de type $CV_1CV_1Cá$, forme son pluriel par la chute de la voyelle finale. Le nom est masculin au pluriel.

465. gubuná *veuve* gúbun

466. fiddimá *natte* fiddim

467. ʔibiná *mariée* ʔíbin

✓ $C_1V_1C_2C_2V_2 > C_1V_1V_1C_2C_2á$

Un nom masculin bisyllabique dont la deuxième consonne est gémée a en général, un pluriel interne du type $C_1V_1V_1C_2C_2á$. Il y a, à la fois, changement de la quantité vocalique de la première syllabe (du schème singulier) et apophonie de la voyelle finale qui est toujours -á au pluriel.

468. búyyi *puits peu profond* buuyyá

469. bállu *beau-père* baallá

✓ **Métathèse de la voyelle finale**

La métathèse de la voyelle finale concerne les noms féminins de type :

- $CaC_1C_2ó > CáCoC$

470. garbó *forêt* gárob

471. galbó *peau* gálob

- $aC_1C_2ó > áCoC$

472. arhó *caravane* ároh

473. albó *cloque* álob

Cette forme de pluriel a un schème de masculin avec accentuation sur la pénultième. Seule la structure interne des syllabes est modifiée.

7.2.3. Pluriel mixte

On parle de « pluriel mixte » lorsque le procédé de formation relève, à la fois, du pluriel externe et du pluriel interne.

Ce type de pluriel est formé par l'apophonie et l'allongement de la dernière voyelle de la forme du singulier. De plus, la voyelle finale est toujours **á** et le nom est féminin au pluriel. Dans le cas où le nom a la voyelle **o** à la dernière syllabe, il n'y a pas d'apophonie mais seulement l'allongement vocalique (*cf.* 477).

Les seuls noms concernés sont ceux à finale dont le schème de singulier est de type :

✓ $C_1aC_2aC_3 > C_1aC_2ooC_3á$

474. **kasáb** *tuyau* **kasooobá**

475. **gotór** *cordé usée* **gotoorá**

✓ $V_1C_1V_1C_2 > VC_1ooC_2á$

476. **ákat** *corde* **akootá**

477. **óbol** *poussière* **oboolá**

7.3. LES PLURIELS MULTIPLES

Comme dans beaucoup de langues, plusieurs pluriels peuvent correspondre à un seul singulier.

Le choix d'une forme de préférence à une autre semble relever d'un phénomène idiolectal.

	singuliers		pluriels	types de pluriels
478.	biyák	<i>maladie</i>	biyaakitté biyoktí biyooká biyakwá	mixte externe
479.	iná	<i>mère</i>	inaaní inontí	externe

7.4. LE PLURIEL DE PLURIEL OU PLURIEL DE COLLECTIF

✓ -íyow

Ce morphème se suffixe à quelques rares noms d'animaux domestiques au pluriel servant aussi de collectifs (*cf.* 8. Le collectif, 8.2. Les noms collectifs d'animaux). Le pluriel de pluriel exprime un nombre d'animaux dont la quantité est considérée comme trop importante pour être comptée. Le nom au pluriel de pluriel est toujours masculin.

480. bokól *chevraux* bokoolíyow *chevraux en grand nombre*

481. rugaagí *veaux* rugaagíyow *veaux en grand nombre*

Comme le pluriel de pluriel, le pluriel de collectif est aussi formé par la suffixation à un nom collectif d'animé (humain ou animal) du même morphème -íyow. Sémantiquement cette forme permet de passer d'un collectif à la notion de masse.

482. gáala *camélidés* gaalíyow *grands troupeaux de chameilles*

483. wadár *caprins* wadaríyow *chameilles en grand nombre*

484. sinám *gens* sinaamíyow *des masses de personnes*

485. ílli *ovins* illíyow *grands troupeaux de brebis*

486. láa³⁰ bovins laahíyow, lóow grands troupeaux de vaches

7.5. LA FORMATION DU PLURIEL DES NOMS COMPOSES

Seul le dernier élément du composé prend la marque du pluriel.

	Singulier	Pluriel	Type de pluriel
487.	arho = t-abbá > <i>chef de caravane</i>	arho = t-abbobtí	externe
488.	tayyaara = b-boodá > <i>aéroport</i>	tayyaara = b-boodaađí	

Pour les noms composés à partir du déverbatif **abé** « agent », la forme du pluriel est la même que celle du féminin **abá** (cf. 4.2.2. Nom + déverbatif issu d'un verbe de type II, 4.2.2.1. Nom déverbatif **abé**).

489. buſraabé > buſraabá
agriculteur *agriculteurs/agricultrice(s)*

490. gad-abé > gad-abá
chanteuse *chanteurs/chanteuse(s)*

491. kuur-abé > kuur-abá
forgeron *forgerons*

492. dayla-abé > dayla-abá
infirmière *infirmiers/infirmière(s)*

Pour les noms composés à partir du déverbatif issu d'un verbe de type I, la forme du pluriel est la même que celle du féminin (cf. 4.2.1. Nom + déverbatif d'un verbe de type I conjugaison préfixale). La voyelle finale est toujours **-ó**.

³⁰ Le nom collectif **laa** a deux formes de pluriel de collectif. La première s'établit sur la base de la forme du sujet ou du génitif (**laahí**). La seconde forme (**lóow**) est le résultat de la chute de la syllabe **hiy** et de l'assimilation de /aa/ en [oo] sous l'influence de la labiale **-w**.

493. ʕayso-yakámi (M.SG) > ʕayso-takamó (F.PL)
herbivore
494. ʕado-takamí (F.SG) > ʕado-takamó (F.PL)
carnivore

7.6. LES PLURIELS DES NOMS EMPRUNTES

L'afar emprunte à l'arabe, au français, à l'anglais, à l'italien ou à d'autres langues en contact selon les régions. Ces emprunts sont pour certains anciens et ils sont bien intégrés à la morphologie de l'afar. Comme c'est le cas pour les lexèmes d'origine afar, c'est la structure syllabique et le genre du nom au singulier qui déterminent la formation du pluriel.

7.6.1. Exemples de substantifs empruntés à l'arabe

	Singulier		Pluriel	Type de pluriel
495.	muʃaahará (F.SG)	<i>salaire</i>	muʃaaharoorí	externe
496.	bustaan (M.SG)	<i>champ</i>	bustaanwá	

Pour ces emprunts, les pluriels sont toujours féminins. Cependant, quelques emprunts à l'arabe ont des pluriels non intégrés, restés parfois proches des schèmes originaux.

	Singulier >		Pluriel	Type de pluriel
497.	tayyaará	<i>avion</i>	tayáarir (M)	interne
498.	muʃállim	<i>enseignant</i>	muʃallimíin (F)	externe
499.	makiiná	<i>machine</i>	makáayin (M)	mixte

7.6.2. Exemples de substantifs empruntés à l'anglais

La plupart de ces emprunts ont un pluriel en -wá.

	Singulier		Pluriel	Type de pluriel
500.	kóndom	<i>préservatif</i>	kondomwá	externe

501.	baskɪl	<i>bicyclette</i>	baskilwá	
------	---------------	-------------------	-----------------	--

7.6.3. Exemples de substantifs empruntés à l'italien

	Singulier >		Pluriel	Type de pluriel
502.	badiilá	<i>pelle</i>	badiilaalí	externe
503.	karamellá	<i>bonbon</i>	karamellaalí	

En conclusion, il existe trois types de pluriel en afar. Le type de pluriel est déterminé par la structure syllabique et le genre d'un nom au singulier. Cependant, plusieurs types de pluriel peuvent correspondre à un seul singulier. Le pluriel met en valeur un phénomène courant et caractéristique de beaucoup de langues couchitiques, à savoir l'alternance de genre entre le singulier et le pluriel : un nom marqué comme masculin a souvent un pluriel marqué comme féminin et vice-versa. Ce phénomène est appelé traditionnellement « polarité du genre ».

8. LE COLLECTIF ET LE SINGULATIF

Rappelons que le collectif est un nom qui se réfère à un groupe et à partir duquel, en règle générale, on peut extraire par dérivation un singulatif.

Le collectif en afar n'a pas de marque spécifique. Il peut désigner des humains, des espèces animales et aussi des végétaux.

Deux procédés permettent d'extraire une unité d'un ensemble signifié par le collectif. Il s'agit de la suffixation du morphème **=y_{tu}** (masculin) et **=y_{tó}** (féminin) ou de l'apposition de deux noms formant un syntagme nominal.

8.1. LE GROUPE HUMAIN

8.1.1. La suffixation du morphème

Pour certains collectifs désignant des groupes humains, le nom d'unité est formé par suffixation du morphème **-ytu** et **-ytó** ou par ses allomorphes.

	Collectifs		Singulatif	Traduction
504.	seehadá	<i>personnes</i>	seehadáytu/seehadaytó	<i>personne (M/F)</i>
505.	agábu	<i>femmes</i>	agaboytá	<i>femme</i>
506.	labhá	<i>hommes</i>	labháytu/labhaytó³¹	<i>homme</i>
507.	idoolá	<i>vieillards</i>	idáltu/idaltó	<i>vieillard/vieille femme</i>

Quelques collectifs désignant un groupe humain n'ont pas la forme singulative et leurs noms d'unité sont formés sur une base supplétive.

			Nom d'unité sur une base supplétive	
	Collectifs	Singulatif	mâle	femelle
508.	sinám (<i>gens</i>)	-	num	
509.	mára (<i>gens</i>)	-		
510.	úrru (<i>enfants</i>)	-	áwka	awká
511.	agábu (<i>femmes</i>)	agaboytá	-	barrá

Ces exemples (504-511) méritent quelques commentaires :

³¹ Le singulatif féminin **labhaytó** n'est employé qu'avec une valeur modale et signifie « *femme énergique* ».

- Excepté trois noms (**sinám**, **mára**, **úrru**), les noms collectifs indiquant les groupes humains (504-507) ont un singulatif masculin et féminin,
- **mára** et **sinám** (508-509) sont synonymes et signifient « *gens* ». Cependant, la particularité du collectif **sinám** est qu'il ne peut pas être déterminé. Il est toujours indéfini. Ces deux collectifs n'ont pas de singulatif, mais un nom d'unité commun num(u). Lorsque **lab=** ou **say=** lui est préfixé, ce terme désigne respectivement un être humain mâle et femelle (*cf.* 5. Le genre, 5.1. Le genre sexué),
- Le singulatif **agaboytá** « *femme* » (511) sur la base du nom collectif agábu n'est attesté que chez les locuteurs de l'afar du nord. Dans les parlers du sud, le collectif agábu n'admet pas la suffixation du morphème de singulatif. Son nom d'unité barrá est un supplétif.

8.1.2. L'apposition de deux noms

Les noms de tribus afar sont des collectifs qui sont toujours marqués comme féminin. Ils n'admettent pas de singulatif. Pour indiquer un(e) membre d'une tribu, le collectif est suivi du nom **num** « *homme* » pour le masculin et **barrá** « *femme* » au sud et **agboytá** au nord pour le féminin.

Au pluriel, le nom d'une tribu est suivi d'un collectif servant aussi de pluriel supplétif à **num** ou **barrá**. Il s'agit de **labhá** « *la gent masculine* » et de **agábu** « *la gente féminine* » marqués respectivement comme féminin et masculin. La relation génitive est marquée par **=h** qui s'assimile à la première consonne du deuxième nom (*cf.* La flexion casuelle, 6.2. Les cas sujet et génitif).

✓ Le nom d'unité mâle

Collectifs		Nom d'unité mâle	
512.	ʃablé (N. d'une tribu)	Singulier	pluriel
		ʃablénnum Ablé.GEN.homme	ʃabléllabhá Ablé.GEN.hommes
		<i>un Ablé (litt. un homme de Ablé)</i>	<i>Des hommes des Ablé</i>
513.	ebertó (N. d'une tribu)	ebertónnum Eberto.GEN.homme	ebertollabhá Eberto.GEN.hommes
		<i>un Ebertó (litt. un homme d'Ebertó)</i>	<i>des hommes d'Ebertó</i>

✓ Le nom d'unité femelle

Collectifs		Nom d'unité femelle	
514.	ʃablé (N. d'une tribu)	Singulier	pluriel
		ʃablébbarrá Ablé.GEN.femme	ʃablehagábu Ablé.GEN.femmes
		<i>une Ablé (litt. une femme des Ablé)</i>	<i>des Ablé (litt. des femmes d'Ablé)</i>
515.	ebertó (N. d'une tribu)	ebertobbarrá Eberto.GEN.femme	ebertohagábu Eberto.GEN.femmes
		<i>une Ebertó (litt. une femme d'Ebertó)</i>	<i>des femmes d'Ebertó</i>

Les collectifs de noms des tribus non afar ou les noms de nationalités admettent des singulatifs masculin et féminin.

Collectifs			Singulatif	
516.	oroomó	<i>(des) Oromo</i>	oroomóyta/oroomoytá	<i>un/e Oromo</i>
517.	amhár	<i>(des) Amhara</i>	amhártu/ amhartó	<i>un/e Amhara</i>
518.	soomaalí	<i>(des) Somali</i>	soomaalíita/soomaaliitá	<i>un/e Somali</i>
519.	tigré	<i>(des) Tigré</i>	tigréyta/tigreytá	<i>un/e Tigré</i>
520.	ʃaráb	<i>(des) Arabes</i>	ʃarábtu, ʃarabtóyta, ʃarabtoytá	<i>un/e Arabe</i>

521.	faransaawí	<i>(Des) Français(es)</i>	faransaawíita/tá	<i>Français(e)</i>
------	-------------------	---------------------------	-------------------------	--------------------

Le nom **ṣaráb** « *Arabes* » est le seul à avoir deux formes singulatives au masculin : **ṣarábtu**, **ṣarabtóyta**. Lorsque le /y/ du morphème de singulatif est en contact avec la voyelle finale i d'un nom, il s'élide et la voyelle s'allonge (*cf.* 518, 521).

8.2. LES NOMS COLLECTIFS D'ANIMAUX

8.2.1. Les animaux domestiques

Pour le bétail (bovins, caprins, camélidés et ovins) le collectif sert aussi de pluriel et n'admet pas le singulatif. Le nom d'unité est un supplétif.

	Collectif		Nom d'unité	
522.	wadár	<i>caprins</i>	reytá	<i>chèvre</i>
523.	láa	<i>bovins</i>	sagá	<i>vache</i>
524.	ílli	<i>ovins</i>	idá	<i>brebis</i>
525.	gáala	<i>camélidés</i>	alá	<i>chamelle</i>

Pour les bovins, à partir du nom d'unité **sagá**, on peut dériver un singulatif masculin **sagáytu** qui désigne le mâle. De plus, contrairement aux collectifs désignant le bétail, pour les camélidés, le collectif **gáala** peut avoir aussi un singulatif masculin **gaaláytu**. Ces deux singulatifs, **sagáytu** et **gaaláytu**, neutre du point de vue du genre sexué, désignent aussi bien le mâle que la femelle. Quand l'on aperçoit de loin un « *bovin* » ou un « *camélidé* » sans qu'on puisse en distinguer le sexe, on emploiera à ce moment-là ces singulatifs.

Les collectifs des petits d'ovins et de camélidés incluant les éléments mâles et femelles servent de pluriel. Ils admettent aussi la suffixation du morphème singulatif. La forme singulative subit l'abrègement de la voyelle radicale.

	Collectif		Singulatif masculin	Singulatif féminin
526.	nariigé	<i>chamelons</i>	narígtu	narigtó
527.	lagaadé	<i>agneaux</i>	lagáddu	lagaddó ³²

Par contre, pour les noms désignant les petits de caprins et de bovins c'est la forme du pluriel qui sert de collectif qui inclue les mâles et les femelles. Seul le singulatif masculin peut être dérivé à partir du nom singulier.

	Collectif		Singulier féminin	Singulatif masculin
528.	bokól	<i>chevreaux</i>	bakló	bakáltu
529.	rugaagí	<i>veaux</i>	rugá	rugáytu

8.2.1.1. Les animaux sauvages

Les collectifs de certains animaux (mammifères, insectes et animaux marins) intègrent sémantiquement les éléments mâles et femelles. Un singulatif peut être dérivé de chacun de ces collectifs. Le singulatif n'a pas d'opposition de genre quand il ne réfère pas aux mammifères. Il est soit masculin, soit féminin.

	Collectifs		Singulatifs masculins	Singulatif féminin
530.	damaaŋé	<i>cynocéphales</i>	damáŋtu	damaŋtá
531.	káaŋay	<i>mouches</i>	kaaŋáytu	
532.	kayniiŋé	<i>moustiques</i>		kayniiŋeytá
533.	ŋadáala	<i>moucheron</i>	ŋadaaláytu	
534.	kúllum	<i>poissons</i>	kullúnta	
535.	ŋoobaarí	<i>dauphins</i>		ŋoobaariytá

Pour certains collectifs masculins, le singulatif n'est pas formé par suffixation du morphème mais par gémination de la syllabe finale d'un collectif. Il est marqué comme féminin.

³² Dans ce mot, devant la dentale sonore /d/, /t/ de =tó se sonorise.

	Collectif		Singulatif
536.	kabél ³³	<i>sandales</i>	kabellá
537.	h éray	<i>phacochères</i>	hereyyá
538.	góray	<i>autruches</i>	goroyyá

Dans ce type de formation du singulatif, quand le collectif a une finale vocalique **-ay**, le morphème singulatif entraîne l'harmonisation de la voyelle finale du collectif avec la voyelle précédente (537-538).

8.2.1.2. Les végétaux

Pour les noms de végétaux et de certains objets les collectifs admettent un singulatif. Ces collectifs désignent aussi l'espèce et le pluriel.

	Collectifs		Singulatif
539.	tikiblé	<i>Acacia asak</i>	tikibleytá
540.	kásal	<i>Acacia nilotica</i>	kasaltó
541.	hómor	<i>tamariniers</i>	homortó
542.	líbu	<i>fibres de palmier doum</i>	libóyta

En conclusion, hormis quelques exceptions, le singulatif est dérivé à partir d'un nom collectif. Il ne connaît pas d'opposition de genre lorsqu'il est impossible pour l'homme de distinguer le sexe du référent. Le collectif sert souvent de pluriel pour certains noms qui n'ont pas la forme du pluriel. De même, le pluriel de quelques rares noms désignant le bétail sert aussi de collectif en incluant le mâle et la femelle.

³³ Pour **kabellá** il existe aussi une forme marquée de pluriel : **kabellaalí**.

9. LA COORDINATION DANS LE SYNTGAME NOMINAL

Trois coordonnants permettent de relier noms ou syntagmes nominaux. Il s'agit de **kee** « *et* », **innáa** « *ou, ou bien* ».

Dans une énumération, le morphème =**Vy** permet aussi d'établir la coordination entre plusieurs constituants nominaux. Nous gloserons =**Vy** comme coordonnant (COORD) et les autres coordonnants seront traduits.

9.1. kee

kee « *et* » coordonne seulement deux noms ou deux syntagmes nominaux de même fonction, objet (543), sujet (544) ou circonstanciel (545). Il ne coordonne pas des propositions. Lorsque **kee** relie deux noms, il entraîne l'allongement de la voyelle finale du premier nom. Bien que ce lexème soit écrit comme un mot à part, on peut l'analyser comme un enclitique qui interagit morphologiquement avec le nom auquel il est attaché. Ainsi, sa présence entraîne l'allongement de la voyelle finale du premier élément. Dans ce type de construction, la postposition qui est le marqueur de fonction est suffixée au dernier élément de la série (545).

543. **báḍaa kee baḍá lé**
fils et fille avoir.3M.SG
Il a un fils et une fille.

544. **laa kee wadár orobté**
vaches et caprins rentrer.3F.ACC
Les vaches et les caprins sont rentrées.

545. **(rob radé=eh) lée dorwáa kee daḥóoru=1 geyná**
(pluie tomber.3M.ACC=COORD) eau étangs et oueds=POSTP trouver1PL.INAC
Il a plu et nous trouvons de l'eau aux étangs et aux oueds.

Lors d'une énumération de plusieurs constituants nominaux, **kee** peut être placé devant chaque élément.

546. **wadár kee gáalaa kee laa ʕaysó=h guurén**
 caprins et chamelles et vaches herbes=POSTP déplacer.3.INAC.PL
On a déplacé les caprins, les chamelles et les vaches pour le pâturage.

9.2. =Vy

Dans une énumération de plusieurs noms ou de syntagmes nominaux, =Vy relie plusieurs noms de même fonction syntaxique, sujet (547), objet (548) ou circonstanciel (549) excepté les deux derniers éléments de la suite où **kee** est obligatoire. Le timbre de la voyelle de =Vy est identique à celui du nom coordonné.

547. **gáala=ay wadára=ay íllii kee**
 chamelles=COORD caprins.FL=COORD moutons et
laa garbó=l tan
 vaches forêt=POSTP 3F.INAC.être
Les chamelles, les caprins et les moutons sont dans la forêt.

548. **ʕántá=t kaloomá=ay lívri=iy boloknóot kee kayyé liyó**
 sac=POSTP stylos=COORD livre=COORD bloc-note et cahier avoir.1SG
Dans le sac, j'ai des stylos, un livre, un bloc-note et un cahier.

549. **saʕí dáʕaara=ay golooláa kee ʕaleelá=l yaloolé**
 bétail.S oued=COORD ravins et montagnes=POSTP 3M.INAC.pâture
Le bétail pâture dans l'oued, dans les ravins et dans les montagnes.

9.3. innáa

innáa s'emploie uniquement dans une interrogation et explicite un choix entre deux noms ou deux syntagmes nominaux qui sont de même fonction syntaxique. Ce coordonnant est suffixé au premier élément du syntagme et sa voyelle initiale s'amuit.

550. **áwka=nnáa awká**
 garçon=ou fille
Un garçon ou une fille ?

551. táh ʃaahí=nnáa búna

PR.DEM thé=ou café

C'est du thé ou du café ?

Lorsqu'il y a un plus large éventail de choix, **=innáa** se suffixe à chaque élément coordonné excepté le dernier élément.

552. maḥá taaʃubé ? ʃaahí=nnáa búna=nnáa mangó taaʃubé

PR.INTER 1SG.INAC.boire thé-ou café=ou mangue 1SG.INAC.boire

Que bois-tu? Thé ou café ou bien du (jus) de mangue ?

Les trois coordonnants du syntagme nominal peuvent coordonner plusieurs éléments. Parmi eux, **=Vy** et **kee** ont une distribution commune mais les deux derniers éléments de la suite sont obligatoirement coordonnés par **kee**.

II. LES NOMS DE NOMBRES

En afar, il existe deux séries de nombres : les ordinaux et les cardinaux. Ceux-ci ont deux formes selon qu'ils déterminent un nom (nombres déterminants, *cf.* tableau 24) ou selon qu'ils énumèrent (nombres énumératifs).

1. LES NUMERAUX CARDINAUX

1.1. 1 A 10

Les unités simples vont de 1 à 10.

Les nombres énumératifs		Les nombres déterminants
1	iníki	inkí
2	nammáya	nammá
3	sidóhu	sidiihá
4	faréyi	affará
5	konóyu	kooná
6	lahéyi	lihá
7	malhíini	malhiná
8	baḥaará	baḥrá
9	sagaalá	saglá
10	tabaná	tabná

Tableau 24 : Nombres énumératifs et déterminants de 1 à 10

L'observation de ce tableau nous permet de faire les remarques suivantes :

✓ **Les noms de nombres énumératifs**

Ils sont tous trisyllabiques et trois schèmes sont possibles :

- VCVCV (1) ou CVCV(V)CV (3, 4, 5, 6, 8, 9, 10) ou encore CVCCV(V)CV (2 et 7). Seuls 8, 9 et 10 sont marqués comme féminin avec l'accent sur la finale vocalique.

✓ **Les nombres déterminants**

Hormis 1 (**inkí**), ils ont tous une finale vocalique **-á**. Ils sont majoritairement bisyllabiques avec des schèmes suivants:

- CVCá (6), CVVCá (5) ou encore (C)VCCá (2, 8, 9, 10). Seuls 3, 4 et 7 sont trisyllabiques : CVCVVCá (3) et (C)VCCVCá (4,7).
- 3, 4 et 7 sont trisyllabiques en tant que nom et en tant que déterminant.

- Les autres nombres sont trisyllabiques quand ils sont énumératifs et bisyllabiques quand ils sont à la forme déterminative.

1.2. 11 A 99

De 11 à 99, le numéral est formé du nom de la dizaine coordonné par **kee** « et » au nom de l'unité. Le dernier de la série est, soit à la forme énumérative, soit à la forme déterminative lorsqu'il précède un nom. Le Nom de dizaine peut être simple ou composé (554).

- $N_D + \text{kee} + N_U (+ \text{NOM})$

avec : N_D = nom de dizaine

N_U = nom d'unité

553. **ʕadaagá=l tabán kee kooná reytá eylemmé**
 marché=POSTP dix et cinq chèvre 1SG.ACC.vendre
Au marché, j'ai vendu quinze caprins.
554. **sagla-tabán kee kooná ayró safára=t sugé**
 neuf-dix et cinq soleil voyage=POSTP être.3M.ACC
Il a été en voyage pendant 95 jours.

1.3. 100 ET AU-DELA DE 100

Les milliers, les centaines, les dizaines et les unités peuvent être reliées entre elles indifféremment, comme les autres noms, soit par le morphème **=vy**, soit par le coordonnant **kee** « et ». Dans les deux cas, les deux derniers numéraux sont coordonnés par **kee**. Les deux formes glosées (Fa) et (Fb) peuvent être schématisées comme suit :

avec : N_M = nom de millier

N_C = nom de centaine

Fa : $N_M.vy + N_C.vy + N_D + kee + N_U (+ NOM)$

ou

Fb : $N_M kee + N_C kee + N_D + kee + N_U (+ NOM)$

555. a. bóolu=uy tabán kee kooná num ʔaskára=t gahtë
cent=COORD dix et cinq homme armée=POSTP se_mettre.3F.ACC
- b. bóol kee tabán kee kooná num ʔaskará=t gahtë
cent et dix et cinq homme armée=POSTP se_mettre.3F.ACC
115 personnes se sont enrôlées dans l'armée.

1.4. LES MULTIPLES DE DIX

Les numéraux énumératifs		Les numéraux déterminants
20	labaatánna	labaatanní
30	soddómu	soddóm
40	morootómu	morootóm
50	kontómu	kontóm
60	lahtëma	lahtëm
70	malhina-tabaná <sept-dix>	malhina-tabaní = h <neuf-dix.GEN-GEN>
80	baħra-tabaná <huit-dix>	baħra-tabaní = h <huit-dix.GEN-GEN>
90	sagla-tabaná <neuf-dix>	sagla-tabaní = h <neuf-dix.GEN-GEN>
100	bóolu	bóol
1 000	alfí	alfí
1 000 000	malyúunu	malyúun
1 000 000 000	milyáara	milyáar

Tableau 25 : Multiples de dix

L'observation de ce tableau suggère quelques remarques :

- Le nombre multiplicateur est le déterminant de la dizaine dans 70, 80 et 90.
- Les noms composés forment une unité accentuelle,
- le numéral déterminant pour 70, 80 et 90 entre dans une construction génitive

complexe. Il est doublement marqué par l'apophonie vocalique et par **=h** postposé au nom déterminé (*cf.* 6. La flexion casuelle, 6.2. La construction génitive complexe).

- seul le nom masculin **labaatánna** (20) est marqué par la flexion casuelle (-í) quand il est déterminant,
- quand les déterminants sont de forme simple, c'est-à-dire ils n'entrent pas dans une construction génitive, ils sont simplement juxtaposés au nom numéral déterminé,
- Comme tous les noms, les noms de nombres à finale consonantique ont deux formes : forme brève et forme longue. On utilise la première quand les numéraux sont déterminants et la seconde quand ils sont énumératifs,
- **malyúun** (1 000 000) et **milyáar** (1000 000 000) sont des emprunts à l'anglais, à l'arabe ou au français,
- **alff** (1000) emprunté à l'arabe a même supplanté le terme afar **kuum**. Celui-ci ne s'emploie plus dans le langage courant mais il est resté dans des expressions figées et exprime un nombre approximatif « un millier »³⁴.

³⁴ **kuum yakké marí yan** « *il y a un millier de personnes* ».

2. LES NOMBRES APPROXIMATIFS

Les nombres approximatifs, comme leur nom l'indique, expriment à partir de 3 une quantité imprécise de choses ou de personnes auxquelles ils réfèrent.

En afar, ces noms sont formés sur la base du numéral (forme énumérative) à laquelle est suffixé le morphème =**tá**. Le numéral est donc toujours du genre féminin.

Rappelons qu'en afar du nord, ce morphème permet aussi de former les pronoms ordinaux féminins (*cf.* Chap. II, IV. Les substituts nominaux).

556. **baḥaar=tá yakké marí yan**
huitaine 3M.INAC.être.SG gens.S 3M.INAC.être
Il y a une huitaine de personnes (litt. des gens (qui) sont une huitaine sont là).

557. **sináama=k daffeyná=h soddom=tá temeeté**
gens=POSTP réunion=POSTP trentaine 3F.ACC.venir
Pour la réunion une trentaine de personnes est venue.

558. **alfii=tá solté asáaku**
millier manifester.3F.ACC aujourd'hui
Un millier (de personnes) a manifesté aujourd'hui.

3. LES OPERATIONS ARITHMETIQUES

3.1. L'ADDITION

L'addition appelée **ossá**, signifie littéralement «*ajout*». Elle peut se formuler de deux façons. Les périphrases verbales avec **os(i)sé (ossá)** «*ajouter*» ou **hée (háa** à l'inaccompli) «*poser*» sont, soit une temporelle introduite par **wáfdi** «*quand*», soit une conditionnelle.

559. **2 + 10 = 15 nammáy tabána=t ossán**
Deux dix=POSTP ajouter.3.INAC.PL

wáŋdi tabán kee nammáya
 quand dix et deux.FL
(litt. Quand on ajoute à dix deux, douze.)

ou

nammáy tabána=t heeník tabán kee nammáya
 Deux dix = POSTP mettre.3PL.COND dix et deux.FL
(litt. Si on fait deux avec dix, douze)

3.2. LA SOUSTRACTION

La soustraction ou **kaltí** «*fait d'enlever*» peut, elle aussi, être exprimée par une temporelle ou une conditionnelle dont le verbe signifie «*enlever*», la proposition principale est verbale, le verbe étant **raaŋé** «*rester*» à la troisième personne masculin du singulier.

560. 10-5=2 **tabána=k konóy kalán**
 dix = POSTP cinq enlever.3.INAC.PL
wáŋdi konóy raaŋá
 quand cinq rester.3M.INAC
(litt. Quand on soustrait cinq de dix il reste cinq).

ou

kabána=k konóy kaleeník konóy raaŋá
 dix = POSTP cinq enlever.3. PL.COND cinq rester.3M.INAC
(litt. Si on enlève cinq de dix il reste cinq).

3.4. LA MULTIPLICATION

L'expression du nombre de fois se fait au moyen du lexème **addá** qui signifie «*fois*» mais aussi «*intérieur*». Les deux nombres considérés dans l'opération sont dans l'ordre suivant : multiplicateur (sous sa forme énumérative brève) suivi du multiplicande sous sa forme déterminative (*cf.* 1. Les numéraux cardinaux énumératifs).

L'opérateur **addá** est placé après le syntagme numéral, comme tout déterminé.

561. $10 \times 5 = 50$ **tabán kooná addá kontómu**
 dix cinq fois cinquante
Dix fois cinq (égalent) cinquante.

Certains locuteurs, surtout en Erythrée, utilisent une autre construction calquée sur celle de l'arabe. C'est une construction verbale avec le verbe « *frapper* » au conditionnel, soit **aaguré**, soit **adrubé** (emprunt à l'arabe). La construction est la suivante : Multiplicateur + multiplicande (forme énumérative avec postposition **=1** « sur ») + verbe au conditionnel pluriel + produit (résultat de l'opération).

562. $10 \times 5 = 50$ **tabán konóyu=1 yoogoreeník kontómu**
 dix cinq = POSTP 3.frapper.PL.COND cinquante
Dix fois cinq égalent cinquante (litt. Si on frappe dix par cinq, cinquante).

3.5. LA DIVISION

La division est désignée par **kúrta** ou **kurayyó** qui signifie « *division, partage* ».

La construction est comparable à celle de la soustraction, le verbe principal étant **ekké** « *devenir* » (**akké** à l'inaccompli).

563. $10 : 2 = 5$ **tabán nammáya=1 kurán**
 dix deux = POSTP diviser.3.INAC.PL
wáŕdi konóy yakké
 quand cinq 3M.INAC.être
 (litt. Quand on divise dix par deux ça devient cinq).

ou

tabán nammáya=1 kureeník
 dix deux = POSTP diviser.3PL.COND
konóy yakké
 cinq 3M.INAC.être
 (litt. Si on divise dix par deux ça devient cinq).

4. LES FRACTIONS

En afar, le nom **digloytá** « *fragmentation* » désigne aussi une « *fraction* ». On a recours au lexème **gárab** qui signifie « *moitié* », mais on peut aussi utiliser les termes empruntés à l'arabe : **nússi** « *moitié* » et **rúbfi** « *quart* ». Lorsque le terme est emprunté à l'arabe, il a une fonction de déterminant et il est placé devant le nom mesuré (564.b. et 565).

564. a. **hána=k figgáan gárab yooʃobé.**
 lait=POSTP verre moitié 3M.ACC.boire

Il a bu un demi-verre de lait (litt. il a bu une moitié de verre de lait).

ou

b. **hána=k nússi figgáan yooʃobé**
 lait=POSTP moitié verre 3M.ACC.boire

Il a bu un demi-verre de lait.

565. **sokkára=k rubfí kiiló faḍá**
 sucre=POSTP quart kilo vouloir.1SG.INAC.

Je veux un quart de kilo de sucre.

Cependant, depuis les années 90, pour exprimer les fractions, de nouveaux termes ont été forgés. Le principal artisan de ces néologismes est Gamaaladdin Abdulkadir Redo, directeur de l'ALSEC en Ethiopie. Ces nouvelles terminologies ont pour base les numéraux cardinaux énumératifs, à laquelle est suffixé le morphème **=tá**. Aujourd'hui, on les retrouve dans les ouvrages didactiques aussi bien en Éthiopie qu'en Erythrée où l'afar est enseigné. Cette construction suit l'ordre suivant :

NUMERATEUR + DENOMINATEUR = **tá**.

566. 1/6	inkí lahey=tá	2/4	namamá farey=tá	1/5	inkí konoy=tá
	un/sixaine		deux/quatraine		un/cinquaine
	<i>un sixième</i>		<i>deux quarts</i>		<i>un cinquième</i>
1/3	inkí sidohtá	3/10	siidihá taban=tá		
	un/troisaine		trois/dixaine		
	<i>un tiers</i>		<i>trois dixièmes</i>		

5. LES NOMBRES DECIMAUX

Traditionnellement, les nombres décimaux n'étaient pas connus chez les Afar. L'usage du système décimal est apparu avec la diffusion d'émissions en afar à la radio dans les années 50 à Djibouti. Ainsi, par exemple, pour indiquer la magnitude d'un tremblement de terre sur l'échelle de Richter, les speakers ont forgé le terme **hatuffá** pour exprimer « *virgule* ». A l'origine, c'est un idéophone qui indique un mouvement, un choc rapide du doigt pour taper, arracher quelque chose.

567. yabbáana=1 riftér loowó=k malhíin kee hatuffá-ay

Japon=POSTP Richter compte-POSTP sept et virgule=COORD

sidóh takké baadó=h angoyyí tekké.

trois 3F.INAC.être terre=GEN tremblement 3F.ACC.être

Au Japon, il y a eu un séisme d'amplitude de 7,3 sur l'échelle de Richter³⁵

(litt.un tremblement de terre qui est de 7 virgule 3).

En conclusion, nous pouvons dire que sur le plan structurel, les numéraux de 1 à 10 sont simples et 70, 80 et 90 sont composés et forment une unité accentuelle. Quand les numéraux composés déterminent un nom, ils entrent dans une construction génitive complexe (*cf.* 6. La flexion casuelle, 6.2. La construction génitive complexe). De plus, ils fléchissent et sont reliés au déterminé par **=h**. Jusqu'à 100 ils sont donnés en afar mais de 1000 (mille) à 1 000 000 000 (milliard) sont empruntés à d'autres langues. Les noms de grands nombres ne sont pratiquement jamais utilisés dans un contexte de communication au quotidien.

³⁵ Journal en afar à la Radio et à la Télévision de Djibouti (RTD).

Enfin, il est à noter que l'usage des néologismes commence à entrer dans le système de numération pour exprimer, par exemple, la fraction.

III. LES DÉTERMINANTS NOMINAUX

En afar, il existe plusieurs types de détermination pour actualiser un nom. On entend par détermination « *toute relation impliquant un terme considéré comme un support (déterminé) et un terme considéré comme un apport (déterminant)* » (Vogel, 2002 :185).

Les déterminants nominaux relèvent de différentes catégories, selon leur valeur sémantique et leur construction. On peut les diviser en six groupes :

1. Les non numéraux assimilés à des quantificateurs indéfinis,
2. les numéraux, regroupant en leur sein les cardinaux et les ordinaux,
3. les spécificateurs, sachant que sont désignés comme « spécificateurs » les déterminants qui permettent de préciser l'identité d'un référent. Ils comprennent les démonstratifs, les possessifs et l'interrogatif,
4. les déterminants de l'identification,
5. une construction propositionnelle (relative restrictive),
6. un syntagme génital où deux noms sont en relation déterminant-déterminé (*cf.* 6.

La flexion casuelle, 6.2. Les cas sujet et génitif).

Certaines catégories de noms, comme les noms propres sémantiquement déterminés, n'acceptent un déterminant que dans des cas réduits.

Les déterminants constituent une liste fermée. Au niveau syntaxique, ils précèdent toujours le nom. Certains s'accordent en genre.

1. LES DETERMINANTS QUANTIFICATEURS NON NUMERAUX

Ils indiquent la quantité de l'élément actualisé. Celui-ci peut être défini ou indéfini selon qu'il s'agit de quantificateurs définis ou indéfinis.

1.1. LES QUANTIFICATEURS INDEFINIS

Comme leur nom l'indique, ils quantifient le nom de manière vague et imprécise. Certains d'entre eux ne peuvent déterminer que des noms comptables. D'autres s'utilisent avec les non comptables et, quelques-uns à la fois avec ces deux types de noms. On peut les répartir en plusieurs sous-catégories, en fonction de leur sémantisme.

1.1.1. Le quantificateur de la quantité nulle

✓ **hebeltó**

hebeltó « *aucun(e)* » permet d'exprimer une quantité nulle. Il est marqué comme féminin mais ne varie pas. Il est toujours dans une phrase avec un verbe de sens négatif (568) ou un verbe positif à la conjugaison négative (569).

Il est toujours lié au déterminé par la marque génitive =**h**. Rappelons que celle-ci s'assimile à la consonne suivante.

568. **hebeltó = n-num yáabu yefferé = h**

Aucun = GEN-homme parler.3M.SUBJ 3M.ACC.ne_pas_pouvoir = DEP

Aucune personne n'a pu s'exprimer.

569. **hebeltó = h-alí ma = yán garbó = l**

aucun = GEN-animal.S NEG = 3M.INAC.être forêt = POSTP

Il n'y a aucun animal dans la forêt.

1.1.2. Le quantificateur de la totalité

Il se réfère à « *la totalité d'un continuum ou à la totalité des éléments d'un ensemble* » (Creissels, 2006a :111).

Seul **ummáan** qui précède un nom collectif permet d'exprimer cette valeur. Il est invariable et a le sens de « *tout, toute, tous, toutes* ».

570. **ummáan marí yaabá=m faddjintá**
tout gens.S parler.3M.INAC=DEP être_voulu.3F.INAC
Il faut que tout le monde parle.

1.1.3. Le quantificateur de la pluralité

Le quantificateur **ulí** au sud, et **wilí** au nord est suivi d'un nom comptable.

Il permet d'indiquer « *de manière vague et imprécise la quantité à laquelle il est fait référence* » (Creissels, 2006a : 112). Il a le sens de « *quelques* » et est invariable.

571. **ulí marí kidóh yemeeté=h**
quelques gens.S déjà 3M.ACC.arriver=ASS.
Quelques personnes sont déjà arrivées.

572. **wilí rugaagí íéela arakté**
quelques veaux puits aller_au_point_d'eau.3F.ACC
Quelques veaux sont allés au puits.

1.1.4. Le quantificateur à valeur distributive

Contrairement au quantificateur de la totalité, ce déterminant s'utilise « *pour se référer un par un aux éléments d'un ensemble* » (Creissels, 2006a :111).

En afar, un seul lexème porte cette valeur. Il s'agit de **kullí** qui a le sens de « *chaque* ». Il est aussi présent dans beaucoup de langues sémitiques dont l'arabe.

573. **kullí num isí ikoytá lé**
 chaque personne DET.POSS.REFL.3SG propriété avoir.3SG
Chaque personne a ses propres biens.

574. **kullí buǰá=h marí han baaháy**
 chaque maison = GEN gens.S lait apporter.3M.SG.JUSS
Que chaque famille apporte du lait ! (litt. les gens de chaque foyer)

kullí peut, en outre, déterminer un syntagme nominal dont le nom est lui-même déterminé par un numéral. Il est alors traduit par « *tous* ».

575. **márkab kullí sidiihá ayró yamaaté**
 bateau tous trois jour 3M.INAC.arriver.SG
Le bateau arrive tous les trois jours (litt. chaque trois jours).

Notons que la valeur distributive peut aussi s'exprimer dans une construction postpositionnelle. Le numéral cardinal est répété. La deuxième occurrence porte la postposition **=1** qui a ici une valeur distributive. Le premier numéral perd sa voyelle finale. Dans cette construction, on emploie **tii**, étymologiquement provenant du nom **tíya**, pour « *un* » au lieu de **inikí**.

576. **nammány nammáya=1 foorá**
 deux deux = POSTP se_mettre_en_route.IMP.PL
Partez deux par deux.

577. **sinám tii tii=1 tamaaté**
 gens un un = POSTP 3F.INAC.venir
Des gens arrivent un par un.

2. LES DETERMINANTS QUANTIFICATEURS NUMERAUX

2.1. LES NUMERAUX CARDINAUX DETERMINANTS

Les cardinaux déterminants (*cf.* II. Les noms de nombres, 1. Les numéraux cardinaux) quantifient avec précision les noms communs comptables. Le déterminant est invariable et le nom déterminé est toujours au singulier.

578. **kooná reytá**

cinq chèvre

Cinq caprins

579. **kontóm řári**

cinquante maisons

Cinquante maisons.

Le quantificateur **inkí** (cf. **inikí**) « *un(e) seul(e)* » se réfère à une entité unique.

580. **dáasa=1 inkí darsaytí yan**

classe=POSTP un élève.S 3M.INAC.être

Dans la classe, il y a un seul élève.

581. **inkí rabbí nařbudé.**

un Dieu 1PL.INAC.adorer

Nous adorons un seul Dieu.

Un nom propre, défini intrinsèquement par son sémantisme, peut être précédé d'un quantificateur numéral quand il réfère à deux signifiés différents. Certains parlent dans ce cas, d'emploi autonymique (cf. Dubois et *al.*, 1994 : 60).

582. **ni buđá=1 nammá mahammád yan**

DET.POSS.1PL maison=POSTP deux Mohammad.S 3M.INAC.être

Chez nous, il y a deux Mohammad (= Il y a deux personnes qui portent le même prénom à la maison).

Les multiples de dix composés, c'est-à-dire formés des unités et du nom « dix », à savoir **malřhina-tabaná** (70), **bařhra-tabaná** (80) et **sagla-tabaná** (90) quand ils sont déterminants, ils obéissent à la règle de la construction génitive complexe (cf. 6. La flexion casuelle, 6.2. La construction génitive complexe). Ainsi, le dernier élément est marqué par **-í** et relié au nom suivant par **=h**.

583. **malřhina-tabaní=h sagá béen**

sept-dix.GEN=JNC vache prendre.3M.ACC.PL

On a pris 70 vaches.

584. **baħra-tabaní=h alá lé**

huit-dix.GEN = JNC chamelle avoir.3SG

Il a 80 chamelles.

585. **á sanát niskóolu=l sagla-tabaní=h**

DET.DEM année DET.POSS.1PL-école = POSTP neuf-dix.GEN = JNC

awkí yunkuttubé

garçon.S 3M.ACC.écrire.PASS

Cette année, dans notre école, 90 élèves se sont inscrits.

Pour les noms non comptables qui n'acceptent pas ce type de déterminants, c'est un lexème exprimant le poids, la mesure, combiné à un numéral cardinal qui permet de les déterminer. Ces lexèmes sont souvent des emprunts aux langues européennes (français, anglais) mais aussi à l'arabe. Il s'agit de **kiiló**³⁶ « kilo », **lítri** « litre » pour le poids, et **mítri** « mètre » pour la mesure.

586. **kooná kiiló sukkára=k qaamité**

cinq kilo sucre = POSTP s'acheter.1SG.ACC

J'ai acheté cinq kilos de sucre.

587. **ħan=tí nammá lítri eylemmé**

lait=GEN deux litre 1SG.ACC.vendre

J'ai vendu deux litres de lait.

588. **ħadó saró=k affará mítri faǧá**

être-blanc.3SG tissu = POSTP quatre mètre vouloir.1SG.INAC

Je veux quatre mètres de tissu blanc.

Les Afar disposent aussi de quelques termes d'unités de mesure traditionnelle qui réfèrent à un contenu : **kummuuṣó** « poing », **ǧéeru** « main ouverte », **lífiṣ** « ongle » correspondant en français respectivement à une poignée, à ce qu'on tient dans une main fermée, dans une main ouverte, sur la paume, et à une pincée.

³⁶ En Ethiopie et en Erythrée **kiiló** désigne aussi bien le *kilogramme* que le *kilomètre*. A Djibouti on distingue **kiiló** (kilo) de **kiilomítri** (kilomètre).

589. **siinó = l-liff** **máay** **litó**
 tabac_à_priser = GEN-ongle PARTIC.INTER avoir.2SG
As-tu une pincée de tabac à priser ?

590. **ʕasbó = k³⁷-kummuuʕó** **gorrisá = h** **an**
 sel = GEN-poing chercher.1SG.INAC = JNC 1SG.INAC.être
Je suis en train de chercher une poignée de sel.

591. **sokkár** **déeru** **baahé**
 sucre contenu_de_la_paume apporter.1SG.ACC
J'ai apporté une poignée de sucre (litt. ce qui est contenu dans le creux de la main).

On mesure une matière comme le tissu, la corde, à la coudée, **suḥúl** (nord) et **ḥusúl** (sud) signifiant « *coude* » au sens propre.

592. **mareekaní³⁸ = s-sidiihá** **suḥúl** **yo = h** **irgiʕéy**
 cotonnade = GEN-trois coude PR.B.1SG = POSTP couper.IMP.SG
Coupe-moi trois coudées de cotonnade blanche.

593. **tabná** **ḥusúl** **yakké** **ákat** **ʕaǰé**
 dix coude 3M.INAC.être corde tresser.1SG.ACC
J'ai tressé une corde qui fait dix coudées.

Parfois, il est possible de combiner et de relier par **=h** glosé ici « joncteur » les numéraux cardinaux (compris entre 2 et 10) pour exprimer une certaine approximation de quantité ou de nombre. Nous utilisons la notion de « joncteur » pour désigner un morphème qui sert à expliciter l'existence d'une relation entre deux éléments consécutifs du même discours.

594. **sidiihá = h** **affará** **furuntó** **bah**
 trois = JNC quatre pain apporter.IMP.SG
Apporte trois à quatre pains !

³⁷ /ʕasbó = h-kummuuʕó/.

³⁸ Une cotonnade blanche importée, probablement d'origine américaine.

595. **kooná=h lihá kiiló tan**
 cinq = JNC six kilo 3F.INAC.être
Il y a cinq à six kilos.

596. **baḥrá=h tabná num deeḥennó**
 huit = JNC dix personne inviter.FUT.1PL
Nous inviterons huit à dix personnes.

2.2. LES DETERMINANTS NUMERAUX ORDINAUX

Dérivés à partir de la base des numéraux cardinaux énumératifs (*cf.* II. Les noms de nombre, 1. Les numéraux cardinaux), ils comportent le suffixe **=haytó** dans les parlers du sud et **=heelé** au nord. Les ordinaux ainsi formés fonctionnent comme un nom et entre dans une construction génitive avec le nom qu'ils déterminent. Ils sont toujours de forme féminine quel que soit le genre du déterminé. Ils sont invariables.

597. **koleerá=h fareyhaytó=n-num kimal rabé (sud)**
 choléra = POSTP quatrième = GEN-personne hier mourir.3M.ACC
Une quatrième personne est morte hier du choléra.

598. **nammayheelé=h agboyta abité³⁹ (nord)**
 deuxième = GEN femme épouser.3M.ACC
Il a épousé une deuxième femme.

Le tableau suivant résume la formation des déterminants ordinaux selon les dialectes :

	Base	Morphèmes	
		afar du sud	afar du nord
Déterminants ordinaux	Numéral cardinal énumératif	= haytó	= heelé

Tableau 26 : Numéraux ordinaux

³⁹ Ce même énoncé peut être formulé dans l'afar du sud ainsi : **nammaytó=b-barrá abité**.

3. LES DETERMINANTS SPECIFICATEURS

Sous ce terme, nous regroupons les déterminants démonstratifs, possessifs et interrogatif.

3.1. LES DETERMINANTS DEMONSTRATIFS

Creissels (2006a : 131) explique que :

« Le signifié de base des déterminants démonstratifs est que l'identifiabilité du nom qu'ils accompagnent résulte de la présence du référent dans la situation d'énonciation et de la possibilité de viser concrètement le référent d'un geste pour le distinguer éventuellement d'autres référents potentiels du même nom ».

En afar, les déterminants démonstratifs permettent de préciser la localisation du référent selon quatre plans d'éloignement par rapport au locuteur, à l'allocutaire et par rapport aux deux. Ainsi, le déterminant démonstratif **á** (**tá** pour le féminin) désigne le référent proche du locuteur (PROX.LOCU), **amá** (**tamá** pour le féminin) indique le référent éloigné du locuteur mais proche de l'allocutaire (PROX.ALLOC.), **wóo** (**tóo** pour le féminin) désigne le référent éloigné par rapport aux interlocuteurs (DIST). Enfin, **wótti** (DIST.MAX) indique le référent très éloigné par rapport aux interlocuteurs. Les trois premiers varient en genre, seul **wottí** est invariable. La distance qu'il exprime ne permet pas de distinguer le sexe du référent.

599. **á** **gáala** **tablée**
PROX.LOCU.M chamelles 2SG.INAC.voir.INTER
Vois-tu ces chamelles ? (proches du locuteur)

600. **tamá** **baabúr** **qaaamité = h**
PROX.ALLOC voiture s'acheter.1SG.ACC = ASS
Je me suis acheté cette voiture-là. (loin du locuteur et proche de l'allocutaire)

601. wóo marí maḥá abá

DIST.M gens.S PR.INTER faire.3M.INAC

Que font-ils, ces gens-là ? (éloignés des deux interlocuteurs)

602. wótti laa tablée

DIST.MAX vaches 2SG.INAC.voir.SG.INTER

Vois-tu ces vaches là-bas? (très éloignées des deux interlocuteurs)

Le tableau suivant synthétise les déterminants démonstratifs en fonction du genre mais aussi selon les degrés d'éloignement du référent.

Genre	Prox.locu	Prox.Alloc	Distal	Distal maximal
Masc.	á	amá	wóo	wótti
Fém.	tá	tamá	tóo	

Tableau 27 : Plans et opposition de genre des déterminants démonstratifs

Les déterminants démonstratifs peuvent se combiner avec des déterminants numéraux. Le numéral et le nom qu'il détermine forme le syntagme nominal déterminé par le démonstratif donc celui-ci précède le syntagme nominal.

603. á sidiihá kullúnta gabuutí ruubettó

PROX.LOCU.M trois poisson Djibouti envoyer.FUT.2SG

Tu enverras ces trois poissons à Djibouti.

604. tóo nammá laahintí] tablée

DIST.F deux papillon 3F.INAC.voir.INTER

Vois-tu ces deux papillons ?

2. LES DETERMINANTS POSSESSIFS

Les déterminants possessifs ne sont pas accentués. Ils varient en nombre et en genre seulement à la troisième personne du singulier. Le nom déterminé réfère au possédé et le déterminant au possesseur.

605. yi ḍayló (F) iskóolu=t tan

DET.POSS.1SG progéniture école=POSTP 3F.INAC.être

Mes enfants sont à l'école.

606. ni rakaakáy (M) dadalá = h áway
 DET.POSS.1PL région se_développer.3M.INAC = ASS actuellement
Notre région se développe actuellement.

Le tableau suivant donne les formes des déterminants possessifs :

Personnes	Genre	Singulier	Pluriel
1		yi	ni
2		ku	sin
3	Masc.	kay	ken
	Fém.	et	

Tableau 28 : Déterminants possessifs

Les déterminants possessifs peuvent se combiner avec les numéraux cardinaux. L'ordre hiérarchique est identique à celui des démonstratifs : le possessif précède le numéral.

607. yi sidiíhá alá máay tublé
 DET.POSS.1SG trois chamelle PARTIC.INTER 2SG.ACC.voir
Est-ce que tu as vu mes trois chamelles ?

608. kay nammá baḍá barittó = h safarté
 DET.POSS.3SG deux fille éducation = POSTP voyager.3F.ACC
Ses deux filles ont voyagé pour leurs études.

Les déterminants possessifs peuvent se combiner, à la fois, avec les numéraux cardinaux et les déterminants démonstratifs. L'ordre des mots est le suivant : **DET. DEM. + DET.POSS + DET.NUM + N.D⁶**

609. tóo kay nammá fantá baahéy
 DIST.F DET.POSS.3M.SG deux sac apporter.IMP.SG
Apporte ses deux sacs-là!

610. á ni inkí kítáb faḍḍaanaáa
 PROX.LOCU.M DET.POSS.1PL unique livre vouloir.INAC.2PL.INTER
Voulez-vous notre unique livre?

Les noms propres, comme les noms communs, peuvent être précédés du déterminant possessif. La construction a une valeur modale. Elle exprime l'affection ou un lien de parenté.

611. yi moḥámmad máay yemeeté
 DET.POSS.1SG Mohammad PARTIC.INTER 3M.ACC.venir
Mon (cher) Mohammad est-il venu? / Mon (cher fils) Mohammad

L'exemple (611) peut être traduit aussi par « *Mohammad que j'aime bien* ».

3.3. LES DETERMINANTS POSSESSIFS REFLECHIS

Les déterminants possessifs réfléchis sont toujours accentués sur la voyelle finale et expriment ce qui appartient en propre à une personne ou à une chose.

Sur le plan morphologique, il existe une distinction seulement entre la première personne et les autres personnes (2^{ème} et 3^{ème}) regroupées dans une même forme. On peut appliquer à cette catégorie de déterminants la terminologie adoptée par Parker et Hayward (1985 : 235) qui opposent les déterminants possessifs référant à une « première personne » et ceux qui réfèrent à une « non première personne ». Bliese (1981 : 191), quant à lui, ne les présente pas comme déterminants mais comme des « pronoms anaphoriques ». Pour notre part, nous soulignons qu'il n'existe pas en afar des pronoms anaphorique proprement dits. Seuls les pronoms de la série A ou B peuvent jouer le rôle d'anaphorique dans certains contextes.

612. anú inní gáala daḥrisá
 PR.A.1SG DET.POSS.REFL chamelles garder.1SG.INAC
Je garde mes propres chamelles.

613. **ís isí qayló nágay tabbiqé**
 PR.A.3F DET.POSS.REFL.3F progéniture bien 3F.INAC.attraper
Elle prend soin de ses propres enfants.

Cependant, chez les locuteurs Afar de la région d'Awash, les déterminants possessifs réfléchis n'ont pas d'opposition de personnes, seulement celle de nombre. Ainsi, **isí** «moi-même, elle-même, lui-même» s'utilise au singulier et **sinní** «nous-mêmes, vous-mêmes, elles-mêmes, eux-mêmes» au pluriel.

614. **anú isí sagá aylammé = eh**
 PR.A.1SG DET.REFL.SG vache vendre.1SG.INAC = COORD
atú isí béfra eylém
 PR.A.2SG DET.REFL.SG taurillon vendre.IMP.SING
Je vends ma propre vache, et toi, ton propre taurillon.

615. **yoo kee y-abbá sinní laa guurné = eh,**
 PR.B.1SG et DET.POSS.1SG-père DET.REFL.PL vaches déplacer.1PL.ACC = COORD
yi kataysáa kee abbá sinní laa ma = guurinná
 DET.POSS.1SG ami et père DET.REFL.PL bovins NEG = déplacer.2PL.ACC
Mon père et moi, nous avons déplacé nos (propres) vaches et mon ami et son père n'ont pas déplacé leurs (propres) vaches.

Personnes	Singulier		Pluriel	
	Les autres parlers	Awash	Les autres parlers	Awash
1	nní	sí	ninní	sinní
2	sí		sinní	
3				

Tableau 29 : Possessifs réfléchis selon les parlers.

3.4. LE DETERMINANT INTERROGATIF

Il n'existe qu'un seul déterminant interrogatif : **máa**, qui a un sens de « *quel(le)(s)* ». Il est invariable quels que soient le genre et le nombre du nom déterminé.

616. **máa** **mateebá** **ɖaamté**
 DET.INTER casserole acheter.1SG.ACC
Quelle casserole as-tu achetée ?

617. **máa** **marí** **yemeeté** **gabuuṭí=k**
 DET.INTER gens.S 3M.ACC.venir Djibouti=POSTP
Quels gens sont venus de Djibouti ?

4. LES DETERMINANTS D'IDENTIFICATION

Il n'existe que deux déterminants d'identification : **akí** « autre » et **inkí** « unique ».

✓ **akí**

Il détermine les noms communs, au singulier ou au pluriel, qu'ils soient comptables (618-619) ou non comptables (620) et exprime une différence d'identité.

618. **akí** **agabí** **mahá** **yekké**
 autre femmes.S PR.INTER 3M.ACC.être
Où sont les autres femmes ?

619. **akí** **sagá** **idjigíl**
 autre vache traire.IMP.SG
Trais l'autre vache !

620. **laahí** **han** **habáy** **akí** **han** **báh**
 vaches.GEN lait laisser.IMP.SG autre lait apporter.IMP.SG
Laisse le lait de vache, apporte l'autre lait !

✓ **inkí**

Ce déterminant a une valeur de quantificateur (cf. 2.1. Les déterminants numéraux cardinaux) mais il marque aussi l'unicité, l'identité ou la ressemblance entre des entités appartenant à des choses ou à des êtres distincts, avec le sens de « même ».

621. **nanú** **edde** **yabná=m** **inkí** **númu**
 PR.A.1PL ANAPH parler.1PL.INAC=DEP même homme.FL
Nous, c'est d'une même personne dont nous parlons.

622. amá marí inkí baadqó=h mára
PROX.ALLOC.M gens.S même pays = GEN gens
Ces gens-là sont du même pays.

623. hámad kee abbá inkí dāgor lé
Hamad et père même cheveux avoir.3SG
Hamad et son père ont les mêmes cheveux.

5. LA RELATIVE RESTRICTIVE

Un nom ou un syntagme nominal peut aussi être déterminé par une construction « génitive » (cf. I. Le Nom, 6. La flexion casuelle) ou par une relative restrictive appelée aussi « déterminative » par Grevisse (1993 :1585). Celle-ci est « *essentielle, définitoire, elle est indispensable à la bonne compréhension de l'énoncé et ne peut donc être omise sans que le sens de l'énoncé n'en soit modifié* » (Simeone-Senelle, 2008 : 2).

Comme tout déterminant nominal, la relative restrictive est toujours placée devant le nom ou le syntagme nominal déterminé.

5.1. L'EXPRESSION DU DÉFINI

La relative restrictive a une fonction de défini. Rappelons que l'afar n'a pas d'article défini. Ainsi, la relative restrictive,

« en référant à du connu, permet aussi d'exprimer du défini. C'est sa participation à la définitude du référent qui explique que ce soit ce type de relative qui est utilisée pour expliciter et délimiter un indéfini. La relative restrictive permet de restreindre une classe, un ensemble, en y délimitant un sous-ensemble » (Simeone-Senelle, 2008 : 8).

Le nom déterminé par une relative restrictive peut avoir n'importe quelle fonction dans la phrase : sujet, objet, circonstant. La forme du verbe de la relative est la même que dans une phrase indépendante. Il s'accorde avec son sujet mais il ne porte jamais la marque assertive **=h** (cf. Chap. IV, I. Les postpositions, 1. La postposition **=h**, 1.9. Valeur assertive). Il précède toujours son sujet. Lorsque la relative a une fonction de circonstant, il est annoncé par un élément cataphorique (glosé CAT).

624. **faréen kak bihisén baabúr báy**
 frein CAT réparer.3M.ACC.PL voiture conduire.IMP.SG
Conduis la voiture dont on a réparé le frein !

625. **heritté idá dalhí yokmé**
 découcher.3F.ACC brebis hyène_rayée.S 3M.ACC.manger
L'hyène rayée a dévoré la brebis égarée (=qui s'est égarée).

5.2. L'EXPRESSION DE LA QUALIFICATION

Dans une langue dépourvue de catégorie « adjectif », ce sont les verbes statifs exprimant des couleurs, des qualités morales ou physiques qui permettent l'expression de qualification. Ils entrent dans une relative restrictive. Ils se placent avant le nom qu'ils qualifient.

626. **ʔadó num kaamolayyó ne=h baahé**
 être_blanc.3SG homme colonisation PR.B.1PL=POSTP amener.3M.ACC
L'homme blanc nous a amené la colonisation (litt. l'homme qui est blanc...).

627. **kaslé mára ankañisá**
 sagesse.avoir.3SG gen écouter.IMP.PL
Ecoutez les gens qui détiennent la sagesse.

5.3. LE NOM DETERMINE PAR LA RELATIVE EN FONCTION DE SUJET

Quand le nom déclinable déterminé par la relative restrictive est le sujet de la phrase, il porte sa marque de fonction.

628. iskóolu = l nágay taamité urrí
 école = POSTP bien travailler.3M.ACC.SG enfants.S
 galtó géé
 récompense trouver.3M.ACC.SG
Les enfants qui ont bien travaillé à l'école ont été récompensés.

629. abén ardí meŕénna = l yekké
 faire.3M.ACC.PL course.S être_bon.3SG.manière = POSTP 3M.ACC.être
La course qu'on a faite s'est bien passée (litt. la course faite s'est passée d'une bonne manière).

630. taloolé wadár ʔalé = l tan
 paître.3F.INAC caprins.FB montagne surveiller.IMP.SG
Les caprins qui paissent sont dans la montagne.

631. ʔanén rakúb ʔári nágay ʔuuká
 dresser.3M.ACC.PL chameau.FB charge bien porter.3M.INAC
Le chameau qu'on a dressé porte bien la charge.

5.4. LE NOM DETERMINE PAR LA RELATIVE EN FONCTION D'OBJET INDIRECT ET DE CIRCONSTANT

Le nom déterminé peut être en fonction d'objet indirect et de circonstant. Il est toujours marqué par l'une des quatre postpositions (=h, =k, =l, =t).

632. lée dagén ʔéela = k bahné
 eau creuser.3M.ACC.PL puits = POSTP apporter.1PL.ACC
L'eau, nous l'avons apporté du puits qu'on a creusé.

633. boodífa ɖaamé gilé = t usguudé reytá
 année_passée acheter.1SG.ACC couteau = POSTP 1SG.ACC.égorger chèvre
J'ai égorgé une chèvre avec le couteau que j'ai acheté l'année passée.

A l'intérieur d'une même phrase, les arguments du prédicat, sujet, objet et circonstant peuvent être déterminés par une relative restrictive.

634. ʔusbá daktára = l biyaakitá awkí
 être_neuf.3SG hôpital = POSTP être_malade.3M.INAC garçon.S

meʃé daylá gée

être_bon.3M.INAC.SG soins trouver.3M.ACC

Dans le nouveau dispensaire, l'enfant malade a reçu les soins adéquats.

(litt. A l'hôpital qui est nouveau, l'enfant qui est malade a trouvé les soins qui sont bons)

5.5. LE NOM DETERMINE PAR DEUX RESTRICTIVES

Deux relatives restrictives peuvent déterminer un même nom. Dans ce cas, les relatives sont reliées entre elles par le coordonnant =Vh suffixé au verbe de la première relative.

Le timbre de sa voyelle est en harmonie avec celui de la voyelle finale du nom. Si le verbe est un composé avec verbe support (cf. Chap. III, VI. Les composés avec verbe support) le coordonnant est =Vy (636).

635. taamitá=ah barittó abá marí dagóh

travailler.3M.INAC=COORD éducation faire.3M.INAC gens.S être_peu_nombreux.3SG

Les gens qui travaillent et qui apprennent sont peu nombreux.

636. mulkuʃussú=uy solá=l alassá héen bakalí=h

engraisser.CVS=COORD gril=POSTP cuire.CVS mettre.3M.ACC.PL cabris.GEN-GEN

hadó salfá lé

viande saveur avoir.3SG

La viande du cabri engraisé et cuite sur le gril est délicieuse.

Il existe une autre relative non-restrictive appelée aussi « appositive ». Celle-ci, contrairement à la relative restrictive, n'est pas nécessaire pour l'identification du référent.

6. LA RELATIVE APPOSITIVE

La relative appositive est une proposition enchâssée dans la phrase entre le nom « expansé » et le prédicat principal.

Elle est reliée au nom dont elle est une expansion par le relateur =y. Le rôle de cette relative est d'apporter une information supplémentaire au constituant nominal dont elle est l'expansion. Le nom auquel elle est postposé peut être sujet ou objet (objet direct ou indirect, circonstant).

6.1. LA RELATIVISATION DU SUJET

Lorsque les masculins déclinables (à finale en -u ou en -a) sont expansés par une relative, ils ne portent pas la marque de fonction de sujet. Ils sont au cas absolu et la place de l'accent reste aussi inchangée. Le verbe de la relative ne peut jamais porter la marque assertive.

637. a. **agábu (M)> agabí dǎanu=h gedé(=h)**
 femmes.A femmes.S corvée_d'eau=POSTP partir.3M.ACC(=ASS)
Des femmes sont parties à la corvée d'eau
- b. **agabí yuduuré(=h)**
 femmes.S 3M.ACC.revenir(=ASS)
Des femmes sont revenues.
- c. **agábu=y dǎanu=h gedé yuduuré(=h)**
 femmes=REL corvée_d'eau=POSTP partir.3M.ACC 3M.ACC.revenir(=ASS)
Des femmes qui étaient parties à la corvée d'eau sont revenues.
638. a. **gáala (M)> gaalí yeerré**
 chamelles.A chamelles.S transhumer.3M.ACC
Les chamelles ont transhumé.
- b. **gaalí dǎlá=h**
 chamelles.S mettre-bas.3M.INAC=ASS
Des chamelles mettent bas.
- c. **gáala=y yeerré dǎlá=h**
 chamelles=REL transhumer.3M.ACC.SG mettre-bas.3M.INAC=ASS
Des chamelles qui ont transhumé mettent bas.

Les noms qui opposent la forme brève à la forme longue, c'est-à-dire ceux à finale consonantique sont toujours à la forme longue (*cf.* 1. Différentes du nom, 2.3.2. La forme longue).

639. a. **abúr (FB) > abúr kudé**
 boeuf.A boeuf.S s_enfuir.3M.ACC
Un boeuf s'est enfui.
- b. **abúr lée yaaʃubé**
 boeuf.S eau 3M.INAC.boire
Un boeuf s'abreuve.
- c. **abúru=y kudé lée yaaʃubé**
 boeuf.FL=REL s_enfuir.3M.ACC eau 3M.INAC.boire
Le boeuf qui s'est enfui s'abreuve.

6.2. LA RELATIVISATION DE L'OBJET DIRECT

Lorsque le constituant nominal expansé par la relative appositive est l'objet du verbe, les noms qui opposent la forme brève à la forme longue sont à la forme longue.

640. a. **diríʃ (FB) haawá diríʃ ɖaamté**
 robe.A Hawa robe acheter.3F.ACC
Hawa a acheté une robe.
- b. **haawá diríʃ taɖhiɖé**
 Hawa robe 3F.INAC.coudre
Hawa coud une robe.
- c. **haawá diríʃi=y ɖaamté taɖhiɖé**
 Hawa robe.FL=REL acheter.3F.ACC 3F.INAC.coudre
Hawa coud une robe qu'elle a achetée.
641. a. **ánu áwka ublé**
 PR.A.1SG garçon 1SG.ACC.voir
Moi, j'ai vu le garçon.
- b. **áwka deefá**
 PR.A.1SG inviter.1SG.INAC
Moi, j'invite un garçon.

- c. ánu áwka=y ublé deefá
 PR.A.1SG garçon=REL 1SG.ACC inviter.1SG.INAC
Moi, j'invite un garçon que j'ai vu.

6.3. L'OBJET INDIRECT ET LE CIRCONSTANT

Dans la relative, les fonctions d'objet indirect (O2) et de circonstant sont toujours marquées par l'une de quatre postpositions (=h, =k, =l, =t), suffixée au verbe qui précède le nom déterminé.

✓ L'objet indirect

Dans la phrase simple, l'objet indirect comporte toujours une postposition. Lorsqu'il est relativisé, il est marqué par le relateur =y et le verbe de la relative porte la postposition qui est marque de fonction.

642. a. idaltí áwka yablé
 vieux.S garçon 3M.INAC.voir
Un vieux voit un garçon
- b. idaltí áwka=h seehá
 vieux.S garçon=POSTP appeler.3M.INAC
Un vieux appelle un garçon.
- c. idaltí áwka=y yablé=h seehá
 vieux.S garçon=REL 3M.INAC.voir=POSTP appeler.3M.INAC
Un vieux appelle un garçon qu'il voit.

✓ Le circonstanciel

Comme l'objet indirect, le circonstanciel relativisé comporte le relateur =y et le verbe de la relative placé juste après ce circonstanciel porte la marque de fonction. A noter que dans une proposition indépendante, le marqueur de fonction est toujours suffixé au circonstanciel.

643. a. **ħadó dariibáta=l dāamé**
viande marché=POSTP acheter.1SG.ACC
J'ai acheté la viande au marché.
- b. **ħadó dariibáta=y fakeení=l dāamé**
viande marché=REL ouvrir.3M.ACC.PL.FL=POSTP acheter.1SG.ACC
J'ai acheté la viande au marché qu'on a inauguré.

6. 4. PLUSIEURS RELATIVES DANS UNE MEME PHRASE

Quelle que soit leur fonction, lorsque deux ou plusieurs relatives se suivent, seule la première relative comporte le relateur =y. Les autres relatives sont coordonnées entre elles par =Vh.

644. a. **barrá faḍá**
femme vouloir.1SG.INAC
Je veux (pour épouser) une femme.
- b. **faḍá lé barrá faḍá**
beauté avoir.3SG femme vouloir.1SG.INAC
Je veux (épouser) une femme qui est belle.
- c. **kas lé barrá faḍá.**
sagesse avoir.3SG femme vouloir.1SG.INAC
Je veux (épouser) une belle femme intelligente.
- d. **barrá=y faḍá lé=eh kas lé faḍá**
femme=REL beauté avoir.3SG=COORD sagesse avoir.3SG vouloir.1SG.INAC
Je veux (pour épouser) une femme qui est belle et qui est intelligente.

7. LES RELATIVES NEGATIVES

Les relatives restrictives et appositives sont niées par l'auxiliaire **wee**. Comme verbe plein, il signifie « *manquer, chercher, ne pas trouver* ». La négation peut être également marquée par **sinní** « *ne pas avoir* ». Les deux constructions sont interchangeables.

645. a. **lée aallé waytá baadó=h manó gibdí=h**
eau avoir AUX.NEG.3F.INAC pays=GEN vie être_dur.3SG.ASS

ou

- b. **lée sinní baadǵ=h manó gibdí=h**
eau ne_pas_avoir.3SG pays=GEN vie être_dur.3SG.ASS
La vie dans un pays sans eau est difficile (litt. la vie dans un pays qui n'a pas d'eau....)

646. a. **númu=y yaabé waa yemeeté**
homme.FL=REL parler AUX.NEG.3M.INAC 3M.ACC.venir
Un homme qui ne parle pas est venu.

- b. **númu=y yaabé sinní yemeeté**
homme.FL=REL parler AUX.NEG.3SG 3M.ACC.venir
Un homme qui ne parle pas est venu.

- c. **idáltu=y kas sinní kaqǵám yaabá**
vieux=REL intelligence manquer.3SG grandement parler.3M.INAC
Un vieux qui n'est pas intelligent parle beaucoup.

En conclusion, le nom peut être déterminé de deux manières : soit par un déterminant, soit par une construction syntaxique : relative restrictive ou syntagme génitif. Quelle que soit sa nature, le déterminant se place toujours avant le nom déterminé. Comme l'afar est dépourvu de l'adjectif qualificatif, la relative restrictive construite avec le verbe statif permet l'expression de la qualification.

Parmi les différents déterminants, seuls les numéraux ordinaux et les possessifs réfléchis connaissent la différence dialectale.

Le nom peut avoir comme expansion une relative appositive. Celle-ci n'est pas nécessaire mais un supplément d'information sur le constituant nominal dont elle est l'expansion.

IV. LES PRONOMS

Les pronoms réfèrent à un autre terme déjà utilisé dans le discours. Ils remplacent le nom d'une personne ou d'une chose présente ou évoquée dans l'énoncé et connu des interlocuteurs. En afar, on peut diviser les substituts nominaux en sept groupes:

1. Les pronoms personnels,
2. Les pronoms réfléchis,
3. Le pronom réciproque,
4. Les pronoms interrogatifs,
5. Les pronoms démonstratifs,
6. Les pronoms possessifs,
7. Les pronoms ordinaux.

1. LES PRONOMS PERSONNELS

Les pronoms personnels sont des formes libres ou autonomes « [...] *qui ont une distribution semblable à celle des constituants nominaux [...]* » (Creissels, 2006a : 81). Ils peuvent se substituer aux noms et avoir une fonction de sujet, d'objet ou de circonstant.

Les pronoms personnels sont utilisés pour référer au locuteur (1^{ère} personne), au destinataire (2^{ème} personne) ou à celui dont on parle (3^{ème} personne). Les deux premiers sont des pronoms allocutifs qui « *dénotent la présence et la personnalité des colocuteurs* » (Jacquesson, 2008 : 89). Les pronoms de la troisième personne, c'est-à-dire celle qui « *représente en fait le membre non marqué de la corrélation de personne* » (Benveniste, 1974 : 255) sont les substitutifs.

En afar, on distingue traditionnellement deux catégories de pronoms personnels par référence à leurs fonctions syntaxiques : « pronoms sujet » et « pronoms objet » (*cf.*

Bliese, 1981 : 189, Parker et Hayward, 1985 : 237, Hassan Kamil, 2004 : 65). Cependant, après avoir analysé soigneusement les différents contextes dans lesquels chacune des deux séries apparaît, nous avons constaté que l'étiquette « pronoms objets » ne concorde pas exactement ceux dénommés « objets ». En effet, ces derniers peuvent assumer à la fois une fonction d'objet et de sujet dans certains contextes. Afin d'éviter cette confusion, dans cette étude, nous avons choisi de les classer en « pronoms de la série A » pour ceux qui ne peuvent être que sujet, et « pronoms de la série B » pour les autres. Ils sont glosés respectivement (PR.A) et (PR.B)⁴⁰ et cette appellation ne suggère rien quant aux fonctions assumées.

1.1. LES PRONOMS ALLOCUTIFS

Il existe deux types de pronoms allocutifs émetteurs et récepteurs. Ils peuvent être systématisés comme suit :

	PR.A				PR.B			
	singulier		pluriel		singulier		pluriel	
Émetteur	anú	je/moi	nanú	nous	yoo	me/moi	nee	nous
Récepteur	atú	tu/toi	isín	vous	koo	te/toi	sin	vous

Tableau 30 : Pronoms allocutifs

⁴⁰ Je tiens à remercier le professeur Denis Creissels pour ses remarques et suggestions à ce sujet.

A la lumière de ce tableau, nous remarquons que les pronoms allocutifs sont organisés en un système de deux oppositions croisées :

- Une opposition de personnes (1^{ère}/2^{ème}) qui correspond à l'opposition Émetteur/Récepteur (**anú/atú**),
- Une opposition de nombre : singulier (**anú /atú**)/pluriel (**nanú/ isín**).
- Au singulier, la première personne désigne l'émetteur, c'est-à-dire la personne qui parle (**anú**). Au pluriel, le pronom allocutif émetteur désigne plusieurs personnes. Il peut être inclusif lorsque l'émetteur inclut dans son discours le (ou les) récepteur(s) ou exclusif quand il les exclut. En afar, il n'y a pas de différence entre ces deux types de pronoms.

1.1.1. Les pronoms allocutifs émetteurs

647. **anú** **iskóolu=h** **gedá**
 PR.A.1SG école=POSTP aller.1SG.INAC
Je vais à l'école.

648. **nanú** **bir** **nemeeté**
 PR.A.1PL hier_soir 1PL.venir.ACC
Nous (lui/elle et moi ou toi et moi) sommes venus hier soir.

1.1.2. Les pronoms allocutifs récepteurs

La deuxième personne (du singulier et du pluriel), désigne le(s) récepteur(s), c'est-à-dire la/les personne(s) à laquelle ou auxquelles on s'adresse (**atú/isín**).

649. **atú** **safartán**
 PR.A.2PL voyager.INAC.2PL
Vous voyagez.

650. **isín béera amaatettón**
 PR.A.2PL demain parler.FUT.2PL
Vous (toi et lui/elle) viendrez demain.

1.2. LES PRONOMS SUBSTITUTIFS

Ce que l'on appelle les pronoms substitutifs, à savoir les troisièmes personnes (du singulier et du pluriel), peuvent référer à des animés, à des inanimés ou à des notions.

En outre, ce pronom est considéré comme anaphorique, c'est-à-dire qu'il permet « *de rappeler un référent déjà mentionné* » (Creissels, 1991 : 206) dans une proposition précédente.

651. a. **iskool-urrí orbé=h**
 école-enfants.S rentrer.3M.ACC = ASS
Les écoliers sont rentrés.
- b. **úsun kadá yakmén**
 PR.A.3PL déjeuner 3M.INAC.manger.PL
Ils prennent leur déjeuner.

Dans l'exemple (651.b), le pronom **úsun** (*ils, elles*) fait référence à **iskóol-urrí** (*écoliers*) cité dans le contexte (651.a)

Les pronoms substitutifs se présentent comme suit :

	Nombre	Genre	Pronoms
PR.A	Singulier	Masc.	úsuk
		Fém.	ís
	Pluriel		úsun
PR.B	Singulier	Masc.	kaa
		Fém.	et
	Pluriel		ken

Tableau 31: Pronoms substitutifs

A l'observation de ce tableau, nous remarquons que les pronoms substitutifs comme les allocutifs sont organisés en un système de deux oppositions croisées :

- Une opposition de genre à la troisième personne du singulier dans les deux séries (PR.A et PR.B),
- une opposition de nombre : singulier (**úsuk**, **ís** et **kaa**, **tet**) / pluriel (**úsun**/**ken**),
- le pluriel est commun aux deux genres.

Le système complet des pronoms personnels (série A et B) selon le genre et le nombre sont présentés ci-dessous:

	Personnes	Genre	Singulier	Pluriel
PR.A	1		anú	nanú
	2		atú	isín
	3	MASC.	úsuk	úsun
		FEM.	ís	
PR.B	1		yoo	nee
	2		koo	sin
	3	MASC.	kaa	ken/keeni
		FEM.	tet/teeti	

Tableau 32 : Pronoms personnels de la série A et B

Ce tableau synoptique des pronoms personnels suscite les remarques suivantes :

- Les pronoms de la série A sont accentués sur la finale sauf les troisièmes personnes du singulier et du pluriel,

- quelle que soit la série, les premières et deuxième personnes ainsi que la troisième personne du pluriel sont épiciènes, c'est-à-dire qu'ils s'emploient pour aussi bien référer à un masculin qu'à un féminin.

En ce qui concerne la fonction syntaxique, les pronoms personnels de la série A ne peuvent assumer que la fonction de sujet en phrase verbale et nominale :

- sujets de prédicat verbal,

652. úsun ħadó yakmén

PR.A.3MPL viande 3M.INAC.manger.PL

Ils mangent de la viande.

653. nanú nardé

PR.A.2PL courir.2PL.INAC

Nous courons.

- sujets de prédicat nominal.

654. ís baḍuwwá

PR.A.3F fille

Elle (est) une fille.

655. isín agiirá

PR.A.2PL braves

Vous (êtes) des braves.

Rappelons qu'en afar, le sujet pronominal n'est pas obligatoire. La présence des pronoms assumant la fonction de sujet explicite la marque personnelle intégrée dans le paradigme verbal. Lorsque le sujet n'est pas explicité, le verbe comporte obligatoirement **=h** à la finale (656) (*cf.* Chap.IV, I. Les postpositons, 1.9. Valeur assertive).

656. yemeeté=h

3M.ACC.venir=ASS

Il est venu effectivement.

657. úsuk yemeeté(=h)

PR.A.3M.SG 3M.ACC.venir=(ASS)

Lui, il est venu.

La présence des pronoms personnels assumant la fonction de sujet permet aussi d'éviter l'ambiguïté de certaines formes verbales où une même forme peut exprimer deux personnes différentes :

658. **atú** **geddǎ**
 PR.A.2SG aller.2SG.INAC
Tu vas.

659. **ís** **geddǎ**
 PR.A.3F aller.3F.INAC
Elle va.

L'emploi du pronom **atú** (658) souligne que le verbe est ici à la deuxième personne du singulier et non à la troisième personne féminin **ís** (659).

En afar, il n'y a pas de forme dite « de politesse ». Quand on s'adresse à un interlocuteur (ou à une locutrice) on emploie toujours **atú** quelle que soit sa situation sociale ou son âge. Cependant, le pronom **nanú** « nous » peut référer à un seul locuteur. Il est utilisé à la place de **anú** (*je/moi*) pour exprimer la modestie.

660. **nanú** **inné = m** **tamáha**
 PR.A.1PL dire.1PL.ACC = DEP PR.PROX.ALLOC.FL
C'est cela que nous avons dit.

Il a aussi une valeur d'un « nous » de « majesté » quand le locuteur détient une autorité traditionnelle. On le retrouve par exemple dans des sentences prononcées par le sultan.

661. **nanú** **á** **rásu = t** **mágan** **hayné**
 PR.A.1PL DET.DEM territoire = POSTP interdit mettre.1PL.ACC
iyyé **súltaan**
 dire.3M.ACC.SG sultan
« Nous avons posé un interdit sur ce territoire » dit le Sultan.

Dans les deux cas (modestie ou majesté), le verbe se conjugue à la première personne du pluriel.

Les pronoms personnels de la série B peuvent assumer les fonctions d'objets, de sujets ou de circonstanciels :

- La fonction d'objet :

662. **num simbilǵá raará = ah ís kaa**
 homme gazelle avancer_à_pas_de_loup.3M.INAC.SG = COORD PR.A.3F PR.B.3M.SG
ma = tablá
 NEG = 3F.INAC.voir
L'homme avance à pas de loup en direction de la gazelle et elle ne le voit pas.

Lorsque les pronoms personnels de la série B assument des fonctions circonstanciels, les postpositions se suffixent aux pronoms. Dans ce cas, à la 3^{ème} personne du féminin du singulier et la 3^{ème} personne du pluriel, c'est la forme longue du pronom qui est utilisée.

663. **úsuk daboytá qisé = eh**
 PR.A.3M.SG hutte construire.3M.ACC = COORD
téeti = l qjiná
 PR.B.3F.FL = POSTP dormir.3M.INAC
Il a construit une hutte et il y dort (litt. il dort dans elle).

664. **qer ákat řadé = eh řéela = k baaladí kaa = t**
 être_long.3SG corde tresser-1SG.AC = COORD puits = POSTP seau PR.B.3M.SG = POSTP
hirá
 tirer.1SG.INAC
J'ai tressé une longue corde et je tire le seau du puits avec celle-là.

Deux pronoms personnels de la série B assumant la fonction d'objet, peuvent être coordonnés par **kee**.

665. **faatumá yoo kee kaa gorriřá**
 Fatouma PR.B.1SG et PR.B.3M.SG chercher.3F.INAC
Fatouma nous cherche, lui et moi.

666. **úsuk tet kee ken deeřé**
 PR.A.3M.SG PR.B.3F PR.B.PL inviter.3M.ACC
Lui, il les a invités (elle et eux).

- La fonction de sujet

Lorsque les sujets réfèrent à deux personnes, les pronoms personnels de la série A ne peuvent pas être coordonnés. Dans ce cas, ce sont les pronoms personnels de la série B coordonnés par **kee** « *et* » qui assument la fonction de sujet.

667. **kaa kee tet temeeté**
 PR.B.3M.SG et PR.B.3F 3F.ACC.venir
Lui et elle sont venus.

668. **nee kee sin digirennó**
 PR.B.1PL et PR.B.2PL jouer.FUT.2PL
Nous et vous, nous jouerons.

Dans une énumération de plus de deux sujets pronominaux, seuls les pronoms de la série B peuvent aussi être coordonnés. Les premiers de la série sont reliés entre eux par le coordonnant **=y**, les deux derniers sont obligatoirement coordonnés par **kee**. Le verbe s'accorde toujours à la troisième personne du féminin singulier.

669. **ne=ey ken kee tet temeeté**
 PR.B.1PL.FL=COORD PR.B.PL.FB et PR.B.3F 3F.ACC.venir
Eux, elle et nous, nous sommes venus (litt. nous et eux et elle ...)

Quelle que soit leur fonction, les pronoms personnels de la série B peuvent être également coordonnés à un nom ou à un syntagme nominal. Le premier des éléments coordonnés peut être indifféremment un nom ou un pronom.

670. **anú garbó=l kaa kee kay**
 PR.A.1SG forêt=POSTP PR.B.3M.SG et DET.POSS.3M.SG
wadár ublé
 caprins 1SG.voir.ACC
Moi, dans la forêt je l'ai vu, lui (berger) et ses caprins.

671. **y-abbá kee yoo deefén**
 DET.POSS.1SG-père et PR.B.1SG inviter.3.ACC.PL
Mon père et moi, on nous a invités.

De plus, seul le pronom personnel de la série B peut être focalisé avec une fonction de sujet. La marque de focalisation est enclitique au verbe (glosé DEP), (cf. Chapitre V, IV. La topicalisation et focalisation).

672. **kaa temeeté = m**
 PR.B.3M.SG 3F.ACC.venir = DEP
C'est lui qui est venu (litt. ce qui est venu (c'est) lui).

2. LES PRONOMS REFLECHIS

Le système du pronom réfléchi est réduit à une opposition de personne (première personne et les autres) et à une opposition de nombre. Le pronom réfléchi est toujours antéposé directement au verbe.

673. **umaané = k ninní ħubbusná**
 mal = POSTP PR.REFL.1PL se_méfier.1PL.INAC
Nous nous méfions du mal (du danger qui le cause).

674. **úsuk ís taḥbisá = h**
 PR.A.3M.SG PR.REFL.3SG se_fatiguer.3M.INAC = ASS
Lui, il se fatigue (c'est sûr).

675. **wótti reytá ís taadé**
 DET.DEM chèvre PR.REFL.3SG 3F.INAC.téter
Cette chèvre là-bas se tête⁴¹, elle-même.

676. **úsun maggom sinní faylisán**
 PR.A.3PL beaucoup PR.REFL.3PL flatter.3M.INAC.PL
Eux-mêmes, ils se flattent beaucoup.

⁴¹ Dans ce cas on met à une chèvre un collier pour l'empêcher de baisser la tête, ou on recouvre les pis d'un petit sac.

Comme pour les déterminants possessifs réfléchis, chez les locuteurs Afar de la région d'Awash (*cf.* carte 3) il n'y a qu'une seule forme au singulier et une seule au pluriel sans aucune distinction de personnes. Ainsi, **ís** « *moi-même, elle-même, lui-même* » au singulier et **sinní** « *nous-mêmes, vous-mêmes, elles-mêmes, eux-mêmes* » au pluriel.

677. **anú bar alwá=k kaḍḍám ís ḥubbusá**
 PR.A.1SG nuit animaux=POSTP beaucoup PR.REFL.SG se_méfier.1SG.INAC
La nuit, moi-même je me méfie beaucoup des animaux (Awash).

En dehors d'Awash, ce même énoncé est formulé ainsi :

678. **anú bar alwá=k kaḍḍám inní ḥubbusá**
 PR.A.1SG nuit animau=POSTP beaucoup PR.REFL.1SG se_méfier.1SG.INAC
La nuit, je me méfie beaucoup des animaux

Dans une construction à valeur modale qui focalise sur le sujet pour mettre en valeur la forte implication du locuteur dans le procès, le pronom réfléchi est marqué par la postposition à valeur centripède et repris immédiatement par le pronom réfléchi sans marque de fonction.

679. **ísí=h ís fidé**
 PR.REFL.3SG.FL=POSTP PR.REFL.3SG.FB tuer.3M.SG.ACC
Il s'est suicidé (de lui-même).

680. **ninní=h ninní taḥbisná**
 PR.REFL.1PL=POSTP PR.REFL.1PL se_fatiguer.1PL.INAC
Nous nous fatiguons (de nous-mêmes).

Le tableau ci-dessous présente les pronoms réfléchis selon les parlers.

Pers.	Singulier		Pluriel	
	Les autres parlers	Awash	Les autres parlers	Awash
1	ninní	ís	ninní	sinní
2	ís(i)		sinní	
3				

Tableau 33 : Pronoms réfléchis

3. LE PRONOM RECIPROQUE

En afar, il n'existe qu'une seule forme de pronom réciproque : **ítta** qui a deux variantes, **sítta** et **hítta**. Cette dernière est plus répandue chez les locuteurs du nord. Le pronom réciproque est invariable, quelle que soit la personne à laquelle il réfère. Il est directement antéposé au verbe. Il permet de marquer que l'action est faite par deux ou plusieurs sujets agissant l'un sur l'autre. Le sujet est toujours explicite, il est toujours soit un nom au pluriel soit un collectif, et le verbe est au singulier.

681. **urrí** **ítta** **kaʕlisá**
 enfants.S PR.RECIP laver.INAC.3SG
Les enfants se lavent (entre eux).

682. **amá** **num** **kee** **barrá** **kaḍḍám** **ítta** **kihni**
 DET.DEM homme et femme beaucoup PR.RECIP aimer.3SG
Cet homme et cette femme s'aiment beaucoup (l'un aime l'autre).

683. **úsun** **úmman** **ítta** **gaawisán**
 eux toujours PR.RECIP imiter.INAC.3PL
Eux, ils s'imitent tout le temps (les uns les autres).

Il est possible d'avoir une forme d'insistance. Dans ce cas, le pronom réfléchi marqué par la postposition =h précède le pronom réciproque qui reste antéposé au verbe.

684. **sinní=h** **ittá** **ʕidén**
 PR.REFL.3PL=POSTP PR.RECIP tuer.3.ACC.PL
Ils se sont entretués les uns les autres.

ítta (ou ses variantes **sítta** ou **hítta**) peut aussi fonctionner comme un nom dans un syntagme nominal. Il porte la marque du génitif en **-in** et entre dans un nom composé figé dont le sémantisme renvoie à une réciprocité. Les deux éléments forment une unité accentuelle (*cf.* I. Les noms composés, 4. 5.2. Pronom réciproque + nom).

685. **ítta >** **ittin-kaḥánu**
 PR.RECIP PR.RECIP.GEN-amour
 amour réciproque

686. **ítta** > **ittín-ható**
 PR.RECIP PR.RECIP.GEN-aide
entraide

4. LES PRONOMS INTERROGATIFS

Il n'existe que deux pronoms interrogatifs **íyya** et **mahá**. Le premier réfère à de l'humain et le second à du non-humain, animé ou inanimé. Ces deux pronoms n'ont pas d'opposition de genre ni de nombre. Le pronom **íyya** varie selon les cas (sujet ou génitif).

4.1. **íyya**

Ce pronom à finale vocalique non accentuée est masculin et régit l'accord du verbe au masculin singulier, quels que soient le genre et le nombre du nom auquel il réfère. Comme tout nom masculin de ce type, il est fléchi au cas sujet.

4.1.1. Sujet

687. **íyyí** **yemeeté**
 PR.INTER.S 3M.venir.ACC
Qui est venu ?

688. **íyyí** **safará** **asáaku**
 PR.INTER.S voyager.INAC.3M.SG aujourd'hui
Qui voyage aujourd'hui ?

íyya est plus souvent antéposé directement au verbe. Cependant, certains locuteurs insèrent entre le pronom et le verbe le circonstant, sans que cela ait une valeur sémantique particulière.

689. **íyyí** **budá=l** **yan**
 PR.INTER.S maison = POSTP 3M.INAC.être
Qui est à la maison ?

4.1.2. Objet

Lorsque **íyya** a une fonction objet, il est au cas absolu. Il est antéposé directement au verbe.

690. **atú** **íyya** **gorrissá**
PR.A.2SG PR.INTER.O chercher.2SG.INAC
Qui cherches-tu ?

691. **íyya** **yablé**
PR.INTER.O 3M.INAC.voir
Qui voit-il ?

En tant que sujet (692) ou objet (693) le pronom interrogatif peut être renforcé par **máa** qui permet de le focaliser. Devant la voyelle initiale du pronom, la voyelle longue du déterminant s'élide.

692. **m-íyyí** **daħrisá** **wadár**
DET.INTER-PR.INTER.S garder.3M.INAC caprins
Qui est-ce qui garde les caprins ?

693. **baddá=k** **m-íyya** **yablé**
loin=POSTP DET.INTER-PR.INTER.O 3M.INAC.voir
Qu'est-ce qu'il voit de loin ?

íyya peut être également focalisé par **=m** toujours suffixé au verbe. Lorsque le sujet est focalisé (cf. Chap.V, 2. La focalisation), le pronom n'est pas le sujet grammatical du prédicat. Il est donc au cas absolu. C'est **=m** qui marque le verbe et qui lui impose un accord au féminin.

694. **íyya** **seeħtá=m**
PR.INTER.A appeler.3F.INAC.SG=DEP
Ce qui appelle c'est qui ? (litt. la chose qui appelle, c'est qui ?)

695. **íyya** **gorrissá=m**
PR.INTER.A chercher.3F.INAC=DEP
Ce que tu cherches, c'est qui ?

4.1.3. iyyín

Lorsque **íyya** réfère à un possesseur, il porte la marque du génitif **-ín**. Dans sa fonction de déterminant, il est suivi d'un déterminé (possédé) référant à de l'humain ou à du non humain (animé ou inanimé). Comme dans d'autres cas (sujet ou objet), **iyyín** peut être renforcé par **máa** (698).

696. **áh iyyín gaaliyóowu**
 PR.PROX. PR.INTER.GEN chammelles.FL
A qui sont ces nombreuses chammelles ?

697. **iyyín šantá bayté**
 PR.INTER.GEN sac être_perdu.3F.ACC
A qui est le sac qui est perdu ?

698. **m-iyyín urrí yamaaté**
 DET.INTER-PR.INTER.GEN enfants.S 3M.INAC.venir
De qui sont les enfants qui arrivent ?

4.2. maḥá

Le pronom **maḥá** réfère à des non-humains (animés et inanimés). Il est marqué comme féminin et antéposé directement au verbe. Il peut donc assumer la fonction de sujet (699), d'objet (700). Il peut être marqué comme circonstant (701).

699. **maḥá temeeté**
 PR.INTER 3F.ACC.venir
Qu'est-ce qui est venu ? (des chameaux, des voitures.....)

700. **dašár addá=1 maḥá kašlisán**
 oued dans=POSTP PR.INTER 3.laver.INAC.PL
Qu'est-ce qu'on lave dans le lit de l'oued ?

701. **maḥá=t yaabán**
 PR.INTER=POSTP parler.INAC.3M.PL
De quoi parle-t-on ?

mahá ne peut jamais être précédé du déterminant interrogatif **máa**. Lorsqu'il est focalisé, ce pronom, quelle que soit sa fonction, se place à la fin de la proposition et subit l'allongement de sa voyelle finale qui est la marque de l'interrogation.

702. **abtá = m** **maháa ?**

Faire.2.INAC.SG = DEP PR.INTER

Qu'est-ce que tu fais ? (litt. ce que tu fais, c'est quoi ?)

703. **ǵári** **tiggilé = m** **maháa ?**

maison 3F.ACC.démolir.SG = DEP PR.INTER

Qu'est-ce qui a démoli la maison ? (litt. ce qui a démoli la maison, c'est quoi ?)

Dans un syntagme génitif, comme le pronom **íyya** (à la forme **íyyín**) **mahá** peut déterminer un nom. La relation génitive est marquée par **=h**⁴² comme avec tout nom marqué comme féminin. Cette construction a une valeur péjorative. Dans l'exemple (704) l'homme est déshumanisé.

704. **áh** **mahá-n-númu**

PR.DEM PR.INTER-GEN-homme.FL

C'est quoi cet homme ?

Le tableau suivant récapitule les pronoms interrogatifs selon leurs caractéristiques :

Fonctions	+ humain	-humain (±animé)
objet, circons.	(m-) íyya	mahá
sujet	(m-) iyyí	
génitif	(m-) iyyín	mahá = h

Tableau 34 : Pronoms interrogatifs

⁴² **=h** s'assimile à la consonne initiale du nom suivant.

En conclusion, en afar, deux pronoms interrogatifs sont attestés. L'un réfère à de l'humain et l'autre à du non-humain. Tous les deux peuvent déterminer un nom dans une construction génitive mais ils sont marqués différemment. Le génitif pour **mahá** est fortement modal. De plus, celui-ci n'est jamais renforcé par le déterminant **máa**.

5. LES PRONOMS DEMONSTRATIFS

Le système démonstratif (*cf.* Les déterminants démonstratifs) permet de distinguer quatre plans progressifs dans l'espace et dans le temps :

- Deux dans la proximité : le proximal (PROX⁴³.LOCU) par rapport au locuteur et le proximal par rapport à l'allocuteur (PROX.ALLOC)
- Deux dans l'éloignement : le distal (DIST) par rapport aux locuteurs et le distal référant à une grande distance (DIST.MAX) par rapport aux interlocuteurs :

Genre	Prox.		Dist.	Dist.max.
	Locu.	Alloc.		
masc.	áh	amáh	wóh	wóttih
fem.	táh	tamáh	tóh	

Tableau 35 : Système des pronoms démonstratifs

Excepté le distal maximal, comme les déterminants, les pronoms démonstratifs varie en genre, le féminin étant marqué par la consonne initiale **t-**. Ils peuvent être appuyés par un indice non linguistique, à savoir un geste, un regard. Ils peuvent être aussi repérés par rapport à un autre moment de l'énoncé que celui de la situation présente.

⁴³ Ici les démonstratifs seront glosés selon le degré de distance et le genre.

705. **áh** **áwka**
 PROX.LOC.M garçon
Celui-ci est un garçon.

706. **táh** **wadára**
 PROX.LOC.F caprins
Celles-ci sont des caprins.

Le pronom démonstratif peut représenter un référent qui est décrit comme :

- un nom déterminé par un possessif (707) ou un numéral (708),

707. **wóh** **yi** **báda** **ǵáli.**
 DIS.M DET.POSS.1SG fils Ali
Celui-là c'est mon fils Ali

708. **táh** **kooná** **alá=y** **ayloolé**
 PROX.LOC.F cinq chamelle=REL faire_paître.1SG.INAC
Celles-ci sont cinq chamelles que je fais paître.

- un syntagme génitival,

709. **wóttih** **laahí** **gasó**
 DIST.MAX vaches.GEN enclos
Cela là-bas, c'est l'enclos des vaches.

710. **áh** **ǵintí** **ǵári**
 PROX.LOC.M sommeil.GEN maison
Ceci est la chambre à coucher.

- un nom défini par une relative restrictive (711) ou expansé par une appositive (712).

711. **áh** **umá** **yáaba=k** **m-aǵhín**
 PROX.LOCU.M être_mauvais.3SG parole=POSTP NÉG-1.dire.IMP.SG
Celles-ci sont des paroles médisantes, ne les dis pas !

712. **wóh** **gáala=y** **wayná**
 DIST.M chamelles=REL chercher.1PL.INAC.
Celles-là sont des chamelles que nous cherchons.

Les pronoms démonstratifs jouent aussi le rôle de présentatifs. On peut les traduire par « *voici* » et « *voilà* ».

713. **amáh** **kooná** **bóolu**
PROX.ALLOC.M cinq cent
voilà cinq cents.

714. **táh** **y-iná**
PROX.LOCU.F DET.POSS.1SG-mère
Voici ma mère.

Sur le plan sémantique les pronoms démonstratifs expriment des nuances variées. Celles-ci seront analysées ci-dessous.

5.1. LE PROXIMAL DU LOCUTEUR (PROX.LOCU)

áh « *celui-ci, ceux-ci* » pour le masculin et **táh** « *celle-ci, celles-ci* » pour le féminin, désigne un élément (une personne, un objet) proche du locuteur et qui est visible pour l'allocutaire.

715. **táh** **ku** **ʃantá**
PROX.LOCU.F DET.POSS.2SG sac
Celui-ci c'est ton sac (je peux le montrer du doigt).

716. **táh** **ʕeelí** **lée**
PROX.LOCU.F puits.GEN eau
Celle-ci est de l'eau de puits (id.).

Ce pronom proximal peut représenter :

- un discours ou un propos que l'on vient juste de finir et qui est toujours présent dans l'esprit du locuteur,

717. **táh** **maḏhó-y** **ilsiisé=h** **meʕé**
PROX.LOCU.F propos-REL encourager.3M.ACC = JNC être-bon.3SG
Ceci est un propos qu'il est bon d'encourager.

- une action dont le locuteur et l'allocutaire (l'interlocuteur) sont témoins,

718. **táh ummán abé=h meŋé taamá**
 PROX.LOCU.F toujours faire.3M.ACC = JNC être_bon.3SG travail
Ceci est un travail qu'il est bon de faire tous les jours (dit quelqu'un qui assiste au nettoyage d'un quartier à Djibouti-ville).

- un procès référant à une période connue du locuteur et de l'allocuteur,

719. **táh kaḍḍá ayró-y nassakaḍḍé**
 PROX.LOCU.F être-grand.3SG jour-REL 1PL.INAC.respecter
C'est un grand jour que nous commémorons (en parlant de l'anniversaire de l'indépendance de Djibouti que l'on est en train de fêter).

- un espace,

720. **áh ku ḥáafat máay kinní**
 PR.DEM DET.POSS.1SG quartier PARTIC.INTER être.3SG
Celui-ci, est-ce ton quartier ? (ce quartier où nous sommes).

5.2. LE PROXIMAL DE L'ALLOCUTAIRE (PROX.ALLOC)

amáh « celui-là, ceux-là » et **tamáh** « celle-là, celles-là » désignent un élément (une personne, un objet) loin du locuteur mais proche de l'allocutaire.

721. **tamáh im ʃaafiyáta=h meŋé.**
 PROX.ALLOC.F chose santé=POSTP être_bon.3SG
Ceci est bon pour la santé (en parlant du poisson que l'allocutaire est en train de couper, (litt. cette chose (proche de toi) est bonne pour la santé).

5.3. LE DISTAL (DIST.)

wóh « celui-là, ceux-là » et **tóh** « celle-là, celles-là » désignent les personnes ou les objets distants aussi bien du locuteur que de l'allocutaire.

722. **wóh wayná wadára=k eydebbíy**
 DIST.M chercher.1PL.INAC caprins=POSTP faire revenir.IMP.SG
Celles-là ce sont les caprins que nous cherchons, fais les revenir !

723. **teeti = h garáy tóh diggáh ku anná = k**
 PR.B.F = POSTP rejoindre.2IMP.SG DIST.F certainement DET.POSS.2SG tante-POSTP
Puisque celle-là est certainement ta tante, rejoins-la !

Le pronom démonstratif proche de l'allocuteur peut représenter :

- une époque distante des deux interlocuteurs mais déjà mentionnées dans le contexte,

724. **wóh ħayí = d-dabáana = k ten**
 DIST.M satiété = GEN-époque = POSTP 3F.être.ACC
Celle-là était une époque d'abondance (dit une femme âgée en parlant d'une époque reculée de sa jeunesse où la pluie tombait régulièrement).

- un espace géographiquement lointain mais déjà évoqué aussi dans le contexte.

725. **tóh řadá le magaalá**
 DIST.F beauté avoir.3SG ville
Celle-là est une belle ville⁴⁴ (en parlant d'une ville au Yémen).

Le proximal de l'allocuteur **amáh (tamáh)** peut avoir une valeur anaphorique. On trouve cette construction dans des situations oratoires telles que la conclusion d'un jugement ou des palabres. Cette utilisation relève d'un code précis et le locuteur est toujours représentant d'une autorité.

726. **nanú yabné = eh amáh inné**
 PR.A.1PL parler.1PL.ACC = COORD PROX.ALLOC.M 1PL.dire.ACC
Nous avons parlé et nous avons dit cela.

727. **maró yabté = eh amáha = t ħabté**
 assemblée parler.3F.ACC = COORD PROX.ALLOC.FL = POSTP laisser.3F.ACC
L'assemblée a débattu et a conclu par cela.

On le retrouve aussi dans les formules de clôture des contes.

⁴⁴ Les interlocuteurs sont à Djibouti.

728. **kuraaní wákri=l amáh baahé inkí sáaku**
 corbeau.S chacal = POSTP PROX.ALLOC.F amener.3M.ACC DET.NUM matin
Un jour, le corbeau a fait cela au chacal.

5.4. LE DISTAL MAXIMAL (DIST.MAX)

wóttih « *celui, là-bas* » désigne une personne, un animal ou un objet très éloigné dans l'espace et qui nécessite un grand effort d'accommodation visuelle aussi bien du locuteur que de l'allocuteur. Il est invariable en genre. En effet, si l'on aperçoit de très loin une personne ou un animal, on ne peut pas en distinguer le sexe.

729. **wóttih númu=nnáa barráa**
 DIST.MAX homme.FL-PARTIC.INTER femme.INTER
Cela, là-bas, est-ce un homme ou une femme ? (demande un homme d'une cinquantaine d'années à son interlocuteur en mettant sa main en visière pour qu'il puisse mieux voir la personne).

730. **wóttih laahí mára.**
 DIST.MAX vaches.GEN gens
Cela là-bas ce sont des vachers (incluant femmes et hommes).

731. **wóttih im maḥáa**
 DIS.MAX. chose PR.INTER
Qu'est-ce que cela là-bas ?

Sur le plan de la morphosyntaxe, tous les pronoms démonstratifs comportent une forme brève et une forme longue. Celle-ci s'emploie quand le pronom est marqué comme circonstant (732-733), quand il comporte la marque de focalisation (734). Sauf pour le distal maximal où elle est en harmonie (-u) avec celle du radical (o), la voyelle finale des pronoms démonstratifs à la forme longue est identique à la voyelle radicale.

732. **tóhu=h emeeté**
 DIST.FL = POSTP 1SG.ACC.venir
Je suis venu pour cela.

733. **asáaku áha=l yaabennó**
 aujourd'hui PROX.LOCU-FL = POSTP parler.FUT.1PL
Aujourd'hui nous parlerons de cela.

734. **áha=m naadigé mára**
 PROX.LOCU-FL = DEP 1PL.INAC.connaître gens
Ceux-ci, ce sont de gens que nous connaissons (litt. cette chose=là, (ce sont) des gens que nous connaissons).

Les emplois et les valeurs sémantiques des pronoms démonstratifs sont présentés ci-dessous :

Formes	Sens	Référents				
		Objet	Pers.	Discours (contexte)	Espace	Temps
áh(a), táh(a)	Proximal du locuteur	+	+	+	+	+
amáh(a), tamáh(a)	Proximal de l'allocuteur	+	+	+	+	–
wóh(u), tóh(u)	Distal	+	+	+	+	+
wóttih	Distal maximal	+	+	–	–	–

Tableau 36 : Pronoms démonstratifs : Formes, références et sémantiques

L'observation de ce tableau permet de vérifier que :

- Excepté le distal maximal qui ne varie pas, les pronoms démonstratifs ont deux formes : la forme brève et la forme longue.
- Le proximal de l'allocuteur ne peut représenter un nom référent à une unité temporelle.
- Le distal maximal connaît plus de restrictions que les autres, il ne peut représenter qu'un référent humain ou un objet.
- Les pronoms qui ont la portée la plus large sont le proximal du locuteur et le distal.

Au niveau de l'énoncé, remarquons que l'emploi du pronom démonstratif peut avoir une valeur modale. Ainsi, quand un pronom démonstratif féminin est employé pour se substituer et référer à un nom masculin, celui-ci prend une valeur péjorative.

735. táh númu = nnáa

PROX.LOCU homme.FL(M) = PARTIC.INTER

Ceci est-ce un homme? (pour désigner un homme méprisable, efféminé).

736. tamáh tú dǐfá yab hinná

PR.PROX.ALLOC.F chose suffire.3M.INAC parole(M) être.NEG.3M.INAC.PL

Ceux-ci sont des propos inutiles (litt. Celle-ci ce n'est pas une parole qui sert à quelque chose).

6. LES PRONOMS POSSESSIFS

Les pronoms possessifs sont des pronoms composés à partir du terme **im** (FB) et **iimi** (FL), précédé du déterminant possessif. Etymologiquement, on reconnaît dans ces formes le réflexe d'un ancien nom signifiant « chose » qui est aussi à l'origine de la marque de focalisation. Dans cette forme grammaticalisée, c'est **(i)m** qui réfère à l'objet possédé « *ma chose* », « *ta chose...* ».

737. a. úsuk yi gáala gorrisá

PR.A.3M.SG DET.POSS.1SG chamelles chercher.3M.INAC

Il cherche mes chamelles.

b. úsuk yim gorrisá

PR.A.3M.SG PR.POSS.1SG chercher.3M.INAC

Il cherche les miennes.

Dans l'exemple (737.b.), **yim** « *la/e(s)mien(n)es* ») se substitue au syntagme nominal composé du déterminant possessif et du nom (**yi gáala** « *mes chamelles* »).

Le premier constituant varie selon la personne du possesseur à laquelle réfère le pronom possessif. Lorsque cette forme figée est sujet, le verbe s'accorde toujours au féminin à cause du genre du composant **-im** (739). Elle est le substitut aussi bien d'un nom masculin singulier ou pluriel que d'un nom féminin singulier ou pluriel.

738. kabél gée=h immáy kum ma=genniyó
 chaussures trouver.1SG.ACC=COORD mais PR.POSS.2MSG NEG=trouver.1SG.ACC.NEG
J'ai trouvé des chaussures mais je n'ai pas trouvé les tiennes.

739. yi gaalí yaní=ih siním ma tan
 DET.POSS.1SG chamelles.S 3M.INAC.être=COORD PR.POSS.2PL NEG 3F.INAC.être
Il y a mes chamelles et il n'y a pas les vôtres.

Les pronoms possessifs peuvent avoir une forme brève ou une forme longue selon la construction dans laquelle ils entrent. Comme tout nom, ils ont une forme longue quand ils sont prédicatifs (740) et quand une postposition marque leur fonction (741).

740. kálam yiimí
 stylo PR.POSS.1SG.FL
Le stylo, (c'est) le mien.

741. sinní lakŷó baddaaheení=ih áway yiimí=l
 PR.POSS.3PL argent gaspiller.3PL=COORD maintenant PR.POSS.1SG
ítta wáan
 PR.RECIP se_disputer.
Ils ont gaspillé leur argent et maintenant, ils se disputent le mien.

Les pronoms possessifs peuvent être omis. Dans ce cas, le nom est reperis sous forme déterminée par le possessif.

742. gaalí sin gáala ou gaalí siniimí
 chamelles.S DET.POSS.2PL chamelles chamelles.S DET.POSS.FL.2PL
Les chamelles ce sont vos chamelles/les vôtres.

Dans des formules de politesse, on ne peut avoir que la construction avec répétition.

743. buḍá ku buḍá
 maison DET.POSS.2SG maison
*Tu es chez toi, sois à l'aise (litt. la maison est ta maison)*⁴⁵

Le tableau suivant présente le système des pronoms possessifs à la forme brève et à la forme longue :

Pe rs.	Gen re	Singulier		Pluriel	
		Forme brève	Forme longue	Forme brève	Forme longue
1		yim	yiimí	nim	niimí
2		kum	kuumú	siním	siniimí
3	Mas.	kayím	kayiimí	kením	keniimí
	Fém.	tetím	tetiimí		

Tableau 37 : Pronoms possessifs

7. LES PRONOMS ORDINAUX

En afar du sud, ils sont formés sur la base des numéraux cardinaux énumératifs à laquelle s'adjoint le morphème =háytu (=haytó pour le féminin) selon le genre du nom auquel ils se réfèrent. Le pronom ordinal masculin fléchit au cas sujet.

744. nammeyhaytí yemeeté.
 deuxième.S 3M.ACC.venir
Le deuxième est venu.

758. sidoḥaytó faḍá
 troisième.F vouloir.1SG.INAC
Je veux la troisième (en parlant des vaches).

En afar du nord, les pronominaux ordinaux se forment par l'adjonction de =yé pour le masculin et =tá pour le féminin, sur la base des numéraux cardinaux énumératifs.

⁴⁵ Il s'agit d'une formule d'accueil.

759. yi ḍayló = k nammeyyé.
 DET.POSS.1SG progéniture = POSTP deuxième
Il est mon deuxième enfant (litt. Il est le deuxième de mes enfants).
760. ís iniktá dáasa = l.
 PR.A.3F première classe = POSTP
Elle est la première de la classe (litt. dans la classe la 1^{ère} c'est elle).

Le tableau ci-dessous présente les pronoms ordinaux selon les dialectes :

Base	Morphèmes	
	au sud	au nord
Cardinaux énumératifs	= háytu (M)	= yé (M)
	= haytó (F)	= tá (F)

Tableau 38 : Pronoms ordinaux selon les dialectes

A partir de cette étude, il a été démontré que pour les pronoms personnels, l'étiquette de « pronoms sujets » et « pronoms objets » en référence à des fonctions ne correspondait pas exactement à leur fonctionnement syntaxique. Ainsi, nous avons opté pour les expressions neutres, à savoir « les pronoms de la série A » et « les pronoms de la série B » qui ne suggèrent rien concernant les fonctions assumées.

Cette étude a permis aussi de déceler que dans les parlers du sud, les locuteurs Afar d'Awash ne distinguent pas comme les autres parlers, la « première personne » de la « non première personne » mais Les personnes du singulier de celles du pluriel aussi bien dans les pronoms réfléchis que dans les déterminants possessifs réfléchis.

V. LE VOCATIF

Le vocatif, comme son nom l'indique, sert à interpeler directement un être (humain, animal), à invoquer une divinité. Il est utilisé dans des exclamations, des invocations, etc.

Depuis des années, de nombreux linguistes se sont interrogés sur le cas du vocatif. Certains n'ont pas hésité, dans beaucoup de langues, à l'exclure de la catégorie des cas. Ainsi, Hjelmslev (1935 : 96) pour qui le cas est « *une relation entre deux objets* » n'admet pas le vocatif dans la catégorie casuelle. L'argument avancé est qu'il n'est pas intégré à la phrase. Quant à nous, pour ce qui est du vocatif en afar, nous ne le considérons non pas comme une flexion casuelle (*cf.* Parker et Hayward, 1985 : 227) mais comme un nom dérivé par adjonction des particules discursives =**ów** aux noms masculins et =**éy** aux féminins. L'accent est toujours sur la voyelle du morphème quel que soit le genre du nom auquel est suffixé.

762. mayráam > mayram = éy
 Mariam = VOC.F
Mariam *Hep ! Mariam!*

763. **h**até > **h**até=w
 Haté=VOC.M
Haté Eh ! Haté !

254

765. ʔáli > ʔali-y=ów
Ali-CE = VOC.M
Ali *Eh! Ali!*
766. mákki > makki-y=ów
Makki-CE = VOC.M
Makki *Eh ! Makki!*
767. saamí > saami-y=áy
Sami.CE = VOC.F
Sami *Eh ! Sami!*

Dans le corpus étudié, un seul nom masculin à finale vocalique en **-i** ne comporte pas cette consonne épenthétique. Le suffixe du vocatif entraîne l'élision de la voyelle **-i** de **rábbi** « *mon Dieu* » ou « *mon Seigneur* ». Dans cet emprunt, la forme est figée et la voyelle finale correspond au possessif suffixé de l'arabe⁴⁶.

768. rábbi > rabb=ów
Dieu = VOC.M
Dieu *Ô Seigneur!*

Le mot **rábbi** « *Dieu* » a pour synonyme **yálla**, emprunté aussi à l'arabe sous une forme vocative arabe ; **yaa + állaah** <Ô Dieu>. Le mot n'est plus ressenti comme un vocatif et il peut donc être marqué par **=w**.

769. yallá=w múʃuk ken gaʔiséy
Dieu = VOC.M Être_bon.CNV PR.B.3PL faire_revenir.IMP.SG
Ô Dieu! Fasse qu'ils reviennent sains et saufs!

Quand l'apostrophe s'adresse à une personne, un animal loin par rapport au locuteur, le morphème vocatif **=(o)w** est suivi de **-u** et **=(e)y** de **-i**, (glosé vocatif distal). L'accent se déplace sur la voyelle finale.

⁴⁶ **rább-i** < Dieu-PR.POS.1SG>.

770. **barrá** > **barra=yí** **díbuk** **mahá** **abtá**
 femme femme-VOC.F.DIST seul PR.INTER faire.3F.INAC
Eh ! femme ! (toi) là-bas, que fais-tu toute seule ?
771. **num** > **num=owú** **wadár** **ʕalé** **geḑé** **kál**
 homme homme= VOC.M.DIST chèvre montagne partir empêcher.IMP.SG
Eh ! homme ! (toi) là-bas, ne laisse pas partir les caprins à la montagne !

Le nom apocopé ne peut pas porter la marque du vocatif. Lorsque le locuteur interpelle la personne concernée, cette valeur est explicitée par **akkée (kée)** pour les noms masculins et **attée (tée)** pour les noms féminins.

CONCLUSION

Le nom peut être primitif ou « déverbatif » quand il dérive d'un verbe. Seuls certains noms masculins sont soumis à la flexion casuelle. Celle-ci est marquée soit par simple déplacement de l'accent de la pénultième sur la finale, soit à la fois par l'apophonie vocalique et le déplacement de l'accent. Certains noms sont marqués seulement au cas génitif par =h.

Sur le plan morphologique, le nom peut être soumis aussi bien à la dérivation intracatégorielle qu'à la dérivation transcatégorielle. Le nom peut aboutir également des compositions figées avec un sens lexical propre. Ces deux procédés sont productifs en afar. Ils permettent l'enrichissement lexical pour répondre aux nouveaux impératifs de communication d'une société soumise de plus en plus à l'influence extérieure.

Un nom peut être déterminé par un autre nom, un déterminant ou par une relative dite « restrictive ». Quelle que soit la nature du déterminant, la place de celui-ci est immuable : il est toujours placé devant le nom qu'il actualise.

L'afar se caractérise par la polarité du genre dans la mesure où au pluriel, le nom féminin au singulier devient souvent masculin et vice-versa. Ce phénomène n'est pas spécifique à l'afar mais il existe dans d'autres langues couchitiques (*cf.* Hayward, 1984, Mous, 2008, Simeone-Senelle et Hassan Kamil Mohammad, 2012).

Enfin, il est à noter que l'afar n'a pas d'accord pluriel. Les noms reconnaissables comme pluriel gouvernent seulement les accords en genre.

CHAPITRE III

LE SYSTEME VERBAL

Comme certaines langues afro-asiatiques, le système verbal repose sur une opposition aspectuelle binaire: accompli/inaccompli. Ce système aspectuel binaire se développe en un système temporel et modal qui fait entrer en jeu des auxiliaires.

En afar, on distingue trois types de verbes. La distinction entre les verbes de types I et II est purement morphologique et les verbes de type III se caractérise par une flexion défective en relation avec leur spécificité sémantique (cf. III. Les paradigmes verbaux).

Tout verbe afar est assujetti à une dérivation par affixation de morphèmes dits dérivatifs.

Il est à préciser que la forme de citation des verbes dépend du type de conjugaison auquel ils appartiennent. Par souci de lisibilité, nous avons choisi les formes dépourvues de leur indice personnel (IP). En conséquence, pour certains verbes la forme de citation sera la première personne du singulier de l'accompli et pour d'autres la troisième personne du singulier. La traduction est celle de l'infinitif français.

Dans ce chapitre, après avoir décrit brièvement les schèmes verbaux simples, les procédés de dérivation ainsi que leurs différentes valeurs sémantiques et syntaxiques seront décrits et analysés.

Ensuite, nous nous intéresserons aux paradigmes verbaux de la conjugaison simple. Enfin, nous étudierons les différentes valeurs temporelles, aspectuelles et modales que peuvent revêtir les conjugaisons simples et complexes.

I. SCHEMES, DERIVATIONS ET CONJUGAISONS SIMPLES

Tout verbe en afar, sur une même racine peut avoir un schème simple et des schèmes dérivés.

1. SCHEMES VERBAUX

La structure syllabique du verbe en afar ne se distingue pas formellement de celle du nom. Cependant, le schème verbal a toujours une finale vocalique accentuée.

Comme pour les noms, les verbes peuvent avoir une initiale consonantique ou vocalique. A l'initiale, la voyelle peut être longue ou brève. Quant à son timbre, il n'y a pas de contrainte: **a, e, i, o, u** est possible.

Les schèmes verbaux simples peuvent être mono-, bi- ou tri-syllabiques. Les monosyllabiques et les quadrisyllabiques sont rares. Dans le cas des verbes dérivés ou surdérivés, on recense jusqu'à six syllabes.

II. LA DERIVATION VERBALE

Comme le nom, le verbe peut être soumis à la dérivation. Celle-ci affecte aussi bien un verbe simple qu'un verbe déjà dérivé. Dans ce cas, on peut parler de « surdérivation ».

Cette dérivation repose sur une liste fermée de morphèmes dérivatifs qui n'opèrent que sur les verbes. Ils sont souvent, soit infixés entre la voyelle initiale et la première consonne du radical pour les verbes de type I, soit entre la dernière consonne du radical et la voyelle finale pour les verbes de types II et III (cf. II. Les paradigmes verbaux). La présence de ces morphèmes entraîne des modifications dans la structure syllabique du lexème verbal. Il existe aussi un autre procédé. Il s'agit de la répétition de la base verbale. A chacune de ces dérivation sont associés un sens et une valence spécifique. La dérivation sera étudiée du point morphologique, syntaxique et sémantique.

1. DERIVATION SIMPLE

Il y a deux procédés qui permettent de dériver un verbe. L'affixation d'un morphème et la répétition complète ou partielle de la base verbale.

1.1. DERIVATION AU MOYEN DES MORPHEMES

On recense six morphèmes dérivatifs qui opèrent sur une base verbale simple mais ils peuvent surdériver en se combinant à une base déjà dérivée.

Morphèmes	Sens
/m/	<i>passif</i>
/oowé/ v- (a-, e-, ou o-)	<i>inchoatif</i>
/s/	<i>autobénéfactif</i>
	<i>factitif</i>
/y/	
/t/	<i>autobénéfactif</i>

La place du morphème est liée au type de verbes auquel il est affixé et n'a pas d'impact ni syntaxique, ni sémantique. La valeur sémantique reste liée à celle du morphème. Certains morphèmes dérivatifs ont un rôle syntaxique en modifiant la valence du verbe.

Quel que soit le procédé de la dérivation, la structure syllabique du lexème verbal en est augmentée (au minimum d'une syllabe).

Selon l'environnement phonique, les morphèmes dérivatifs ont des variantes. L'étude des formes dérivées va se faire en fonction du morphème dérivatif qu'elles comportent et des valeurs sémantiques qui lui sont attachées.

1.1.1. Le morphème /m/

/m/ a la forme **-m-** devant la première consonne du radical ou **-(i)im-** après la dernière consonne du radical.

✓ Forme **-m-**

Cette forme est infixée entre la voyelle initiale et la première consonne du radical. Son infixation entraîne soit la gémination de la consonne pénultième quand celle-ci est à l'intervocalique (776-77), soit celle de la finale du radical quand la pénultième est en contact avec une consonne (778-779). Le morphème **-m-** s'assimile avec la consonne suivante.

776. udulumé <i>traiter injustement</i>	>	/u-m-dullumé /	>	[undullumé]
		<i>être traité injustement</i>		
777. utuluké <i>s'égarer</i>	>	/u-m-tulluké/	>	[untulluké]
		<i>être égaré</i>		

Dans le cas où le radical comporte un groupe consonantique, une voyelle épenthétique de même timbre que la deuxième voyelle du radical rompt le conglomérat consonantique et entraîne la gémination de la consonne pénultième du radical verbal.

778. uftuhé <i>glisser</i>	>	/u-m-ftuhé/	>	[unfuttuhé]
		<i>être glissé</i>		

779. ifdigé > /i-m-fddigé/ > [infiddigé]
dénouer être dénoué

Si le radical comporte /n/ suivi d'une autre consonne, la dérivation provoque la gémination de la consonne finale du verbe. Le morphème dérivatif m s'assimile avec /n/.

780. inkisé > /i-m-nkissé/ > [innikissé]
plaquer au sol être plaqué au sol

781. inkilé > /i-m-nkillé/ > [innikillé]
accoupler (brebis, vache) être accouplé

Lorsque la base verbale comporte un groupe consonantique, la voyelle épenthétique (toujours de même timbre que la voyelle initiale) est insérée entre le dérivatif et la première consonne du radical.

782. ukkuŕé > umukkuŕé
porter être porté

783. ubŕuré > umubŕuré
cultiver être cultivé

Dans le cas où la voyelle initiale du radical est longue, **m** est alors toujours précédé d'une voyelle brève de même timbre que celle du radical.

784. ooŕoré > omooŕoré
caler être calé

785. oogoŕé > omoogoŕé
enterrer être enterré

✓ Forme -im-/iim-

C'est sous la forme **-im-** que le morphème /m/ s'infixe entre la dernière consonne du radical et la voyelle finale des verbes de type II.

786. seehé > seehimé
appeler être appelé

787. **biḡaaḡé** > **biḡaaḡimé**
entraver *être entravé*
788. **daḡdaḡé** **daḡdaḡimé**

La forme **-iim-** s'insère au radical de verbes de la forme **VCV** ou **CVCV**. Sa suffixation entraîne la gémination de la dernière consonne du radical.

789. **abé** > **abbiimé**
faire *être fait*
790. **ḡasé** > **ḡassiimé**
frapper *être frappé*

✓ Valeurs sémantico-syntaxiques

Le verbe dérivé par **/m/** a une valeur passive. Le sujet du verbe est le patient du procès exprimé. Seul un verbe transitif, c'est-à-dire un verbe à double valence (sujet et objet) peut prendre une forme passive. Dans ce cas, sa valence est réduite.

791. a. **num rákub biḡaaḡé**
 homme dromadaire entraver.3M.ACC
Un homme a entravé le dromadaire.
- b. **rakúb biḡaaḡimé**
 bâton entraver.PASS.3M.ACC
Le dromadaire a été entravé.
792. a. **úsuk maggó mára yudlumé.**
 PR.A.3M.SG être_nombreux.3SG gens 3M.ACC.traiter_injustement
Il a traité injustement beaucoup de gens.
- b. **maggó marí yundillumé.**
 être_nombreux.3SG gens.S 3M.ACC.traiter_injustement.PASS
Beaucoup de gens ont été traités injustement.

L'agent peut être explicité par le syntagme postpositionnel **gabá=t** <main=POSTPP>, littéralement « *par la main de* ».

793. **rakúb** (moḥámmad gabá=t) biḍaadjimé
 dromadaire.S Mohammad main = POSTP entraver.PASS.3M.ACC
Le dromadaire a été entravé (par Mohammad).

1.1.2. Morphème /-oowé/

Ce morphème (-oowá à l'inaccompli) dérive les verbes de couleur et ceux à finale **-ní** appartenant au type III. Sa suffixation entraîne la gémation de la consonne du radical.

- | | | |
|--------------------------|---|-------------------------|
| 794. ʕasá | > | ʕassoowé |
| <i>être rouge</i> | | <i>devenir rouge</i> |
| 795. ʕadó | > | ʕaddoowé |
| <i>être noir</i> | | <i>devenir noir</i> |
| 796. galbabbaʕiní | > | galbabbaʕinnoowé |
| <i>être plat</i> | | <i>devenir plat</i> |
| 797. ḍabḥiní | > | ḍabḥinnoowé |
| <i>être frais</i> | | <i>devenir frais</i> |

✓ Valeur sémantico-syntaxique

Le verbe dérivé a une valeur inchoative. Cette dérivation recatégorise le verbe de base (type III) en verbe de type II. Le verbe simple et le verbe dérivé sont tous les deux monovalents.

1.1.3. Préfixation d'un morphème vocalique (a-, e- ou o-)

La voyelle dérivative se préfixe au radical d'un verbe de type III. Seuls quelques verbes subissent cette dérivation qui les recatégorise en verbes de type I. Le timbre de cette voyelle préfixée varie selon la valeur aspectuelle de la forme verbale. Elle est **e-**, **a-** ou **o-**. La voyelle finale quant à elle, est toujours **-é**. Dans le cas des verbes simples à initiale vocalique la dérivation entraîne l'allongement de la première voyelle (800).

798. kaɖɖá	>	ekedɖé/akadɖé
<i>être vieux</i>		<i>devenir vieux.ACC/INAC</i>
799. meʃé	>	emeʃé/ ameʃé
<i>être bon</i>		<i>devenir bon.ACC/INAC</i>
800. umá	>	oomé/aamé.ACC/INAC
<i>être mauvais</i>		<i>devenir mauvais</i>

✓ Valeur sémantico-syntaxique

Ce procédé de dérivation s'applique à une catégorie précise de verbes (verbes de qualité morale ou physique) de type III. Il permet à ces verbes d'être recatégorisés en verbe de type I toujours à initiale vocalique. La dérivation n'a pas d'impact sur la valence verbale et confère au verbe une valeur d'inchoatif.

1.1.4. Morphèmes /s/

1.1.4.1. /s/ : dérivatif de certains verbes de type I

Ce morphème a des variantes combinatoires selon la forme du radical.

✓ Forme -s-

Cette forme s'infixe entre la voyelle initiale et la première consonne du radical.

Son infixation n'est possible qu'avec des verbes de type I dont le radical comporte un groupe consonantique. Une voyelle épenthétique rompt le groupe consonantique impossible en afar ainsi formé. Elle est toujours identique à celle du radical verbal.

801. uskuté	>	/usskuté/	>	[ussukuté]
<i>oindre</i>		<i>oindre pour soi</i>		
802. usguudé	>	/ussguudé/	>	[ussuguudé]
<i>égorger</i>		<i>égorger pour soi</i>		

Quand le verbe a une initiale vocalique suivie de la palatale /y/, celle-ci s'assimile au morphème dérivatif /s/ qui la précède. Toujours, une voyelle épenthétique de même timbre que celle du radical rompt le groupe consonantique.

803. *eymeefé* > /*esymeŷé*/ > [essemefé]
réconcilier *réconcilier pour soi*
804. *eynebé* > /*esynebé*/ > [essenebbé]
élever *élever pour soi*

✓ Valeurs sémantico-syntaxiques

Le morphème /s/ confère au verbe un sens d'autobénéfactif. Le procès est exécuté en faveur du sujet. Cette forme dérivée n'a pas d'impact sur la valence verbale.

1.1.4.2. /s/ : dérivatif des verbes de type II

Le dérivatif /s/ a des variantes selon la forme du radical auquel il s'infixe. On relève -s-, -is- et -siis-.

✓ Forme -s-

La forme -s- s'infixe entre la voyelle initiale et la dernière consonne du radical de quelques verbes de type I. Dans le cas où la forme verbale simple a un groupe consonantique, la voyelle épenthétique de timbre identique à celle du radical disloque le groupe consonantique.

805. *ugdubé* > /*usgdubé*/ > [usgudubé]
accomplir *faire accomplir*
806. *ihfidé* > /*ishfidé*/ > [ishifidé]
mémoriser *faire mémoriser*

✓ **Forme -is-**

Avec les verbes de type II à initiale vocalique le morphème dérivatif /s/ a la forme **-is-** qui s'infixe entre la dernière consonne du radical et la voyelle finale. Dans le corpus, un seul verbe à initiale consonantique est concerné par **-is-** (809).

- | | | |
|--------------------------|---|--------------------------------|
| 807. eleelé | > | eleelisé |
| <i>atteindre</i> | | <i>faire atteindre</i> |
| 808. asé | > | asisé |
| <i>passer la journée</i> | | <i>faire passer la journée</i> |
| 809. yaabé | > | yaabisé |
| <i>parler</i> | | <i>faire parler</i> |

✓ **Forme -siis-**

C'est sous la forme **-siis-** que le dérivatif s'infixe entre la dernière consonne et la voyelle finale du radical de verbe de type II à initiale consonantique.

- | | | |
|------------------|---|----------------------|
| 810. ḥabé | > | ḥabsiisé |
| <i>laisser</i> | | <i>faire laisser</i> |
| 811. faḳé | > | faḳsiisé |
| <i>vouloir</i> | | <i>faire vouloir</i> |

Si la voyelle de la première syllabe du verbe de base est longue, elle est abrégée dans la forme dérivée.

- | | | |
|-------------------|---|-------------------------|
| 812. ḥeelé | > | ḥelsiisé |
| <i>ressembler</i> | | <i>faire ressembler</i> |
| 813. baahé | > | bahsiisé |
| <i>apporter</i> | | <i>faire apporter</i> |

Le corpus atteste un seul verbe de type II à initiale vocalique qui subit cette dérivation II s'agit de **abé** « *faire* ».

814. **abé** > **absiisé**
faire faire faire

✓ **Valeurs sémantico-syntaxiques**

Les formes **-s-**, **-is**, **-siis-** (sur la base de /s/) confèrent au verbe un sens de causatif, c'est-à-dire le procès est effectué par un autre agent que celui auquel réfère le sujet. Sur le plan syntaxique, le causatif augmente la valence du verbe. Tous les verbes monovalents et bivalents à la forme simple deviennent respectivement bivalents (815.b.) et trivalents (816.b.) à la forme causative.

815. a. **úsuk** **taamitá.**
 PR.A.3M.SG travailler.3M.INAC
Lui, il travaille.
- b. **úsuk** **sinám tamsiisá.**
 PR.A.3M.SG gens travailler.CAUS.3M.INAC
Il fait travailler des gens.

816. a. **ʕalí tuffáaḥ yokmé.**
 Ali.S pomme 3M.ACC.manger
Ali a mangé une pomme.
- b. **ʕalí ísi** **baqá tuffáaḥ yoskomé.**
 Ali.S DET.POSS.REFL.3SG fille pomme 3M.ACC.manger.CAUS
Ali a fait manger une pomme à sa fille.

1.1.5. Morphème /y/

Le morphème /y/ s'infixe entre la voyelle initiale et la première consonne du radical de verbes de type I.

817. **isillimé** > **iysillimé**
sortir sain et sauf *sauver*

Si la première consonne du radical est gémignée, l'infexion du dérivatif entraîne la simplification de la gémignée.

818. **offoofé** > **oyfoofé**
se délasser *délasser*

819. **obboodé** > **oyboodé**
abandonner *faire abandonner*

Pour les verbes de types I bisyllabiques avec un groupe consonantique au radical ou trisyllabique avec le radical sans groupe consonantique, l'infexion du /-y-/ provoque la gémination de la consonne finale.

820. **erdé** > **eyreddé**
courir *pourchasser*

821. **ubulé** > **uybullé**
voir *faire voir*

✓ Valeurs sémantico-syntaxiques

Le dérivatif /-y-/ comme le morphème /s/ et ses variantes que nous avons vus ci-dessus confère au verbe un sens de causatif qui en augmente la valence.

822. **a. num** **yardé**
 homme 3M.INAC.courir
L'homme court.

b. num **simbíliʔ** **yayraddé**
 homme gazelles 3M.INAC.courir.CAUS
L'homme fait courir des gazelles.

823. **a. anú** **taamá=k** **obboodé**
 PR.A.1SG travail=POSTPP 1SG.ACC.abandonner
J'ai abandonné le travail.

b. anú **moḥammad** **taamá=k** **oyboodé**
 PR.A.1SG Mohammad travail=POSTP 1SG.ACC.abandonner.CAUS
J'ai fait abandonner le travail à Mohammad.

1.1.6. Morphème /t/

La forme et la place du morphème /t/ varient comme pour d'autres morphèmes en fonction de la structure syllabique et du type de verbes.

✓ **Forme -t-**

Cette forme infixée entre la voyelle initiale et la première consonne du radical dérive les verbes de type I. Ce morphème s'assimile à la rétroflexe sonore avec laquelle il est en contact et provoque la gémination de la dernière consonne du radical.

824. **iḍhiḍé** > /i=t-ḍhiḍḍé/ > [iḍḍhiḍḍé]
coudre *coudre pour soi*

Par contre, si la deuxième consonne radicale du verbe est gémignée, elle se retrouve simplifiée dans la forme dérivée.

825. **iḍgigilé** > /i=t-ḍigillé/ > [iḍḍigillé]
traire *traire pour soi*

✓ **Forme -tt-**

C'est la forme gémignée du morphème /t/ qui se préfixe à la forme simple des verbes de type I dont la voyelle initiale est longue. Une voyelle brève précède le dérivatif comme voyelle initiale de cette forme dérivée.

826. **eeḍegé** > **etteeḍegé**
savoir *savoir pour soi*

827. **ooḥobé** > **ottooḥobé**
boire *boire pour soi*

828. **eerré** > **etteerré**
charger *charger pour soi*

829. **oogoḥé** > **ottoogoḥé**
enterrer *enterrer pour soi*

✓ **Forme -it-**

C'est sous la forme **-it-** qui se suffixe à la dernière consonne du radical des verbes de type II devant la voyelle finale.

830. **alaysé** > **alaysité**
cuire *cuire pour soi*
831. **gedé** > **gedité**
aller *aller pour soi*

Dans le cas de quelques verbes de type II monosyllabiques avec la voyelle longue, le y s'insère entre le radical et le morphème dérivatif.

832. **gee** > **geyité**
trouver *trouver pour soi*
833. **wee** > **weyité**
manquer *manquer pour soi*

Un seul exemple a été relevé où **-it-** est suffixé directement à la base verbale. Sa voyelle initiale s'élide.

834. **bee** > **beeté**
prendre *prendre pour soi*

La forme **-it-** s'infixe entre la dernière consonne du radical et la voyelle finale de rares verbes de types I à initiale vocalique brève.

835. **argifé** > **argifité**
couper *couper pour soi*
836. **akké** > **akkité**
être (essentiel) *être pour soi*
837. **amaaté** > **amaatité**
venir *venir pour soi*

✓ Valeurs sémantico-syntaxiques

Le morphème dérivatif /t/ a la même valeur que le dérivatif /s/ avec certains verbes de type I, c'est-à-dire celle d'autobénéfactif (cf. 801-804). Cette dérivation ne modifie pas la valence verbale.

1.1.7. Dérivation à morphème complexe

On recense quatre morphèmes dérivatifs complexes : **-ys-**, **vt-**, **-mt-** et **-aasit-**. Nous appelons « morphème complexe », un morphème composé de deux morphèmes dérivatifs qui forment avec la base verbale à laquelle ils s'infixent une unité sémantique. Il a la même valeur que le morphème simple. Les morphèmes dits « complexes » concernent aussi bien les verbes de type I que des verbes de type II.

1.1.7.1. Morphème complexe -ys-

Cette forme composée de /y/ et /s/ dérive les verbes de type I dont la voyelle initiale est longue et dont la consonne radicale est géminée. Son infixation entre la voyelle initiale et la première consonne du radical entraîne l'abrègement de la longueur vocalique à l'initiale. La voyelle brève de même timbre que celle-ci rompt le conglomérat consonantique ainsi formé.

838. oobbé > /ooysbbé/ > [oysobbé]
entendre *faire entendre*

839. eerré > /eeysrré/ > [eyserré]
charger *faire charger*

Ce morphème dérive aussi les verbes de type I ayant la structure **vC1C1vCé** ou **vC1C2vCé**. Son infixation entraîne dans le premier cas, la simplification de la gémination consonantique (840) et dans le deuxième cas, la chute de la dernière syllabe (841). Ainsi, le verbe dérivé reste trisyllabique comme la forme simple correspondante.

La voyelle épenthétique de même timbre que celle du radical rompt le groupe consonantique.

840. ibbidé > iysibidé
attraper *faire attraper*

841. itfité > iysitifé
cailler *faire cailler*

Les verbes de type II résultant de la dérivation d'un verbe de type III par le morphème dérivatif **-oowé** à valeur inchoative peuvent être dérivés par **-ys-** à valeur de causatif. Celui-ci est le premier dérivatif qui s'infixe à cette base verbale recatégorisé en verbe de type II. C'est la raison pour laquelle nous considérons cette dérivation comme une dérivation simple. En contact avec la palatale /y/, la labiale /w/ s'amuit et la voyelle /oo/ s'abrège.

842. **ƶaddoowé** > / ƶaddoowysé/ > [ƶaddoysé]
devenir blanc *faire devenir blanc*

843. **gudminnoowé** > /gudminnoowysé/ > **gudminnoysé**
devenir marron *faire devenir marron*

✓ Valeurs sémantico-syntaxiques

Cette dérivation exprime le causatif d'inchoatif des verbes de couleurs et de qualité. Cette dérivation a pour effet de changer la valence verbale. Ainsi, le verbe monovalent à la forme simple devient bivalent.

1.1.7.2. Morphème complexe -vt-

La forme **v-** (**a-**, **e-** ou **u-** selon l'aspect) + **t-** se préfixe au radical de verbe de type III. Dans le corpus, cette dérivation n'est relevée que pour deux verbes (**qeerí** et **uqđí**) exprimant une dimension (taille). /t/ s'assimile à la rétroflexe du radical.

844. **qeerí** > /et-qeeré/> [edqeeré]
être grande *devenir grand*

Dans le cas du verbe **uqđí** dont le radical comporte une consonne géminée, la voyelle initiale de la forme simple se déplace et disloque ce conglomérat. Ainsi, le morphème /t/ est assimilé par la rétroflexe avec laquelle il est en contact.

845. **uqđí** > /ut-uqđé/> [uqđuqđé]
être court *devenir court*

✓ Valeurs sémantico-syntaxiques

Les verbes dérivés ont le sens d'inchoatif. La dérivation recatégorise les verbes de type III en verbes de type I. Le changement du timbre de la voyelle finale **-ɪ** de la forme simple en **-é** et la voyelle thématique à l'initiale marquent le changement de catégorie du verbe. Sur le plan syntaxique, cette dérivation n'a pas d'impact actanciel.

1.1.7.3. Morphème complexe **-mt-**

Seuls quelques verbes de type I dont le radical contient une consonne géminée ou une voyelle longue à l'initiale sont dérivés par le morphème complexe **-mt-**. Il est infixé entre la voyelle initiale et la première consonne du radical. /**m**/ est toujours réalisée comme /**n**/ sous l'influence de /t/ : /**mt**/ > [nt]. La voyelle épenthétique disloque le groupe consonantique ainsi formé.

846. **ibbidé** > /imtbbidé/ > [intibbidé]
attraper *être attrapé*

847. **ooʔobé** > /omtooʔobé/ > [ontooʔobé]
boire *être bu*

Pour les verbes qui ont à la fois une voyelle longue à l'initiale et une consonne géminée au radical, la dérivation entraîne la simplification de la voyelle longue.

848. **oobbé** > /omtobbé/ > [ontobbé]
entendre *être entendu*

✓ Valeurs sémantico-syntaxiques

Cette dérivation a la même valeur sémantique (celle de passif) que la dérivation par le morphème simple **-m-** (cf. 1.1.1. Le morphème /**m**/). La dérivation a pour effet de passer d'une construction transitive à une construction intransitive. Ainsi, les verbes bivalents à la forme simple deviennent monovalents à la forme dérivée.

1.1.7.4. Morphème complexe -aasit-

Tous les verbes de type II peuvent être dérivés par le morphème complexe **-aasit**. Cette dérivation entraîne la gémination de la consonne finale du radical (849-852) et l'abrègement de la voyelle radicale de la forme simple (851-852).

- | | | | |
|------|-----------------|---|---|
| 849. | abé | > | abbaasité |
| | <i>faire</i> | | <i>faire pour son propre intérêt.</i> |
| 850. | faké | > | fakkaasité |
| | <i>ouvrir</i> | | <i>ouvrir pour son propre intérêt</i> |
| 851. | dodoobé | > | dodobbaasité |
| | <i>attacher</i> | | <i>attacher pour son propre intérêt</i> |
| 852. | yaabé | > | yabbaasité |
| | <i>parler</i> | | <i>parler pour son propre intérêt.</i> |

✓ Valeurs sémantico-sémantiques

Sur le plan sémantique, cette forme surdérivée exprime une forte implication de l'agent dans l'exécution du procès pour son propre intérêt. Ainsi, nous appelons cette valeur le « autobénéfactif fort ». La forme dérivée est bivalente.

- | | | | | |
|------|---|---------------|--------------|----------------------|
| 853. | úsuk | isí | rakúb | dodobbaasité. |
| | PR.A.3M.SG | DET.POSS.REFL | dromadaire | attacher.BEN.3M.INAC |
| | <i>Il a attaché son dromadaire pour son propre intérêt.</i> | | | |

Il arrive que de rares verbes attestés à une forme dérivée n'aient pas de correspondants à la forme simple.

1.2. VERBES SANS FORME SIMPLE

Dans le corpus, seule une dizaine de verbes sont concernés. Il s'agit tous des verbes de type I. Ils apparaissent tous sous l'une des deux formes suivantes :

- Soit avec le morphème **-y-** à valeur causative.
- Soit avec le morphème **-m-** à valeur passive. Ce morphème s'assimile à toutes les consonnes avec lesquelles il est en contact.
- Ces verbes n'admettent pas la dérivation par d'autres morphèmes.

854. uybuudé	/u-m-buudé/ > [unbuudé]
<i>compléter</i>	<i>être complété</i>
855. eydebbé	/e-m-debbé/ [endebbé]
<i>faire revenir</i>	<i>se retourner (litt. être retourné)</i>
856. eygerré	/e-m-gerré/ > [engerré]
<i>abriter de la pluie</i>	<i>s'abriter de la pluie</i>
857. eykebeebé	/e-m-kabeebé/ > [enkebeebé]
<i>apprêter</i>	<i>s'apprêter</i>

Jusqu'à présent, nous avons vu la dérivation qui s'effectue au moyen des morphèmes. Il existe un autre procédé plus complexe qui permet de dériver un verbe à partir de sa forme de base. Il consiste à répéter tout ou une partie de la base verbale selon les types de verbe.

1.3. REPETITION D'UNE PARTIE OU DE TOUTE LA BASE VERBALE

1.3.1. Les verbes de type I

Les verbes de type I sont dérivés par le joncteur **-am-** (glosé JNC) qui s'insère entre la première syllabe réduite à **VC** et le verbe sous sa forme simple. Dans le cas où la voyelle initiale est longue dans la forme simple, elle se retrouve simplifiée dans la forme répétée (858-859). Lorsque la forme dérivée se conjugue, la syllabe initiale VC comporte aussi l'indice personnel et la marque aspectuelle (861-862).

858. ooŋobé > /oŋ-am-ooŋobé/ > [oŋamooŋobé]
boire boire parfois
859. oogoré > /og-am-oogoré/ > [ogamoogoré]
frapper frapper parfois
860. emeeté > /em-am-emeeté/ > [emamemeeté]
venir venir parfois
861. ɣásir afdihé wee úrru
 leçon apprendre.3M.ACC AUX.NEG.3M.ACC enfants
 kabír yog-am-yoogoré
 maître 3M.ACC-JNC-3M.ACC.frapper.REPET
Le maître a parfois frappé les élèves qui n'avaient pas appris la leçon.
862. y-abbá magaalá=l yaní=ih bárri
 DET.POSS.1SG-père ville=POSTP 3M.INAC.être=COORD brousse
 yad-am-yaduuré=h
 3M.INAC-JNC-3M.INAC.revenir.REPET=ASS
Mon père vit en ville et il revient parfois en brousse.

1.3.2. Les verbes de types II et III

Tous les verbes de types II et III peuvent être dérivés par la répétition complète de la base verbale. Comme pour les verbes de type I dérivés par répétition partielle, les éléments répétés sont reliés entre eux par le joncteur **-am-**. Dans ce cas, seule la deuxième partie de la forme dérivée se conjugue (866-868).

863. gedé > /ged-am-gedé/ > [gedamgedé]
marcher marcher parfois.
864. alaysé > /alays-am-alaysé/ > [alaysamalaysé]
cuisiner cuisiner parfois
865. ɣasá > /ɣas-am-ɣasá/ > [ɣasamɣasá]
être rouge être rougeâtre (= un peu rouge)

✓ Valeurs sémantico-syntaxiques

Cette forme sert à exprimer la répétition d'un procès dans le temps à intervalles irréguliers. Pour les verbes de type III exprimant un état ou une qualité, ce procédé confère un sens d'atténuatif. C'est la raison pour laquelle nous le traduisons par « *être un peu...* ». Cette dérivation n'a pas d'impact sur la valence verbale.

De plus, les verbes de type III ne sont pas recatégorisés en verbes de types I ou II comme dans le cas de la dérivation par les morphèmes (*cf.* 1.1.2. Le morphème /oowé/, 1.1.3. La préfixation d'un morphème vocalique).

866. ɤarí afá = l ged-am-gedťá [gedámgedťá]
maison.S devant = POSTP marcher-JNC-marcher.REPET.3F.INAC
Elle marche parfois devant la maison.

867. á sanát rob rad-am-radé [radamradé]
DET.DEM année pluie tomber.REPET.3M.ACC
Cette année, il a parfois plu.

868. tá ħadoytá widġġh ɤas-am-ɤasá = h⁴⁷
DET.DEM viande encore être_rouge-JNC-être_cru.ATT.3SG = ASS
Cette viande est encore un peu crue.

Le tableau ci-dessous résume les différents procédés de la dérivation simple et leurs valeurs sémantiques.

⁴⁷ Ce verbe signifie « *être rouge* » mais aussi « *être cru* » (*cf.* ex. 865 et 868).

	Formes	Type I	Type II	Type III	Valeurs
Morphèmes simples	/m/	+	+		passif
	-m-				
	-(i)im-				
	-oowé/á			+	inchoatif
	v-			+	
	/t/	+	+		autobénéfactif
	-t-				
	tt-				
	-it-				
	/s/	+			
	-s-				
					+
	-is-	+			
-siis-	+				
/y/	+				
y-					
Morphèmes complexes					causatif d'inchoatif
	-ys-	+			
	vt-			+	inchoatif
	-mt-	+			passif
	REPET ⁴⁸	+	+	+	répétitif, atténuatif

Tableau 39 : Dérivation simple et ses valeurs sémantiques.

⁴⁸ Atténuatif dans le cas de verbes de type III.

2. SURDERIVATION

On considère comme « surdérivée » une forme verbale qui est marquée au moins par deux morphèmes dérivatifs de valeurs différentes. Elle concerne tous les types de verbes.

2.1. SURDERIVATION AU MOYEN DES MORPHEMES

2.1.1. Combinaison de -ys- + -it-

Les verbes déjà dérivés par -ys- à valeur de causatif d'inchoatif peuvent être surdérivés par -it- à valeur d'autobénéfactif.

- | | | | |
|------|-----------------------------|---|--------------------------------------|
| 869. | ʕaddoysé | > | ʕaddoysité |
| | <i>faire devenir blanc</i> | | <i>faire devenir blanc pour soi</i> |
| 870. | gudminnoysé | > | gudminnoysité |
| | <i>faire devenir marron</i> | | <i>faire devenir marron pour soi</i> |
| 871. | ɖayyoysé | > | ɖayyoysité |
| | <i>rapprocher</i> | | <i>rapprocher pour soi</i> |

✓ Valeur sémantico-syntaxique

Cette forme surdérivée qui concerne seulement les verbes de couleur et de qualité recatégorisés en type II permet d'exprimer à partir d'un causatif le autobénéfactif. Cette dérivation n'entraîne pas la modification de la valence verbale.

2.1.2. Combinaison de -is + -it

Rappelons que dans la dérivation simple le morphème -is- a une valeur de causatif et -it- d'autobénéfactif. Celui-ci surdérive la base verbale de type II déjà dérivée par -is-.

- | | | | | | |
|------|-----------------|---|-----------------------|---|--------------------------------|
| 872. | faḥé | > | faḥisé | > | faḥiséité |
| | <i>bouillir</i> | | <i>faire bouillir</i> | | <i>faire bouillir pour soi</i> |

873. **kafé** > **kafisé** > **kafisité**
déssécher faire déssécher faire déssécher pour soi

✓ **Valeurs sémantico-sémantiques**

Cette surdérivation confère au verbe causatif une valeur d'autobénéfactif. Le sujet du prédicat est à la fois agent et bénéficiaire du procès. La forme dérivée est bivalente.

2.1.3. Combinaison de -siis- + -it-

Les verbes de type II déjà dérivés par **-siis-** peuvent être surdérivés par le morphème **-it-** de valeur autobénéfactif.

874. **ḥabé** > **ḥabsiisé** > **ḥabsiisité**
laisser faire laisser faire laisser pour soi

875. **yaabé** > **yabsiisé** > **yabsiisité**
parler faḍsiisité faire parler pour soi

876. **faḍé** > **faḍsiisé** > **faḍsiisité**
vouloir faire vouloir faire vouloir pour soi

✓ **Valeurs sémantico-syntaxiques**

Cette surdérivation permet d'exprimer à partir d'un verbe causatif d'autobénéfactif, c'est-à-dire pour son bénéfice le sujet fait en sorte que le procès soit exécuté par d'autres.

2.1.4. Cumul de deux morphèmes : y-...-is

Les verbes de type I déjà dérivés par **-y-** à valeur de causatif peuvent être surdérivés par **-is-** qui a aussi une valeur causative. Celui-ci est infixé entre la dernière consonne du radical et la voyelle finale. La voyelle initiale du morphème s'assimile à celle du radical lorsque celle-ci est **u** (878-879).

Notons que dans le cas de la surdérivation des verbes de type I, déjà dérivé avec un dérivatif préfixé à la première consonne du radical, le deuxième morphème ne peut qu’être infixé entre la dernière consonne du radical et la voyelle finale.

877.	ifiilé <i>ramasser</i>	>	iyfiilé <i>faire ramasser</i>	>	iyfiilisé <i>faire faire ramasser</i>
878.	uduuré <i>revenir</i>	>	uyduuré <i>faire revenir</i>	>	uyduurusé <i>faire faire revenir</i>
879.	ubulé <i>voir</i>	>	uybullé <i>faire voir</i>	>	uybullusé <i>faire faire voir</i>

✓ Valeurs sémantico-syntaxiques

Cette surdérivation confère au verbe un sens de « causatif de causatif », c’est-à-dire le sujet fait exécuter le procès à deux tiers dont l’un peut être implicite.

880.	maʃallím	iskóol	úrru	alwa = g-gasó	yuybullusé
	enseignant	école	enfants	animaux = GEN-camp	3M.ACC.voir.CAUS.CAUS
	<i>Un enseignant a fait faire visiter le zoo aux écoliers.</i> ⁴⁹				

Dans (880), le sujet n’exécute pas le procès lui-même mais il fait en sorte que d’autres le fassent faire. Sur le plan syntaxique, cette dérivation augmente la valence verbale. Les verbes bivalents dans la dérivation simple deviennent trivalents à la forme surdérivée.

2.1.5. Répétition du morphème : m-...-im

Les verbes de type I déjà dérivés par **-m-** (à valeur de passif), infixé entre la voyelle initiale et la première consonne du radical peuvent être surdérivés par le même morphème /m/ sous la forme **-im-**. Dans ce cas, celui-ci ne peut qu’être inséré entre la

⁴⁹ On comprend qu’un guide intervient.

dernière consonne du radical et la voyelle finale. En contact avec une fricative, le morphème dérivatif /m/ se réalise [n]. Cette forme dérivée n'est relevée que chez certains locuteurs.

881. ifdigé > imfiddigé > /imfiddigimé/> [infiddigimé]
 dénouer être dénoué être bien dénoué
882. eedegé > emeedegé > emeedegimé
 connaître être connu être bien connu

✓ Valeurs sémantico-syntaxiques

Cette surdérivation confère au verbe un sens de passif à valeur d'insistance. Ainsi, le verbe surdérivé **emeedegimé** exprime un degré de modalité plus important que la forme dérivée **emeedegé** (cf. 1.1.1. Le morphème /m/). Il permet de confirmer que pour le locuteur le procès est bien abouti. C'est la raison pour laquelle nous traduisons la forme surdérivée par « *être bien, sans doute....* ». Sur le plan syntaxique, il n'y a pas de changement de valence.

883. dáfaara=l tabé marí yemeedegimé=h
 oued=POSTP traverser.3M.ACC gens.S 3M.ACC.connaître.PASS=ASS
 Les gens qui ont traversé l'oued ont sans doute été reconnus.

884. rakúb yimfiddigimé=eh bára=t gedé
 dromadaire 3M.ACC.dénouer.PASS=COORD nuit=POSTP partir.3M.ACC
 Le dromadaire a été sans doute dénoué et il est parti dans la nuit.

2.2. REPETITION DE LA BASE VERBALE + MORPHEMES DERIVATIFS

Une forme déjà dérivée par répétition peut subir une surdérivation par les mêmes morphèmes que ceux opérant sur des formes verbales simples.

2.2.1. Morphème /m/

2.2.1.1. Les verbes de types I

Tous les verbes de types I déjà dérivés par la répétition de la base acceptent une surdérivation par infixation du morphème dérivatif /m/ sous la forme **-vm-** à valeur passive. Ce morphème est placé après le premier élément répété et avant le radical complet de la base. Le timbre de la voyelle initiale du dérivatif varie selon l'aspect verbal. Dans les exemples (885-886) celles-ci sont respectivement /o/ et /u/. La forme surdérivée se conjugue comme la forme dérivée (cf. 1.1.1. Le morphème /m/).

885. oŋamooŋobé > oŋamomooŋobé
boire parfois *être bu parfois*

886. ubamublé > ubamumbullé
voir parfois *être vu parfois*

2.2.1.2. Les verbes de type II

Pour les verbes de type II, c'est la forme **-iim** qui est placée entre la dernière consonne du radical et la voyelle finale. Cette même forme opère dans la dérivation simple. Son infixation entraîne la gémination de la consonne finale du radical comme dans la dérivation simple.

887. ḥasamḥasé > ḥasamḥassiimé
frapper parfois *être parfois frappé*

888. abamabé > abamabbiimé
faire parfois *être parfois fait*

✓ Valeurs sémantico-syntaxiques

La surdérivation par le morphème /m/ de la base verbale déjà dérivée par la répétition donne au verbe un sens de passif à valeur répétitive.

889. obbeerasiyónu =k wádir daahó abamabbiimtá =h

opération = POSTP après urine faire.REPET.PASS.3F.INAC = ASS

Depuis qu'il a été opéré, il arrive à uriner de temps à autre (litt. l'urine est faite de temps à autre).

2.2.2. Morphème /y/

Les verbes de type I déjà dérivés au moyen de la répétition peuvent être surdérivés par le dérivatif **y-** (cf. 1.1.5. Morphème /-y-/) qui est placé entre la partie du radical répétée et le radical verbal complet.

890. eramerdé > /er-am-eyreddé/ > [erameyreddé]

courir parfois faire courir parfois

891. ubamuybullé > /ub-am-uybullé/ > [ubamuybullé]

voir parfois faire voir parfois

✓ Valeurs sémantico-syntaxiques

La forme surdérivée confère au verbe un sens de répétitif à valeur causative. Sur le plan syntaxique il n'y a pas de changement de valence.

892. tuurísti baadó yubamyuybullé

touristes pays 3M.ACC.JNC.3M.ACC.REPET.CAUS.voir

Il a fait parfois visiter le pays aux touristes.

2.2.3. Morphème /-s-/

Les verbes de type II déjà dérivés par répétition peuvent être surdérivés par le morphème /s/ sous la forme **-siis** à valeur causative (cf. 1.1.4. Le morphème /s/, 810-811).

893. abamabé > abamabsiisé

faire parfois faire faire parfois

894. yabamyaabé > yabamyabsiisé

parler parfois faire parler parfois

895. **fakamfaké** > **fakamfaksiisé**
ouvrir parfois *faire ouvrir parfois*

✓ **Valeurs sémantico-sémantiques**

Cette dérivation confère au verbe un sens de causatif à valeur répétitive. Sur le plan syntaxique, les verbes monovalents deviennent bivalents et les bivalents deviennent trivalents.

2.2.4. Morphème -oowé

Les verbes de type III qui admettent la dérivation par répétition de leur radical tout en restant dans la catégorie de type III peuvent être surdérivés par suffixation de **-oowé**. Sa suffixation entraîne la gémation de la consonne finale du radical comme dans le cas de la dérivation simple (*cf.* 1.1.2. Morphème /-oowé/).

896. **ʔasamʔasá** > **ʔasamʔassoowé**
être un peu rouge *devenir un peu rouge*
897. **niʔamniʔiní** > **niʔamniʔinnoowé**
être un peu chaud *devenir un peu chaud*

✓ **Valeurs sémantico-syntaxiques**

Cette surdérivation donne au verbe un sens d'inchoatif à valeur atténuative et n'a aucun impact sur la valence verbale. Ce morphème permet de recatégoriser les verbes de type III en type II.

898. **amó** **yo=k** **ʔadamʔaddowté=h.**
tête PR.B.1SG=POSTP être_blanc.ATT.INCH.3F.ACC=ASS
Ma tête commence à blanchir un peu.

2.2.5. Morphème complexe /-ys-/

Les verbes de couleur et de qualité déjà dérivés par répétition de la base et par infixation du morphème **-oowé** peuvent être encore surdérivés par le morphème complexe **-ys-** à valeur causative (*cf.* 1.1.7.1. Morphème complexe /-ys-/).

899. **hurdamhurdinnoowé** > **hurdamhurdinnoysé**
devenir un peu jaune *faire jaunir un peu jaune*
900. **datamdattoowé** > **datamdattoysé**
noircir un peu noir *faire noircir un peu noir*

✓ Valeurs sémantico-sémantiques

La forme surdérivée par **-ys-** a un sens de causatif d'inchoatif à valeur atténuative.

901. **rob baadqó uunamunnoysé = h.**
pluie terre être_humide.CAUS.INCH.ATT.3M.ACC = ASS
La pluie a juste humidifié la terre (litt. la pluie a rendu la terre un peu humide).

2.2.6. Morphème /t/

Les verbes de couleur et de qualité déjà surdérivés par le morphème complexe **-ys-** (*cf.* 2.8.5. Morphème complexe /-ys-/) peuvent être encore surdérivés par le morphème /t/ à valeur autobénéfactive sous la forme **-it-**.

902. **hurdamhurdinnoysé** > **hurdamhurdinnoysité**
faire devenir un peu jaune *faire légèrement jaunir pour soi*
903. **datamdattoysité** > **datamdattoysité**
noircir un peu noir *faire noircir un peu noir pour soi*

✓ Valeurs sémantico-sémantiques

Cette surdérivation confère au verbe un sens d'autobénéfactif de causatif à valeur atténuative. Il est à noter que cette forme surdérivée est très peu usitée.

904. úsuk bilʕá faǧá = ah amó

PR.A.3M.SG élégance vouloir.3M.INAC = COORD tête

datamdattoysitá = h

être_noir.AUTOB.CAUS.ATT.3M.INAC = ASS

Parfois, il veut être élégant et noircit un peu ses cheveux pour soi.

Le tableau suivant présente la surdérivation et ses valeurs sémantiques.

Formes combinées	Type I	Type II	Type III	Valeurs
-ys- + -it-				autobénéfactif de causatif d'inchoatif
-oysit-			+	autobénéfactif de causatif
-is- + -it-		+		
-siis- + -it-		+		
y-...-is	+			causatif de causatif
m- + -m	+			passif à valeur d'insistance
REPET + vm-	+			passif de répétitif
REPET + -(i)im		+		
y- + REPET	+			causatif de répétitif
REPET + -siis-		+		
REPET + -oowé			+	inchoatif d'atténuatif
REPET + -ys			+	causatif d'atténuatif
REPET + ysit			+	autobénéfactif de causatif à valeur d'atténuatif

Tableau 40 : Surdérivation et ses valeurs

En conclusion, les morphèmes qui dérivent une forme de base ou une forme dérivée gardent la même valeur sémantique et syntaxique. Dans les formes que l'on peut dire « surdérivées », les dérivatifs apparaissent toujours dans le même ordre : inchoatif+causatif+autobénéfactif. Un verbe de base ne subit jamais plus de trois surdérivations.

Seuls trois morphèmes ont un rôle syntaxique en modifiant la valence du verbe : Le morphème /**m**/ à valeur passive et les deux autres, à savoir /**y**/ et /**s**/ à valeur causative. Le premier diminue la valence verbale et les deux derniers l'augmentent.

Les verbes de type I déjà dérivés avec un dérivatif infixé entre la voyelle initiale et la première consonne du radical, ne peuvent qu'être surdérivés par le morphème infixé entre la dernière consonne du radical et la voyelle finale.

Enfin, il est à noter que le morphème /**m**/ ne peut surdériver que la base verbale dérivée par répétition. Dans ce procédé de dérivation, il sert aussi de joncteur entre deux éléments répétés de la base verbale.

A côté de la dérivation des verbes simples, il existe en afar un type de dérivation essentiellement transcatégorielle qui permet d'intégrer dans la catégorie verbale une périphrase dont le 1^{er} élément est un nom ou un idéophone. Il peut s'agir aussi d'une forme verbale.

Ces périphrases entrent dans une construction avec un verbe dit « support » qui est **hée** « *mettre, poser* » ou **edhé** « *dire* » désormais (VS) selon la valence de la périphrase.

Cette construction est un des traits qui caractérisent typologiquement les langues couchitiques et éthio-sémitiques. Certains auteurs (Morin, 2012 : 16, Appleyard, 2001 : 1) avancent que cette construction dans les langues éthio-sémitiques est due à l'influence des langues couchitiques.

Depuis Junod (1933) repris par Marcel Cohen (1936 et 1939), on désigne cette formation périphrastique par le terme de « composé descriptif ». Certains adoptent la terminologie « light verb construction » qui est celle de Jespersen (1965 : 117) en se référant aux prédicats complexes en anglais. Il est repris dans plusieurs descriptions de langues

Dans cette périphrase, l'essentiel du contenu sémantique est véhiculé par la base lexicale figée (nom, idéophone ou même un verbe). Quant au verbe support, il comporte les marques de la personne, du nombre, de l'aspect et du mode. Dans le cas de **hee**, le verbe peut être à la forme dérivée causative : **haysiisé**.

3. COMPOSES AVEC VERBE SUPPORT

905. káhuw/ kiɖ (FB) > kaɦuw-/kiɖ-íyye
 toux toux-VS.3M.ACC
Il a toussé.

906. **kabbá** > **baabúr kabbá yo=t hée**
 rapprochement voiture proximité PR.B.1SG VS.3M.ACC
Il a approché la voiture de moi.
907. **taamít** > **taamiit-íyye**
 travailler.IMP.SG travailler.ATT-VS.3M.ACC
Il a un peu travaillé.

Il est à noter qu'une forme verbale est intégrée dans le CVS sur la base de l'impératif singulier (*cf.* tableau 41) et le locuteur ne l'emploie dans cette construction que pour exprimer une certaine valeur tout en modifiant le radical. Ainsi, dans l'exemple (907) le verbe **taamité** (**taamít** à l'impératif) « *travailler* » exprime un « atténuatif ». Cela montre que le CVS dont la base lexicale est le verbe, n'est pas un prédicat neutre. Il exprime toujours une certaine modalité.

La base du premier élément de la périphrase du CVS peut subir trois procédés de dérivations :

- Allongement vocalique du radical de la base lexicale,
- Gémation de la consonne finale de la base lexicale,
- Répétition de la base du radical.

Chacun de ces procédés exprime la valeur sémantique qui lui est propre.

3.1. ALLONGEMENT VOCALIQUE DU RADICAL DE LA BASE LEXICALE + VERBE SUPPORT

La base lexicale du CVS peut être dérivée par l'allongement de la voyelle finale du radical.

908. **tamsis** > **kaa** **taamsíis-hee**
 faire_travailler.IMP.SG PR.B.3M.SG faire_travailler.ATT-VS.3M.ACC
Il l'a fait un peu travailler.

909. a. **boddiná** **mukuḍ-ítta**
 dent branle-VS.3F.INAC
La dent bouge.

b. **boddiná** **mukuḍ-ítta**
 dent branle.ATT-VS.3F.INAC
La dent bouge légèrement.

✓ Valeur sémantique

Ce procédé de dérivation (908, 909.b) permet d'insister sur le degré minoré de la réalisation du procès énoncé par la périphrase, d'où l'appellation d'« atténuatif ».

3.2. GEMINATION DE LA CONSONNE FINALE DE LA BASE LEXICALE

Le 1^{er} élément du CVS peut être dérivé aussi par la gémiation de la dernière du radical suivie d'une voyelle épenthétique à la finale géminée. Cette forme est glosée (INT). La voyelle est de même timbre (910-911) ou en harmonie avec celle de la finale de la forme verbale ou nominale (912).

910. **yab**⁵⁰ > **nec** **lih** **yabba-iyyé**
 parler.IMP.SG PR.B.1PL avec parler.INT-VS.3M.ACC
Il a parlé vite avec nous à toute vitesse.

911. **ʕul** > **lée** **ʕullu-háyne = eh**
 transvaser.IMP.SG eau transvaser.INT-posser.VS.1P.ACC = COORD
foorré
 se_mettre_en_route.1PL.ACC
Nous avons vite transvasé l'eau et nous nous sommes mis en route.

⁵⁰ La base **yab** peut être interprétée comme verbale (**yaabé** : *parler*) ou comme nominal (**yab** : *parole*).

912. **kos** > **kossu-íyya**
 claudication claudication.INT-VS.3M.INAC
Il claudique fortement.

✓ **Valeur sémantique**

La gémation de la consonne finale confère à la construction une valeur d'intensif qui se teinte en plus de soudaineté quand le 1^{er} élément est basé sur un verbe.

3.3. REPETITION DE LA BASE DU 1^{ER} ELEMENT DU CVS

La base du premier constituant (nom ou verbe) du CVS peut être répétée par simple juxtaposition. Ce procédé est glosé (REPET). Le 2^{ème} élément de la base répétée est accentué quand un objet est inséré avant le verbe support (*cf.* 913).

Il est à souligner que le CVS avec un nom comme 1^{er} élément peut être transitif ou intransitif selon le contexte quel que soit le procédé de dérivation (*cf.* note n°51).

913. **num kataf=kátaf⁵¹ yoo haysiisé**
 homme méchanceté.REPET PR.B.1SG VS.3M.ACC
L'homme m'a fait agir méchamment à plusieurs reprises.

914. **yab-yab-íyye=eh gedé**
 parler.REPET-VS.3M.ACC=COORD partir.3M.ACC
Il a parlé plusieurs fois puis il est parti.

✓ **Valeur sémantique**

Sur le plan sémantique, ce procédé de répétition indique uniquement que le procès se répète.

⁵¹ On peut dire aussi **kataf=kataf-íyye** < méchanceté.REPET-VS.3M.ACC> que l'on peut traduire par « *Il a agit méchamment* ».

Le tableau ci-dessous résume le processus de formation du composé avec verbe support (CVS) et ses valeurs sémantiques en prenant comme exemples **kátaf** « *méchanceté* » et **taamít** « *travailler* » à la forme impérative.

Base		Composés avec verbe support		Valeurs du CVS			
		Procédés	Exemples	Neutre	Att.	Int.	Rep.
Verbe	taamít	allong. voc.	taamiit-íyye		+		
		gém. cons.	taamitti-íyye			+	
		répét.	taamit-taamit-íyye				+
Nom	kátaf	Ø	kataf-íyye/ katáf-hee	+			
		allong. voc.	kataaf-íyye/ kataáf-hee		+		
		gém. cons.	kataffa-íyye/ kataffá-hee			+	
		répét.	kataf-kataf-íyye/ kataf-katáf-hee				+

Tableau 41 : Valeurs sémantiques de différents procédés de dérivation du CVS

Dans le CVS, deux verbes jouent un rôle principal : **hée** et **edhé** selon que la construction est transitive ou intransitive. Ils permettent de créer des périphrases verbales à partir de noms, d'idéophones.

Les trois procédés de dérivation peuvent affecter le premier élément du CVS et chacun exprime la valeur sémantique qui lui est propre. Ce procédé est très vivant.

Il est en liste ouverte. Cette construction avec verbe support n'est pas propre aux langues couchitique ni éthio-sémitique. On le trouve dans d'autres langues africaines (*cf.* David Cohen et *al.*, 2002).

Tout verbe, simple ou dérivé est soumis à une flexion. Les trois types de verbes comportent des marques IP et IN souvent comparables. Nous allons les présenter ci-dessous.

III. LES PARADIGMES VERBAUX

En afar, le système verbal repose sur une opposition aspectuelle : accompli/inaccompli marquée par une apophonie vocalique de la voyelle initiale ou celle de la finale.

On distingue traditionnellement trois types de verbes :

- Les verbes dits « type I », toujours à initiale vocalique se conjuguent par préfixation des indices personnels (IP) et par suffixation de l'indice de nombre (IN) au schème verbal. La voyelle finale du verbe est toujours -é,
- Les verbes de type II dont la majorité ont une initiale consonantique, seul un petit nombre a une initiale vocalique. Ceux-ci ont des IP et l'IN suffixés ET L
- Enfin, les verbes de type III, appelés aussi « verbes statifs » ont également des IP et l'IN suffixés, mais ils se caractérisent par une conjugaison particulière.

Les structures de verbes diffèrent donc selon le type et elles peuvent se schématiser comme suit :

✓ Les verbes de type I

IP	-Aspect	-radical	-é	(-IN)
----	---------	----------	----	-------

Tableau 42 : Forme du verbe de type I

✓ Les verbes de type II

		-IP	-Aspect	
INAC	radical	-IP	-á	(-IN)
ACC		-IP	-é	

Tableau 43: Forme du verbe de type II

✓ Les verbes de type III

radical	-IP	(-IN)
---------	-----	-------

Tableau 44: Forme du verbe de type III

Avant de nous intéresser aux conjugaisons aspectuelles, nous présenterons la flexion propre à tous les verbes : celle des indices personnels (IP) et de l'indice de nombre (IN).

1. LES INDICES DE PERSONNES ET DE NOMBRE

Comme nous l'avons vu ci-dessus, selon le type de verbes, les indices personnels sont, soit suffixés, soit préfixés. Quant à l'indice de nombre, quel que soit le type de verbes, il est toujours suffixé. L'afar a deux nombres : le singulier et le pluriel. Seules les deuxièmes et troisièmes personnes du pluriel sont marquées. Les IP et l'IN sont consonantiques.

		Pers.	IP			IN
			type I	type II	type III	types I-II-II
Sing.	1		Ø	Ø	-y	Ø
	2		t-	-t	-t	Ø
	3	M	y-	Ø	Ø	Ø
		F	t-	-t	Ø	Ø
Pl.	1		n-	-n	-n	Ø
	2		t-	-t	-t	-n/VnV
	3		y-	Ø	Ø	-n/VnV

Tableau 45 : Indices de personnes et de nombre

A partir de ce tableau, nous pouvons faire les remarques suivantes :

✓ **Les traits communs aux 3 types de verbes :**

- Les IP de la 2^{ème} personne du singulier et du pluriel sont identiques et communs aux trois types de verbes,
- l'IP de la 1^{ère} personne du pluriel (**n**) est commun aux 3 types de verbes,
- Le même indice de nombre (**n**) suffixé au radical est identique pour trois types de verbes. Ils ont une forme brève (FB) et une forme longue (FL).

✓ **Les traits communs aux verbes de types I et II :**

- Ils ne comportent pas l'indice personnel à la 1^{ère} personne du singulier,
- Ils connaissent une opposition de genre à la 3^{ème} du singulier mais elle est marquée différemment pour le masculin: **y-** vs **t-** pour les verbes de type I, et **Ø** vs **t-** pour les verbes de type II.

✓ **Les verbes de types II et III :**

- Ils comportent des IP suffixés,
- Ils se distinguent des verbes de type I par l'absence de marque de personne à la 3^{ème} du pluriel,

Enfin, il apparaît que du point de vue des IP, les verbes de type III se distinguent des types I et II :

- Ils ont un indice personnel spécifique à la 1^{ère} personne du singulier,

- l'opposition de genre à la 3^{ème} personne du singulier n'est pas marquée.

2. CONJUGAISONS SIMPLES

2.1. L'INACCOMPLI ET L'ACCOMPLI

Excepté pour les verbes de type III, tous les verbes simples ou dérivés ont deux conjugaisons simples : accompli - inaccompli, marquée par une apophonie vocalique.

2.1.1. Les verbes de type I

Pour les verbes de type I, l'apophonie affecte la voyelle initiale, elle joue sur son degré d'aperture. Celle-ci est toujours ouverte (**a-/aa**) à l'inaccompli et fermée (**e-/ee-, i-, u-, o-** selon le timbre de la voyelle du radical) à l'accompli. Lorsque l'apophonie marquant l'aspect entraîne l'harmonie vocalique, elle peut provoquer la variation des timbres des voyelles internes du radical comme nous pouvons l'observer dans le tableau ci-dessous.

Voyelle initiale		Voyelle interne du radical	
Accompli	Inaccompli	Accompli	Inaccompli
e-/ee-	aa-	-ee-	-aa-
i-	a-	-i-/ii-	-i-/ii-
u-	a-	-u-/uu-	-u-/uu-
oo-	aa-	-o-	-u-

Tableau 46 : Apophonie et harmonie vocaliques des verbes de type I

La première et la troisième personne du pluriel ont une forme brève et une forme longue. Dans ce cas, la voyelle finale de la forme brève s'allonge et l'IN est suivi de la voyelle -í.

Pour faire ressortir les paradigmes, nous conjuguerons ci-dessous cinq verbes de type I simples ou dérivés de schèmes différents.

Pers.		Accompli	Inaccompli	Accompli	Inaccompli
		<i>ramasser</i>		<i>égorger</i>	
1		ifiilé	afiilé	usguudé	asguudé
2		t-ifiilé	t-afiilé	t-usguudé	t-asguudé
3	M.	y-ifiilé	y-afiilé	y-usguudé	y-asguudé
	F.	t-ifiilé	t-afiilé	t-usguudé	t-asguude
1		n-ifiilé	n-afiilé	n-usguudé	n-asguudé
2		t-ifiilé-n/-ení	t-afiilé-n/-ení	t-usguudé-n/-ení	t-asguudé-n/-ení
3		y-ifiilé-n/-ení	y-afiilé-n/-ení	y-usguudé-n/-ení	y-asguudé-n/-ení

Tableau 47 : Conjugaison des verbes de types I et II à l'accompli et à l'inaccompli (1)

Pers.		Accompli	Inaccmpli	Accompli	Inaccmpli
		<i>savoir</i>		<i>venir</i>	
1		eedegé	aadigé	emeeté	amaaté
2		t-eedegé	t-aadigé	t-emeeté	t-amaaté
3	M.	y-eedegé	y-aadigé	y-emeeté	y-amaaté
	F.	t-eedegé	t-aadigé	t-emeeté	t-amaaté
1		n-eedegé	n-aadigé	n-emeeté	n-amaaté
2		t-eedegé-n/-ení	t-aadigé-n/-ení	t-emeeté-n/-ení	t-amaaté-n/-ení
3		y-eedegé/e-ní	y-eedegé-n/-ení	y-emeeté-n/-ení	y-amaaté-n/-ení

Tableau 48 : Conjugaison des verbes de types I et II à l'accompli et à l'inaccompli (2)

Pers.		Accompli	Inaccompli
		<i>manger pour soi</i>	
1		ottokommé	attakammé
2		t-ottokommé	t-attakammé
3	M.	y-ottokommé	y-attakammé
	F.	t-ottokommé	t-attakammé
1		n-ottokommé	n-attakammé
2		t-ottokommé-n/-ení	t-attakammé-n/-ení
3		y- ottokommé-n/-ení	y- attakammé-n/-ení

Tableau 49 : Conjugaison des verbes de types I et II à

2.1.2. Les verbes de type II

Leur morphologie présente des différences par rapport aux verbes de type I. C'est la voyelle finale qui porte la marque aspectuelle : toujours **-é** à l'accompli et **-á** à l'inaccompli.

Deux verbes de type II, l'un à initiale vocalique et l'autre à initiale consonantique seront conjugués. Il s'agit de **yaabé** et **abé**.

		Pers.	Accompli	Inaccompli	Accompli	Inaccompli
			<i>parler</i>		<i>faire</i>	
Singulier	1		yaabé	yaabá	abé	abá
	2		yab-t-é	yab-t-á	ab-t-é	ab = t-á
	3	M.	yaabé	yaabá	abé	abá
		F.	yab-t-é	yab-t-á	ab-t-é	ab-t-á
Pluriel	1		yab-n-é	yab-n-á	ab-n-é	ab-n-á
	2		yab-t-é-n/-ení	yab-t-á-n/-aná	ab-t-é-n/-ení	ab-t-á/a-ná
	3		yaabé/e-ní	yab-t-á-n/-aná	abé-n/-ení	abá-n/-aná

Tableau 50 : Conjugaison des verbes types II à l'accompli et à l'inaccompli

A la lumière du tableau ci-dessus, nous pouvons remarquer que :

- Pour les verbes de type II, l'apophonie vocalique affecte seulement la voyelle finale du verbe. Elle est toujours **-é** à l'accompli et **-á** à l'inaccompli,
- contrairement aux verbes de type I, la voyelle du radical n'est pas marquée aspectuellement. Tout au long des deux paradigmes, son timbre ne varie pas,
- excepté la 1^{ère} personne, la 3^{ème} personne du masculin singulier et la 3^{ème} personne du pluriel, la voyelle longue s'abrège lorsque l'IP est marqué. L'IP suffixé étant consonantique, la structure syllabique s'allège,

- comme pour les verbes de type I, à la forme longue du pluriel, la voyelle s'allonge devant la marque du nombre.

A l'inaccompli, la négation est marquée par la préfixation de la particule négative **ma =** à la base verbale, la voyelle finale du verbe conjugué est toujours **-á** quel que soit le type de verbes. Devant la voyelle initiale du verbe, la voyelle de la particule s'amuit.

Dans le tableau suivant nous conjuguons deux verbes : **eedegé** « *revenir* » (type I) et **sugé** « *être* » (type II) à la forme négative de l'inaccompli.

		Pers.	Type I	type II
			inaccompli	
			eedegé	sugé
Singulier	1		m-aadjigá	ma = sugá
	2		ma = taadjigá	ma = sugtá
	3	M.	ma = yaadjigá	ma = sugá
		F.	ma = taadjigá	ma = sugtá
Pluriel	1		ma = naadjigá	ma = sugná
	2		ma = taadjigá-n/-aná	ma = sugá-n/-aná
	3		ma = yaadjigá-n/-aná	ma = sugá-n/-aná

Tableau 51 : Paradigmes de l'inaccompli à la forme négative

A l'accompli, la négation est doublement marquée par la préfixation de la particule négative **ma =** et par la suffixation d'un élément qui se conjugue comme un verbe de type III (*cf.* les verbes de type III) dont la base serait **-inná**. Dans ce cas, le radical des verbes de type I est à la forme de l'inaccompli. Ainsi, la voyelle initiale est toujours **a-/aa-**. Reprenons les deux verbes conjugués ci-dessus :

		Pers.	Type I	type II
			accompli	
			eedegé	sugé
Singulier	1		m-aad̥ig-inniyó	ma = suginná
	2		m-aad̥ig-innitó	ma = suginnitó
	3	M.	m-aad̥ig-inná	ma = suginná
		F.	m-aad̥ig-inná	ma = suginná
Pluriel	1		m-aad̥ig-inninó	ma = suginninó
	2		m-aad̥ig-innitó-n/-onú	ma = suginnitó-n/-onú
	3		m-aad̥ig-innó-n/-onú	ma = suginnó-n/-onú

Tableau 52 : Paradigmes de l'accompli à la forme négative

Comme pour les verbes de type III à la forme négative de l'accompli, les verbes de types I et II n'ont pas d'opposition du genre à la troisième personne du singulier.

2.1.3. Les verbes irréguliers

Deux verbes : **ed̥hé** « dire » et **en** « être, exister » ont une conjugaison qui se distingue à la fois des verbes de types I et II. Ils n'appartiennent à aucun type de conjugaison. De ce fait, on les classe comme « verbes irréguliers ». Cependant, l'aspect est marqué par l'apophonie vocalique.

✓ Le verbe ed̥hé

Il est utilisé comme verbe plein mais aussi comme verbe « support » dans une périphrase verbale (*cf.* les composés avec verbe support).

Le tableau suivant présente ses paradigmes complets.

	Personnes		Accompli	Inaccompli
Singulier	1		edḥé	adḥé
	2		i-tt-é	i-tt-á
	3	M.	i-yy-é	i-yy-á
		F.	i-tt-é	i-tt-á
Pluriel	1		i-nn-é	i-nn-á
	2		i-tt-é/e-ní	i-tt-á/a-ná
	3		i-yy-e-n/e-ní	i-yy-á-n/-aaná

Tableau 53 : Verbe edḥé à l'accompli et l'inaccompli

L'observation de ce tableau suscite quelques remarques :

- Dans la conjugaison, le radical du verbe diffère de celui de la première personne du singulier,
- le verbe reste toujours à initiale vocalique,
- la voyelle finale qui porte la marque aspectuelle est toujours **-é** à l'accompli et **-á** à l'inaccompli comme pour les verbes de type II,
- les IP sont identiques à ceux de trois autres types de verbes mais ils sont gémínés.

Pour ce verbe irrégulier, aussi bien à l'accompli qu'à l'inaccompli, la négation est marquée comme pour les verbes de types I et II. De plus, il garde, tout au long du paradigme de l'accompli, le radical que l'on trouve à la première personne du singulier : **adḥ-**.

	Personnes		Accompli	Inaccompli
Singulier	1		m-adh-inniyó	m-adhá
	2		m-adh-innitó	m-ittá
	3	M.	m-adh-inná	m-iyyá
		F.	m-adh-inná	m-ittá
Pluriel	1		m-adh-inninó	m-inná
	2		m-adh-innó-n/-onú	m-ittá-n/-aná
	3		m-adh-innitó-n/-onú	m-i-yy-á-n/-aná

Tableau 54 : Verbe *edhé* à la forme négative de l'accompli et de l'inaccompli

✓ Le verbe **en**

Le verbe **en** est très utilisé comme verbe plein mais également comme auxiliaire.

	Personnes		Accompli	Inaccompli
Singulier	1		en	an(i)yó
	2		t-en	tan(i)tó
	3	M.	y-en	y-an
		F.	t-en	t-an
Pluriel	1		n-en	n-an
	2		t-ené/-eení	t-aní-n/-iiní
	3		y-ené-n/-eení	y-aní-n/-iiní

Tableau 55: Paradigmes du verbe *en* à l'inaccompli et à l'accompli

Le verbe **en** se conjugue de la même manière que les verbes de types I aussi bien à l'accompli qu'à l'inaccompli.

	Personnes		Accompli	Inaccompli
Singulier	1		m = ananniyó	ma = an
	2		m = ana-nnitó	ma = tan
	3	Masc.	m = ananná	ma = yan
		Fém.	m = ananná	ma = tan
Pluriel	1		m = ananninó	ma = nan
	2		m = anannitó-n/oo-nú	ma = taní-n/-iiní
	3		m = anannó-n/oo-nú	ma = yaní-n/-iiní

Tableau 56 : Paradigmes du verbe *en* à la forme négative de l'inaccompli et à l'accompli

L'autre type de verbes classé comme type III se distingue sur plusieurs plans des types I et II. Ces verbes ne portent pas de marques aspectuelles. La conjugaison a des IP suffixés mais ceux-ci diffèrent de ceux des verbes de types I. Nous étudierons ci-dessous, la conjugaison de ce type des verbes.

2.2. CONJUGAISON DES VERBES DE TYPE III

Le radical de ce type de verbes peut avoir une initiale vocalique ou consonantique. La voyelle finale peut être **-á**, **-é**, **-ó** ou **-í**. Hayward (1978 : 22) distingue deux catégories de verbes de type III, l'une a toujours un radical à finale **-Vn** et l'autre qui n'en a pas. L'analyse du corpus nous a permis de constater que la finale de cette catégorie de verbes est **-ní** et non **-Vn** (cf. **bulhíní** ci-dessous).

	Pers.		Verbes		
			umá	meŕé	bulhíní
			<i>être mauvais</i>	<i>être bon</i>	<i>être bleu</i>
Singulier	1		umi-yó	miŕ(i)-yó	bulhíniyó
	2		um(i)-tó	miŕ(i)-tó	bulhíni-tó
	3	M.	umá	meŕé	bulhíní
		F.			
Pluriel	1		um(i)-nó	miŕ(i)-nó	bulhi-nó
	2		um(i)-tó-n/-onú	miŕtó-n/-onú	bulhíni-t-ó-n/-ouú
	3		umó-n/-onú	moŕó-n/-onú	bulhínó-n/-onú

Tableau 57 : Conjugaison des verbes de type III

A la lumière de ce tableau, nous pouvons faire des remarques suivantes :

- La voyelle non accentuée **-i** (entre parenthèse dans le tableau) peut s'amuir. Cet amuïssement vocalique est fréquent chez les locuteurs du sud et il n'est pas spécifique aux verbes. On le trouve aussi dans les noms (cf. CHAP. I, IV. Les structures syllabiques),

- Excepté, la 3^{ème} du singulier, la voyelle finale est toujours -ó,
- La voyelle finale à la forme longue du pluriel est toujours -ú. Elle est en harmonie avec la voyelle de la forme brève,
- Contrairement aux verbes de deux autres types, il n'y a d'opposition de genre marquée à la 3^{ème} personne du singulier (*cf.* tableaux 47 et 50).

Simeone-Senelle (2010) reconstruit cette conjugaison comme l'aboutissement d'une périphrase grammaticalisée à partir « *d'un lexème composé d'un nom suivi du verbe auxiliaire **lé(h)** « avoir » qui a le même type de conjugaison à désinences spécifiques* », en faisant le parallèle avec des constructions qualitatives du type **kas lé/liyó** <intelligence/avoir.3M.SG/1SG> « Il/elle est intelligent (e)/je suis intelligent(e) ».

Elle ajoute que « *le processus de grammaticalisation a abouti à l'amuisement de l'auxiliaire réduit aux IP et IN* » (*ibid*) comme le tableau qu'elle donne l'illustre :

1SG	*meʔe + liyó	>	*meʔe-iyó	>	miʔiyó
2SG	*meʔe + litó	>	*meʔe-itó	>	miʔitó
3SG	*meʔe + lé	>	*meʔé		meʔé
1PL	*meʔe + linó	>	*meʔe + inó	>	miʔinó
2PL	*meʔe + litón	>	*meʔe-itón	>	miʔitón
3PL	*meʔe + lón	>	*meʔe + ón	>	moʔón

Toujours, selon Simeone-Senelle, la première consonne du radical du verbe **lé** « *avoir* » s'amuit. Seules les désinences finales (IP et IN) ont été préservées. Ainsi, les désinences finales du verbe sont en contact avec le lexème nominal.

Cette évolution peut s'inscrire dans le cadre du développement des verbes en afro-asiatique (*cf.* Cohen, 1989) et en couchitique (*cf.* Zaborski, 1975, Banti, 2001). Ces compositions grammaticalisées entrent comme conjugaisons simples dans le système verbal où elles restent « repérables » par leur paradigme spécifique.

Pour ce type de verbes qui ne connaissent pas d'opposition aspectuelle, comme les verbes de types I et II à l'inaccompli, la négation est simplement marquée par la préfixation de la particule **ma=** au verbe.

	Pers.		datá (<i>être noir</i>)
Singulier	1		ma = datiyó
	2		ma = datitó
	3	M.	ma = datá
		F.	
Pluriel	1		ma = datinó
	2		ma = datitó-n/-oo-nú
	3		ma = dató-n/-oo-nú

Tableau 58 : Verbe de type III à la forme négative

2.3. CONJUGAISONS SIMPLES A VALEURS MODALES

2.3.1. L'impératif

L'impératif n'est utilisé qu'à la deuxième personne du singulier et du pluriel. Au singulier, il est la forme la plus brève, réduite au radical du verbe. Le pluriel est formé par la suffixation de **-á** au radical.

Il est à noter aussi que le pronom en fonction du sujet peut précéder le verbe à l'impératif.

Types de verbes	Verbes	Impératif singulier	Impératif pluriel
Type II	gedé >	(atú) ged	(ísin) gedá
	<i>partir</i>	(toi) pars!	(vous) partez!
Type II	irgiŋé >	(atú) irgiŋ	(ísin) irgiŋá
	<i>couper</i>	(toi) coupe!	(vous) coupez!

Tableau 59 : Conjugaison de l'impératif

La négation de l'impératif est doublement marquée par la particule négative **ma** = préfixée à la base de l'impératif à laquelle **-ín**, au singulier, et **-íná**, au pluriel est suffixé. Dans ce cas, l'impératif des verbes de type I à la forme négative est formé sur la base de l'inaccompli avec toujours la voyelle pour initiale **a/-aa**.

Types de verbes	Impératif singulier	Impératif pluriel
Type II	(atú) ma = ged-ín	(ísin) ma = ged-íná
	<i>(toi) Ne pars pas !</i>	<i>(vous) Ne partez pas</i>
Type I	(atú) m-argiŋ-ín	(ísin) m-argiŋ-íná
	<i>(toi) coupe!</i>	<i>(vous) coupez!</i>

Tableau 60 : Conjugaison de l'impératif à la forme négative

2.3.2. L'optatif

L'optatif est formé sur la base verbale à l'inaccompli auquel est suffixé **-ay** au singulier et **-oonay** au pluriel. Cette forme verbale est toujours accentuée sur la pénultième et elle n'est attestée qu'à la troisième personne du singulier ou du pluriel.

Verbe	Optatif singulier	Optatif pluriel
rabé >	rábay	rabóonay
<i>mourir</i>	<i>Qu'il meurt !</i>	<i>Qu'ils meurent !</i>

Tableau 61 : Conjugaison de l'optatif

La négation de l'optatif est marquée par une périphrase composée d'un verbe à la forme figée et de l'auxiliaire négatif **wee** conjugué (*cf.* Les conjugaisons complexes, Périphrase avec **wee**).

2.3.3. L'obligatif

Dans une proposition indépendante, l'obligatif a la même forme que le verbe conjugué à l'inaccompli auquel est suffixé, tout au long du paradigme, soit **-amá** (**-aanamá** au pluriel).

Dans le cas des verbes de type II, soit **-eemí** (**-eenimí** au pluriel) dans le cas des verbes de type I. On peut traduire cette forme verbale par l'expression impersonnelle « *Il faut* ».

		Pers.	Verbe de type I	Verbe de type II
			ifilé (<i>ramasser</i>)	yaabé (<i>parler</i>)
Singulier	1		afiileemí	yaabaamá
	2		t-afiileemí	yabtaamá
	3	M.	y-afiileemí	yabaamá
		F.	t-afiileemí	yabtaanamá
Pluriel	1		n-afiileemí	yabnaamá
	2		t-afiileenimí	yabtaanamá
	3		y-afiileenimí	yaabaanamá

Tableau 62 : Conjugaison de l'obligatif

Cette conjugaison est niée par la périphrase formée d'un verbe figé suivi de l'auxiliaire négatif *wee* conjugué (*cf.* Les conjugaisons complexes, Périphrase avec **wee**).

2.3.4. Le subjonctif

La forme dite « subjonctive » se distingue comme forme verbale dépendante, elle admet les IP et l'IN mais elle a toujours une finale invariable en **-u(h)**. Le verbe est toujours accentué à la pénultième.

		Pers.	usguudé (<i>égorger</i>)
Singulier	1		asgúudu(h)
	2		t-asguudu(h)
	3	M.	y-asguudu(h)
		F.	t-asguudu(h)
Pluriel	1		n-asguudu(h)
	2		t-asguudóonu(h)
	3		y-asguudóonu(h)

Tableau 63: Conjugaison du subjonctif

Comme l'obligatif (*cf.* ci-dessus) le subjonctif est nié par l'auxiliaire négatif **wee** conjugué (*cf.* Les conjugaisons complexes, périphrase avec *wee*).

2.3.5. Le consultatif

La forme dite « consultative » a une conjugaison réduite à la première personne du singulier et du pluriel. Le verbe est conjugué sur la même base que celle de l'inaccompli. Sa voyelle finale est **óo** sauf quand le verbe est précédé de la particule interrogative **máay** (*cf.* III. Valeurs aspectuelles et modales des conjugaisons simples, 2.1.5. Le consultatif).

	Pers.	yaabé (<i>parler</i>)	
Singulier	1	yaabóo	<i>Dois-je parler ?</i>
Pluriel		yabnóo	<i>Devons-nous parler ?</i>

Tableau 64 : Conjugaison du consultatif

La négation du consultatif est marquée par la préfixation de la particule **ma** = au verbe.

	Pers.	yaabé (<i>parler</i>)	
Singulier	1	ma = yaabóo	<i>Ne dois-je pas parler ?</i>
Pluriel		ma = yabnóo	<i>Ne devons-nous pas parler ?</i>

Tableau 65 : Conjugaison du consultatif à la forme négative

2.4. LES CONVERBES

Depuis plusieurs décennies ce terme, issu de la linguistique altaïque (*cf.* Creissels, 2006a : 227) est de plus en plus utilisé pour les langues couchitiques (*cf.* Banti, 2007, Vanhove, 2008, Azeb & Dimmendaal, 2006). Pour l'afar, on trouve chez certains auteurs comme Bliese (1981 : 71), Parker et Hayward (1985 : 255) le terme « participe ». Pour désigner la même forme, Morin (*cf.* 1995 : 103, 2003 : 148) se place sur le plan sémantique et distingue « non concomitant » pour la forme qui exprime l'antériorité et « concomitant » pour celle qui explicite la valeur de simultanéité.

Haspelmath (1995: 3-4) définit cette forme verbale comme « *a non-finite verb form whose main function is to mark adverbial subordination* ». Il explicite l'appellation du verbe non fini en ajoutant: « *The converbs [.....] lack specifications for tense (-aspect) and mood as well as for agreement with their arguments, and thus nonfinite* ».

Ainsi, le terme « converbe » désigne des formes verbales particulières non fléchies pour les catégories des temps, aspects, modes (TAM) et invariables en personne, en genre et en nombre.

Sur le plan syntaxique, cette forme verbale est dépendante du verbe principal conjugué.

Sur le plan sémantique, dans une phrase complexe, le converbe apporte une précision sur les circonstances du procès énoncé par le verbe de la principale.

Les converbes entrent dans certaines conjugaisons complexes comme auxiliés (*cf.* Conjugaison complexes ci-dessous).

Formes converbales	Type I	type II	Type III
	amaaté (<i>venir</i>)	yaabé (<i>parler</i>)	datá (<i>être noir</i>)
-ih	amáatih		dátih
-ah		yáabah	
-uk	amáatuk		dátuk
-ak		yáabak	
-ínnuh	amaatínnuh	yaabínnuh	
-ínuh			datínuh
-ínnuk	amaatínnuk	yaabínnuk	

Tableau 66 : Formes converbales

A la lumière de ce tableau nous remarquons que :

- La marque finale du converbe est différente selon le type de verbes,
- le morphème **-ínnuk** ne se suffixe pas à la base verbale de type III,

- **-ih** et **-uk** ne marquent que les verbes de types I et III, et **-ih** et **-ah** les verbes de type II,
- Le converbe se distingue du verbe fini par la place de l'accent. Il est toujours accentué sur la pénultième.

3. CONJUGAISONS COMPLEXES

Les conjugaisons complexes ou périphrastiques sont basées sur le lexème verbal conjugué ou non suivi d'un autre verbe dit « auxiliaire » conjugué. On parle aussi dans ce cas, de structure d'auxiliarité qui met en relation un verbe (auxilié) et un auxilient (auxiliaire).

Benveniste (1974 : 177) définit cette relation auxilié-auxiliaire comme « *la jonction syntagmatique entre une forme auxiliaire (auxilient) et une forme auxiliée (auxilié)* ».

Quant à Cohen (1995 : 86), il parle de structure d'auxiliarité dans une périphrase verbale « *quand les deux éléments constitutifs du syntagme verbal [auxilié et auxiliaire], construits en asyndète, forment une unité morphologique, syntaxique et sémantique.* »

En afar, dans une périphrase formée d'un auxilié et d'un auxiliaire, le premier élément est souvent lié directement au second, mais dans le cas où l'auxilié est conjugué, il est lié à l'auxiliaire par l'intermédiaire du joncteur =**h** que nous avons déjà rencontré dans certaines constructions nominales (*cf.* I. Le nom, 6. La flexion casuelle) et avec des numéraux cardinaux déterminants et avec (*cf.* Chap.II, III. Les déterminants nominaux). Sur le plan sémantique, cette périphrase verbale forme une unité. Sur le plan syntaxique, l'auxilié précède toujours l'auxiliaire. Dans la périphrase, l'essentiel du contenu sémantique est véhiculé par l'auxilié. L'auxiliaire, quant à lui, apporte un supplément d'information sur la temporalité, l'aspect ou la modalité.

Quatre verbes pleins peuvent entrer dans des conjugaisons comme auxiliaires. Il s'agit des verbes exprimant l'existence : **en** « *être, exister* », la circonstance : **sugé** « *rester, demeurer, être, continuer* », l'idée d'absence, de manque : **wee** « *manquer, chercher et ne pas trouver* », et la possession : **lé** « *avoir* ».

Seul le verbe **raaré** n'est pas un verbe plein, il est toujours à l'accompli et ne marque que la modalité (imminence contrecarrée).

en, sugé, wee et **lé** sont à la fois des verbes pleins et des auxiliaires. Ils admettent tous les paradigmes.

Quant aux conjugaisons complexes ou périphrastiques avec **ekké** « *devenir* », il s'agit d'une proposition complétive marquée par le complémentiseur **=m** suivie d'un verbe principal à la 3^{ème} personne du féminin de l'inaccompli ou de l'accompli à valeur d'impersonnel. C'est la raison pour laquelle nous ne traitons pas cette conjugaison dans la morphologie verbale contrairement à Parker et Hayward (1985 : 261).

Nous présentons ci-dessous des paradigmes de conjugaisons complexes formées par chaque auxiliaire.

Lorsque deux éléments de la périphrase sont conjugués (*cf.* l'expression du parfait, les progressifs dans le présent et dans le passé, le futur antérieur), seul l'auxiliaire est marqué par la négation comme tout autre verbe à l'inaccompli (*cf.* tableau 48) ou à l'accompli (*cf.* tableau 49). Ainsi, nous ne présenterons pas la forme négative de la conjugaison complexe.

3.1. PERIPHRASE AVEC *EN*

3.1.1. Le parfait

Le parfait est exprimé par une périphrase composée d'un verbe auxilié conjugué à l'accompli et de l'auxiliaire **en** conjugué à l'inaccompli. L'auxilié est relié à l'auxiliaire par le joncteur **=h** qui lui est suffixé.

Pers.		Verbe de type I	Verbe de type II
		emeeté (<i>venir</i>)	walalá (<i>discuter</i>)
1		emeeté = h an	walalé = h an
2		t-emeeté = h tan	walalté = h tan
3	M.	y-emeeté = h yan	walalé = h yan
	F.	t-emeeté = h tan	walalté = h tan
1		n-emeeté = h nan	walalné = h nan
2		t-emeeteení = h tanín	walalteení = h tanín
3		y-emeeteení = h yanín	walaleení = h yanín

Tableau 67 : Conjugaison du parfait

3.1.2. Le progressif dans le présent

Le progressif dans le présent est introduit par une périphrase constituée d'un auxilié et de l'auxiliaire **en**. Les deux éléments de la périphrase sont conjugués à l'inaccompli. Le premier élément est relié au second par le joncteur **=h**.

		Pers.	Verbe de type I	Verbe de type II
			igillibé (<i>pêcher</i>)	ɖinté (<i>dormir</i>)
Singulier	1		agillibé = h an	ɖintá = h an
	2		t-agillibé = h tan	ɖintá = h tan
	3	M.	y-agillibé = h yan	ɖjiná = h yan
		F.	t-agillibé = h tan	ɖintá = h tan
Pluriel	1		n-agillibé = h nan	ɖinná = h nan
	2		t-agillibeení = h tanín	ɖintaaná = h tanín
	3		y-agillibeení = h yanín	ɖinaaná = h yanín

Tableau 68 : Conjugaison du progressif dans le présent

3.2. PERIPHRASE AVEC *LE*

3.2.1. Le futur prospectif

Cette conjugaison est formée d'un auxiliaire figé sur la base de l'inaccompli pour les verbes de type I et de l'accompli pour les verbes de type II à laquelle est suffixé l'auxiliaire **lé** « *avoir* » conjugué.

Cette périphrase « [...] à certaines personnes du paradigme, [...] peut être soumise à des réductions et assimilations phonétiques qui font évoluer l'auxiliaire vers un simple morphème de conjugaison » (Simeone-Senelle & Vanhove, 2003 : 627)⁵².

Le tableau ci-dessous présente le paradigme complet du futur prospectif avec les formes réduites et pleines avec comme exemple le verbe **amaaté** « *venir* ».

⁵² Cf. la reconstruction proposée par Simeone-Senelle, ci-dessus p. 309.

Nombre	Personnes	Formes réduites	Formes pleines
Sigulier	1	amaateyyó	amaateliyó
	2	amaatettó	amaatelitón
	3	M.	amaatelé
		F.	
Pluriel	1	amaatennó	amaatelinó
	2	amaatettó-n/-ónu	amaatelitó-n/-ónu
	3	amaateló-n/-ónu	

Tableau 69 : Paradigmes du futur prospectif

A la lumière de ce tableau, on voit que la première consonne radicale de l’auxiliaire peut disparaître sauf à la troisième personne. Le maintien de cette consonne radicale permet de reconnaître la base lexicale de l’auxiliaire **lé**. L’auxilié et l’auxiliaire forment une unité accentuelle, c’est le dernier élément qui porte l’accent.

Il est à noter que le futur n’a pas de forme négative. C’est l’inaccompli négatif qui permet de nier cette conjugaison (*cf.* tableau 51).

3.3. PERIPHRASE AVEC *SUGE*

3.3.1. Le progressif dans le passé

Dans une subordonnée, le progressif dans le passé est exprimé par une périphrase composée d’un auxilié à la forme converbale avec suffixe **-vk** (*cf.* Chap. V, 2. Les phrases complexes, 2.2. Les verbes) et de l’auxiliaire **sugé** à l’accompli.

Pers.	Verbe de type I		Verbe de type II	
	árdé (<i>courir</i>)		yaabé (<i>parler</i>)	
1	árduk sugé		yáabak sugé	
2	árduk sugté		yáabak sugté	
3	M.	árduk sugé	yáabak sugé	
	F.	árduk sugté	yáabak sugté	
1	árduk sugné		yáabak sugné	
2	árduk sugtén		yáabak sugtén	
3	árduk sugén		yáabak sugén	

Tableau 70 : Conjugaison du progressif dans le passé

3.3.2. Le progressif dans le futur

Le futur progressif est explicité par une périphrase formée d'un verbe à suffixe **-vk** et de l'auxiliaire **sugé** à l'inaccompli.

Pers.	Verbe de type I		Verbe de type II	
	usuulé (<i>sourire</i>)		taamité (<i>travailler</i>)	
1	asúuluk sugá		taamítak sugá	
2	asúuluk sugtá		taamítak sugtá	
3	M.	asúuluk sugá	taamítak sugá	
	F.	asúuluk sugtá	taamítak sugtá	
1	asúuluk sugná		taamítak sugná	
2	asúuluk sugtán		taamítak sugtán	
3	asúuluk sugán		taamítak sugán	

Tableau 71 : Conjugaison du futur progressif

3.3.3. Le futur antérieur

L'antériorité dans le futur est exprimée par deux constructions périphrastiques.

✓ Verbe à l'inaccompli + sugé à l'inaccompli

Dans cette construction périphrastique le verbe et l'auxiliaire sont conjugués à la même forme : celle de l'inaccompli. Le verbe est toujours connecté à l'auxiliaire =h.

Pers.		Verbe de type I	Verbe de type II
		uduuré (<i>revenir</i>)	gedé (<i>partir</i>)
1		yaduuré = h sugá	gedá = h sugá
2		taduuré = h sugtá	geddá = h sugtá
3	M.	yaduuré = h sugá	gedá = h sugá
	F.	taduuré = h sugtá	geddá = h sugtá
1		naduuré = h sugná	genná = h sugná
2		taduureení = h sugtán	geddaaní = h sugtán
3		yaduureení = h sugán	geddaaná = h sugán

Tableau 72 : Conjugaison du futur antérieur (1)

✓ Verbe à l'accompli + sugé au futur

Dans cette construction périphrastique, le verbe est à la forme de l'accompli et l'auxiliaire est au futur. Le premier élément est relié au second par =h.

Pers.		Verbe de type I	Verbe de type II
		uduuré	gedé
		<i>revenir</i>	<i>partir</i>
1		yuduuré = h sugeliyó	gedé = h sugeyyó
2		tuduuré = h sugettó	geddé = h sugettó
3	M.	yuduuré = h sugelé	gedé = h sugelé
	F.	tuduuré = h sugelé	geddé = h sugelé
1		nuduuré = h sugennó	genné = h sugennó
2		tuduureení = h sugettón	geddeení = h sugettón
3		yuduureení = h sugelón	geddeení = h sugelón

Tableau 73 : Conjugaison du futur antérieur (2)

3.4. PERIPHRASE AVEC *EN* OU *SUGE*

3.4.1. Le passé antérieur

Dans cette périphrase, le verbe et l’auxiliaire **en** ou **sugé**, sont conjugués à l’accompli. Le joncteur **-h** suffixé relie l’auxilié à l’auxiliaire.

Pers.		Verbe de type I	Verbe de type II
		embé (<i>grandir</i>)	safaré (<i>voyager</i>)
1		embé = h sugé / en	safaré = h sugé / en
2		tembé = h sugté / ten	safarté = h sugté / ten
3	M.	yembé = h sugé / yen	safaré = h sugé / yen
	F.	tembé = h sugté / ten	safarté = h sugté / ten
1		nembé = h sugné / nen	safarré = h sugné / nen
2		tembeení = h sugtén / tenén	safarteení = h sugtén / tenén
3		yembeení = h sugén / yenén	safareení = h sugén / yenén

Tableau 74 : Conjugaison du passé antérieur

3.4.2. Le passé habituel

La conjugaison périphrastique exprimant cette valeur est formée d’un auxilié à la forme converbale à suffixe **-Vk** (*cf.* Chap.V, Les converbes) et de l’auxiliaire **en** ou **sugé**.

		Pers.	Verbe de type I	Verbe de type II
			idjggilé (<i>traire</i>)	giirisé (<i>nager</i>)
Singulier	1		adjggíluk sugé / en	giirisak sugé / en
	2		adjggíluk sugté / ten	giirisak sugté / ten
	3	M.	adjggíluk sugé / yen	giirisak sugé / yen
		F.	adjggíluk sugté / ten	giirisak sugté / ten
Pluriel	1		adjggíluk sugné / nen	giirisak sugné / nen
	2		adjggíluk sugtén / tenén	giirisak sugtén / tenén
	3		adjggíluk sugén / yenén	giirisak sugén / yenén

Tableau 75 : Conjugaison du passé habituel

3.5. PERIPHRASE AVEC *RAARE*

3.5.1. L'imminence contrecarrée

L'imminence contrecarrée est exprimée par la périphrase formée d'un verbe auxilié figé sur la base de l'inaccompli pour les verbes de type I et de l'accompli pour ceux de type II, suivi de l'auxiliaire **raaré/daadé** « *faillir* ». La variante **daadé** est souvent utilisée dans les parlers du nord. Ce lexème verbal est exclusivement auxiliaire et il ne se conjugue qu'à la forme de l'accompli.

	Pers.		Verbe de type I	Verbe de type II
			amaaté (<i>venir</i>)	rabé (<i>mourir</i>)
Singulier	1		amaaté raaré	rabé raaré
	2		amaaté raarté	rabé raarté
	3	M.	amaaté raaré	rabé raaré
		F.	amaaté raarté	rabé raarté
Pluriel	1		amaaté raarré ⁵³	rabé raarré
	2		amaaté raartén	rabé raartén
	3		amaaté raarén	rabé raarén

Tableau 76 : Conjugaison de l'imminence contrecarrée

3.6. PERIPHRASE AVEC *WEE*

3.6.1. Le futur immédiat

Le futur immédiat est formé d'un auxilié à la forme subjonctive (*cf.* tableau 63) suivi de l'auxiliaire **wee** à l'inaccompli.

⁵³ **r-n** > [rr].

		Pers.	Verbe de type I	Verbe de type II
			aduuré (<i>venir</i>)	inaafité (<i>se coucher</i>)
Singulier	1		adúuru waa	inaafítu waa
	2		tadúuru waytá	inaafíttu waytá
	3	M.	yadúuru waa	inaafítu waa
		F.	tadúuru waytá	inaafíttu waytá
Pluriel	1		nadúuru wayná	inaafítu wayná
	2		taduuroonu waytán	inaafittóonu waytán
	3		yaduuroonu waan	inaafittóonu waan

Tableau 77: Conjugaison du futur immédiat

La négation du futur immédiat est marquée par la préfixation de la particule négative **ma** = à l'auxiliaire.

		Pers.	Verbe de type I	Verbe de type II
			aduuré (<i>venir</i>)	inaafité (<i>se coucher</i>)
Singulier	1		adúuru ma = waa	inaafítu ma = waa
	2		tadúuru ma = waytá	inaafíttu ma = waytá
	3	M.	yadúuru ma = waa	inaafítu ma = waa
		F.	tadúuru ma = waytá	inaafíttu ma = waytá
Pluriel	1		nadúuru ma = wayná	inaafítu ma = wayná
	2		taduuroonu waytán	inaafittóonu ma = waytán
	3		yaduuroonu maa-waan	inaafittóonu ma = waan

Tableau 78: Conjugaison de l'imminence contrecarrée à la forme négative

Trois conjugaisons modales, à savoir l'obligatif, le subjonctif et l'optatif, sont niées par l'auxiliaire **wee** qui forme une périphrase avec un verbe auxilié.

3.6. NEGATION DES CONJUGAISONS MODALES ET FORMES CONVERBALES

3.6.1. L'obligatif

Dans cette périphrase le verbe auxilié de type I est figé à la forme de l'inaccompli et celui de type II à celle de l'accompli et l'auxiliaire se conjugue à l'obligatif.

	Pers.		Verbe de type I	Verbe de type II
			ifiilé (<i>ramasser</i>)	yaabé (<i>parler</i>)
Singulier	1		afiilé waamá	yaabé waamá
	2		afiilé waytaamá	yaabé waytaamá
	3	M.	afiilé waamá	yaabé waamá
		F.	afiilé waytaamá	yaabé waytaamá
Pluriel	1		afiilé waynaamá	yaabé waynaamá
	2		afiilé waytaanamá	yaabé waytaanamá
	3		afiilé waanaamá	yaabé waanaamá

Tableau 79 : Conjugaison de l'obligatif à la forme négative

3.6.2. Le subjonctif

Dans cette conjugaison comme dans celle de l'obligatif, l'auxilié est figé à la forme de l'inaccompli pour les verbes de type I et à celle de l'accompli pour les verbes de type II.

	Pers.		Verbe de type I	Verbe de type II
			asguudé (<i>égorger</i>)	seehé (<i>appeler</i>)
Singulier	1		asguudé wáyu	seehé wáyu
	2		asuguudé wáytu	seehé wáytu
	3	M.	asuguudé wáyu	seehé wáyu
		F.	asuguudé wáytu	seehé wáytu
Pluriel	1		asuguudé wáynu	seehé wáynu
	2		asuguudé waytóonu	seehé waytóonu
	3		asuguudé wóonu	seehé wóonu

Tableau 80 : Conjugaison du subjonctif à la forme négative

3.6.3. L'optatif

Cette conjugaison périphrastique est formée d'un verbe auxilié figé à la forme de l'inaccompli pour les verbes de type I et à celle de l'accompli pour les verbes de type II et de l'auxiliaire **wee**.

Verbe		Optatif singulier	Optatif pluriel
Type I	amaaté (<i>venir</i>) >	amaaté way!	amaaté wóonay !
Type II	rabé (<i>mourir</i>)	rabé way !	rabé wóonay !

Tableau 81 : Conjugaison de l'optatif à la forme négative

3.6.4. La périphrase converbale négative

Comme pour toute forme verbale dépendante, la négation des converbes se fait dans une construction périphrastique qui comporte l'auxiliaire négatif **wee**. L'auxilié invariable est figé à la forme de l'inaccompli pour les verbes de type I et de l'accompli pour les verbes de type II. Comme cet auxiliaire appartient à la catégorie de verbes de type II, il porte la marque converbale qui s'applique à ce type de verbes (*cf.* tableau 59). Les verbes de type III n'entrent pas dans ces constructions négatives.

Formes converbales	Type I	type II
	emeeté (<i>venir</i>)	yaabé (<i>parler</i>)
-ih		
-ah	amaaté waah	yáabah
-uk		
-ak	amaaté waak	yáabak
-ínnuh	amaaté wánnuh	yaabínnuh
-ínuh		
-ínnuk	amaaté wánnuk	yaabé wánnuk

Tableau 82 : Converbales à la forme négative

En conclusion, nous pouvons souligner que dans la conjugaison périphrastique, l'auxilié est, soit figé à la forme verbale, soit à la forme de l'inaccompli ou de l'accompli. Même si le verbe auxilié se conjugue, la marque négative est toujours portée par l'auxiliaire.

Après avoir présenté les structures et les paradigmes des conjugaisons simples et complexes, nous aborderons les valeurs aspecto-temporelles et modales de chaque conjugaison. Nous analyserons ci-dessous les différentes valeurs aspectuelles et modales encodées par les conjugaisons simples.

III. VALEURS ASPECTUELLES ET MODALES DES CONJUGAISONS SIMPLES

Les conjugaisons simples recouvrent seulement les valeurs aspectuelles et modales.

1. VALEURS ASPECTUELLES

Suivant la définition donnée par David Cohen (1989 : 42), nous considérons que l'aspect « *porte fondamentalement sur la manière dont se présente le verbe lui-même dans sa fonction de prédicat* ». Dans l'aspect, le procès est envisagé comme achevé, accompli ou se déroulant, inaccompli.

1.1. ASPECT INACCOMPLI/ACCOMPLI

1.1.1. L'inaccompli

L'inaccompli est défini comme une catégorie aspectuelle qui indique qu'un procès a commencé, mais n'est pas encore achevé par rapport à un repère temporel qui est

par défaut le moment de l'énonciation.

L'aspect inaccompli exprime diverses valeurs. Il exprime un procès en cours au moment de l'énoncé. Ainsi, il a une valeur de progressif.

915. gaalí garbó=1 yaloolé

chamelles.S forêt = POSTP 3M.INAC.pâture

Les chamelles sont en train de pâture/pâturent dans la forêt (selon le contexte).

L'inaccompli peut exprimer un fait général, universel, sans aucune référence au temps situé. Il est atemporel car « [...] il n'implique pas de localisation dans le temps » (Dubois et al., 1994 : 41).

916. muslimíin salát ayró=1 kooná addá abtá

musulmans prière jour = POSTP cinq fois faire.3F.INAC

Les musulmans prient cinq fois par jour.

917. róoñi lé=m rábah tan

âme avoir.3SG = DEP mort = POSTP 3F.INAC.être

Tout être vivant est mortel (litt. Ce qui a une âme est (destiné) à la mort).

On le trouve aussi avec cette valeur gnominique dans des proverbes.

918. akát eleelé ikké yaarré=eh gabá

corde atteindre.3M.ACC.SG endroit charger.3M.INAC = COORD main

elelté=m tañée

atteindre.3F.ACC = DEP donner.3F.INAC

Le cordage (d'un bât) permet de charger l'endroit qu'il atteint et la main ne peut donner que son contenu.

Il permet d'exprimer aussi un fait ou un événement habituel.

919. dardár kullí sanát árdi=1 řisó beyá

sultan chaque année terre = POSTP impôt prendre.3M.INAC

Chaque année, le sultan prélève l'impôt sur la terre.

Dans l'exemple (919), la présence du circonstant **kullí sanát** «chaque année» souligne le caractère habituel du procès de l'inaccompli.

L'inaccompli peut exprimer aussi un procès qui se déroule au moment où l'on parle. Le temps est situé par rapport au moment de l'énonciation dans le présent du locuteur. C'est ce que David Cohen nomme un « présent concomitant » (Cohen, 1989 : 95). Dans ce cas, pour éviter l'ambiguïté entre l'habituel et le concomitant, on peut utiliser, par exemple, un indicateur temporel comme **áway** « *maintenant* ».

920. kadá nakmé

déjeuner 2PL.INAC.manger

Nous déjeunons.

921. áway saíí léé=h arká

maintenant bestiaux.S eau=POSTP aller_au_point_d'eau

Maintenant, les bestiaux vont au point d'eau.

Dans l'exemple (920) **kadá nakmé** ne peut signifier que « *nous déjeunons* » (= nous sommes en train de déjeuner). Dans (921) l'ambiguïté entre l'habituel et le concomitant est levée par un marqueur temporel **áway**.

Enfin, l'inaccompli peut également exprimer un procès à venir par rapport au moment de l'énonciation. Dans ce cas, les circonstants temporels indiquant le futur, comme **béera** « *demain* », **sárra** « *après, plus tard* », sont obligatoires. Leur emploi montre que l'inaccompli en lui-même n'est pas marqué comme un futur.

922. béera gabuutí gedqán

demain Djibouti aller.2PL.INAC

Demain vous irez à Djibouti.

L'exemple (922) peut aussi se traduire par « *Demain, vous allez à Djibouti* ».

923. gilláabi=h sárra gedqá

pêche=POSTP après partir.3M.INAC

Il partira plus tard à la pêche.

1.1.2. L'accompli

L'accompli, comme son nom l'indique, exprime un procès ou un événement complètement achevé à un moment de l'énonciation. Cet achèvement du procès peut être précisé par un circonstant temporel (925) mais il n'est pas obligatoire. Il sert seulement à se repérer par rapport à l'acte d'énonciation. Cette forme n'a qu'une valeur aspectuelle.

924. **dalhí** **reytá** **yokmé**
hyène_ayée.S chèvre 3M.ACC.manger
L'hyène a mangé la chèvre.

925. **anú** **kímal** **emeeté**
PR.A.1SG hier 1SG.ACC.venir
Moi, je suis venu hier.

Si la conjugaison des verbes de type I et de type II permet de distinguer deux aspects, ce n'est pas le cas pour les verbes de type III. Ceux-ci n'ont qu'une conjugaison simple. Nous les étudierons ci-dessous selon leur valeur sémantique.

1.2. LES CAS DES VERBES DE TYPE III DITS « STATIFS »

Le classement de ces verbes comme « statifs » fait référence à leur sémantisme. Comme leur dénomination l'indique, les verbes statifs réfèrent à un état stable et permanent qui qualifie le sujet. Cette qualité est donnée comme « *acquise, inhérente, résultant d'un processus dont l'effet se perpétue dans le présent (temps de l'énonciation)* » (Simeone-Senelle, 2010).

926. **afá-b-baadó=1** **nannó=h** **immáy**
extérieur-GEN-pays = POSTP 1PL.être.INAC = ASS mais
ninní **baadó** **kihinnó=h**
DET.POSS.REFL.1PL pays aimer.1PL = ASS
Nous vivons à l'étranger, cependant, nous aimons notre pays.

Cet exemple permet d'insister sur l'état permanent du sentiment. Les verbes statifs assertent une évidence, une vérité générale qui n'est insérée ni dans un contexte temporel ni dans un contexte modal. Par conséquent, ils ne se conjuguent ni au futur, ni à l'impératif, ni au subjonctif, ni au conditionnel. Pour exprimer un état borné dans le passé (927) ou envisagé dans le futur (928) on utilise un autre verbe recatégorisé en type I sur le même radical que le verbe de type III.

927. **dúma** **gaalí** **han** **yikhiné=h** **ímmay**
 avant chamelles.S lait 3M.ACC.se_mettre_à_aimer = ASS mais
áway **ma = kiñní**
 maintenant NEG = aimer.3SG
Avant il aimait le lait de chamelle mais maintenant il ne l'aime plus.

928. **ibí** **gedjó** **siiní=h** **amfelé**
 pied.GEN marche PR.B.2PL = POSTP être_propice.FUT.3SG
La marche à pied vous sera propice.

A l'intérieur de cette classe verbale, sur le plan sémantique, on distingue trois groupes : les équatifs, les transitifs et les attributifs.

1.2.1. Les équatifs

L'équatif, par définition, « sert [...] à qualifier la relation d'équivalence référentielle entre le sujet et le prédicat dans les constructions attributives nominales lorsque celles-ci sont actualisées par un déterminant défini » (Neveu, 2004 : 121).

En afar, deux verbes ont cette valeur : **kinní** « être » et sa forme négative **hinná** « ne pas être » qui fonctionnent comme copules essentielles positive ou négative.

929. **ís** **ityoppiyaytó** **hinná** **gabuu tiyaytó** **kinní**
 PR.A.3F éthiopienne être.NEG.3SG djiboutienne être.3SG
elle n'est pas éthiopienne, elle est djiboutienne.

Le verbe **kinní** est souvent omis. L'analyse du corpus recueilli permet de constater que cette omission est très fréquente chez les locuteurs du nord.

930. **amá num ʕeebí boodǎ=1 agíru (Tio)**
 DET.DEM homme guerre terrain=POSTP brave
Cet homme-là est brave sur le champ de bataille.

Ce même énoncé est le plus souvent formulé avec **kinní** chez les locuteurs du sud, et plus précisément à Djibouti.

931. **amá num ʕeebí boodǎ=1 agíru kinní (Dj.)**
 DET.DEM homme guerre terrain=POSTP brave être.3SG
Cet homme-là, il est brave sur le champ de bataille.

Par contre, **hinná** de sens négatif ne peut être en aucun cas elliptique, quel que soit le dialecte.

932. **bad baahóyta=y gári kak ʕabaaná**
 mer pauvre-REL proximité ANAPH abandonner.3M.INAC.PL
hinná = ay gaddáli = y gári = 1 kak
 ne_pas_être.3SG = JNC riche = REL proximité = POSTP ANAPH
gaʕaaná hinná
 s'installer.3M.INAC.PL ne_pas_être.3SG
La mer n'est pas une pauvre qu'on laisse de côté, ni une riche près de laquelle on s'installe (proverbe).

1.2.2. Les transitifs

Quatre verbes appartenant à cette sous-catégorie se distinguent de l'ensemble de verbes de type III en étant bivalents. Sur le plan sémantique, on peut le regrouper en deux paires dans lesquelles l'un est l'antonyme de l'autre : **lé** « avoir » vs **sinní** « manquer de » et **kihni** « aimer » vs **niʕbá** « haïr ».

933. **úsuk laa lé = eh anú wadár liyó**
 PR.A.3M.SG vaches avoir.3SG=COORD PR.A.1SG caprins avoir.1SG
Lui, il a des vaches, et moi, j'ai des caprins.

934. **sókkar litó = h immáy ʕaahí sinnitó**
 sucre avoir.2SG = JNC mais thé manquer.2SG
Tu as du sucre mais tu manques de thé.

935. **úsuk tet niḥbá-ah is kaa kiḥní**
 PR.A.3M.SG PR.B.3F haïr.INAC.3SG = COORD PR.A.3F PR.B.3M.SG aimer.3SG
Il la hait et elle, elle l'aime.

1.2.3. Attributifs

Les attributifs sont les plus nombreux. Ils expriment une qualité (physique, morale mentale) qui caractérise le sujet.

936. **yi reytá datá = h**
 PR.POSS.1SG chèvre être_noir.3SG = ASS
Ma chèvre est noire.

937. **idaltí ḥaḍḍí kaḍḍám qeerí**
 vieillard.GEN bâton.S beaucoup être_long.3SG
Le bâton du vieillard est très long.

938. **úsun yo = k naboónú = h**
 PR.A.3PL PR.B.1SG = POSTP être_âgé.3PL = ASS
Eux, ils sont plus âgés que moi.

939. **ḥéela = l lée dagó = h**
 puits = POSTP eau être_peu.3SG = ASS
Il y a peu d'eau dans le puits.

Les attributifs et les transitifs permettent de former des syntagmes verbaux en se combinant avec un nom.

940. **musaaḥallí illí ḥaḍ-meḥé**
 Moussa-Ali.GEN ovins.S beauté_être_bon.3SG
Les ovins de la région de Moussa-Ali sont beaux (litt. les ovinssont bons quant à la beauté)

941. **úsuk kas = lé**
 PR.A.3M.SG intelligence-avoir.3SG
Il est intelligent.

Sur le plan syntaxique, exceptés les équatifs, les verbes de type III permettent de déterminer un des actants du prédicat (sujet ou objet). Ils sont alors comme tout déterminant préposés au déterminé (*cf.* Chap. II, III. Les déterminants nominaux).

Les verbes attributifs à finale vocalique **-ní** perdent leur voyelle finale lorsqu'ils sont préposés au nom qu'ils déterminent. Ils apparaissent sous une forme figée au singulier.

942. ís datá kámis kee bulhín kurtá lé
 PR.A.3FSG être_noir.3SG chemise et être_bleu.3SG robe avoir.3SG
Elle a une chemise noire et une robe bleue.

943. úsuk nífín lée yaaʔubé
 PR.A.3M.SG être_chaud.3SG eau 3M.INAC.boire
Il boit de l'eau chaude (litt. il boit de l'eau qui est chaude).

En conclusion, la conjugaison simple des verbes de type III dits « statifs » n'a pas de valeur aspectuelle. Sur le plan sémantique, cette catégorie est bien circonscrite. Elle contient des verbes à valeur essentiellement attributive, deux verbes équatifs qui fonctionnent comme des copules essentielles et quatre verbes qui sur le plan syntaxique se distinguent par leur transivité. Tous ces verbes contrairement aux verbes de type I et de type II ne connaissent pas d'opposition aspectuelle. Ils n'ont qu'une conjugaison simple.

Outre les valeurs aspectuelles, les verbes de types I et II, expriment des valeurs modales. Celles-ci sont explicitées par des conjugaisons simples ou complexes.

2. VALEURS MODALES

Les différentes modalités sont explicitées par des formes verbales simples ou complexes dans des propositions indépendantes, principales ou subordonnées.

Nous étudierons ci-dessous les valeurs modales des conjugaisons simples.

2.1. LES VALEURS MODALES DES CONJUGAISONS SIMPLES

2.1.1. L'impératif

L'Impératif n'est utilisé qu'à la deuxième personne du singulier et du pluriel (*cf.* tableau 59). Il exprime une injonction.

944. **atú ʔíidi = h máru usgúd**
PR.A.2SG fête = POSTP mouton tuer.IMP.SG
Toi, égorge le mouton pour la fête !

L'impératif peut aussi exprimer l'exhortation qui peut être, selon le contexte, une recommandation ou un conseil.

945. **ísboor meʔé = hik digirá**
sport être_bon.3SG = JNC jouer.IMP.PL
Le sport est bon, pratiquez-le !

946. **álʔi = h angú = h-han aḥuyá**
nourrisson = POSTP sein = GEN-lait donner.IMP.PL
Donnez au nourrisson le lait maternel !

947. **sinní ʔaadá dadlisá**
DET.POSS.REFL.2PL tradition développer.IMP.PL
Développez vos traditions !

Une forme particulière de l'impératif permet d'atténuer l'ordre adressé à un seul allocutaire. Cet impératif atténuatif glosé (IMP.ATT) est formé par la gémination de la dernière consonne du radical verbal suivie d'une voyelle longue de même timbre ou en harmonie avec celle de la finale.

948. **sol > sollúu**
se_lever.IMP.SG se_lever.IMP.ATT
Lève-toi ! Tu devrais de te lever !

949. **udúr > ne=l udurrúu**
 revenir.IMP.SG PR.B.1PL=POSTP revenir.IMP.ATT
Tu devrais revenir auprès de nous !

Dans le même registre, on peut utiliser une forme dite « politesse ». Elle est destinée à marquer le respect ressenti par le locuteur pour celui ou celle à qui il s'adresse. C'est cette forme qu'on emploie avec une personne âgée, une personne avec qui on n'est pas familier, une personne détentrice d'une certaine autorité. Cette forme est marquée par la suffixation de **-ey** au singulier et **-ay** au pluriel.

950. **ruddí gabá kaléh=ik bastá bétey**
 riz.S main enlever.ACC.3M=JNC pâte prendre.IMP.SG
Le riz étant terminé, aie l'obligeance de prendre des pâtes!

951. **isín řibína=k á řári húláy**
 PR.A.2PL hôte=POSTP DET.DEM chambre entrer.IMP.PL
Vous, qui êtes (nos) invités, veuillez entrer dans cette pièce !

La négation de l'impératif est doublement marquée par la préfixation de **ma=** et par la suffixation **-ín** au singulier et **-iná** au pluriel exprime le prohibitif.

952. **aleyá wahána=h ma=meřé=k ĥood m-argřín**
 INTERJ environnement=POSTP NEG=être_bon=JNC arbres NEG=couper.IMP.SG
Eh ! Jeune homme, ne coupe pas les arbres ! Ce n'est pas bon pour l'environnement.

2.1.2. L'optatif

L'optatif (*cf.* tableau 61) permet d'exprimer un vœu, un souhait, une prière. Cette modalité n'est encodée qu'à la troisième personne du singulier ou pluriel. Le locuteur n'est pas celui qui exécute le procès souhaité.

953. **yallí umaané=k nee hátay**
 Dieu mal=POSTP PR.B.1PL aider.OPT.3SG
Que Dieu nous préserve du malheur!

954. **diktatoorinní báyay**
dictature.S se_détruire.OPT.3M.SG
Que la dictature soit détruite !

Il est à noter que la forme optative suivi du verbe **edhé** « *dire* » à l'impératif permet au locuteur de donner l'ordre à son interlocuteur pour que le procès souhaité puisse s'exécuter. Seuls un pronom ou un nom en fonction d'objet peuvent s'insérer entre les deux formes verbales (956).

955. **saří léé yaařábay idđihá**
bestiaux eau boire.OPT.3M dire.IMP.PL
Laissez les bestiaux s'abreuver !

956. **gédñay nee idđih**
partir.1PL.OPT. PR.B.1PL dire.IMP.SG
Laisse-nous partir!

2.1.3. L'obligatif

Dans une proposition indépendante, la forme verbale dite « obligative » indique l'obligation, la nécessité de réaliser le procès exprimé. Cette forme verbale peut être traduite par l'expression impersonnelle « *il faut* ».

957. **isín tagórri gedđaanamá = ay**
PR.A.2PL. Tadjourah aller.2PL.OBLIG = COORD
úsun bárri gedđaanamá
PR.A.3PL brousse aller.3PL.OBLIG
Il faut que vous alliez à Tadjourah et eux qu'ils aillent en brousse.

958. **awáy yamaateenimí**
maintenant 3M.venir.3PL.OBLIG
Il faut qu'ils viennent maintenant.

Pour renforcer l'obligation, les locuteurs Afar souvent en contact avec les parlers arabes emploient le terme **láadim** venant de **lá:zim** et que l'on peut traduire par « *il est obligatoire, nécessaire* ». Le procès est postérieur au moment de l'énonciation. Le locuteur y est fortement impliqué. Ce lexème peut être placé, soit au début de la phrase, soit juste avant le verbe.

959. **láadim asáaku gennaamá**
 OBLIG aujourd'hui aller.1PL.OBLIG
Il est nécessaire que nous partions aujourd'hui.

2.1.4. Le subjonctif

En afar, la forme verbale dite « subjonctive » a une valeur finale. Quand le sujet du verbe à la forme subjonctive est différent de celui du verbe principal, le subjonctif comporte toujours **=h** à la finale (962).

960. **magaalá=l barittó ábtu temeeté**
 ville=POSTP éducation faire.3F.SG.SUBJ 3F.ACC.venir
Elle est venue en ville pour apprendre (litt. elle est venue en ville pour qu'elle fasse l'éducation).

961. **béera yábnu gulgúlu=h nannó**
 demain parler.1PL.SUBJ fait_d'être_prêt=POSTP 1PL.INAC.être
Nous sommes prêts à parler demain.

962. **úsuk safáruh faqđimtá=m abné**
 PR.A.3M.SG travailler.3M.SUBJ être_voulu.3F.INAC=DEP faire.1PL.ACC
Nous avons fait ce qu'il fallait pour qu'il voyage.

En dehors de la valeur de finalité, la forme subjonctive est obligatoire avec les quatre verbes suivants : **duudé**, **qíŷé** « *pouvoir* », **eedegé** « *savoir* » et **illiilé** « *oser* ».

963. **íba=h géqu duudá=h**
 pied=POSTP aller.3M.SG.SUBJ pouvoir.3M.INAC=ASS
Il peut marcher à pied.

964. **gaalí ayyáama=k bisó ḍayyítu ḍifá**
 camélidés.S semaine=POSTP plus ne_pas_s'abreuver.3M.SG.SUBJ pouvoir.3M.INAC
Les camélidés peuvent rester sans s'abreuver plus d'une semaine.

965. **baabúr béytu taadigé=h**
 voiture conduire.3F.SUBJ 3F.INAC.savoir=ASS
Elle sait conduire une voiture.

966. **bar dité=t díbuk géḍu m-alliilá**
 nuit obscurité=POSTP seul partir.1SG.SUBJ NEG=1SG.INAC.oser
La nuit, je n'ose pas partir seul dans l'obscurité.

Dans les récits, il n'est pas rare d'avoir une succession de verbes à la forme subjonctive qui sont régis par une seule proposition principale. Le corpus étudié a permis de relever une série pouvant aller jusqu'à cinq verbes à la forme subjonctive. Le sujet peut être identique à celui du verbe principal (967) ou différent (968). Dans le cas de l'énumération, le verbe dépendant a toujours une finale **-u**.

967. **saḥ kah naddaré=m ḥan kak náknú,**
 bétail CAT 1PL.INAC.posséder_pour_soi=DEP lait ANAPH 1PL.boire_du_lait.SUBJ
ḥadó kak nakámu,
 viande CAT 1PL.manger.SUBJ
lakṣó fanná wáḥdi naylámmu,
 argent vouloir.1PL.INAC quand 1PL.vendre.SUBJ
yatheegé ahlíita=h naḥáyu,
 3M.INAC.avoir_besoin proche=POSTP 1PL.donner.SUBJ
yatheegé katáysa=h naḥáyu,
 3M.INAC.avoir_besoin ami=POSTP 1PL.donner.SUBJ
úḍḍuk nanú saḥ ḍonkó=h-lakṣó=h linó
 être_bref.CNV PR.A.1PL bétail giron.GEN-argent=POSTP |avoir.1PL
Nous possédons du bétail c'est pour en boire le lait, en manger la viande, pour en vendre quand nous avons besoin d'argent, pour le donner à un proche ou à un ami dans le besoin, en bref, nous avons du bétail pour notre argent de poche [ḍonkollakṣóh]

968. **saḥí daḥayrí tánu, saḥí uguuḥá=d-ḍisné**
 bétail.GEN garde 3F.INAC.être.SUBJ bétail.GEN enclosure=GEN=construction
tákkú ḍaaní geḍó tánu,
 3F.devenir.SUBJ corvée_d'eau marche 3F.INAC.être.SUBJ

bohó-b-bahtí tákku,
 fagots-GEN-fait_d'_apporter 3F.devenir.SUBJ
ʕeelí dagó tákku,
 puits.GEN creusement 3F.devenir.SUBJ
daḥarsittó = m-marí gabá dǎaga = l⁵⁴
 pastoralisme = GEN-gens main oreille.POSTP
luk ma = asá
 avoir.CNV NEG = passer_la_journée.3.INAC.SG

Qu'il s'agisse de la garde du bétail, de la construction des enclos pour des bêtes, qu'il s'agisse de marcher pour la corvée d'eau, d'apporter les fagots, de creuser un puits, les éleveurs ne restent pas inactifs pendant la journée.

Quand il y a énumération des procès exécutés par un même agent, les verbes qui se suivent peuvent être à la forme de l'inaccompli, seul le dernier verbe de la subordonnée est au subjonctif.

969. digibá = ah, saɸ yaddarré = eh, dábɸa
 se_marier.3M.INAC = COORD bétail 3M.INAC.posséder = COORD foyer
haysítu bárri yuduuré
 mettre_pour_soi.3SG.SUBJ brousse 3M.ACC.revenir
Il est revenu en brousse pour se marier, posséder son propre bétail et fonder un foyer.

2.1.5. Le consultatif

On appelle « consultatif » un mode verbal toujours interrogatif qui exprime la sollicitation d'un ordre, d'une permission de l'interlocuteur ou de soi-même. Ce qui explique que la conjugaison de ce mode soit réduite à la première personne du singulier et du pluriel.

⁵⁴ **gabá dǎaga = l** < main/oreille = POST > qui signifie « *inactivité* ».

970. **yabnóo**

parler.1PL.CONS

devons-nous parler ?

[Au moment où le locuteur s'apprête à apprendre l'avion, il apprend que son père est malade et il s'interroge.]

971. **á safára = k raaŋóo**

DET.DEM voyage = POSTP renoncer.1SG.CONS

Dois-je renoncer à ce voyage ?

Les conjugaisons simples expriment uniquement les valeurs aspectuelles et modales. La valeur temporelle quant à elle, n'est encodée que dans des conjugaisons complexes à partir d'une forme verbale et d'un auxiliaire. Ces conjugaisons expriment également des modalités. Dans le paragraphe ci-dessous, l'analyse se focalisera sur les valeurs exprimées par chaque auxiliaire.

Dans une série de converbes un seul peut avoir une valeur différente des autres. Il est alors toujours placé en tête de la série. Ainsi, dans l'exemple (1240) : la première forme de converbe (**án-ih**) exprime la simultanéité et les cinq autres marquent la manière dont le procès se déroule.

IV. LES VALEURS TAM DES CONJUGAISONS COMPLEXES

Les périphrases formées d'un verbe auxilié suivi d'un auxiliaire expriment les valeurs aspecto-temporelles.

1.1.2. Le progressif dans le présent

La périphrase formée d'un verbe auxilié et de l'auxiliaire **en** à l'inaccompli exprime un procès ou un état en déroulement au moment de l'énonciation. Sur le plan syntaxique, la construction à valeur progressive apparaît seulement dans des propositions indépendantes (974) qui peuvent être reliées entre elles, soit par le coordonnant contrastif (975), soit par le morphème **-vh** (976).

974. **kúllum agillibé=h an**
poissons 1SG.INAC.pêcher=JNC 1SG.INAC.AUX
Je suis en train de pêcher (en réponse à une question « Qu'est-ce que tu fais ? »)

975. **taamitaaná=h yanín immáy koo ankañselón**
travailler.3.INAC.PL=JNC 3.INAC.AUX.PL mais PR.B.2SG écouter.FUT.3PL
Ils sont en train de travailler mais ils t'écouteront.

976. **atú dñntá=h taní=ih gedá=h**
PR.A.2SG dormir.2SG.INAC=JNC 2SG.INAC.être=COORD partir.1SG.INAC=ASS
Toi, tu es entrain de dormir, moi, je m'en vais.

1.2. PERIPHRASE AVEC *LE*

1.2.1. Le futur prospectif

On entend par « futur prospectif » la périphrase verbale qui exprime un procès qui se produira dans l'avenir.

977. **arhó řásab béera gedelé**
caravane Assab demain partir.FUT.3SG
Demain, la caravane partira à Assab.

Dans l'exemple (977) sans l'indicateur temporel **béera**, la conjugaison de **gedelé** suffit à exprimer un futur prospectif.

Dans beaucoup de cas, le futur est exprimé par la conjugaison qui est figée avec une forme réduite (*cf.* tableau 69). Cependant, dans des conversations spontanées, l'usage de la forme pleine (978a.) est plus fréquent chez les locuteurs de l'afar du nord que chez les locuteurs du sud.

978. a. **digíḽ** **yakké** **sáaku**
 mariage 3M.INAC.devenir.SG matin
siiní = h **seeḥeliyó (nord)**
 PR.B.2PL = POSTP appeler.FUT.1SG
Le jour où le mariage aura lieu, je vous inviterai.
- b. **hayyá** **meŕé = h** **digíḽbi = h** **amaatennó (sud)**
 d'accord être_bien = ASS mariage = POSTP venir.FUT.1PL
 - *D'accord ! c'est bon, nous viendrons au mariage.*

Un auxilié auquel est suffixé l'auxiliaire **lé** forme une périphrase insécable. Dans certains cas jugés « extrêmement marginaux » par Simeone-Senelle et Vanhove (2003: 627) « *il arrive que des syntagmes pronominaux puissent encore être insérés entre les deux constituants de l'unité* » formée par un auxilié et l'auxiliaire **lé**.

Par contre, dans des contes et récits de vie que nous avons relevés, quel que soit le dialecte, cette construction apparaît souvent. Lorsque le pronom objet s'insère entre l'auxilié et l'auxiliaire, chacun des deux éléments de la périphrase garde son accent. La périphrase a une nuance de modalité. Elle insiste sur le caractère inéluctable du procès.

979. **yo = l** **tú** **baahéenik** **hawsé**
 PR.B.1SG = POSTP chose apporter.3PL.COND défendre
yo = h **litó,** **iyyé** **danán** **yangúla = k**
 PR.B.1SG = POSTP AUX.FUT.2SG dire.3M.ACC.SG âne.S hyène_tachetée = POSTP
Si on me fait du mal, il est certain que tu me défendras, a dit l'âne à l'hyène
 (litt. si on m'apporte quelque chose).

980. **fatráta=h kullí num tamráytu**

rupture_de_jeûne = POSTP chacun personne datte

akmé siiní=k lé

manger PR.B.2PL = POSTP AUX.FUT.3SG

Pour rompre le jeûne, chacun de vous mangera une datte.

Même si le futur prospectif explicite une projection sur l'avenir, il peut également véhiculer d'autres valeurs modales.

Exprimant un fait inéluctable, il permet au locuteur de :

- manifester sa détermination quand le sujet du verbe est à la première personne du singulier ou pluriel (981),
- donner un ordre poli mais ferme à son interlocuteur lorsque le sujet est à la deuxième personne du singulier ou pluriel (982). Dans ce cas, c'est l'intonation montante (glosée ↗ dans l'exemple) qui marque cette modalité.

981. **garbó=1 yi gáala kullí sáaku**

forêt = POSTP DET.POSS.1SG chamelles chaque jour

yakmé ála fideyyó

3M.INAC.manger.SG animal tuer.FUT.1SG

Je ne manquerai pas de tuer l'animal qui tue chaque jour mes chamelles dans la forêt.

982. **fásir afdihettón ↗**

leçon apprendre.FUT.2PL

Vous apprendrez les leçons!

1.3. PERIPHRASE AVEC *SUGE*

1.3.1. Le progressif dans le passé

Dans une subordonnée, une périphrase formée d'un auxilié à la forme converbale (cf. tableau 70) suivi de l'auxiliaire **sugé** à l'accompli a une valeur de progressif dans le passé.

Le déroulement du procès ainsi exprimé est interrompu par un autre plus ponctuel exprimé dans la principale.

983. **gíta=1 haatíh gédak sugé**
 route = POSTP lentement marcher.CNV AUX.PASS.1SG.ACC
wáŕdi abeesá ublé
 quand serpent 1SG.ACC.voir
Alors que je marchais (j'étais en train de marcher) lentement sur la route, j'ai vu un serpent.

984. **djínak sugeení = ih girá gedǵé**
 dormir.CNV demeurer.3M.ACC.PL = COORD feu partir.3F.ACC
Pendant qu'ils dormaient le feu a éclaté.

1.3.2. Le progressif dans le futur

Dans une proposition principale, une périphrase formée d'un converbe (*cf.* tableau 66) et de l'auxiliaire **sugé**, à l'inaccompli, exprime un procès devenu une habitude. Celui-ci sera en déroulement à un moment du futur par rapport à un autre procès, à l'inaccompli, exprimé par la subordonnée. Ce type de futur n'apparaît que dans des discours spontanés.

985. **ánu taamá=k orbá wáŕdi**
 PR.A.1SG travail = POSTP rentrer.1SG.INAC quand
ís kadá háak sugtá
 PR.A.3F déjeuner faire.CNV AUX.3F.INAC
Quand je rentrerai du travail, elle sera en train de préparer le déjeuner.

986. **anú sin gufá bar djínak sugtán**
 PR.A.1SG PR.B.2PL visiter.1SG.INAC nuit dormir.CNV demeurer.2.INAC.PL
Le soir où je vous rendrai visite, vous serez en train de dormir.

1.3.3. Le futur antérieur

L'antériorité dans le futur est exprimée par deux constructions périphrastiques (*cf.* tableaux 72-73).

✓ **Verbe à l'inaccompli + sugé à l'inaccompli**

Cette construction exprime un procès répété plusieurs fois mais considéré comme accompli par rapport à un autre, exprimé dans la subordonnée, qui est encore inaccompli dans le futur.

987. **gabuutí=k lakfó kaa=h ruubá wáfídi**
 Djibouti=POSTP argent PR.B.3M.SG=POSTP envoyer.1SG.INAC quand
úsuk gáhsa beyá=h sugá
 PR.A.3M.SG emprunt prendre.3M.INACC=JNC AUX.3M.INAC
Quand je lui enverrai l'argent, il l'aura (déjà) emprunté.

✓ **Verbe à l'accompli + sugé au futur**

Cette construction exprime un procès ponctuel qui sera terminé avant que celui exprimé dans la subordonnée à l'inaccompli ne s'accomplisse.

988. **rob radá sáaku safí**
 pluie tomber.3M.INAC.SG matin bétail.S
yembedé=h sugelé
 être_décimé.3M.ACC.SG=JNC AUX.FUT.3SG
Le jour où il pleuvra, le cheptel aura été décimé.

1.4. PERIPHRASE AVEC *EN* OU *SUGE*

1.4.1. Le passé antérieur

Dans une phrase complexe, une périphrase ayant comme auxiliaire soit **en**, soit **sugé** (cf. tableau 74) permet d'explicitier un procès qui est accompli antérieurement à celui exprimé par le verbe de la principale. Dans cette construction, l'emploi de l'un ou de l'autre de ces deux auxiliaires est déterminé par l'espace de temps écoulé entre la réalisation du procès explicité dans la subordonnée et celui exprimé dans la principale.

La périphrase avec **en** permet d'indiquer qu'un laps de temps écoulé entre deux procès est plus important.

989. anú ḥayyú⁵⁵=l taamité laŋó
 PR.A.1SG Obock = POSTP travailler.1SG.ACC époque
 úsuk gedé=h yen
 PR.A.3M.SG partir.3M.ACC.SG = JNC 3M.ACC.AUX
A l'époque où j'ai travaillé à Obock, il était déjà parti.

Dans cet exemple, le terme **laŋó** « époque » insiste sur la longueur de la période écoulée entre le départ de la personne et l'arrivée du locuteur.

990. bar ugúḥu=t hee dorraḥí wakrí
 nuit enclos = POSTP mettre.1SG.ACC poules chacal.S
 fide=h-sugé
 tuer.3M.ACC.SG = JNC-AUX.3M.ACC
(Au matin) le chacal avait tué les poules que j'avais mises dans l'enclos la nuit.

Dans cet exemple, seules quelques heures se sont écoulées entre les deux procès, ce qui explique l'emploi de l'auxiliaire **sugé**.

1.4.2 Le passé habituel

Dans une proposition indépendante, la valeur habituelle est rendue par une périphrase composée d'un converbe (*cf.* tableau 75) et de l'auxiliaire **en** ou **sugé**.

Cette périphrase explicite un procès non limité dans le temps et qui s'est répété dans le passé. Si le converbe provient d'un verbe de type III dit « statif » (*cf.* tableau 54), alors la conjugaison exprime un état qui s'est prolongé dans le passé. Cette construction est surtout employée dans des contes ainsi que dans des récits de vie où on oppose le temps passé au temps présent.

⁵⁵ Toponyme afar de la ville d'Obock (*cf.* carte 1.).

991. **tagórri=l báda=h gédak en**
 Tadjourah=POSTP mer=POSTP aller.CNV 1SG.ACC.AUX
A Tadjourah, j'allais à la mer.

992. **áwwal barrí andáduk yen**
 autrefois brousse être_vert.CNV 3M.ACC.AUX
Autrefois, la brousse était verdoyante.

Aussi bien dans les parlers du sud que ceux du nord, si l'on en juge par les données recueillies les jeunes (entre 15 et 35 ans) utilisent indifféremment **en** ou **sugé**. Il est à noter que celui-ci est plus utilisé que **en**.

993. **tagórri=l báda=h gédak sugé (991)**

994. **áwwal barrí andáduk sugé (992)**

Cependant, dans les récits de vie, les locuteurs les plus âgés emploient systématiquement la périphrase avec **en** lorsqu'un procès ou un état qui a perduré dans le passé ranime chez eux le souvenir ou la nostalgie. Ainsi, la valeur de modalité se rajoute à la temporelle.

995. **yaʕasabbá-w hondoddó digirák nené=eh**
 DET.POSS.1SG.cher.VOC.M hondoddó jouer.CNV 1PL.ACC.AUX=COORD
Ah! Mon cher! Nous jouions à la « hondoddó⁵⁶ »

996. **dabúra digirák nené=eh koʕsó**
 dabúra jouer.CNV 1PL.ACC.AUX=COORD balle
digirák nen
 jouer.CNV 1PL.ACC.AUX
Nous jouions au “dabúra⁵⁷ » et (nous jouions) à la balle.

⁵⁶ Jeu qui se pratique au minimum par deux personnes pendant la journée. Un joueur fait rouler sur la tranche une pierre plate et un autre tente de l'arrêter dans sa course en lui lançant un galet.

⁵⁷ Pankhurst (1971) cité par Morin (2012 : 316) explique que le jeu de **dabúra** « se joue avec quatre-vingts cailloux, distribués quatre par quatre dans vingt trous disposés en deux rangées de dix. Le jeu se joue à deux, chaque joueur fait face à une rangée de dix trous. On commence en répartissant (**exef**) quatre par quatre les cailloux dans chaque trou (**boodo**). Le jeu consiste à faire passer les pierres d'un trou dans l'autre, en tournant dans le sens inverse des aiguilles d'une montre. L'objectif à atteindre est de « manger » (**akum**), d'« enlever » (**bey**) le plus de pierres possible ».

Dans cet exemple, l'emploi du vocatif **yaʕasabbá-w** « *Ô mon cher !* » met en évidence l'implication du locuteur dans son énoncé. Il conclut son récit (de 4 minutes et 17 secondes) par une phrase⁵⁸ qui explicite sa nostalgie pour cette époque.

Quant à **sugé**, Simeone-Senelle et Vanhove (2003 : 625) avaient déjà noté qu'il « *permettrait de prendre ses distances avec une époque désormais révolue* ».

997. **báf onéd servíisi=l taamítak sugé-mmáy**
 bof ONED⁵⁹ Service=POSTP travailler.CNV AUX.3M.ACC-mais
geḍe=emíh kíbu an
 partir.1SG=DEP longtemps 1SG.INAC.AUX
Bof! J'avais travaillé à l'ONED mais il y a bien longtemps que je suis parti.

Dans cet exemple, le locuteur n'accorde aucune attention, aucun intérêt à l'époque qu'il a passée à l'ONED. La présence de l'interjectif **báf** « bof » explicite son indifférence.

Dans notre corpus, l'emploi de **en** ou de **sugé** comme auxiliaires dans les contes marque le degré d'implication du locuteur par rapport à son énoncé.

998. **kee yi saflíh baḍáw maḥáay wáali**
 et DET.POSS.1SG aîné.GEN fils pourquoi côté
yo=k kah gaḥtá=m kálaḥ
 PR.B.1SG=POSTP CAT passer.2SG.INAC=DEP autrefois
yo=l gáḥak tené=k iyyé
 PR.B.1SG=POSTP passer.CNV 2.ACC.être=CON dire.3M.ACC.SG

⁵⁸

áway wóhu=k tú má=tan maḥammad-ów
 maintenant PR.DET=POSTP chose NEG=3F.INAC Mohammad-VOC.M
Eh Mohammad ! Maintenant, il n'y a plus rien de tout cela.

⁵⁹ Sigle de l'Office Nationale des Eaux de Djibouti.

yi	ʕam	lubák
DET.POSS.1SG	oncle	lion

Eh ! Mon neveu pourquoi passes-tu à côté de moi (ou m'évites-tu) alors qu'autrefois tu me rendais visite, a dit mon oncle Lion au Chacal.

Le locuteur, âgé de 67 ans, s'est impliqué à un tel degré dans son récit qu'il contrefait la voix et la gestuelle du personnage qu'il pense être celle du lion. Ce qui explique l'emploi de l'auxiliaire **en**.

1.5. PERIPHRASE AVEC *RAARE*

1.5.1. L'imminence contrecarrée

En afar, la périphrase formée d'un verbe auxilié suivi de l'auxiliaire **raaré** ou sa variante **daadé** « *faillir* » (cf. tableau 71) exprime ce qu'on peut désigner comme une « imminence contrecarrée ». Pour Cristea (1978 :161), on parle de l'imminence contrecarrée lorsque « *une action engagée dans la voie de la réalisation n'a pas abouti alors qu'elle était prête à s'accomplir* ».

999. **ʕundugúlu=h** **géɖak** **annikissé** **raaré**
 somnolence=POSTP marcher.CNV tomber AUX.IM.CNT.1SG.ACC
A cause de la somnolence j'ai failli tomber en marchant.

1000. **baabúr** **gíta=1** **sagá** **ʕidé** **raarté**
 voiture route=POSTP vache tuer AUX.IM.CNT.3F.ACC
Une voiture a failli tuer une vache sur la route.

A la forme négative, cette conjugaison exprime un procès qui ne sera réalisé que si le procès exprimé dans la subordonnée n'a pas eu lieu.

1001. **ánu** **sugé** **wa=amál** **ken** **lih**
 PR.A.1SG être AUX.NEG.1SG=COND PR.B.3PL avec
gedé **ma=raarinná**
 partir NEG=AUX.IM.CNT.3M.ACC
Si je n'avais pas été là, il ne serait pas parti avec eux.

1.6. PERIPHRASE AVEC *wee*

1.6.1. Le futur immédiat

Dans une subordonnée de finalité, la périphrase formée d'un auxilié à la forme subjonctive suivie de l'auxiliaire **wee** (**waa** à la forme de l'inaccompli° (cf. tableau 77) exprime un procès qui se réalisera dans un futur proche.

1002. **anú** **gédu** **waa**
PR.A.2SG partir.1SG.SUBJ AUX.1SG.INAC
Je partirai incessamment.

1003. **sin** **qaagósnu** **wayná**
PR.B.2PL interviewer.1PL.SUBJ AUX.1PL.INAC
Nous vous interviewerons bientôt.

Dans une proposition subordonnée temporelle, cette forme de futur exprime un procès qui se déroulera simultanément à celui exprimé dans la proposition principale.

1004. **úsuk** **bákal** **báahu** **waa**
PR.A.3M.SG cabri apporter.3M.SG.SUBJ AUX.3M.INAC
wáŋdi **kooná** **álfi=h** **faranká** **kaa=h** **meklettó**
quand cinq mille franc PR.B.3M.SG=POSTP payer.FUT.2SG
Au moment où il apportera un cabri, tu lui payeras 5000 francs.

Outre la valeur temporelle, l'auxiliaire **wee** exprime aussi la modalité négative.

1.6.2. La modalité négative

Pour Creissels (2006b : 129) l'utilisation des phrases assertives négatives permet de «suggérer toujours plus ou moins une valeur de réfutation ou de rectification».

En afar, la modalité négative peut être marquée simplement par la préfixation de la particule négative **ma=** à la base verbale (1005). Ce type de négation ne s'utilise que dans des propositions indépendantes et principales. Un verbe dans une subordonnée (1006) ou certaines conjugaisons à valeur modale (1007) sont niés par l'auxiliaire **wee**.

1005. **bar ħadǎ = h-gúba = h** [**ħadǎggúba = h**] **ma = gaĥán**
 nuit arbre-GEN-dessous = POSTP NEG = passer.3.INAC.PL
On ne passe pas la nuit sous un arbre.

1006. **númu = y** **yaabé waa** **ublé**
 Personne = REL parler AUX.NEG.3M.INAC 1SG.ACC.voir
J'ai vu un homme qui ne parle pas.

1007. **báda = l** **ħaaĥáy** **ne = l** **radé waay**
 mer = POSTP vent.S PR.B.1PL = POSTP tomber AUX.NEG.OPT.3M
En mer, que le vent ne s'abatte sur nous !

Outre la négation analytique, comme d'autres langues du monde, l'afar dispose de moyens lexicaux pour exprimer la négation. A ce sujet, Creissels (2006b :138) fait remarquer que :

« Une stratégie assez commune dans les langues du monde consiste à avoir pour marque de la négation standard un mot ayant une flexion de type verbal mais dont le signifié lexical est négation, le verbe de la phrase positive correspondante apparaît à une forme intégrative ».

En afar, nous avons une périphrase verbale où le verbe auxilié est figé sur la base de l'accompli pour les verbes de type II (1008) et de l'inaccompli pour les verbes de type I (1009) suivi du verbe de sens négatif **ħiné** « *refuser* ». C'est celui-ci qui comporte l'indice personnel, du nombre, les marques aspectuelles et modales. Ce type de négation ne concerne que les verbes de type I et II.

1008. **esseró teetí = l** **héen** **wáǎdi yaabé ħinté.**
 question PR.B.3F = POST mettre.3M.ACC.PL quand parler refuser.3F.INAC
Quand on lui a posé une question, elle a refusé de parler.

1009. **luddí** **yo = h** **aggiriǎǎé** **ħiné = eh**
 branche.S PR.B.1SG = POSTP être.coupé refuser.3M.ACC = COORD

ʔandé=h irgiʔé

force = POSTP 1SG.ACC.couper

La branche n'a pas pu être coupée et j'ai dû redoubler de coups.

Au terme de la conjugaison complexe, nous pouvons dire que dans une construction périphrastique les marques aspecto-temporelles ou modales sont portées par le dernier élément de la périphrase, c'est-à-dire par l'auxiliaire. Chacun des auxiliaires que nous avons vus explicite des valeurs spécifiques. Cependant, dans certains contextes, l'emploi de l'un ou de l'autre des auxiliaires **en** et **sugé**, semble être complémentaire, surtout chez les jeunes gens et contextuel chez les personnes âgées.

CONCLUSION

Le système verbal afar est caractérisé par l'aspect binaire : accompli-inaccompli mais aussi par l'indice personnel intégré dans le paradigme verbal.

Tout verbe peut avoir une forme simple ou dérivée et même surdérivée exprimant des valeurs diverses. Six morphèmes permettent de dériver un verbe. Dans le cas de la surdérivation, les dérivatifs apparaissent toujours dans le même ordre : inchoatif+causatif+autobénéfactif. Un verbe de base ne subit jamais plus de trois surdérivations.

Le composé avec verbe support ne peut être dérivé que par l'allongement vocalique, par la gémation consonantique ou par la répétition de la base du premier élément. Chacun de ces procédés exprime une valeur sémantique qui lui est propre.

Par ailleurs, les conjugaisons simples et complexes couvrent une grande diversité de valeurs TAM. Dans le cas de la conjugaison complexe, les marques aspecto-temporelles ou modales sont portées par le dernier élément de la périphrase, c'est-à-dire par l'auxiliaire. Dans certaines périphrases le verbe auxilié est aussi conjugué. Ainsi, l'auxilié et l'auxiliaire sont toujours reliés entre eux par le joncteur **=h**. Chacun des auxiliaires véhicule des valeurs spécifiques.

Dans ces conjugaisons complexes trois auxiliaires attirent particulièrement l'attention : **lé**, **en** et **sugé**. Le premier s'accole à un verbe auxilié mais pour des raisons de modalités, il peut être séparé d'un verbe auxilié.

Il est à noter aussi que dans certains contextes, l'emploi de l'un ou de l'autre des auxiliaires **en** et **sugé**, semble être complémentaire, surtout chez les jeunes gens et contextuel chez les personnes âgées.

Enfin, il est à noter qu'en afar les marques de négation diffèrent selon l'aspect mais aussi selon le mode du verbe.

CHAPITRE IV

LES AUTRES PARTIES DU DISCOURS. LES POSTPOSITIONS, LES NOMS, LES NOMS ADVERBIAUX, LES ADVERBES, LES CONNECTEURS, LES IDEOPHONES ET LES INTERJECTIONS

Ce chapitre traite de quatre catégories distinctes : les postpositions, les noms adverbiaux, les adverbes, les idéophones et les interjections.

Parmi ces éléments les postpositions n'ont pas d'existence autonome. Elles apparaissent toujours avec un support.

Nous traiterons successivement des caractéristiques morphosyntaxiques et sémantiques de chacune de ces parties du discours.

I. LES POSTPOSITIONS

Les postpositions sont des morphèmes marqueurs de fonction qui, comme leur nom l'indique, sont postposés directement à un nom, un pronom, et dans certains cas à un verbe. Elles se définissent comme « *les morphèmes postposés au constituant nominal et assumant des fonctions du même type que celles assumées par les prépositions dans la plupart des langues d'Europe* » (Creissels, 1995 :186).

En afar, cinq morphèmes appartiennent à cette catégorie : **=h**, **=k**, **=l**, **=t**, **=m**. Quatre (**=h**, **=k**, **=l** et **=t**) fonctionnent au niveau du nom et du pronom. Deux postpositions **=h**, **=k** sont transcatégorielles et peuvent aussi fonctionner avec le verbe et une **=m** ne fonctionne qu'avec le verbe dans une complétive et dans la construction focalisante. C'est la raison pour laquelle celle-ci sera étudiée dans la phrase complexe (*cf.* Chap.V, Les phrases complexes).

Pour les noms soumis à la flexion casuelle, la postposition s'attache à la forme absolue, donc à la forme de citation. Dans le cas des noms qui opposent une forme longue à une forme brève, le nom marqué par la postposition sera toujours à la forme longue pour des raisons morpho-phonologiques (*cf.* Chap. I, IV. Les structures syllabiques).

Les postpositions sont polysémiques. Certaines sont aussi transcatégorielles. Chacune d'elle sera étudiée en fonction de ses différentes valeurs sémantiques.

1. LA POSTPOSITION **=h**

Plusieurs valeurs sont véhiculées par cette postposition : bénéfactive, locative, qualifiante, temporelle, causale, génitive, estimative, comparative et assertive. Ici nous glosons les postpositions par leurs valeurs sémantiques.

1.1. VALEUR BENEFACTIVE

=h glosé bénéfactif (BEN) marque la personne ou la chose au profit de laquelle se déroule le procès.

1010. **wagrí númu =h ma =umá [muumá]**
paix.S homme.FL = BEN NEG = être_mauvais.3SG
La paix n'est néfaste à personne.

1011. **yi barrá =h doktéer diwá yuktubé**
DET.POSS.1SG femme = BEN docteur médicament 3M.ACC.écrire
Le docteur a prescrit un médicament à ma femme.

1.2. VALEUR LOCATIVE

=h postposé à un circonstant (glosé LOC) indique la direction vers un lieu clos, ou considéré comme tel, dans lequel on peut pénétrer. Dans ce cas, le verbe est toujours un verbe de mouvement. Sans le marqueur postposé à un circonstant, le lieu n'est pas considéré comme clos.

1012. **kulli gumfát báda =h genná**
chaque vendredi mer.FL = LOC aller.1PL.INAC
Chaque vendredi nous allons à la mer (pour nager, pour y pénétrer)⁶⁰

1013. **biiró =k yawfíé wáfídi sáanih**
bureau = LOC rentrer.3M.INAC moment directement
budá =h yamaaté
maison = LOC 3M.INAC.venir
Quand il sort du bureau, il vient directement à la maison.

En (1012) la mer est considérée du point de vue de sa profondeur.

Toujours avec un verbe de mouvement, =h marque le lieu par lequel on passe.

⁶⁰ Par contre, on dit toujours : **bárrí genná** <brousse/aller.1PL.ACC> (*Nous allons en brousse*) car la brousse n'est jamais considérée comme un lieu fermé mais plutôt vaste s'étendant à l'infini.

1014. **gíta = h ma = gaḥináy báda = h safár**
 route = LOC NEG = passer.IMP.SG mer = LOC voyage.IMP.SG
Ne passe pas par la route, voyage par la mer !

Elle a également des emplois de type instrumental avec les noms désignant un moyen de transport.

1015. **markáb ma = suginná = ay woysá baaburú = h geḑé**
 bateau NEG = être.3M.ACC.SG = COORD donc voiture = INST partir.3M.ACC
Il n'y avait pas de bateau, donc il est parti en voiture.

=h indique une position dans laquelle se trouve le sujet. Le prédicat peut être un verbe de mouvement ou un statif.

1016. **firáaṣa = l ḑeerí = h yan**
 matelas = LOC fait_d'être_allongé_sur_ le_dos = LOC 3M.INACC.être
Il est allongé de tout son long sur le matelas.

1017. **ḥaḑá ṣáḑa = h raddé**
 arbre côté = LOC tomber.3F.ACC
L'arbre est tombé sur le côté.

1.3. VALEUR QUALIFIANTE

=h exprime la disposition morale dans laquelle où se trouve le sujet, son état d'esprit. Dans ce cas, le verbe est toujours soit **en** « être » soit **geytimé** « se trouver, être trouvé »

1018. **.eritreyá ṣéebi ugussé = k gulgúlu = h**
 Erythrée guerre lever.3F.ACC = COND fait_d'être_prêt = QUAL
nannó
 1PL.être.INAC
Si l'Erythrée déclare la guerre nous sommes prêts (à défendre notre pays).

1019. **á ṣarí limó = h yan**
 DET.DEM maison.S vente = QUAL 3M.INAC.être
Cette maison est en vente.

1.4. VALEUR TEMPORELLE

=h permet de préciser une durée délimitée (1020) ou d'indiquer une date ponctuelle (1021).

1020. úsuk gabuutí ayyáama=h gedé
PR.A.3M.SG Djibouti semaine=TEMP partir.3M.ACC
Lui, il est parti à Djibouti pour une semaine.

1021. alsí soddómu=h koo gufeyyó
mois.GEN trente=TEMP PR.B.2SG visiter.FUT.1SG
Je te rendrai visite le 30 du mois.

1.5. VALEUR CAUSALE

=h peut aussi avoir une valeur causale.

1022. maggó marí koleerá=h rabé
être_nombreux.3SG gens.S choléra=CAU mourir.3M.ACC
Beaucoup de gens sont morts à cause du choléra

1.6. VALEUR GENITIVEALE

Dans un syntagme génitival, =h marque le nom déterminant à finale vocalique accentuée (noms féminins et quelques noms masculins). Si le nom déterminé a une initiale consonantique =h s'assimile (1024).

1023. awká=h abbá ʔamballá
fille.F=GEN père attendre.1PL.INAC
Nous attendons le père de la fille (pour la marier).

1024. ʔantá=m-máftaḥ gorrisá
sac=GEN-clé chercher.1SG.INAC
Je cherche la clé du sac.

1.7. VALEUR ESTIMATIVE

=h marque un constituant nominal exprimant une valeur concrète, le prix de quelque chose.

1025. dóhti=h tan baabúr wagitá

bon_marché=EST 3F.INAC.être voiture regarder.3M.ACC

Il regarde une voiture bon marché (litt. Il regarde une voiture (qui) est bon marché).

1026. fári nammá malyúunu=h qaamé

maison deux million=EST acheter.1SG.ACC

J'ai acheté une maison à deux millions.

1.8. VALEUR COMPARATIVE

=h forme un syntagme postpositionnel avec **inna** « *manière* » et permet d'exprimer une similitude partagée par deux constituants nominaux mis en rapport, il peut être glosé par « *à la manière de* ».

1027. úsuk ku=inná=h [kunná=h] dírab ma=yaḥáa

PR.A.3M.SG DET.POSS.2SG=manière=COMP mensonge NEG=donner.3.INAC

Il ne ment pas comme toi (litt. il ne donne pas mensonge à ta manière).

1.9. EMPLOI DE =h COMME MARQUE ASSERTIVE

En principe, quand une postposition transcategorielle s'attache à un verbe, c'est pour marquer la subordination. Cependant =h postposé au verbe ne marque pas la dépendance mais il confère au prédicat une valeur assertive. L'énoncé prononcé ne peut être mis en doute. Ce qui explique que seul le verbe à la forme positive peut comporter cette marque. On ne peut asserter ni ce qui est nié ni ce qui relève du futur. Nous traduisons cette construction par « *effectivement* ».

1028. ʕalí yemeeté = (h)

Ali.S 3M.ACC.venir = (ASS)

Ali est (effectivement) venu.

=h est obligatoire lorsque le sujet n'est pas explicité.

1029. yabné = h

parler.1PL.ACC = ASS

Nous avons effectivement parlé.

2. LA POSTPOSITION =k

Ce morphème peut être postposé à un nom, à un pronom ou à un verbe. Avec un nom ou un pronom **=k** confère à celui-ci quatre valeurs : locative, comparative, maléfactive et constitutive.

2.1. VALEUR LOCATIVE

Avec un verbe de mouvement la postposition **=k** suffixée à un nom indique :

- le lieu d'où l'on vient,

1030. bir gabuutí = k emeeté

hier_soir Djibouti = LOC 1SG.ACC.venir

Hier soir, je suis venu de Djibouti.

- le lieu à travers lequel un procès s'effectue,

1031. á num hábu lé, guddaafá

DET.DEM homme folie avoir.3SG déchets

taagáta = k ʕidá

fenêtre = LOC jeter.3M.INAC

Cet homme est fou, il jette des déchets par la fenêtre.

1032. yamán geḏúh hayyú = k gaḥé

Yemen aller.3M.SG.SUBJ Obock = LOC passer.3M.ACC

Pour aller au Yemen, il est passé par Obock.

- le lieu d'où l'on extrait quelque'un ou chose.

1033. galaséri=k lée eyyeeſéy

frigo=LOC eau faire_sortir.IMP.SG

Sors l'eau du réfrigérateur !

2.2. VALEUR COMPARATIVE

Dans une comparaison de supériorité, =k est suffixé à un nom référant au standard.

1034. h́amad gaalí yi ǵaala=k maggó=h

Hamad chamelles.S DET.POSS.1SG chamelles=COMP être_nombreux.3SG=ASS

Les chamelles de Hamad sont plus nombreuses que les miennes.

1035. úsuk karmá=h yo=k nabá=h

PR.A.3M.SG âge=POSTP PR.B.1SG=COMP être_grand.3SG=ASS

Lui, il est plus âgé que moi (litt. lui, il est (plus) grand en âge que moi).

2.3. VALEUR MALEFACTIVE

=k marque l'objet au détriment duquel le procès se déroule. Il peut avoir une valeur que l'on peut gloser comme « incompatible avec telle ou telle personne ou chose ».

1036. á řári rakúubu=k řilsí=h

DET.DEM charge dromadaire.FL=MAL être_lourd.3SG

Ces charges sont lourdes pour un dromadaire.

1037. íba kaa=k yirgíén

pied PR.B.3M.SG=MAL 3M.ACC.couper.PL

On lui a coupé le pied.

En (1037) la valeur d'extraction se maintient mais celle de maléfactive s'y superpose.

2.4. VALEUR CONSTITUTIVE

=**k** marque un nom référant à la matière constitutive du premier nom dans un syntagme nominal. Dans cette construction le prédicat est toujours le verbe **en** « être ».

1038. **dooník** **lúuḥu=k** **tan**
boudre bois=CONST 3F.INAC.être
Le boudre est en bois.

1039. **á** **maḥdí=h** **dibaaró** **lakʕó=k** **tan**
DET.DEM lance.GEN=JNC talon argent=CONST 3.F.INAC.être
Le talon de cette lance est en argent.

2.4. VALEUR CONDITIONNELLE

Comme =**h**, =**k** peut être postposé au prédicat verbal et lui conférer une valeur conditionnelle (*cf.* Chap.V, les phrases complexes).

1040. **rob** **radé=k** **baadǵ** **aroodelé**
pluie tomber.3M.ACC=COND pays reverdir.FUT.3SG
S'il pleut, le pays reverdira

3. LA POSTPOSITION =**l**

=**l** n'apparaît qu'avec un nom ou un pronom. Il marque un circonstant à valeur : locative, comparative, distributive, testimoniale et instrumentale.

3.1. VALEUR LOCATIVE

=**l** exprime un repérage spatial. Elle indique le lieu où se déroule le procès. Ce lieu peut être étroit ou vaste.

1041. **barrí=l** **rob** **máay** **radé**
brousse=LOC pluie PARTIC.INTER tomber.3M.ACC
A-t-il plu en brousse ?

1042. **ni** **buḍá=1** **maggó marí yan**
 DET.POSS.1PL domicile = LOC être.3SG gens.S 3M.INAC.être
Il y a beaucoup de monde chez nous.

3.2. VALEUR COMPARATIVE

=1 postposé à **inna** « *manière* » exprime une similitude entre deux procès. Le deuxième peut être explicite ou non. Le syntagme postpositionnel ainsi formé se suffixe à un constituant nominal référant au standard.

1043. **úsuk** **sigaará** **ma=yaaḥubá,** **kámri** **ma=yaaḥubá,**
 PR.A.3M.SG cigarettes NEG=3M.INAC.boire alcool NEG=3M.INAC.boire
yinna=1 **yan**
 PR.B.1SG.manière = COMP 3M.INAC.être
Il ne fume pas et il ne boit pas d'alcool, il est comme moi.

3.3. VALEUR DISTRIBUTIVE

=1 marque un circonstant sur lequel porte une répartition, une distribution dans le temps (1044), dans l'espace (1045) ou en nombre (1046). Dans le cas où le circonstant est répété, **=1** est postposé au dernier élément (1045-1046).

1044. **sanáta=1** **inkí** **addá** **yamaaté**
 année = DISTR une fois 3M.INAC.venir
Il vient une fois par an.

1045. **políis** **ráaf** **háafat** **háafata=1** **abtá**
 police rafle quartier quartier = DISTR faire.3F.INAC
La police opère des rafles quartier par quartier.

1046. **nammáy** **nammáya=1** **foorén**
 deux deux.FL = DISTR se_mettre_en route.3.ACC.PL
Ils se sont mis en route deux par deux.

3.4. VALEUR TESTIMONIALE

=1 marque le nom de ce qui est pris à témoin pour valider la prise de position du locuteur.

1047. **nee** **giné** **rábbi=1** **ko=h**
PR.B.1PL créer.3M.ACC.SG Dieu = TEST PR.B.3M.SG = BEN
djibitá-mmáy **edhé=m** **abeyyó**
jurer.1SG.INAC-mais 1SG.ACC.dire = DEP faire.FUT.1SG
Je te jure par Dieu qui nous a créés, je ferai ce que j'ai dit.

3.5. VALEUR INSTRUMENTALE

=1 marque un nom référant à l'instrument dont on se sert pour se mouvoir (1048) ou pour déplacer un animé ou un inanimé (1049).

1048. **idaltí** **háḏḏa=1** **dokkoowá**
vieillard.S bâton = INST marcher_doucelement.3M.INAC
Le vieillard avance en s'aidant d'un bâton.

1049. **biyaakitá** **num** **wassaaká=1** **baahén**
être_malade.3M.INAC.SG homme civière = INST amener.3M.ACC
On a évacué l'homme malade en civière.

4. LA POSTPOSITION =T

Comme =1, =t n'apparaît qu'avec un nom ou un pronom. Il exprime diverse valeurs qui se répartissent en cinq groupes : instrumentale, maléfactive, locative, temporelle et stativale.

4.1. VALEUR INSTRUMENTALE

=t marque le nom référant à l'instrument grâce auquel s'effectue un procès.

1050. **awwál** **kalám** **ma=suginná=ay**
jadis stylo NEG = AUX.3.ACC = COORD

gáli=t aktúbuk sugén
 plume=INST écrire.CNV AUX.3.ACC

Autrefois, il n'y avait pas de stylo et on écrivait à la plume.

1051. á dában maggó marí

DET.DEM époque être.3SG gens.S

tayyaará=t safará

avion=INST voyager.3M.INAC

A l'heure actuelle, beaucoup de gens voyagent en avion.

4.2. VALEUR MALEFACTIVE

=t marque un nom référant à une personne, à un animal ou à une chose au détriment duquel s'effectue un procès.

1052. gíta=1 qeet yo=t héen

route=LOC cailloux PR.B.1SG=MAL mettre.3.ACC.PL

Sur la route on m'a jeté des cailloux.

4.3. VALEUR LOCATIVE

=t marque un circonstant référant à un lieu clos dans lequel se trouve le sujet ou l'objet du prédicat. Celui-ci ne peut être un verbe de mouvement.

1053. bokól wiđíh gasó=t yan

chevreaux encore enclos=LOC 3M.INAC.être

Les chevreaux sont encore dans l'enclos.

Toujours avec cette valeur locative désignant un espace délimité, **=t** marque un ensemble dont fait partie le sujet ou l'objet du prédicat.

1054. yoo yublé wáŋdi sináama=t sasé

PR.B.1SG 3M.ACC.voir quand gens.FL=LOC se_cacher.3M.ACC

Quand il m'a vu il s'est caché parmi les gens.

1055. úsuk ni abúr tusguudé

PR.A.3M.SG DET.POSS.1PL boeuf 3F.ACC.égorger

garoŋtí=t yan

voleurs = LOC 3M.INAC.être

Il est parmi les voleurs qui ont égorgé notre bœuf.

4.4. VALEUR TEMPORELLE

Avec une valeur temporelle, =t permet de délimiter de façon précise la période (heure, jours, année...) durant laquelle le procès se déroule ou s'est déroulé.

1056. buḍḍá inkí saaŋata=t gufelé

maison seul heure = TEMP atteindre.FUT.3SG

Il arrivera à la maison dans une heure.

4.5. VALEUR STATIVE

=t marque un nom désignant l'état dans lequel le sujet ou l'objet du prédicat se trouve ou s'est trouvé.

1057. nanú kaḍḍá assommí=t nebbé

PR.A.1PL être_grand.3SG misère = STAT 1PL.ACC.grandir

Nous avons grandi dans une grande misère.

1058. asáaku daḥarsitto = m-marí umá ḥáḍḍa=t yan

aujourd'hui pastoralisme = GEN-gens.S être_mauvais.3SG situation = STAT 3M.INAC.être

De nos jours, les pasteurs sont dans une mauvaise situation.

Les différentes valeurs sémantiques attachées aux postpositions sont reprises dans le tableau suivant :

			Postpositions				
Valeurs		Bases	=h	=k	=l	=t	
locative	Direction vers un lieu clos	Nom/pronom	x				
	Lieu traversé		x	x			
	Lieu de provenance			x			
	Lieu clos ou ouvert				x		
	Lieu clos et étroit					x	
	Un ensemble dont fait partie ce qui est localisé					x	
temporelle	Durée délimitée		x				
	Date ponctuelle		x				
	Période durant laquelle le procès se déroule					x	
instrumentale	Instrument qui aide à (se) mouvoir				x		
	Instrument grâce auquel le procès s'exécute					x	
autobénéfactive				x			
causale				x			
qualifiante				x			
génitive				x			
estimative	Valeur			x			
	Prix			x			
maléfactive							x
distributive						x	
testimoniale						x	
constitutive	Masse ou liquide	inna		x			
comparative	Similitude entre constituant nominaux		x				
	Supériorité			x			
	Similitude entre deux procès				x		
stative						x	
conditionnelle		verbe		x			
assertive			x				

Tableau 83 : Postpositions et leurs valeurs sémantiques

Sur la base des données ci-dessus, nous pouvons conclure que les postpositions en afar sont polysémiques et véhiculent diverses valeurs. **=h** exprime plus de valeurs que les autres. Pour deux postpositions (**=h** et **=k**) s'ajoute à cette polysémie une polyfonctionnalité dans la mesure où elles peuvent s'accoler aussi bien au nom, au pronom qu'au verbe. **=h** et **=l** entrent également dans un syntagme postpositionnel qui a une valeur adverbiale ou d'un nom adverbial.

II. LES NOMS ADVERBIAUX ET LES ADVERBES

Dans beaucoup de langues le classement de cette catégorie de mots demeure problématique comme le souligne Creissels (2006a : 249) :

« L'étiquette "adverbe" telle qu'elle est traditionnellement utilisée n'est guère qu'un terme commode pour désigner les mots qui, pour une raison ou pour une autre, ne se rangent de manière évidente dans aucune des autres classes de mots ».

En afar, ici par commodité, on distinguera selon leur propriété distributionnelle, les « noms adverbiaux » et les « adverbes ».

Sous le terme « noms adverbiaux » nous classons un certain nombre de mots simples ou composés qui partagent au moins une des caractéristiques du nom. Par « adverbe » nous entendons un lexème simple ou composé qui ne présente aucune propriété nominale.

1. LES NOMS ADVERBIAUX

Selon leur sémantisme, les noms adverbiaux peuvent être répartis en deux groupes : noms adverbiaux de lieu et de temps. Les propriétés qui permettent de les classer comme des noms adverbiaux (et non pas comme adverbes) sont répertoriées pour chacun.

1.1. LES NOMS ADVERBIAUX SIMPLES

1.1.1. LES NOMS ADVERBIAUX DE LIEU

On décompte un seul nom adverbial simple : **fan** « vers ». La seule caractéristique « nominale » de **fan** est qu'il peut être déterminé par un déterminant possessif. Il indique la direction dans laquelle un mouvement se fait (1059) mais aussi le point, le côté vers lequel est orienté le procès (1060).

1059. **wóo marí ni fan yamaaté**
DET.DEM gens.S DET.POSS.1PL vers 3M.INAC.venir
Ces gens-là viennent vers nous.

1060. **muslímiin saláata=h kaḥbá fan tafkuné**
musulmans prière = POSTP Kaaba vers 3F.INAC.s'orienter
Pour la prière les musulmans se tournent vers la kaaba.

1.1.2. Les noms adverbiaux de temps

Nous avons relevé six noms adverbiaux à valeur temporelle : **kímal** « hier », **béera** « demain », **béeḥa** « après-demain », **bir** « hier soir », **ammóyra** « avant-hier soir », **sárra** « après, plus tard ».

Rappelons que Bliese (1981 : 201) définit ces termes comme « adverbes ». Quant à nous, nous les classons comme « noms adverbiaux » dans la mesure où ils partagent une caractéristique nominale. En effet, ils entrent dans une construction génitive comme déterminant. Ces types des noms sont simples. D'autres sont composés et figés soit avec un nom soit avec une postposition.

✓ **kímal**

Ce nom adverbial exprime ce qui s'est passé hier (1061). Quand il entre dans une construction génitive, il assume la fonction du déterminant du nom à valeur temporelle et permet d'exprimer un procès qui s'est déroulé il y a quelques temps ou à une date récente. Dans ce cas, le syntagme génital ainsi formé peut être traduit par « *auparavant* ».

1061. **kímal safaré**

hier voyager.3M.ACC

Il a voyagé hier.

1062. **kimaalíh ayró tekké=m řásir ko=h takké**

hier.GEN jour 3F.ACC.se_passer=DEP leçon PR.B.2SG=POSTP 3F.INAC.devenir

Ce qu'il s'est passé auparavant te sert d'une leçon.

✓ **béra**

A la forme simple, le lexème exprime une localisation précise dans le temps. Le seul trait nominal de ce nom est qu'il entre comme déterminant dans une construction génitive. Le syntagme exprime un avenir plus ou moins proche (1064).

1063. **markáb béra yamaaté**

bateau demain 3M.INAC.arrive

Le bateau arrivera demain.

1064. **beeríh-horá=h taamitnaamá**

demain.GEN-génération=POSTP travailler.1PL.OBLIG

Il est obligatoire que nous travaillions pour la génération future.

✓ **sárra**

sárra introduit le procès qui se déroule plus tard par rapport au moment de l'énonciation (1065) ou à un autre repère dans l'énoncé dans une suite de procès (1066). Il peut être traduit par « *après* ».

1065. **sárra ko=1 amaateyyó**

après PR.B.2SG=POSTP venir.FUT.1SG

Je viendrai te voir après.

1066. **úsuk bar nee lih djiiné=eh**

PR.A.3M.SG nuit PR.B.1PL avec dormir.3M.ACC=COORD

kúraʃ yokmé=eh sárra gedé=h

petit_déjeuner 3M.ACC.manger.SG=COORD après partir.3M.ACC=ASS

Il a dormi la nuit avec nous, il a pris le petit-déjeuner et après il est parti.

✓ **fan**

Outre sa valeur locative, il permet de borner le déroulement du procès dans le passé (1067) ou dans le futur (1068). Toujours postposé au circonstant temporel, il signifie « jusqu'à ».

1067. **nanú bir tabán kee nammá sáaʃat fan taamitné**

PR.A.1PL hier_soir dix et deux heure jusqu'à travailler.1PL.ACC

Hier soir, nous avons travaillé jusqu'à minuit.

1068. **béera báhaar fan djiinennó**

demain huit jusqu'à dormir.FUT.1PL

Demain nous dormirons jusqu'à 8h.

1.2. LES NOMS ADVERBIAUX COMPLEXES

Ils sont le résultat d'un figement de deux constituants :

- soit N + POSTP,
- soit N + N dans un syntagme génitival.

Dans les deux cas, le syntagme forme une seule unité accentuelle et sémantique.

1.2.1. Les noms adverbiaux temporels

1.2.1.1. Déterminant démonstratif + nom temporel

Un seul nom relève de cette catégorie : **asáaku**. Etymologiquement, il est formé du déterminant démonstratif **á** « *ce, cet, cette* » et du nom temporel **sáaku** « *matin, jour* ».

✓ **asáaku**

Sous sa forme figée, le syntagme est accentué sur la pénultième et signifie « *aujourd'hui* ». Lorsque chacun des deux éléments garde son accent, le syntagme signifie « *ce matin* » (1069.b.).

1069. a. **asáaku** **rob** **radá**
 aujourd'hui pluie tomber.3M.INAC
 Aujourd'hui, il pleut.
- b. **á** **sáaku** **emeeté**
 DET.DEM matin 1SG.ACC.venir
 Je suis venu ce matin.

1.2.2.2. Les syntagmes génitifs

Les noms adverbiaux formés de deux noms en relation génitive sont au nombre de deux. Il s'agit de : **ammoyrin-ammóyra** <avant_hier_soir.GEN-avant_hier_soir> « *avant avant-hier soir* », **beeħin-béeħa** <après_demain.GEN-après_demain> « *après après-demain* ». Le syntagme forme une unité accentuelle, chaque élément gardant son sens propre.

1070. **ammoyrin-ammóyra** **kuulné = eh** **weeŋíma**
 avant_hier_soir.GEN-avant_hier_soir marcher-de_nuit.1PL.ACC = COORD Weima

mirné.

arriver_la_nuit.1PL.ACC

Avant avant-hier soir, nous avons marché de nuit et nous sommes arrivés à Weima.

1071. beeħin-béeħa

safarelitón

après_demain.GEN-après_demain voyager.FUT.2PL

Vous voyagerez après après-demain.

1.2.2.3. Nom + postposition

Trois noms adverbiaux de temps sont formés d'un nom auquel est postposée la postposition =**l** ou =**h**. Il s'agit de : **láka** « *patte postérieur* », **dúma** « *l'avant* » et **elleħabó** « *fin* ».

✓ **lákal**

lákal est déterminé dans un syntagme en relation génitive et signifie « *après, plus tard* ».

Il indique que le procès se déroule ou se déroulera plus tard par rapport à un repère dans l'énoncé.

1072. ħagáy lákal sin gufeyyó

été.GEN après PR.B.2PL visiter.FUT.1SG

Je vous rendrai visite après l'été.

1073. ħayí=l-lákal řúlul ħiggiilá

rassasiement = GEN-après disette survenir.3F.INAC

Après l'abondance, la disette survient.

✓ **dúmah**

dúmah est composé de **dúma** « *l'avant* » et de la postposition =**h**. Le syntagme ainsi formé signifie « *jadis, autrefois* » et indique que le procès a eu lieu dans un passé lointain.

1074. dúmah goroyyáa kee lubák ħuggaané=h

jadis autruche et lion voisinage = POSTP

tené **iiyén**
 3F.ACC.être dire.3M.ACC.PL

On a dit que jadis, l'autruche et le lion étaient voisins.

✓ **ellehabóh**

ellehabóh est composé de **ellehabó** « *extrémité* » et de la postposition **=h**. La forme composée et figée signifie « *finalement, enfin* ». Ce nom adverbial précède le verbe qui clôt une suite de procès (deux ou plus) indiquant qu'il est bien le dernier à s'effectuer.

1075. biyaakité = eh **dáktar** **kaa** **beení = ih**
 tomber_malade.3M.ACC.SG = COORD hôpital PR.B.3M.SG amener.3.ACC.PL = COORD
ellehabóh **rabé = h**
 enfin mourir.3M.ACC = ASS
Il est tombé malade, on l'a amené à l'hôpital et finalement il est mort.

1.2.2. Les Noms adverbiaux de lieu

1.2.2.1. Déterminant démonstratif + nom

Deux noms adverbiaux **ikké** « *morceau, endroit* », **lálal** « *après* » permettent le repérage spatial:

✓ **ikké**

Dans sa valeur de nom adverbial, **ikké** est toujours précédé d'un déterminant démonstratif avec lequel il forme une unité accentuelle. Dans cette forme figée, le déterminant démonstratif perd son accent et celui de **ikké** est maintenue.

Déterminant démonstratif		Nom	Nom adverbial	Traduction
- PROX.LOCU	tá	ikké	takké	ici
- PROX.ALLOC	tamá		tamakké	là
- DISTAL	tóo		tokké	là-bas

La voyelle initiale du nom en contact avec celle du déterminant s'amuit. La voyelle longue de **tóo** s'abrège. Le nom adverbial a la forme : **takké**, **tamakké** et **tokké**. La valeur sémantique du syntagme nominal ainsi formé est liée à celle du déterminant. Comme on peut le voir dans le tableau, ces trois formes composées indiquent respectivement la proximité par rapport au locuteur (cet endroit-ci), proximité par rapport à l'allocuteur (cet endroit-là), et l'éloignement par rapport aux interlocuteurs (cet endroit là-bas).

De plus, la postposition suffixée au syntagme permet d'indiquer le lieu où l'on est, le lieu à travers lequel, le long duquel le procès se déroule (*cf.* I. Les postpositions). Le seul trait nominal que présente **ikké** est la détermination.

1076. **takké** **temeeté=m** **máa** **mára**
 ici 3F.ACC.venir=DEP DET.INTER gens
Quels sont les gens qui sont venus ici ? (litt. ce qui est venu ici, quels gens ?)

1077. **tokké** **gedá=ay** **béera** **kadá**
 là aller.IMP.SG=COORD demain déjeuner
ne=h **heettó**
 PR.B.1PL=POSTP faire.FUT.2SG
Va là-bas et demain tu nous prépareras un déjeuner.

✓ **lálakal**

Le lexème **lak** dans un syntagme figé avec la postposition **=l** (*cf.* 1072-1073) peut aussi avoir la valeur de localisation spatiale.

Il indique un lieu placé au-delà d'un repère spatial et peut être glosé par « *au-delà de, après, derrière* ». Si le référent de ce repère est un nom ou un pronom, il est marqué par la postposition **=k** qui a une valeur d'extraction. **lálakal** peut être précédé comme un nom d'un déterminant possessif qui est le référent de repère.

1078. **dáktar** **iskóolu=k** **lálakal** **geytimá**
 hôpital école=POSTP au-delà_de se_trouver.3M.ACC
L'hôpital se trouve au-delà de l'école.

1079. arhó yi lákal amaatelé
 caravane DET.POSS.1SG après venir.FUT.3SG
 La caravane viendra derrière moi.

En conclusion, sur le plan structurel, les noms adverbiaux peuvent être simples ou composés. Leurs champs sémantiques se limitent à la localisation dans l'espace et dans le temps.

2. LES ADVERBES

Par « adverbe » nous entendons un lexème simple ou composé à valeur circonstancielle qui ne se distingue du nom que sur le plan syntaxique :

- Il est invariable,
- il ne peut pas être déterminé,
- il ne peut pas déterminer un constituant nominal.
- il ne peut être ni sujet ni objet,

En tant qu'adverbe, il permet de préciser les « circonstances » dans lesquelles se déroule un procès.

Certains adverbessont simples. D'autres résultent du figement d'un lexème et de la postposition =h.

Hormis quelques exceptions, les adverbessont antéposés au verbe. Seul le nom ou le pronom en fonction d'objet peut être inséré entre l'adverbe et le verbe (*cf.* 1080).

Les adverbessont classés selon les valeurs sémantiques.

2.1. LES ADVERBES DE TEMPS

✓ **úmman**

úmman exprime un fait qui perdure (ou a perduré) ou un état qui est (ou était) constant dans le temps.

1080. **úsuk úmman inkím iyyá**
PR.A.3M.SG toujours même.chose 3M.dire.INAC
Il dit toujours la même chose.

✓ **ínki**

ínki a la même racine que le déterminant quantificateur **inkí** « *seul, unique* » (cf. Chap II, 2. Les déterminants quantificateurs). Seule la place de l'accent permet de les distinguer l'un de l'autre. Il est l'équivalent de **ummán**.

Les deux adverbes peuvent être utilisés indifféremment. L'exemple (1080) peut être formulé avec **ínki**. Celui-ci signifie « *toujours, sans cesse* » et exprime un procès qui a lieu continuellement, sans cesse. Il est toujours placé devant le verbe.

1081. **maḏháḏa = h ma = rabaaná ínki weeʿaaná**
regret = POSTP NEG = mourir.3.INAC.PL toujours pleurer.3.INAC.PL.FL
On ne meurt pas de regret (mais) on pleure toujours (adage populaire).

✓ **wáy**

Cet adverbe peut être traduit par « *jamais, à aucun moment* ». Il a un sens négatif. Le verbe est toujours à la forme négative. Placé juste avant le verbe, il indique que le procès est impossible, qu'il soit accompli, inaccompli ou futur.

1082. **goroyyá galwá lé = emih wáy ma = haaddá**
autruche plumes avoir.3SG = DEP jamais NEG = voler.3F.INAC
Même si elle a des plumes l'autruche ne vole jamais.

1083. **dírab wáy ma = aħanná**
 mensonge jamais NEG = 3M.ACC.donner
Il n'a jamais menti.

✓ **áway**

Ce syntagme est composé du déterminant **á** « *ce, cet* » et de l'adverbe **wáy** « *jamais* » (cf. **wáy** ci-dessus). Il est accentué sur la pénultième, c'est-à-dire sur le composant d'origine démonstrative. Le syntagme signifie « *maintenant* » et indique le déroulement du procès au moment de l'énonciation.

1084. **kadá áway nakmé**
 déjeuner maintenant 2PL.INAC.manger
Nous déjeunons maintenant / Nous sommes en train de déjeuner.

✓ **úđih**

úđih ou sa variante **wíđih** (au nord) signifie « *encore* ». Il indique que le procès ou l'état persiste au moment de l'énonciation. Le verbe peut être à l'inaccompli, au futur ou à l'impératif.

1085. **úđih kaa řambaltaaná = m fađđimta**
 encore PR.B.3M.SG attendre.2PL.OBLIG = DEP être_voulu.3F.INAC
Il faut que vous continuiez à l'attendre !

Contrairement aux autres adverbes, **úđih** peut constituer à lui seul un énoncé en réponse à une question. Dans ce cas, il apparaît toujours sous une forme nue sans **=h** et signifie « *pas encore* ».

1086. a. **řibní máay yemeeté**
 hôtes DET.INTER 3M.ACC.venir
Les invités sont-ils venus ?

b. - **úđi**
 pas_encore
Pas encore.

✓ **aydúmah**

L'adverbe **aydúmah** repose sur la même base radicale que le nom adverbial **dúmah** (cf. 1074) mais il ne s'emploie que comme adverbe. Il peut être traduit par « *il y a fort longtemps, jadis* ». Il exprime une époque très antérieure à celle exprimée par **dúmah**. Référant à une époque très éloignée, non repérable à l'échelle humaine, il est très employé dans les contes comme formule de départ du récit. Il est souvent placé en début de phrase.

1087. **aydúmah** **idá** **ʕidé** **hélem deʕsitá**
autrefois brebis tuer.3M.ACC brave s'appeler.3M.INAC
num **yene-yyén**
homme 3M.ACC.être-dire.3.ACC.PL

On dit qu'il y a fort longtemps, il y avait un homme qui s'appelait « Le brave qui a tué une brebis ».

Dans certains contextes, **aydúmah** a le même sens que **úđih** « *encore* » (1085). Il indique que le procès ou l'état qui a commencé dans le passé perdure dans le présent du locuteur. Ici l'antériorité n'est pas exactement définie. Elle peut être proche ou lointaine du moment de l'énonciation.

1088. **daktára=l** **yaní=ih** **aydúmah** **biyaakitá=h**
hôpital=POSTP 3M.INAC.être=COORD encore être_malade.3M.INAC=ASS
Il est à l'hôpital et il est malade encore.

✓ **kídoh**

kídoh « *déjà* » permet d'indiquer que le procès s'est déroulé avant l'échéance prévue. Le verbe est toujours à l'accompli (1089) ou à un temps du passé (1090).

1089. **tayyaará** **kídoh** **obté=h**
avion déjà descendre.3F.ACC=ASS
L'avion a déjà atterri.

1090. anú emeeté wáŕdi úsuk kídoh djiiné = h
 PR.A.1SG 1SG.ACC.venir quand PR.A.3M.SG déjà dormir.3M.ACC = JNC
 sugé
 AUX.3M.ACC
Quand je suis arrivé, il dormait déjà.

2.2. LES ADVERBES DE MANIERE

Ils sont au nombre de cinq : **dáyih** « vite, rapidement », **háatih** « lentement, doucement », **nágay** « bien » et **káadu** « aussi », **sáanih** « directement ».

✓ dáyih

Cet adverbe indique la vitesse rapide à laquelle le procès s’effectue. Il est toujours placé devant le verbe.

1091. kúraŕ dáyih akumá = ay foorá
 petit_déjeuner vite manger.IMP.PL = COORD se_mettre_en_route.IMP.PL
Mangez vite et mettez-vous en route.

✓ háatih

Il est l’antonyme de **dáyih**. En effet, il indique la vitesse lente à laquelle le procès s’est déroulé.

1092. ís háatih yabtá = ah tú ma = naabbá
 PR.A.3F doucement parler.3F.INAC = COORD chose NEG = 1PL.INAC.entendre
Elle parle doucement et nous n’entendons rien.

✓ nágay

Cet adverbe marque la qualité du procès. Avec le prédicat positif, le locuteur estime que le procès s’est déroulé de manière satisfaisante. Il a un sens de « bien ». Il est toujours juste placé devant le verbe.

1093. **faransaawí=h af nágay yaabá**
français = GEN langue bien parler.3M.INAC
Il parle bien français.

1094. **iskóolu=l nágay taamittá**
école = POSTP bien travailler.3F.INAC
Elle travaille bien à l'école.

Lorsque **nágay** est dans une proposition avec un verbe à la forme négative, il a un sens de « *ne pas bien faire* ».

1095. **kuulí nágay ma = taamitinná**
ouvriers bien NEG = travailler.3F.ACC.NEG
Les ouvriers n'ont pas bien travaillé.

✓ **sáanih**

Cet adverbe utilisé avec un verbe de mouvement indique que le procès s'enchaîne au précédent explicité ou implicite (1096).

Avec d'autres catégories de verbes, il exprime un procès exécuté sans intermédiaire (1097), de manière directe (1098).

1096. **kímal abbá=b-buǰá=h ma = gaḥinná sáanih**
hier père = GEN-maison = POSTP NEG = passer.3M.ACC.NEG directement
buǰá=h yemeeté
maison = POSTP 3M.ACC.venir.SG
Hier, il n'est pas passé chez son père, il est venu directement chez lui.

1097. **turgumáan ma = gennyó = oy, sáanih kaa**
interprète NEG = trouver.1SG.ACC.NEG = COORD directement PR.B.3M.SG
lih yaabá=m gabbaté
avec parler.1SG.INAC = DEP essayer.1SG.ACC
Je n'ai pas trouvé d'interprète et j'ai essayé de parler directement avec lui.

1098. **anú aǰhé=m faǰá=m sáanih aǰhé**
PR.A.1SG 1SG.INAC.dire = DEP vouloir.1SG.INAC = DEP directement 1SG.INAC.dire
Moi, ce que je veux dire, je le dis franchement

2.3. LES ADVERBES MODAUX

On appelle « adverbess modaux », ceux qui permettent au locuteur d'exprimer sa prise de position vis-à-vis de son énoncé. Cette catégorie d'adverbess se réduit à trois en afar: **bas** « *vraiment* », **láabud** « *peut-être* » et **ímmay** que l'on peut traduire dans ce contexte par « *sûrement* ». Les deux premiers, étymologiquement, sont des emprunts à l'arabe.

✓ **bas**

Outre son emploi adverbial, **bas** entre aussi dans les interjections (*cf.* IV. Les interjections). Sur le plan syntaxique, il se place toujours en fin ou en début de phrase.

1099. **bas** **sábri** **litó,** **anú** **ko=k**
 vraiment patience avoir.1SG PR.A.1SG PR.B.2SG=POSTP
sugaamál **habbóotak** **en**
 être.1SG.COND devenir_fou.CNV 1SG.ACC.être
A vrai dire, tu es patient, moi, à ta place, je deviendrais fou.

1100. **géđak** **asé=eh** **tafbé=h** **bas**
 marcher.CNV passer_la_journée.1SG.ACC=COORD être_fatigué.1SG.ACC=ASS vraiment
J'ai passé la journée à marcher et je suis franchement fatigué.

✓ **ímmay**⁶¹

ímmay n'a une fonction d'adverbe modal que lorsqu'il est placé en fin de phrase. Il permet au locuteur d'asserter avec conviction.

Il renforce l'assertif **=h** (obligatoire dans cette construction). Ainsi, on peut le traduire par « *sûrement, assurément* ».

⁶¹ Ce lexème a aussi la fonction de coordonnant (*cf.* Chap.V, Les phrases coordonnées).

1101. à **sáaku** **yemeeté = h** **ímmay**
 DET.DEM matin 3M.ACC.venir.SG = ASS sûrement
Il est assurément venu ce matin.

✓ **láabud**

Placé en début ou en fin de phrase, **láabud**⁶² « *peut-être* » exprime l'éventualité. C'est le seul à pouvoir constituer un énoncé. Il est soit en début, soit en fin de phrase. Dans ce cas, le verbe qui le précède comporte toujours le **=h** assertif (1103).

1102. **láabud** **télfoon** **béera** **ne = h** **haa**
 peut-être téléphone demain PR.B.1PL = POSTP mettre.3M.INAC.SG
Il nous téléphonera peut-être demain.

1103. **kímal** **yabbá** **nee** **ʕambaalé = h** **láabud**
 hier DET.POSS.1SG.père PR.B.1PL attendre.3M.ACC = ASS peut_être
Hier, mon père nous a peut-être attendus.

Cet adverbe renforce, dans la complétive, l'éventualité exprimée par le verbe principal **ekké** « *devenir* » (cf. Chap.V, 2. Les phrases complexes).

1104. **láabud** **safára = k** **raafé = m** **takké = h**
 peut-être voyage.POSTP rester.3M.ACC = DEP 3F.INAC.advenir = ASS
Il se pourrait bien qu'il ait renoncé le voyage.

III. LES CONNECTEURS

Nous entendons par « connecteurs » des mots figés qui établissent une relation logique entre les propositions. Nos données ont permis d'en déceler quatre seulement. Il s'agit de : **wóysa** « *donc* », **káadu** « *aussi* », **fíirik** « *en premier lieu* », **géerak** « *en second lieu* ».

⁶² Ce terme est emprunté à l'arabe. Dans certains dialectes arabes, il a la forme **láabod** avec le sens de « *obligatoire* ».

✓ **woysá**

woysá marque la conséquence déductible d'un procès explicite ou implicite dans la phrase.

1105. **asáaku haaháy yaní = ih woysá**
 aujourd'hui vent 3M.INAC.être = COORD donc
tayyaará ma = haaddá
 avion NEG = voler.3F.INAC

Aujourd'hui, il y a du vent, donc l'avion ne décolle pas.

1106. a. **warrée ayyám kaḍḍám biyaakitak sugé.**
 passer.3M.ACC.SG semaine beaucoup être_malade.CNV AUX.PASS.1SG.ACC
J'ai été très malade la semaine dernière.

- b. **woysá taamá = h ma = geḍjinnitó**
 donc travail = POSTP NEG = partir.2SG.NEG.ACC
Donc, tu n'es pas allé travailler.

✓ **káadu**

káadu « *aussi* » indique l'addition d'un procès à autre. Dans le cas où les verbes des deux propositions coordonnées sont identiques, celui de la deuxième proposition n'est pas explicité et l'adverbe est en fin de phrase (1108).

1107. **sára kaḥlisé = eh kadá káadu hée = h**
 linge laver.1SG.ACC = COORD déjeuner aussi faire.1SG.ACC = ASS
J'ai lavé le linge, j'ai préparé le déjeuner aussi.

1108. **kúraḥ yo = h baahá = ay búna káadu**
 petit_déjeuner PR.B.1SG = POSTP apporter.IMP.PL = COORD café aussi
Apportez-moi le petit-déjeuner, le café aussi.

✓ **fiirik/ géerak**

fiirik est composé de **fiir** « *en tête* » et de la postposition **=k**. De même, **géerak** est constitué de **géera** « *queue* » auquel est postposé **=k**. Ces deux syntagmes sont figés et indiquent l'ordre des arguments dans le discours.

1109. **firik** **gira = m-maysaadá** **akkelé = eh**
 en_premier_lieu cessez-le-feu devenir.FUT.3SG = COORD
géerak **walál** **fembisenno**
 second_lieu pourparlers entamer.FUT.1PL

En premier, lieu le cessez-le-feu sera appliqué et en second lieu, nous entamerons les pourparlers.

En conclusion, nous avons distingué les noms adverbiaux et les adverbes selon leur propriété syntaxique. Tous les noms adverbiaux et les adverbes, excepté les modaux, sont généralement antéposés au verbe. Le constituant nominal en fonction d'objet (nom ou pronom) peut s'insérer entre l'adverbe et le verbe. Par contre, l'adverbe modal est, soit en début de phrase, soit en fin de phrase. Quant aux connecteurs, ils ne modifient pas le sens d'un verbe mais ils servent de lien logique entre deux propositions.

IV. LES IDEOPHONES

Ce terme a été utilisé par Doke (1935) puis repris dans plusieurs descriptions de langues africaines. La définition que Doke en donne est citée par Azeb (2001 : 251). Il s'agit de « *a vivid expression of an idea in sound* ».

De son côté, Creissels (2006b : 257) distingue deux acceptions du mot :

« à son sens premier, le terme d'idéophone se réfère à des mots présentant des caractéristiques phonologiques exceptionnelles qui soulignent le caractère particulièrement expressif de leur signifié. Mais la tradition africaniste a consacré l'usage du terme d'idéophone pour décrire la situation de langues où un ensemble de mots présentant des caractéristiques idéophoniques (au sens premier du terme) constitue une espèce particulière de mots, au sens où ces mots contribuent à la construction de la phrase d'une façon originale ».

Les idéophones en afar affichent leur particularité par rapport aux autres parties du discours aussi bien au niveau morphophonologique que sémantique. Ils ont tous une valeur expressive, dans la mesure où ils permettent au locuteur de prédiquer des sensations visuelles, auditives ou émotives.

Sur le plan syntaxique, l'idéophone n'est jamais employé en isolation, il est toujours inséré comme un élément dans une périphrase verbale dont il est le premier élément.

Après avoir étudié quels champs sémantiques peuvent recouvrir les idéophones, nous les analyserons sur le plan phonologique et morphosyntaxique.

1. LES PROPRIETES SEMANTIQUES

Un idéophone renvoie à un type de bruit. Il peut aussi renvoyer à une gestuelle ou à un mouvement.

1.1. LES CRIS

Les cris peuvent provenir d'êtres humains ou d'animaux. Ils peuvent traduire la joie, la douleur.

1.1.1. Les cris d'animaux

Les cris relevés concernent aussi bien ceux des animaux domestiques que ceux des animaux sauvages.

1.1.1.1. Les cris des animaux domestiques

Les Afar considèrent comme domestiques, uniquement les bêtes qu'ils élèvent, à savoir les caprins (**wadár**), les ovins (**ílli**), les bovins (**laa**), les camélidés (**gáala**) et les ânes (**danooná**). Les chiens et les chats en sont exclus.

bɛɛʃ	bêlement des ovins
bɛɛ	béguètement des caprins
ʃœœh	blatèrement des camélidés
káɖuwkáɖuw	blatèrement d'un dromadaire en rut
mœœh	beuglement des bovins

Tableau 84 : Cris des animaux domestiques

1.1.1.2 Les cris des animaux sauvages

Pour tous les animaux sauvages, il est à noter que l'idéophone peut varier selon le lieu mais aussi selon le locuteur (*cf.* rugissement du lion).

iiyá	barrissement de l'éléphant
háamuh	ricanement de l'hyène tachetée
wáaw	jappement du chacal
hih̃u	braiement de l'âne
hórrow/wúaa	rugissement du lion
íhih	hennissement du cheval
míyaaw	miaulement du chat
kokorikkóo	chant du coq
háw	abolement du chien
kuuk	croassement du corbeau
kʷakʷá	coassement de la grenouille

Tableau 85 : Cris des animaux sauvages

1.2.2. Les cris des humains

Les cris humains peuvent exprimer des sentiments, des sensations.

wáaw	cri de joie
áh	cri de soulagement après l'angoisse, la crainte
íh	gémissement du malade

Tableau 86: Cris des humains

1.2. LES BRUITS

Dans les bruits figurent :

- bruits provenant d'un geste, d'un déplacement et ceux que font les objets ou un corps en tombant ou en heurtant quelque chose.
- ceux qui sont produits par des humains pour apprécier une saveur, une odeur, une sensation,

1.2.1. Les bruits des objets/liquides

Les bruits des objets peuvent être provoqués par des chocs, des chutes, des frottements.

kóh	bruit de la branche que l'on coupe avec un outil
bóʃ	bruit d'un coup, d'un choc (causé par un objet, un coup)
búluf	bruit d'un corps qui tombe dans l'eau
búm	explosion
báʃ	détonation d'un fusil
dúb	bruit d'un corps qui se renverse ou que l'on renverse
hárrug	bruit du vent qui souffle
qás	bruit d'un objet qui se fracasse violemment
taréek	bruit d'un tissu que l'on déchire
fáaħ	bruit d'un liquide (eau, urine, vomissement) qu'on verse ou qui se verse d'un trait
hábug	bruit du feu qui s'enflamme brusquement
haraf	bruit de froissement d'ailes, de tissus
gágaw	grondement du tonnerre

Tableau 87 : Bruits des objets/liquides

1.2.2. Les bruits humains

Les bruits humains peuvent être provoqués par des gestes, des mouvements du corps. Ils peuvent être aussi émis pour apprécier une saveur ou une odeur agréable ou désagréable.

tabáħ	bruit de quelqu'un qui avance furtivement sur la pointe des pieds
ḡḡḡḡ	bruit de quelqu'un qui marche lourdement
wíf	bruit de quelqu'un qui part à toute vitesse
xáxx	raclement de gorge
úħ	bruit fait quand on tousse
ḡḡf	claquement des doigts
tik tik tik (répété trois fois)	boire du lait d'un trait
gaḡgaḡ	boire de l'eau à la régale
ħúħ	bruits pour faire peur aux enfants
bátaḡ	bruit du corps d'une personne qui se laisser tomber lourdement dans un fauteuil ou par terre.
túf	bruit du crachat
ḡḡ^w	bruit d'appréciation d'une saveur agréable
axx	bruit du dégoût provoqué par une saveur désagréable
~ēēħ	bruit d'appréciation d'une odeur agréable
ħáaħ	sensation d'une chaleur intense ou d'une fraîcheur extrême
ayyayyáa	sensation de douleur brusque et brève

Tableau 88: Bruits d'humains

L'idéophone affiche des particularités par rapport aux autres catégories de mots, sur le plan phonologique et morphologique. On trouve dans l'idéophone des consonnes ou des voyelles hors système de la langue et des structures syllabiques inexistant dans d'autres catégories de mots.

2.1. LA PHONOLOGIE

On a relevé huit phonèmes (quatre voyelles et deux consonnes) qui ne relèvent pas de l'afar et qui sont présents dans ces items (*cf.* Chap. I, I. Identification, définition et classement des phonèmes).

Voyelles	ũ	voyelle nasale antérieure non arrondie et mi-ouverte
	εε	voyelle longue orale antérieure non-arrondie mi-ouverte
	ẽẽ	voyelle longue nasale antérieure non-arrondie et mi-ouverte
	œœ	voyelle longue orale antérieure arrondie mi-ouverte
Consonnes	kʷ	occlusive vélaire sourde labialisée
	x	fricative vélaire sourde

Tableau 89 : Phonèmes spécifiques aux idéophones.

2.1. LA MORPHOLOGIE

2.1.1. Structure syllabiques des idéophones

Certains idéophones comportent un groupe consonantique à la finale (*cf.* **áxx**). Cette structure syllabique ne fait pas partie du système de l'afar où il n'existe pas de conglomérat consonantique ni à l'attaque, ni à la coda (*cf.* Chap I, IV. Les structures syllabiques).

Dans l'idéophone **áxx** la force de la frictivisation de la vélaire renforce l'écœurement provoqué par la saveur désagréable.

De plus, un seul hiatus a été relevé (*cf.* rugissement du lion ; **wúaaah**). Il est formé de la voyelle **u** contiguë à la voyelle **a**. Ce phénomène n'existe pas dans le système de l'afar.

3. LA PROPRIETE SYNTAXIQUE DES IDEOPHONES

Chaque idéophone se combine soit avec le verbe **edhé** « dire », soit avec le verbe **hée** « mettre, poser ». Dans le premier cas, la périphrase verbale est intransitive et dans le second elle est transitive (*cf.* Chap.III, II. La dérivation verbale, 3. Le composé avec verbe support). L'idéophone précède toujours le verbe support avec lequel il forme une périphrase verbale. Plusieurs idéophones ne peuvent pas être « supportés » par un même verbe. Les deux éléments forment une unité accentuelle avec l'accent sur la pénultième.

1110. **ʕátri sána=h ɖaggá-hee=h ẽeh-íyye**
 parfum nez=POSTP toucher-VS.3M.ACC=COORD IDEO-3M.ACC.dire
Il a senti le parfum et il a beaucoup apprécié.

1111. **num girá báʕ-hee wáʕdi yangúlay**
 homme fusil IDEO-VS.3M.ACC quand hyène_tachetée.REL
gablá=t sugé kudé=h
 grotte=POSTP être.3M.ACC s'enfuir.3M.ACC=ASS
Au moment où l'homme a tiré un coup de fusil, l'hyène qui était dans une grotte s'est enfuie.

1112. **rúma=t gíra habug-háyne**
 brins_d'herbes=POSTP feu IDEO-VS.1PL.ACC
Nous avons enflammé des brins d'herbes.

Cette périphrase est aussi une unité syntaxique. Cependant, dans une construction transitive, il est possible qu'un pronom objet s'insère entre les deux éléments de la périphrase. Dans ce cas, chaque élément garde son accent.

1113. **lée=t búluf kaa hée**
 eau=POSTP IDEO PR.B.3M.SG VS.1SG.ACC
Je l'ai lancé dans l'eau (litt. je lui ai fait « plouf » dans l'eau (en parlant d'une pierre)).

Parmi l'ensemble des périphrases avec idéophone comme premier élément, on distingue trois groupes selon leur valence :

- Les périphrases qui sont toujours intransitives (IDEO+ **edhé**). C'est le cas avec tous les idéophones évoquant les bruits d'humains faits par des gestes ou pour apprécier une sensation, une saveur, une odeur (cf. tableau 88), les cris d'animaux, cris humains, (cf. tableaux 84, 85 et 86),
- celles qui sont toujours transitives (IDEO+ **hee**) : c'est le cas avec des idéophones évoquant le bruit du lait ou de l'eau que l'on boit (cf. tableau 88),

- les périphrases dont la valence peut varier (IDEO + **edhé/hee**). Il s'agit de celles exprimant des bruits faits par des objets (*cf.* tableau 87).

1114. a. **figgáan gidáara=t dás-íyye**
 verre mur = POSTP IDEO-VS.3M.ACC

Un verre s'est brisé contre le mur.

b. **figgáan gidáara=t dás-hee**
 verre mur = POSTP IDEO-VS.3M.ACC

Il a brisé un verre contre le mur.

4. LES IDEOPHONES ET LA DERIVATION

Comme tout lexème (nom ou verbe) quelques idéophones peuvent subir une dérivation par adjonction d'un morphème dérivatif. L'ensemble des idéophones intégrés dans une périphrase verbale avec un verbe support peuvent aussi subir une modification morphologique du radicale pour exprimer une valeur sémantique propre.

4.1. LA DERIVATION DES IDEOPHONES PAR SUFFIXATION DU DERIVATIF =tó

Nous n'avons relevé que six noms dérivés des idéophones par adjonction du suffixe =tó. Le nom ainsi formé est du genre féminin. Le nom appartient au même champ sémantique que l'idéophone.

kóh	>	kohtó	le bruit de l'arbre que l'on coupe
hárrug	>	harrugtó	le sifflement du vent
bóŋ	>	boŋtó	un bruit sec
tábaḥ	>	tabahtó	le bruit d'un pas furtif
íh	>	iható	le gémissement
háw	>	hawtó	un aboiement

Tableau 90 : Dérivation des idéophones par =tó

Ces noms assument la fonction de sujet (1115), d'objet (1116) et peuvent être déterminés (1117), mais ils sont toujours invariables en nombre.

1115. **ankaḥiséy garbó=1 koḥtó raddá**
 écouter.IMP.SG forêt=POSTP bruit_de_coupe_d'arbres tomber.3F.ACC
Ecoute le bruit des arbres que l'on coupe dans la forêt.

1116. **daboytá=k ihtó aabbé**
 hutte=POSTP gémississement 1SG.INAC.entendre
De la hutte, j'entends le gémississement (d'un malade).

1117. **taamittán wáḥdi maggó boḥtó radé**
 travailler.2PL.INAC quand être_nombreux.3SG bruit_sec tomber
waytaamá
 AUX.NEG.3F.INAC.OBLIG
Quand vous travaillez il ne faut pas qu'il y est trop de bruits.

La périphrase constituée d'un idéophone suivi du verbe **edḥé** (**iyyé** pour le masculin, et **itté** pour le féminin) « *dire* » et même avec le verbe **lé** « *avoir* » peut être nominalisée par le procédé de conversion (*cf.* Chap.I, 3.1.2. Conversion, ex. 207-209).

4.2. LA MODIFICATION DU RADICAL DE L'IDEOPHONE

En afar, nous n'avons pas relevé d'idéophones spécifiques à valeur intensive comme dans certaines langues (*cf.* Azeb, 2011 : 252).

Cependant, comme pour les verbes et les noms, la modification morphologique du radical de l'idéophone peut exprimer des valeurs diverses : l'intensif, le répétitif, l'intensif-duratif et l'intensif-duratif-répétitif. Au niveau syntaxique, ce procédé peut impliquer aussi bien une construction intransitive que transitive.

4.2.1. La valeur d'intensif

L'allongement de la dernière voyelle de l'idéophone (ou dans le cas des monosyllabes la voyelle du radical) exprime le degré élevé du bruit, du cri ou de la sensation. Rappelons que dans le cas du verbe ou du nom, ce procédé exprime le degré élevé du procès (*cf.* Chap. III, VI. Composé avec verbe support).

1118. **biyaakitá idaltí iih-íyye**
être_malade.3M.INAC vieux.S IDEO.INT-VS.3M.ACC
Le vieux qui est malade a beaucoup gémi.

1119. **baaburú=k óobak baab bóof-hee**
voiture=POSTP descendre.CNV porte IDEO.INT-VS.3M.ACC
En descendant de la voiture, il a claqué la porte violemment.

1120. **gumá bargí gári=l galwá hargaaf=háyta.**
vautours charogne.GEN proximité=POSTP ailes IDEO.INT-VS.3F.INAC
Les vautours battent des ailes fortement à proximité d'une charogne.

4.2.2. La valeur de répétitif

La base de l'idéophone peut être répétée. Sur le plan sémantique, cette répétition permet d'exprimer que le procès est réalisé à plusieurs reprises.

1121. **ála=t bof-bof-háyne.**
animal=POSTP IDEO-REPET-VS.1PL.ACC
Nous avons asséné plusieurs claques à l'animal.

1122. **rusastí baŋ-baŋ-íyye wáŋdi simbilŋá kuddé=h**
balle_de-fusil IDEO-REPET-VS.3M.ACC quand gazelle s'enfuir.3F.ACC=ASS
Quand des coups de fusil ont claqué, la gazelle s'est enfuie.

4.2.3. La valeur d'intensif-duratif

La syllabe extra-longue, de structure CVVVV, exprime à la fois l'intensité et la durée dans le temps (INT-DUR). Ce type de syllabe n'est attesté que dans des idéophones.

1123. **bir tekké = m m = aadǵá = ay**
 hier_soir 3F.ACC.advenir = DEP NEG = savoir.1SG.INAC = COORD
girá baaaaǵ-ítte
 fusil IDEO.INT.DUR-VS.3F.ACC
Hier soir, je ne sais pas ce qu'il s'est passé, une forte fusillade a longuement retenti.

1124. **aǵantí dakánu = k sána = t hulé = eh hangaǵalá**
 grenouille.S éléphant = POSTP nez = POSTP entrer.3M.ACC = COORD cerveau
kaa = k hokré = eh dakaní wóo wáǵdi
 PR.B.3M.SG = POSTP griffer.3M.ACC = COORD éléphant.S DET.DEM quand
duuuub-íyye
 IDEO.INT.DUR-VS.3M.ACC
La grenouille entra dans le nez de l'éléphant, lui griffa le cerveau, et alors, l'éléphant tomba lourdement.

4.2.4. La valeur d'intensif-duratif-répétitif

La même base idéophonique peut exprimer en même temps trois valeurs : l'intensif, le duratif et le répétitif. Ces valeurs sont explicitées par l'ultra-allongement de la voyelle radicale avec la répétition de la base.

1125. **ayyám girá baaaaǵ-baaaaǵ-áǵhuk sugté**
 semaine fusil IDEO.INT-DUR-REPET-VS.CNV AUX.3F.ACC
Pendant une semaine, le fusil ne cessait pas de retentir de façon assourdissante.

Dans cet exemple, la durée est marquée par la forme de l'idéophone appuyée par l'indicateur temporel **ayyám** « semaine ».

Le tableau suivant illustre les différents procédés de la dérivation qui affectent la base de l'idéophone et leurs valeurs sémantiques à partir d'une périphrase qui peut être transitive ou intransitive.

Idéo.	Procédés	Exemples	Valeurs			
			INT	INT-DUR	REPET	INT-DUR- REPET
boɸ	allongement voc.	boɸ-édʒhe/-hee	+			
	répétition du radical	boɸ-boɸ-édʒhe/-hee			+	
	Syll.extra-longue	boooooɸ-édʒhe/-hee		+		
	Syll.extra-longue- répétition	boooooɸ-boooooɸ- édʒhe/hee				+ + +

Tableau 91 : Valeurs sémantiques de la modification du radical d'un idéophone

En conclusion, sur le plan formel, les idéophones comportent des unités consonantiques ou vocaliques non attestées, soit dans le système phonologique de la langue, soit dans la combinatoire des phonèmes dans certaines positions. Ce caractère atypique du mot produit un surplus d'expressivité. Dans le composé avec verbe support, en fonction de la volonté du locuteur, plusieurs valeurs peuvent être exprimées au moyen de la modification morphologique du radical, à savoir l'allongement d'un élément vocalique, la répétition de la base ou les deux procédés à la fois).

V. LES INTERJECTIONS

Contrairement à l'idéophone, l'interjection peut constituer à elle seule un énoncé. L'autonomie syntaxique de l'interjection est notée par Riegel et *al.* (1994 : 462) quand ils la définissent comme une « *forme figée et invariable qui possède une grande autonomie syntaxique* » et qui « *prend une valeur expressive [...] ou injonctive* »

L'interjection relève essentiellement du discours et elle est toujours spontanée. Elle peut être orientée vers le locuteur ou vers l'interlocuteur. Dans tous les cas, elle constitue un véritable geste vocal. C'est d'ailleurs ce sur quoi insiste Ameka (1992 : 106) voyant dans les interjections des « *relatively conventionalised vocal gestures (or more generally,*

linguistic gestures) which express a speakers mental state, action or attitude or reaction to a situation ».

Suivant cet auteur (*id.*) on peut, dans cet ensemble, distinguer sur le plan sémantique trois types d'interjections :

- Les interjections expressives qui expriment la réaction du locuteur face à une situation, un évènement qu'il énonce.
- Les interjections conatives qui visent à faire agir ou réagir l'interlocuteur.
- Les interjections phatiques qui permettent de maintenir le contact entre le locuteur et l'interlocuteur.

Ces interjections sont formées d'une seule unité accentuée qui peut être monosyllabique ou polysyllabique. Elles peuvent aussi, comme nous le verrons, être formées d'un syntagme ou d'un énoncé figé. Même si les interjections sont syntaxiquement autonomes, elles peuvent être suivies d'une proposition qui en explicite le sens.

1. INTERJECTIONS EXPRESSIVES

Elles sont centrées sur le locuteur qui n'attend pas de réponse de son interlocuteur. Il donne des indications concernant son propre état mental. Le champ sémantique de ces interjections est large. Il peut relever du serment, de la souffrance, l'étonnement, l'admiration, la surprise, le refus, la négation le dégoût ou l'insulte.

1.1. LE SERMENT

Nous avons relevé trois termes qui permettent au locuteur de prononcer solennellement

un serment en prenant à témoin un être ou une chose que l'on tient pour sacré ou le Dieu :

warábbi, **wállah** et **yahabéw** « *Pardieu !* ».

✓ **warábbi**, **wállah**

warábbi et **wállah** sont des termes empruntés à l'arabe. **warábbi** est un syntagme figé provenant de l'arabe wa-rabb-i <VOC.Dieu.PR.POSS.1SG.> et signifie « *Ô mon Seigneur !* ».

Pour ce qui de **wállah**, il est composé de **wa**⁶³, le morphème vocatif et **állah** « Dieu ». Le syntagme ainsi formé signifie « *Ô Mon Seigneur !* ».

Le locuteur lance l'un ou l'autre de ces deux interjections lorsqu'il prononce un serment en prenant Dieu à témoin (1126). Il les lance également lorsqu'il s'encourage à s'engager fermement à faire telle ou telle chose (1127).

✓ **yahabéw**

L'étymologie populaire interprète la forme **yahbéw** comme provenant de **yahvé** « *Dieu* » en hébreu et figé avec le morphème du vocatif masculin **-w**. Aujourd'hui, cette interjection n'a pas du tout de connotation religieuse. Elle est lancée en réaction à une situation difficile ou un désastre et ne vise pas un destinataire particulier.

[Le locuteur sort de chez lui, voit les dégâts provoqués par le vent violent et dit :]

1126. **yahabéw** **ħaaháy** **ʕarwá** **inkíh** **yiggilé=h** **yan**
INTERJ vent maisons tout 3M.ACC.démolir=JNC 3M.INAC.être
Ô Dieu ! Le vent a vraiment démoli toutes les maisons.

⁶³ La voyelle du morphème vocatif **wa** s'amuit devant la voyelle initiale de **állah**.

1.2. LA SOUFFRANCE PHYSIQUE OU MORALE

Seules deux interjections ont cette valeur : **boogéw** et **wóyyow**. Sur le plan morphologique ces deux lexèmes sont complexes.

boogéw est composé de **bóo** « *malheur* », de **gée** « *trouver* » et du morphème vocatif masculin **-w**. Il peut être traduit par « *Pauvre de moi !* ».

Quant à **wóyyow**, il est formé de **wáy** « *manque* », **liyó** <avoir.1SG> et le morphème vocatif **-w**. Le syntagme peut aussi être traduit par « *Pauvre de moi !* ». **boogéw** s'emploie pour exprimer la souffrance morale (1127) et **wóyyow** pour exprimer un vif regret (1128), une lamentation sur un mort (1129), une grande douleur physique (1130). Dans ce dernier cas, nous la traduisons par « *Oh là là !* ».

1127. **boogéw asáaku yoo geyté=m**
INTERJ aujourd'hui PR.B.1SG trouver.3F.ACC = DEP
Quel malheur m'est-il arrivé aujourd'hui !

1128. **wóyyow áh aadjigeemíl díbuk koo**
INTERJ PR.DEM savoir.1SG.COND seul PR.B.2SG
ruubá=k m=anayyó
envoyer.CNVNEG = être.1SG.ACC
Pauvre de moi ! Si j'avais su cela, je ne t'aurais pas envoyé seul !

1129. **wóyyow y-abbá rabé=h yan**
INTERJ DET.POSS.1SG-père mourir.3M.ACC = JNC 3M.INAC.être
Pauvre de moi ! Mon père est vraiment mort !

1130. **wóyyow anú ʕansarítá=h**
INTERJ PR.A.1SG souffrir.1SG.INAC = ASS
Oh là là ! Qu'est-ce que je souffre !

1.3. L'ETONNEMENT

Lorsqu'il fait face à quelque chose de singulier, d'extraordinaire, qu'il est frappé d'étonnement, le locuteur a la possibilité dans la langue de recourir à un certain nombre

d'interjections. Nous avons pu en relever deux : **só?** et un énoncé figé à valeur interjective **anú heytéw**.

✓ **só?**

só? est suivie d'un coup de glotte, elle sert à exprimer l'étonnement mêlé d'admiration et nous la traduisons par « *Ouah !* ».

1131. **só? ta baabúr dédqar lé = eh**

INTERJ DET.DEM voiture longueur avoir.3M.SG = COORD

máqdu řadá lé

comme beauté avoir.3M.SG

Ouah ! Comme cette voiture est longue et comme elle est belle !

✓ **anú heytéw**

Il s'agit d'un énoncé entier figé en tant que syntagme: **anú heytéw** <PR.A.1SG / qui_est_dans_la_gêne.VOC.M> et signifie littéralement « *Ô moi qui suis totalement démunie devant cette situation !* ». Le verbe de cet énoncé **heyté** « *être dans la gêne* » est nominalisé comme un nom d'agent. C'est ainsi qu'il peut porter le morphème vocatif **-w** en finale⁶⁴.

Cette expression interjective est employée seulement dans les parlers du nord. Elle s'utilise lorsque le locuteur se sent impuissant face à une situation difficile. Elle n'est jamais explicitée par une proposition.

⁶⁴ Aucun verbe ne peut porter le morphème de vocatif.

« **anú heytéw** », expression prononcée par une femme en pleurs, lorsque la police lui arracha son fils unique pour l'enrôler de force dans l'armée. On peut interpréter cet énoncé ainsi: « *Je suis totalement démunie devant cette situation, je ne peux que la déplorer* ».

De même dans un contexte plus quotidien, si je laisse échapper de mes mains un objet je dirais aussi « **anú heytéw** ».

1.4. L'ADMIRATION

Nous avons pu relever deux : **hakkúm, sá?**.

✓ **hakkum**

hakkúm exprime un encouragement admiratif, par exemple dans une compétition sportive, lorsque le joueur marque un point. On peut le traduire par « *Ouiiii!* » et parfois par « *Bravo !* ».

✓ **sá?**

sá? « *Oh !* » est lancée lorsqu'on est fasciné par la beauté éblouissante de quelque chose ou de quelqu'un.

1132.	sá?	tá	sagá	boorá	lé=eh	ʔadá	lé
	INTERJ	DET.DEM	vache	face_blanche	avoir.3SG=COORD	beauté	avoir.3SG
	<i>Oh ! Cette vache à la face blanche est belle !</i>						

1.5. LA SURPRISE

✓ **yaah**

yáah marque la surprise causée par un événement inattendu. Nous la traduisons par « *ça alors ! Tiens donc !* ».

1133. yáah kidóh arhó gedqée
 INTERJ déjà caravane partir.3F.ACC.INTER
Tiens donc ! La caravane est déjà partie ?

✓ hó?

hó? « *Eh bien !* » suivi d'un coup de glotte marque la surprise provoquée par l'attitude d'une personne, d'un animal. Souvent, elle est suivie d'une phrase qui explicite clairement l'intention du locuteur.

1134. hó? kutí hábu máay lé
 INTERJ chien.S folie PARTIC.INTER avoir.3SG
Eh bien ! le chien est devenu fou (enragé) ?

1.6. LE REFUS

Nous avons relevé une seule interjection avec ce sens : **ẽhẽ**.

✓ ẽhẽ

ẽhẽ « *non !* » permet de refuser quelque chose que l'on donne. Cette interjection est toujours accompagnée d'un hochement de la tête de droite à gauche puis de gauche à droite. Le verbe de la proposition qui suit est toujours à la forme négative.

1135. ẽhẽ anú kooká ma = aʃubá
 INTERJ PR.A.1SG coca NEG = boire.1SG.INAC
Non ! Je ne bois pas de coca.

1.7. LA NEGATION

Dans le corpus, une seule interjection à valeur négative a été relevée : **haysá**.

✓ **ħaysá**

ħaysá « *Oh ! Absolument pas, jamais de la vie !* » permet de nier de manière absolue. Le verbe de la proposition qui l'explicite est toujours à la forme négative. Ce lexème peut être couplé avec l'interjection **wállah** ou **warábbi** (cf. 1.1. Le serment).

1136. **ħaysá! ku rakúb lée=h**
INTERJ DET.POSS.2SG dromadaire eau=POSTP
m = arkinná
NEG = aller_au_point_d'_eau.3.NEG.ACC

Pas du tout ! Ton dromadaire n'est pas allé au point d'eau !

1137. **ħaysá walláh řáfu kaa=h m = abná.**
INTERJ INTERJ pardon PR.B.3M.SG NEG = faire.1PL.INAC

Il est absolument impossible, par Dieu, que nous ne lui pardonnions !

1.7. LE DEGOUT, LA REPROBATION

Nous avons relevé seulement trois interjections exprimant ces notions : **úf**, **ħés**, **máh**.

✓ **úf**

úf « *Pouah !* » permet au locuteur de manifester son dégoût, son écoeurement en se détournant de ce qui sent mauvais ou en faisant mine de cracher ce qui est la cause de la répugnance.

✓ **ħés**

ħés « *Beurk !* » permet au locuteur d'exprimer son dégoût, sa réprobation devant une attitude ou un acte repréhensif.

✓ **máh**

máh « *Ouark !* » permet d'exprimer le dégoût devant un propos malsain.

1.8. L'INSULTE

Nous n'avons relevé qu'une seule interjection à valeur d'insulte. Il s'agit de **nágis** « *Orduze ! Salaud !* ». Elle peut être adressée aussi bien à un humain (1138) qu'à un animal (1139). Ce lexème peut être couplé avec une autre interjection. L'exemple (1139) est tiré d'un poème déclamé par Tolah Hanfarch⁶⁵, dans lequel le chien dénonce l'ingratitude de son maître.

1138. **nágis** **yo=1** **ma=ɖayyoowín**
INTERJ PR.B.1SG=POSTP NEG=s'approcher.IMP.SG
Salud ! Ne t'approche pas de moi !

1139. **dír** **nágis** **kutáw** **ku** **reytá**
INTERJ INTERJ chien.VOC.M DET.POSS.2SG chèvre
han **malí-yyaana**
lait ne_pas_avoir.3SG-dire.3.INAC.PL
« Va-t-en ! Salud de chien ! Ta chèvre⁶⁶ n'a plus de lait » disent-ils.

2. LES INTERJECTIONS CONATIVES

Elles se subdivisent en quatre sous-groupes. Le premier est composé des termes d'adresses et de leurs réponses. Le deuxième comprend des interjections exigeant une réaction de la part de l'interlocuteur. Le troisième groupe inclut les interjections à valeur présentative. Enfin, le quatrième type d'interjections conatives comprend les appels aux animaux.

⁶⁵ Le célèbre poète afar d'Awsa (cf. carte n°3) du 19^{ème} siècle.

⁶⁶ Il s'agit d'une chèvre qu'on avait d'habitude de traire pour le chien berger et qui n'a plus du lait.

2.1. LES ADRESSES ET LES REPONSES

2.1.1. Les adresses

Contrairement aux autres types d'interjections, les termes d'adresse varient selon le sexe du locuteur. Trois interjections ont été relevées dans le corpus : **aléya**, **ayká**, **aytá**. Ces trois termes sont des vocatifs à valeur injonctive. Ils servent à interpeller une personne.

✓ **aléya**

aléya s'adresse à un homme qui est plus ou moins de la même génération que le locuteur.

aléya *eh !* (toi, homme)

✓ **ayká, aytá**

ayká sert à interpeller un jeune homme et **aytá** une jeune fille. Tous les deux peuvent être de la même génération ou plus jeunes que celui ou celle qui parle.

ayká *Eh !* (toi garçon)

aytá *Eh !* (toi, fille)

✓ **kée, tée**

kée sert à interpeller un homme et **tée** une femme, quel que soit son âge. Bliese (1981 : 195) analyse ces interjections comme « pronoms vocatifs ».

kée *Eh !* (toi homme)

tée *Eh !* (toi, femme)

Rapelons qu'un prénom avec le morphème vocatif (= (o)w pour le masculin et -y pour le féminin) suffit pour héler quelqu'un (cf. Chap. I. Le nom, 3.6. Le vocatif).

1140. **hamad = ów**

Hamad = VOC.M

Eh ! Hamad!

1141. safiyá=y

Safiyya = VOC.F

Eh ! Safiyya!

2.1.2. Les réponses

On note deux types de réponses : réponses à un appel et réponses à une question.

2.1.2.1. Réponses à un appel

Comme les interjections d'adresse, celles de réponses à un appel varient selon le sexe du locuteur.

héy ou **déy** *oui, me voilà !* (réponse d'un homme à un appel).

wóoy ou **hóoy** *oui, me voilà !* (réponse d'une femme à un appel).

2.1.2.2. Réponses à une question

On recense deux interjections de ce type : **yéey** « *oui* » et **maléey** « *non* ». Ils peuvent être employés seuls comme énoncé en réponse à une question totale.

✓ **yéey**

yéey exprime une réponse positive à une interrogation totale. Il peut être répété ou suivi de l'adverbe modal **bas** pour renforcer l'affirmation positive.

1142. a. **ku** **abbá** **daktára=k** **yewfée**

DET.POSS.2SG père hôpital = POSTP 3M.INAC.sortir.SG.INTER

Ton père est-il sorti de l'hôpital ?

b. **yéey yéey**

Oui, bien sûr

1143. a. - **béra máay tamaaté**
 demain PARTIC.INTER 2SG.INAC.venir
Viendras-tu demain?

b. - **yéey**
oui.
 - **yéey bas**
Oui, bien sûr.

Placé en fin de phrase, **yéey** a la même valeur que **yéey bas** et permet d'exclure tout doute possible sur l'affirmation.

[En réponse à une question : *A-t-il plu ?*]

1144. **rob radé=h yéey**
 pluie tomber.3M.ACC.SG = ASS oui
Oui, il a effectivement plu.

1145. **taamá=h gedá=h yéey**
 travail=POSTP aller.1SG.INAC = ASS oui
Oui, évidemment, je vais au travail sans aucun doute.

✓ **maléey**

maléey exprime une réponse négative à une interrogation totale. Comme **yeey** il peut être suivi de l'adverbe modal **bas** pour en renforcer son sens négatif. Il existe deux variantes : **baléey**, **aléey**. La variante **baléey** est utilisée par les locuteurs du nord et **aléey** semble plutôt idiolectal, surtout chez les jeunes.

1146. - **bárrí=l rob máay radé**
 brousse=POSTP pluie PARTIC.INTER tomber.3M.ACC
A-t-il plu en brousse ?

- **maléey**
non.
 - **maléey bas**
Evidemment non !

maléey ou ses variantes peuvent se répéter (1147.b, 1148.b). Dans ce cas, la voyelle finale se simplifie et la palatale s'amuit. La répétition permet de réfuter un propos ou de répondre avec insistance et négativement à une question. Ainsi, on peut le traduire par « *pas du tout, absolument pas* ».

1147. a. **wóh ku rakúubu**
 PR.DEM DET.POSS.2SG dromadaire
Ce dromadaire là-bas c'est le tien.

b. **balé balé**
Absolument pas !

1148. a. **atú sigaará máay taaʃubé**
 PR.A.2SG cigarettes PARTIC.INTER 2SG.INAC.boire.SG
Toi, (est-ce que) tu fumes ?

b. **malé malé**
Pas du tout !

2.2. LES INTERJECTIONS A VALEUR PRESENTATIVE

Deux interjections de ce type-là ont été relevées : **áyka** ou sa variante **ínka** et **annáa**.

✓ **áyka** ou **ínka**

áyka ou sa variante **ínka** peut être traduit par « *tiens, voici* » avec la valeur d'un présentatif. On lance cette interjection lorsqu'on tend quelque chose à quelqu'un. Elle est donc accompagnée d'un geste physique et on peut la gloser « *Prends /Prenez cette chose que je tiens dans mes mains* ». La politesse veut que l'on accepte ce qui est offert et puis on remercie (*cf.* V. Les formules, 2. Les remerciements). En cas de refus, celui-ci sera motivé le plus poliment possible.

✓ **annáa**

Le locuteur prononce cette interjection toujours en pointant l'objet du doigt. Elle peut être glosée par « *donne-moi ce que tu as en main* ».

1149. **ínka á kítáb ikríy**
INTERJ DET.DEM livre lire.IMP.SG
Tiens ! Lis ce livre !

1150. **annáa ku baaburíh máftaḥ**
INTERJ DET.POSS.2SG voiture.GEN clé
Donne-moi la clé de ta voiture !

2.3. LES INTERJECTIONS A VALEUR INJONCTIVE

Nous n'avons pu recenser que quatre interjections de ce type. Leur emploi a pour but de faire réagir l'interlocuteur : **ús**, **báhum**, **háyya** et **fár**.

✓ **ús**

ús exprime l'ordre de se taire à l'interlocuteur. Elle peut être glosée par « *Chut ! Silence !* ». Cette interjection peut être lancée aussi lorsque quelqu'un s'adonne aux commérages. Dans ce cas, on peut la gloser « *Stop ! Cesse de parler !* ».

✓ **báhum**

báhum exprime également une injonction et s'adresse à plusieurs personnes et peut inclure celui qui la prononce. Elle signifie « *Silence ! Taisez-vous !* » ou « *Taisons-nous !* ». On la lance pour calmer le jeu lorsque les locuteurs s'échauffent.

✓ **háyya**

Cette interjection peut être glosée par « *Allons !* » ou « *Allez !* » selon le contexte.

Elle permet d'impulser, d'encourager et d'inciter à agir l'interlocuteur ou les interlocuteurs. Elle peut inclure celui qui la prononce.

✓ **ǵár**

ǵár est utilisé pour provoquer quelqu'un à se battre. Elle est souvent répétée et le verbe de la proposition qui la suit est toujours à la forme subjonctive.

1151. **ǵár ǵár áysa yoo lih yábtu**
 INTERJ INTERJ désormais PR.B.1SG avec parler.2SG.SUBJ
A partir de maintenant, vas-y, vas-y, adresse-toi à moi !

2.4. L'INTERJECTION A VALEUR INTERROGATIVE

L'interjection **wáa** « *Hein ?* » permet d'inciter l'interlocuteur à confirmer, à préciser, à donner plus de détails sur ce qu'il vient de dire.

1152. - **bir haafáta=1 raaf radé**
 hier_soir quartier=POSTP rafle tomber.3M.ACC
Hier soir, dans le quartier a eu lieu une rafle.

- **wáa**
Hein ?

Après les interjections entre humains, nous étudierons ci-dessous celles qui concernent les rapports entre humains et animaux. Celles-ci occupent une place importante dans cette société essentiellement pastorale.

2.5. LES APPELS AUX ANIMAUX

Pour communiquer avec leurs bétails les pasteurs utilisent des lexèmes spécifiques pour chaque espèce. Nous regroupons dans les appels aux animaux toutes les interjections qui consistent à appeler, faire venir, rassembler, faire avancer, chasser les animaux. Ces interjections peuvent être répétées plusieurs fois.

2.5.1. Les caprins

✓ **ǰéy**

Cette interjection permet de rassembler des caprins dispersées en brousse pour les regrouper près du berger.

✓ **ǰát ou kís**

Le locuteur lance **ǰát** ou **kís** pour faire déloger une chèvre qui est entrée dans la hutte d'habitation ou pour faire avancer le troupeau de caprins vers le pâturage.

2.5.2. Les ovins

✓ **hús, ǰaaǰéy**

hús permet d'éloigner vers l'extérieur une brebis qui entre dans une habitation ou qui est dans un endroit inapproprié. Quant à **ǰaaǰéy**, elle permet de regrouper les brebis dispersées en brousse.

2.5.3. Les bovins

✓ **hús, ǰéy, ǰiyóo**

hús a le même emploi pour les bovins que pour les ovins. **ǰéy** est le cri d'appel pour faire venir une vache et **ǰiyóo** pour rassembler tout le troupeau de vaches dispersées.

2.5.4. Les camélidés

✓ **ǰíy, díih, díy, ǰéy**

Deux interjections s'adressent à l'ensemble des dromadaires aussi bien aux mâles qu'aux

femelles : **háy** pour les encourager à avancer vers le point d'eau ou le pâturage et **héy** pour les regrouper quand ils sont dispersés.

dfih est destiné uniquement à une chamelle qui refuse de quitter l'enclos ou son chamelon. Elle l'incite à rejoindre les autres quand on part vers le point d'eau ou le pâturage.

dfy s'adresse à une ou à plusieurs chamelles pour les faire avancer.

Cependant, le dromadaire étant une bête de somme, il existe d'autres interjections à valeur injonctive destinées à l'animal dans une caravane.

háy	pour lui dire d'avancer
déh	pour lui ordonner de baraquier
túh	pour lui ordonner de se lever

On relève également les interjections spécifiques pour d'autres animaux commensaux de l'homme en brousse ou féroces.

2.5.5. Les appels aux autres animaux

Quatre interjections ont été relevées de ce type-là : **bís** pour chasser un chat et **dír** avec le même sens s'adresse à un chien. **kír** permet de chasser ou de faire avancer un âne.

En criant **húy** à une ou plusieurs voix on chasse un animal féroce comme le léopard, l'hyène ou le chacal qui rôde la nuit autour du campement. En plein jour, c'est le même cri qui est destiné à chasser le(s) singe(s) venu(s) voler de la nourriture.

Enfin, il est à noter que tous les animaux auxquels on s'adresse sont uniquement des mammifères. On n'éloigne pas les volatiles par une interjection.

3. LES INTERJECTIONS PHATIQUES

Les interjections phatiques servent à maintenir le contact entre le locuteur et son interlocuteur.

✓ hayyéh

hayyéh « *oui, et puis ?* » montre que l'énoncé a été écouté et qu'on encourage le locuteur à continuer.

✓ hayyá, yáa

hayyá « *d'accord* » signifie que l'auditeur partage les avis, les opinions du locuteur. Il opine par un hochement de la tête. **yáa** « *c'est vrai ?* » est lancé pour s'assurer de la véracité d'un propos. Sur cette interjection, il existe un proverbe :

1153. **yáa** **iyyé** **num** **dírab** **ma = baahá**
 hein dire.3M.ACC homme mensonge NEG = apporter.3M.INAC

Celui qui a dit « c'est vrai ? » ne ment pas (= il vérifie, il teste).

V. FORMULES

On entend par « formules » des syntagmes figés qui sont utilisés dans un contexte précis : aborder quelqu'un, le remercier, l'excuser, lui adresser des compliments, etc.

Nous avons voulu les étudier comme des unités différentes des interjections par leur forme et par leur contexte d'emploi. Pour Ameka (1992 : 108) cette différence tient à ce que les interjections “*are spontaneous immediate responses to situations while the formulae are intentional and (socially) expected reactions to situations*”.

Les interjections sont accompagnées d'un geste et à la limite un non-natif peut comprendre. Par contre, les formules font partie intégrante de la culture. Elles apparaissent dans des interactions entre les interlocuteurs censés observer des convenances en usage dans la société.

Sur le plan morphologique, les formules peuvent être :

- des mots invariables : **unkáŋ** « *félicitation* », **nagáyaa** « *salut !* »,
- un énoncé figé : **budá=m-maráw dǎagu baaháy** « *Ô gens de la tente, donnez des nouvelles !* »
- Des formes verbales figées à l'impératif : **arhib**, **arhibá** « *sois bienvu(e) ! soyez bienvu(e)s !* ».

Les Afar étant tous musulmans, les formules religieuses sont toutes empruntées au Coran. Elles ne sont pas traitées ici. Elles sont identiques à celles utilisées dans le pays musulmans quelle qu'en soit la langue maternelle.

1. LES FORMULES DE SALUTATIONS

Elles varient selon le moment de la journée. Le matin, avant midi, on dit **maahissée** à une seule personne et **maahisseení** à plusieurs, littéralement <Comment fus-tu au matin ? / Comment fûtes-vous au matin > et signifie « *bonjour !* ».

L'interlocuteur répond : **meŋé máaħa géy** <être_bon.3SG / matin/trouver.IMP.SG> au singulier et **meŋé máaħa geyá** <être_bon.3SG / matin/trouver.IMP.SG> au pluriel et signifie « *Bonjour !* » (Litt. trouve-toi / trouvez-vous bien au matin).

Après le passage du soleil au zénith, le locuteur dit : **nagassée** à une seule personne et **nagasseení** à plusieurs. Ce terme est composé de **nagáy** <bien> et **assée(ni)** <passer_la journée.2SG.ACC(2PL.ACC)> et littéralement il peut être traduit par « *As-tu / avez-vous bien passé la journée ?* ». Il correspond à « *Bon après-midi !* » et même « *Bonsoir !* ».

L'interlocuteur répond **meŋé assimá géy** <être_bon.3SG / journée/trouver.IMP.SG> à une seule personne et **meŋé assimá geyá** <être_bon.3SG / journée/trouver.IMP.PL> à plusieurs personnes, littéralement il peut être traduit par « *Trouve / trouvez bonne la journée* » et signifie « *Bon après-midi !* » ou « *Bonsoir !* ».

Le locuteur peut saluer aussi son/ses interlocuteur(s) en disant **nagáyaa** « *salut !* » et son/ses interlocuteur(s) réponde(nt) : **wagári** « *Paix !* » ou **nagáa maŋaané** « *salut et bonheur* ». Cette formulation enclenche des nouvelles. On peut y répondre soit simplement par **wagári** ou faire suivre la réponse de quelques nouvelles.

Lorsqu'un voyageur arrive au campement, la politesse veut qu'il s'adresse à haute voix aux gens de la hutte en disant: **budá=m-maráw dǎagu baahá** <maison-GEN-gens.VOC.M / nouvelles / apporter.IMP.SG> qui se traduit par « *Ô gens de la hutte ! Donnez des nouvelles !* ». Cette formule est une demande de permission avant d'entrer chez quelqu'un. On s'arrête à une certaine distance de l'entrée afin de ne pas surprendre l'habitant, ni de le gêner dans son occupation.

Rappelons que la hutte traditionnelle afar est faite de nattes et qu'elle n'a pas de porte en bois pour frapper.

Les gens de la hutte lui répondent **dǎagu bahít** <nouvelles/apporter.IMP.SG> et signifie « *Donne de tes nouvelles !* » s'ils veulent le recevoir dans la hutte. Dans le cas où on veut prendre des nouvelles sans le recevoir, on répond **bahná=h** « *Nous amenons des*

nouvelles ! ». A noter qu'une visiteuse n'est pas tenue de prononcer cette formule et elle peut entrer directement dans la hutte.

2. LE REMERCIEMENT

Lorsqu'une personne rend un service ou qu'elle offre quelque chose à quelqu'un, la politesse veut que ce dernier la remercie.

En afar, on utilise alors les expressions suivantes :

gádda géy < richesse / trouver.IMP.SG > au singulier et **gádda geyá** <richesse / trouver.IMP.PL > au pluriel et signifie littéralement « *Que tu trouves / vous trouvez la richesse !* ».

On entend aussi, surtout chez les locuteurs âgés **yallí ko=h abáy** <Dieu.S / PR.B.2SG=POSTP / faire.IMP.SG> et signifie « *Que Dieu le fasse pour toi !* ».

3. L'ACCUEIL

Pour souhaiter la bienvenue ou une formule d'invite « *je t'en prie* » on dit **arhíb** au singulier et **arhibá** au pluriel. Si la personne décline l'invitation, elle répond **ko=h sifá** <PR.B.2SG=pour / remède> au singulier et **siiní=h sifá** au pluriel et signifie « *Que ce que tu manges/vous mangez te /vous soit bénéfique* » (litt. remède pour vous).

4. L'ACQUIESCEMENT

Le terme **marhabá** emprunté aux parlers arabes a la même valeur que **arhíb**. Il permet au locuteur d'exprimer l'acquiescement à ce qui a été dit par les parents, un chef ou une personne âgée, personnes pour lesquelles il éprouve du respect et auxquelles il manifeste son obéissance. **marhabá** a alors le sens de « *Tes paroles sont bienvenues* ». Dans les autres cas, on utilise le terme **hayyá** « *D'accord !* » qui est plus familier, non connoté socialement et qui est aussi une interjection à valeur injonctive (*cf.* interjections).

1154. a. **yi** **baḏáw** **laa** **idjiggíl**
 DET.POSS.1SG fils.VOC vaches traire.IMP.SG
Ô! fils, trais les vaches !

b. **marḥabá**
D'accord

Pour exprimer le consentement avec insistance le locuteur peut coupler **marḥabá** avec **háyya**.

1155. a. **salát** **falé** **yo=h** **baahéy**
 prière tapis PR.B.1SG=POSTP apporter.IMP.SG
Apporte-moi le tapis de prière !

b. **háyya marḥabá**
D'accord ! D'accord !

5. LE COMPLIMENT

Dans le corpus nous n'avons relevé que **unkáʃ** « *Bravo ! Compliments ! Félicitations !* ». Ce terme employé traditionnellement chez les locuteurs Afar du nord en Erythrée (cf. carte n°2) fait florès désormais chez les locuteurs des parlers du sud. L'étendue de son aire d'utilisation est liée au déplacement important des locuteurs de la région du nord lors de la guerre.

1156. **unkáʃ** **igdimá** **geyté**
 félicitations examen trouver.2SG.ACC
Félicitations ! Tu as eu ton examen !

En conclusion, sur le plan morphologique, hormis quelques exceptions, les interjections sont majoritairement monosyllabiques. Contrairement aux idéophones seuls trois lexèmes présentant cette particularité par rapport aux autres catégories de mots ont été relevés. Il s'agit de **sóʔ**, **hóʔ** suivis d'un coup de glotte et de **ẽhẽ** avec une voyelle nasale. La glottale et les voyelles nasales sont absentes du système phonologique de la langue. Pour ce qui

est des formules, on peut souligner que certaines d'entre elles varient en fonction de l'âge et du sexe de la personne à qui l'on s'adresse.

CONCLUSION

En conclusion, nous pouvons dire que les postpositions ne peuvent jamais apparaître seules et nécessitent la présence d'un support (nom, ou nom adverbial, pronom et dans certains cas verbe) auquel elles se suffixent. Elles permettent de marquer des noms ou des pronoms en liste ouverte et elles jouent un rôle essentiel de marqueur de fonction dans une langue où la flexion casuelle nominale est réduite à quelques catégories nominales. Elles sont toutes polysémiques et d'autres sont polyfonctionnelles. Elles ont une portée très large allant du syntagme à l'énoncé.

Par ailleurs, la classification qui permet de distinguer un nom adverbial d'un adverbe selon leur fonctionnement syntaxique a été affinée. Excepté les adverbes modaux comme **bas**, **ímmay**, **láabud**, les noms adverbiaux et les adverbes se placent toujours avant le verbe.

Quant aux idéophones, contrairement aux interjections, ils ne peuvent constituer à eux seuls un énoncé. Sur le plan formel, ils comportent des unités consonantiques ou vocaliques non attestées dans la langue, soit dans le système phonologique, soit dans la combinatoire des phonèmes. Les idéophones qui sont à part dans le lexique peuvent intégrer le système verbal en se combinant soit avec **edhé**, soit avec **hée**. Au moyen de la modification de la base, comme les noms et les verbes, les idéophones peuvent exprimer des valeurs diverses.

Pour ce qui des interjections, excepté trois lexèmes, elles ne présentent aucune particularité au niveau morphophonologique. Les idéophones et les interjections sont invariables.

Quant aux formules, certaines varient selon l'âge mais aussi selon le sexe de l'interlocuteur.

CHAPITRE V

LA PHRASE

Il existe plusieurs définitions de ce qu'il est convenu d'appeler « phrase ». Selon Creissels (2004 : 3), c'est :

« une combinaison de mots dont la structuration permet l'expression systématique de l'élaboration énonciative d'un contenu propositionnel ; autrement dit, le propre d'une unité phrastique est de participer à un jeu de correspondances régulières avec d'autres unités phrastiques qui expriment une élaboration énonciative différente d'un même contenu propositionnel ».

De son côté, Le Goffic (1993 : 8) insiste sur l'aspect binaire de la phrase en la définissant comme «une séquence autonome dans laquelle un énonciateur (locuteur) met en relation deux termes, un sujet et un prédicat ». De là, la phrase est composée de deux constituants principaux qui y jouent un rôle syntaxique et énonciatif différent : le sujet et le prédicat. Ce dernier est l'élément nécessaire et suffisant. Quant au sujet, il peut être explicité par un indice personnel qui fait partie intégrante du verbe, par un pronom personnel, par un nom ou par un syntagme nominal en fonction de sujet. Les deux derniers types de sujets ne sont pas obligatoires.

Ce chapitre, abordera successivement l'analyse de la phrase du point de vue syntaxique, énonciatif et thématique.

I. LA STRUCTURE DE LA PHRASE

On distingue deux types de phrase : phrase simple et phrase complexe. La première « *peut se définir comme un énoncé dont la construction ne met en jeu aucun mécanisme d'intégration de structures phrastiques* » (Creissels, 2004 : 1/ chap.26). Quant à la phrase complexe, elle se définit comme un énoncé comportant « *plusieurs membres dits « propositions », celles-ci étant soit juxtaposées, soit coordonnées, soit subordonnées* » (Dubois et *al.*, 1973 :378).

Dans la phrase, comme dans beaucoup des langues afro-asiatiques, en afar, le prédicat peut être un verbe, un nom ou un syntagme nominal.

1. LES PHRASES SIMPLES

1.1. LES PHRASES NOMINALES

Dans les phrases nominales, le sujet est toujours explicité. Il peut être un nom (1157), un pronom (1158) ou un syntagme nominal (1159). Le prédicat est toujours un nom qui permet d'identifier le sujet en explicitant son essence (1157), de lui attribuer un trait caractéristique (1158-1159). Lorsque le prédicat est nominal, la phrase est toujours simple.

1157. **fattó gabuutiyaytó**

Fato Djiboutienne

Fatto (est) Djiboutienne.

1158. **úsuk** **agíru**

PR.A.3M.SG brave

Lui (est) un brave.

1159. **amá** **num** **gárfa**

DET.DEM homme voleur

Cet homme-là (est) un voleur.

1.1. LES PHRASES VERBALES SIMPLES

1.1.1. Les phrases simples à un seul verbe

Le verbe peut être le seul élément de la phrase simple. Ces phrases sont très usitées dans les discours spontanés. Le prédicat peut être de type assertif positif (1160) ou négatif (1161), injonctif (1162), interrogatif (1163), exclamatif (1164). Dans le cas d'une phrase assertive positive, si le sujet n'est pas lexicalement explicité, le verbe comporte obligatoirement la marque assertive **=h** (1162).

1160. **safaré=h**

voyager.3M.ACC=ASS

Il a voyagé.

1161. **ma = soolá**

NEG = s'arrêter.1SG

Je ne m'arrête pas.

1162. **taamitá**

travailler.IMP.PL

Travaillez!

1163. **temeeteení**

2PL.ACC.venir.INTER

Etes-vous venu?

1164. **rabée**

mourir.3M.ACC

Il est mort!

Des informations complémentaires sur le prédicat peuvent être portées dans la phrase par des unités qui ont fonction de « compléments ». Les éléments de la phrase s'organisent selon l'ordre canonique suivant: Sujet + Objet + Verbe (SOV). Sous le terme « Objet » sont inclus tous les compléments du verbe (objet direct ou indirect, le circonstanciel). Comme nous le verrons plus loin, la présence de terme après le verbe est conditionnée par la topicalisation.

1.1.1.1. Les phrases verbales avec objet direct

L'objet direct est étroitement lié au verbe. Il est inséré directement entre le sujet et le verbe sans intermédiaire. Il peut être un nom (1165), un syntagme nominal (1166) ou un pronom (1167).

1165. **úsuk gáala yayloolé**
 PR.A.3M.SG chamelles 3M.INAC.faire_paître
Lui, il fait paître les chamelles.
1166. **fattó wóo ʔári dǐssé**
 Fatto DET.DEM maison construire.3F.ACC
Fatto a construit la maison là-bas.
1167. **anú kaa aadǐgé=h**
 PR.A.1SG PR.B.3M.SG 1SG.INAC.savoir=ASS
Moi, je le connais.

1.1.1.2. Les phrases verbales avec objet indirect

L'objet indirect est inséré entre le sujet et le prédicat verbal. Il est obligatoirement lié à ce verbe au moyen d'une postposition, marqueur de fonction (*cf.* Chap.IV, I. Les postpositions).

1168. **nanú yallá=l naaminé**
 PR.A.1PL Dieu=POSTP 1PL.INAC.croire
Nous croyons en Dieu

1169. **kaa=h** **seehán**
 PR.B.3M.SG = POSTP appeler.3.INAC.PL
On l'appelle.

Un même verbe peut avoir un complément d'objet direct glosé (O1) et un complément d'objet indirect (O2). Dans ce cas, l'O2 est placé juste avant le verbe.

1170. **hadó** **né=h** **baahén.**
 viande.O1 PR.B.2PL = POSTP.O2 apporter.3M.ACC.PL
On nous a apporté de la viande.

1.1.1.3. Les autres types d'expansions de la phrase verbale

La phrase verbale peut avoir comme expansion des compléments circonstanciels. Le circonstant comme l'objet, est placé entre le sujet et le verbe.

1171. **anú** **béeħa** **safareyyó**
 PR.A.1SG après-demain voyager.FUT.1SG
Je voyagerai après-demain.

Dans une même phrase simple, un ou plusieurs circonstants peuvent être présentés et leur ordre n'est pas fixe. De plus, les séquences de circonstants ne constituent pas un bloc insécable. L'objet direct ou indirect peut précéder ou suivre les circonstants. On peut trouver des séquences suivantes:

- Objet + circonstant ou circonstant + Objet.

1172. a. **hadó** **gilé=t** **irgífé**
 viande couteau = POSTP 1SG.ACC.couper
 b. **gilé=t** **hadó** **irgífé**
 couteau = POSTP viande 1SG.ACC.couper
 J'ai coupé la viande avec un couteau.

- Circonstant 1 + circonstant 2 ou circonstant 2 + circonstant 1.

1173. a. **bir** **baabúru=t** **emeeté**
 hier_soir voiture = POSTP 1SG.ACC.venir
- b. **baabúru=t** **bir** **emeeté**
 voiture = POSTP hier_soir 1SG.ACC.venir
Je suis venu en voiture hier soir.

- Circonstant 1 + Objet + circonstant 2 ou circonstant 2 + Objet + circonstant 1.

1174. a. **anú** **féela=1** **lée** **tagrá=t** **samlé**
 PR.A.1SG puits = POSTP eau seau = POSTP puiser.1SG.ACC
- b. **anú** **tagrá=t** **lée** **féela=1** **samlé**
 PR.A.1SG seau = POSTP eau puits = POSTP puiser.1SG.ACC
J'ai puisé de l'eau au puits avec un seau.

- Objet + circonstant 1 + circonstant 2 ou circonstant 1 + circonstant 2 + Objet.

1175. a. **sagá** **kimál** **gíta=1** **ublé**
 vache hier chemin = POSTP 1SG.ACC.voir
- b. **sagá** **gíta=1** **kimál** **rabé**
 vache chemin = POSTP hier 1SG.ACC.voir
Hier, j'ai vu une vache sur le chemin.

- Circonstant 1 + circonstant 2 + Objet ou circonstant 2 + circonstant 1 + Objet.

1176. a. **warrée** **sanát** **gabuuí=1** **maggó** **mára** **ublé**
 passer.3M.ACC.SG année Djibouti = POSTP beaucoup gens.O 1SG.ACC.voir
- b. **gabuuí=1** **warrée** **sanát** **maggó** **mára** **ublé**
 Djibouti = POSTP passer.3M.ACC année beaucoup gens.O 1SG.ACC.voir
L'année dernière, j'ai vu beaucoup de gens à Djibouti.

2. LES PHRASES COMPLEXES

On appelle « phrase complexe » celle qui est constituée :

- de plusieurs unités phrastiques qui sont en rapport de dépendance. Celui-ci est marqué par un subordonnant,

- de plusieurs propositions indépendantes mises sur le même plan syntaxique. Dans la suite ainsi formée, le coordonnant lie la première proposition à la seconde.

En afar, l'ordre des constituants dans la phrase complexe est immuable. La ou les subordonnée(s) précède(nt) toujours la principale : SUBORDONNÉE + PRINCIPALE.

2.1. LA SUBORDINATION

La subordination est caractérisée par « *une relation hiérarchique entre une structure phrastique matrice, dite traditionnellement principale [...] et une structure phrastique subordonnée* » (Creissels, 2006b :189).

En règle générale, les rapports de subordination entre les différentes propositions dans une phrase complexe sont formellement marqués soit par un subordonnant enclitique au verbe, soit par un subordonnant enclitique suivi d'un lexème (nom, nom adverbial ou adverbe).

Nous étudierons ci-dessous, les phrases complexes sur le plan syntaxique et sémantique.

2.1.2. La complétive

La complétive est marquée par =m⁶⁷ qui marque de manière générale la mise en retrait du verbe. Dans cette construction, ce morphème postposé au verbe, a une fonction de complémentiseur. Il marque la limite entre les deux unités phrastiques.

⁶⁷ Ce morphème, qui est glosé DEP (pour marque de dépendance) se rencontre dans d'autres types de subordinations, ainsi que dans les constructions focalisantes.

La complétive peut avoir la fonction d'objet ou de sujet. Les complétives d'objet dépendent de verbes en liste fermée et bien circonscrits sur le plan sémantique. Il s'agit des verbes de volonté **faḍé** « *vouloir* », de cognition **eeḍegé** « *savoir* », **ifhimé** « *comprendre* », de souhait **ʔaagité** « *espérer* », de désir **kihini** « *aimer* » ou de sa forme inchoative **ikhiné** « *se mettre à aimer* », de perception **oobbé** « *entendre* », **ublé** « *voir* », **wagité** « *regarder* », d'impression **helté** « *sembler* », d'obligation **faḍḍimté** « *falloir* ».

1177. **biyaakítak** **sugé = m** **aabbelón**
 être_malade.CNV être.3M.ACC = DEP 3M.entendre.FUT.PL
On apprendra qu'il était malade.

Lorsque la complétive a la fonction de sujet, le verbe de la principale s'accorde avec le morphème complémentiseur **=m** qui induit l'accord au féminin (1179). Cet accord provient vraisemblablement de la grammaticalisation d'un ancien nom féminin (**im**) qui signifie « *chose* ».

1178. **ís** **abtá = h** **taní = m** **wagitá**
 PR.A.3F faire.3F.INAC = JNC 3F.INAC.être = DEP regarder.1SG.INAC
Je regarde ce qu'elle est en train de faire.

1179. **yi** **baḍí** **iskóol** **barté** **hiná = m**
 DET.POSS.1SG fils.S école apprendre.3M.ACC refuser.3M.INAC = DEP
yo = l **bóhoy** **takké**
 PR.B.1SG = POSTP inquiétude être.3F.ACC
Que mon fils refuse d'apprendre à l'école m'inquiète.

Le verbe de la complétive a la même forme que celui d'une proposition indépendante. Par contre, quand la complétive est négative, le verbe entre dans une conjugaison complexe avec l'auxiliaire **wee** (cf. Chap. III, IV, 1.6. Périphrase avec *wee*).

Lorsque le verbe de la principale exprime une éventualité (avec **takké**) il est obligatoirement marqué par l'assertif **=h**. Cette construction peut être traduite « *il se peut que* », mais littéralement il serait plutôt « *le fait que...est possible* ». Dans (1180-1181) le verbe de la principale est au féminin car c'est une forme neutre « *il se peut, il advient* ».

1180. **yemeeté = m** **takké = h**
 3M.ACC.venir.SG = DEP 3F.INAC.advenir = ASS
Il se peut qu'il soit venu.

1181. **béera** **safarná = m** **takké = h**
 demain voyager.1PL.INAC = DEP 3F.INAC.advenir = ASS
Il se peut que nous voyagions demain.

Il peut y avoir une suite de complétives dépendantes les unes des autres.

1182. **nummá = t** **yaabá = m** **faɖɖimta = m**
 vérité = POSTP parler.3M.INAC = DEP être_voulu.3F.INAC = DEP
yo = t **heltá**
 PR.B.1SG = POSTP sembler.1SG.INAC
Il me semble qu'il doit dire la vérité.

Quand le verbe **takké** est le verbe principal, il ne peut jamais être nié. Il est toujours à la forme positive.

1183. **rakúb** **eleelé** **wee = m** **takké = h**
 dromadaire atteindre.3M.SG.ACC AUX.NEG.3M.ACC = DEP 3F.INAC.devenir = ASS
Il se peut qu'il n'ait pas atteint le dromadaire.

2.1.2. Les circonstanciellles

On désigne comme une subordonnée circonstancielle, l'unité phrastique qui permet d'exprimer la circonstance dans laquelle a lieu le procès énoncé dans la principale. Cette subordonnée est marquée par un subordonnant. Notons qu'en afar il n'y a pas de subordonnants proprement dits. Hormis quelques exceptions (*cf.* tableau 89), ce sont les noms, les noms adverbiaux ou les adverbes qui fonctionnent comme des subordonnants lorsque le verbe de la subordonnée leur est lié par l'un des quatre morphèmes à valeur dépendante (glosé DEP) : **=h**, **=k**, **=m**, **=vh**, **=vmvh**.

Ces constructions peuvent avoir diverses valeurs : temporelle, conditionnelle, finale, concessive, causale, restrictive et comparative.

2.1.2.1. Subordonnées temporelles

Les temporelles sont introduites par des noms subordonnants relevés également dans le cadre de formation des noms adverbiaux (*cf.* II. Les Noms adverbiaux et les adverbes) qui permettent de situer le moment du procès par rapport à celui de la principale. Les différents noms subordonnants temporels qui ont été relevés sont : **wáŋdi**, **dúma**, **lálal**, **gidé**, **wádir**, **fan** ou l'adverbe **wáy**. Excepté celui placé avant **wáŋdi** ou **wáy**, tout verbe de la subordonnée qui précède ces subordonnants comportent **=k**, **=h** ou **=m** que nous glosons ici par « DEP ».

✓ **wáŋdi**

wáŋdi exprime un procès antérieur (1184) ou simultané (1185) à celui de la principale. Le verbe de la subordonnée n'est jamais au futur.

1184. **úsuk yamaaté wáŋdi gedennó**
PR.A.3M.SG 3M.INAC.venir quand partir.FUT.1PL
Nous partirons quand il viendra.

1185. **kúraŋ isín takmén wáŋdi akmé**
petit_déjeuner PR.A.2PL 2.INAC.manger.PL quand 1SG.INAC.manger
Je prends le petit-déjeuner en même temps que vous.

Dans une même subordonnée, **wáŋdi** peut être suivi de l'adverbe **sárra**. Dans ce cas, le premier est relié au second par le morphème de dépendance **=k** (glosée DEP). La construction peut être traduite par « *sauf au moment où* » et exprime une exception à ce qui a été énoncé dans la principale. Le verbe de la principale est toujours à la forme négative.

1186. **kilimatizéer niŋná tan wáŋdi=k sárra m-ugsá**
climatiseur chaleur 3F.INAC.être moment=DEP sauf NEG=allumer.1SG.INAC
Je n'allume pas le climatiseur sauf au moment où il fait chaud.

✓ =k dúma

dúma combiné avec =k signifie « *avant que* » et marque la postériorité du procès par rapport à celui exprimé dans la principale.

1187. **barí radá=k dúma orbá**
nuit.S tomber.3M.INAC=DEP avant rentrer.IMP.PL
Rentrez avant que la nuit tombe !

✓ =k lákal

Précédé de =k suffixé au verbe, **lákal** a le sens de « *après que* » permet de marquer l'antériorité du procès par rapport à celui exprimer dans la principale. Le verbe de la subordonnée est toujours à l'accompli.

1188. **ʕibní gedé=k lákal djiné**
invités.S partir.3M.ACC.SG=DEP après dormir.3M.ACC.SG
Il a dormi après que les invités sont partis.

1189. **faransá=k yuduuré=k lákal taamité**
France=POSTP 3M.ACC.revenir.SG=DEP après travailler.3M.ACC
Il a travaillé après qu'il est revenu de France.

✓ =h gidé

Précédé de =h **gidé** peut être traduit par « *pendant que* ». Le procès de la subordonnée se déroule en même temps que celui de la principale

1190. **ís kadá haytá=h gidé**
PR.A.3F déjeuner faire.3F.INAC=DEP quantité
anú sára kaflisá
PR.A.1SG vêtements laver-1SG.INAC
Je lave le linge pendant qu'elle prépare le repas.

✓ =k wádir

Précédé de =k **wádir** signifie « *dès que* ». Le procès exprimé dans la subordonnée

précède toujours celle de la principale. Le laps de temps qui sépare les deux procès est court.

1191. **rob radé=k wádir aarrennó**
 pluie tomber.3M.ACC=DEP après transhumer.FUT.1PL
Nous transhumerons dès qu'il pleut.

1192. **úsun geḍeení=k wádir taamítá=h**
 PR.A.3PL partir.3M.INAC.PL=DEP après travailler.1SG.INAC=ASS
Je travaille dès qu'ils partent.

✓ =m fan

Dans la subordonnée **fan** est toujours précédé de =m (glosé DEP) que nous avons déjà rencontré avec la complétive. Dans ce cas, on peut le traduire par « *jusqu'à ce que* ». Le déroulement du procès exprimé dans la subordonnée s'arrête exactement au moment où débute celui de la principale. Le verbe de la subordonnée est toujours à l'inaccompli.

1193. **ayró tawfíé=m fan ḍjinennó**
 soleil 3F.INAC.se_llever=DEP jusqu'à dormir.FUT.1PL
Nous dormirons jusqu'à ce que le soleil se lève.

1194. **taamá=k gabá kalá=m**
 travail=POSTP main enlever.3M.INAC=DEP
fan ma ḍjiná
 jusqu'à NEG dormir.3M.INAC
Je ne dors pas jusqu'à ce que je finisse le travail.

Cette même valeur est exprimée par un adverbe temporel emprunté à l'arabe à Djibouti et en Erythrée. Il s'agit de **ilámmaan** (***íla-man** <jusqu'à-ce que>) « *jusqu'à ce que* ». Il se place en début de la subordonnée. Le verbe comporte =m qui marque la limite entre les deux propositions.

1195. **ilámmaan ayró tawfíé=m ʕambalné**
 jusqu'à ce que soleil 3F.INAC.sortir=DEP attendre.1PL.ACC
Nous avons attendu jusqu'à ce que le soleil se lève.

✓ **ínna**

Ce subordonnant est formé de **ínna** « *manière* » et de la postposition **=l** suffixée au verbe de la subordonnée. Il est toujours explicité par **ellé** glosé (glosé cataphorique). Cette construction peut être traduite par « *à peine que* » et exprime un intervalle de temps entre deux procès mais plus réduit que celui qu'exprime **=k wádir** (cf. 1191-1192).

1196. **ís** **ellé** **temeeté=nna=l** **genné**
 PR.A.3F CAT 3F.ACC.venir = manière = POSTP partir.1PL.ACC
A peine est-elle venue que nous sommes partis.

✓ **=kkah/kkal**

Postposé au verbe de la subordonnée, **=kkah** ou sa variante **=kkal** signifie « *avant que* ». Le procès exprimé dans la principale est antérieure à celui de la subordonnée.

1197. **arhó** **ayró** **tawfé=kkal** **geddé**
 caravane soleil se lever = avant que partir.3F.ACC
La caravane est partie avant que le soleil se lève.

2.1.3.2. Subordonnée conditionnelle

La proposition à valeur conditionnelle est marquée de deux manières : **=k** et **=amal/=emil**. Deux valeurs y sont attachées : la valeur potentielle et la valeur irréaliste.

✓ **Le potentiel**

Le procès exprimé dans la principale peut se réaliser ou non. Ce qui justifie le terme « potentiel ». Le verbe de la principale est toujours à l'inaccompli ou au futur et celui de la subordonnée est toujours à l'accompli auquel est cliticisé la marque de dépendance **=k** à valeur conditionnelle.

1198. **tibbá-(i)tté=k** **kaló** **ko=k** **gabá=k**
 silence-VS.2SG.COND Kalo PR.B=POSTP main=POSTP

kalá = m **loowá**
 enlever.3M.INAC = DEP compter.3M.INAC
*Si tu te soumets, il compte te prendre Kalo*⁶⁸.

1199. yabté = k **ambadé** **sinní** **ʕéebi**
 parler.2SG.ACC = COND se_terminer manquer.3SG guerre
ko = h **loowá**
 PR.B.2SG = POSTP compter.3M.INAC
Si tu te révoltes, il compte t'imposer une guerre interminable.

1200. barité = k **isí** **ummattá** **anfiʕettó**
 s'éduquer.2SG.ACC = COND DET.POSS.REFL.3SG peuple être_utile.FUT.2SG
Si tu t'éduques tu seras utile à ton peuple.

✓ L'irréel

On parle d'« irréel » lorsque le procès exprimé dans la principale ne peut pas être exécuté car la condition nécessaire à son déroulement n'a pas été réalisée.

La marque d'irréel est **=amál**, pour les verbes de type II (1201) et **=emíl** pour les verbes type I (1202). Elle est clitisée au verbe de la subordonnée qui est toujours à l'inaccompli. Le verbe de la principale est toujours au passé habituel (*cf.* tableau 72).

1201. magaalá = l **suga = amál** **iskóolu = t** **húlak** **en**
 ville = POSTP être.1SG.INAC = COND école = POSTP entrer.CNV 1SG.ACC.être
Si j'étais en ville, je m'inscrirais à l'école.

1202. gíiru **yaadige = emíl** **isí** **kataysís** **ínnaah**
 natation 3M.INAC.savoir = COND DET.POSS.3SG amis comme

⁶⁸ Le terme « kalo » désigne « région fertile ». C'est aussi le nom donné à cette région.

Ces deux vers (1200-1201) sont tirés d'un poème de Tolah Hanfaré (poète afar au 19ème siècle). Il l'a déclamé après la signature du traité signé entre Pietro Antonelli, l'émissaire de l'Italie, et le sultan d'Awsa Mohammad Hanfaré à Addalegub (près d'Aysaita, Ethiopie). Il y dénonce les visées colonialistes des Italiens (Hassan Kamil Mohammad, 2004 :177-178).

báda=t kúmak yen
 mer = POSTP plonger.CNV 3M.ACC.être
S'il savait nager, il plongerait dans la mer comme ses amis.

2.1.3.3. Subordonnée à valeur finale

La subordonnée à valeur finale comporte une marque de dépendance **=m** suivi de **kéh** ou **gidáh** « pour ». Cette construction peut être traduite par « *afin que, pour que* ». La subordonnée explicite le but dans lequel a lieu le procès exprimé par le verbe de la principale. Le verbe de la subordonnée est toujours à l'inaccompli.

1203. kaa ablé=m kéh emeeté
 PR.B.3M.SG 1SG.INAC.voir=DEP pour 1SG.ACC.venir
Je suis venu pour le voir.

1204. rob radá=m gidáh doofá abá
 pluie tomber.3M.INAC.SG=DEP pour invocation faire.IMP.PL
Priez pour qu'il pleuve !

2.1.3.4. Subordonnée concessive

La concessive est marquée par le lexème **wáy** qui dans ce cas a le sens de « *même si, bien que* ». Le verbe de la subordonnée n'a pas de subordonnant enclitique. Le procès exprimé dans la principale est en contradiction avec ce qui est énoncé dans la subordonnée.

1205. á dában rob radá wáy
 DET.DEM époque pluie tomber.3M.INAC même_si
ṣaysó ma taabuká
 herbes NEG 3F.INAC.pousser.
A l'heure actuelle bien qu'il pleuve, les herbes ne poussent pas.

2.1.3.5. Subordonnée causale

La subordonnée causale est marquée par le clitique **=emíh/=amíh** suivi du syntagme postpositionnel **sabbáta=h** ou **sabáaba=h** « en raison de, à cause de, parce que ».

Le procès exprimé dans la subordonnée est la cause de la réalisation de celui exprimé dans la principale. En d'autres termes, le procès de la principale est présenté comme la conséquence de celui de la dépendante.

1206. **ʕaysó rob rade = emíh sabbáta = h tooboké**
herbes pluie tomber.3M.ACC = DEP cause = POSTP 3F.ACC.pousser
Les herbes ont poussé parce qu'il a plu.

1207. **y-abbá yaaba = amíh sabbáta = h kahha-adhé**
DET.POSS.1SG-père parler.3M.INAC.SG = DEP cause = POSTP silence-VS.1SG.INAC
Je me tais parce que mon père parle (litt. Je dis silence à cause que mon père).

La causale peut aussi être explicitée par **wádir** « après » précédé du subordonnant **=k** enclitique au verbe. Cette construction a le sens de « *puisque* ». Ce qui est énoncé dans la subordonnée exprime la raison évidente du procès exprimé dans la principale.

1208. **taamá gée = k wádir bárri ma = gedá**
travail trouver.3M.ACC = DEP après brousse NEG = partir.3M.INAC
Puisqu'il a eu le travail, il n'ira plus en brousse.

2.1.3.6. Subordonnée restrictive

La subordonnée de restriction est marquée par le subordonnant enclitique **=VmVk** suivi de **sárra**. Les voyelles du clitique sont identiques à celle de la finale du verbe. La construction peut être traduite par « *sauf que* » et exprime une exception à ce qui a été énoncé dans la principale. La subordonnée marquée par cette construction peut se placer indifféremment avant (1209) ou après la principale (1210) sans effet sémantique particulier.

1209. **niʕní = imik sárra léé taní = h**
être_chaud.3SG = DEP sauf eau 3F.INAC.être = ASS
Il y a de l'eau sauf qu'elle est chaude.

1210. **úsuk abbá heelá = h ʕasá = amak sárra**
PR.A.3M.SG père ressembler.3M.INAC = ASS être_rouge.3SG = DEP sauf
Il ressemble à son père sauf qu'il est clair.

2.1.3.7. Les subordonnées comparatives

En afar, la subordonnée de comparaison est marquée par **inna** « *manière* » auquel est suffixé soit **=h**, soit **=l**.

Le syntagme postpositionnel ainsi formé (**innal**, **innah**) signifie « *comme* ». La subordonnée de comparaison peut être marquée aussi par **=h** postposé au verbe suivi de **gidé**, qui dans ce contexte équivaut à « *autant* ». Le syntagme ainsi formé signifie « *autant que* ».

✓ **innal**

innal est obligatoirement annoncé par le cataphorique **ellé** qui est placé juste avant le verbe de la subordonnée. Cette comparaison exprime une similarité entre les deux prédicats.

1211. **kaa ellé tublé-nnal yan**
PR.B.3M.SG CAT 2SG.ACC.voir-comme 3M.INAC.être
Il est comme tu l'as vu (litt. il est de la manière dont tu l'as vu).

1212. **abbá ellé yaabá-nnal yaabá**
père CAT 3M.INAC.parler-comme parler.3M.INAC
Il parle comme (son) père parle (litt. il parle de la manière dont parle son père).

✓ **innah**

Lorsque le syntagme postpositionnel est **innah** le verbe de la subordonnée est obligatoirement précédé par le cataphorique **kah** ou **akah**. Cette construction permet de comparer deux qualités chez un seul être ou une seule chose.

1213. **úsuk hinda=h kah yené=nnah**
PR.A.3M.SG générosité=POSTP CAT 3M.ACC.être=comme

hillaalé=h yan

avarice = POSTP 3M.INAC.être

Il est aussi avare qu'il a été généreux (litt. il est avare de la même manière qu'il a été généreux).

✓ **=h gidé**

Les noms référents aux deux éléments comparés dans l'unité phrastique comportent la postposition **=k** et le verbe qui précède **gidé** « *quantité* » est marqué par **=h**. Cette construction peut être traduite par « *autant que* ». Le verbe de la principale et celui de la subordonnée sont identiques et toujours explicités. La subordonnée exprime l'égalité de quantité entre deux éléments.

1214. wadára=k liyó=h gidé laa=k liy

caprins = POSTP avoir.1SG = DEP quantité vaches = POSTP avoir.1SG

J'ai autant de caprins que de vaches (litt. j'ai en vaches quantité que j'ai en caprins).

Le tableau suivant classe les subordonnants enclitiques et les mots subordonnant selon leurs valeurs sémantiques.

Subordonnants enclitiques	Mots subordonnants	Valeurs
-	wáŕdi	temporelle
=k	sárra	
	dúma	
	lákál	
	wádir	
=h	gidé	finale
=m	fan	
=m	keh	
	gidé	
	-	
=a/emih	sabbátah	causale
=k	wádir	
=a/ema/ik	sárra	restrictive
=h	gidé	comparative
=ínna = l ⁶⁹		
=k		conditionnelle (potentiel)
=a/ema/il		conditionnelle (irrél)
-	wáy	concessive

Tableau 92 : Subordonnants et leurs sémantiques

En conclusion, il est à souligner que les subordonnées peuvent être marquées par deux éléments : subordonnants enclitiques au verbe et les mots subordonnants. Certains de ces mots subordonnants sont aussi classés comme noms adverbiaux ou comme adverbes (*cf.* II. Les noms adverbiaux et les adverbes). Les subordonnées conditionnelles sont marquées uniquement par des subordonnants enclitiques au verbe. Seules les verbes de la

⁶⁹ Toujours explicité dans la subordonnée par le cataphorique **ellé** antéposé au verbe.

subordonnée marquée par **wáŋdi** ou **wáy** ne portent pas de marque de subordonnants enclitiques.

2.1.3. Les subordonnées converbales

Nous avons vu que les converbes entre dans certaines conjugaisons complexes comme auxilié. Dans la phrase complexe, ils dépendent toujours d'un verbe principal.

2.1.3.1. Les propriétés syntaxiques

Comme tout élément dépendant et en tant que circonstanciel, le converbe précède le verbe principal. Le converbe peut avoir le même sujet que le verbe principal (1215) ou un sujet différent (1216).

1215. **úsuk** **ni** **fan** **árd-uk** **yamaaté**
 PR.A.3M.SG DET.POSS.1PL vers courir-CNV 3M.INAC.venir
Il vient vers nous en courant.

1216. **asáaku** **biiró** **rob** **rád-ah** **gedé**
 aujourd'hui bureau pluie tomber-CNV partir.1SG.ACC
Aujourd'hui, je suis parti au bureau alors qu'il pleuvait.

Il peut y avoir succession de plusieurs converbes dépendants d'un seul verbe principal. Cette construction est fréquente en afar, surtout dans les récits. Le corpus étudié nous a permis de déceler une série comprenant jusqu'à six converbes (soulignés dans l'exemple) placés tous devant le verbe principal (encadré). Chaque converbe peut être précédé de son complément d'objet ou d'un circonstanciel.

1217. **amá** **úrru** **idáltu = h** **án-ih**
 DET.DEM enfants vieux = POSTPP être-CNV
dité = t **andafáll-uk**
 obscurité = POSTP buter-CNV

laŋó	lífi=1	árd-uk	
jour	chaleur = POSTP	courir.CNV	
ŋarsá=k	ɖoŋ	háɖ-ak	
front = POSTP	sueur	verser.CNV	
kiiswá	sunkú=1	akkáŋ-uk	
sacs	épaule = POSTP	porter.CNV	
geyá=m	keení=h	báah-ak	eynebé
trouver.INAC.1SG = DEP	PR.B.3PL = POSTP	apporter.CNV	élever.1SG.ACC

Alors que j'étais âgé, j'ai élevé ces enfants, en butant sur les obstacles dans l'obscurité, en courant sous la chaleur pendant le jour, à la sueur de mon front (litt. en versant la sueur du front), en portant des sacs sur mes épaules et en amenant pour eux ce que je trouvais.

Dans une série de converbes un seul peut avoir une valeur différente des autres. Il est alors toujours placé en tête de la série. Ainsi, dans l'exemple (1217) : la première forme de converbe (**án-ih**) exprime la simultanéité et les cinq autres marquent la manière dont le procès se déroule.

2.1.3.2. Les propriétés sémantiques

Les formes converbales (*cf.* tableau 63) permettent d'exprimer des valeurs diverses et elles explicitent les conditions dans lesquelles se déroule le procès exprimé par le verbe principal. Six valeurs peuvent être véhiculées par un converbe.

2.1.3.3. La simultanéité

Les converbes en **-ih** suffixé à la base verbale de type I et **-ah** à celle de verbes de type II explicitent la simultanéité entre deux procès, l'un exprimé par le converbe et l'autre par le verbe principal. Contrairement aux converbes de types I et II (1218-1219), lorsque celui de type III a un sujet différent de celui du verbe principal, il a une finale **-uk** (1220).

1218. **daffeyná án-ih gedé**
réunion être-CNV partir.3M.ACC
Il est parti pendant que la réunion se déroulait.
1219. **deeró rád-ah yemeeté**
cri_d'alerte tomber-CNV 3M.ACC.venir
Il est arrivé pendant que le cri d'alerte retentissait.
1220. **úsuk kuráana = k ʕúnd-ih gabá kalé**
PR.A.3M.SG coran = POSTP être_petit-CNV main enlever.3M.ACC
Il a terminé le Coran étant jeune.
1221. **kay iná úsuk ʕúnd-uk rabté**
DET.POSS.3M.SG mère PR.A.3M.SG être_petit-CNV mourir.3F.ACC
Sa mère est morte alors qu'il était jeune.

2.1.3.4. L'antériorité

L'antériorité par rapport au procès du verbe principal est exprimée par un verbe à finale **-ínnuk**. Seuls les verbes de types I et II produisent les verbes ayant cette valeur.

1222. **dagóm yaab-ínnuk kahhá-íyyé.**
peu parler-CNV silence-dire.CVS.3M.ACC.SG
Après avoir parlé un peu, il s'est tu.
1223. **ʕibná kee ʕarús amaata-ínnuk**
mariée et marié arriver-CNV
dígir ʕembisné
dances commencer.1PL.ACC
Nous avons commencé les danses après que la mariée et le marié sont arrivés.
1224. **maggó wákti gíiru abé wá-nnuk ʕusbá addáh**
être_nombreux.3SG temps nage faire AUX.NEG = CNV être_neuf.3SG fois
kaa abaaná = m gibdí = h
PR.B.3M.SG faire.3.INAC.PL = DEP être_difficile.3SG = ASS
Quand on n'a pas nagé pendant longtemps, il est difficile de reprendre à nouveau.

2.1.3.5. La condition

C'est une autre valeur portée par le converbe à finale **-uk/-ak**. La réalisation du procès exprimé par le verbe principal est liée à celle du converbe. Les converbes des verbes de types I et III ont une finale **-uk** et ceux des verbes de type II **-ak**.

1225. **isín nahára=1 amáat-uk árah geettón**
PR.A.2PL premier=POSTP venir-CNV place trouver.FUT.2PL
Si vous arrivez en premier, vous trouverez des places.

1226. **ʕúnd-uk maggó afitté baríttu duddá**
être_jeune-CNV beaucoup langues apprendre.2SG.SUBJ pouvoir.2SG.INAC
Si tu es jeune, tu peux apprendre beaucoup de langues.

1227. **rob rád-ak ʕaysó geelinó**
pluie tomber-CNV pâturage trouver.FUT.1PL
S'il pleut, nous trouverons des pâturages.

2.1.3.6. La manière

Les converbes de verbes de types I et III marqués par **-uk** et ceux des verbes de type II par **-ak**, expriment la manière dont le procès se déroule. Le converbe et le verbe principal ont obligatoirement le même sujet.

1228. **inkíh tan ayro dóra=1 giirís-ak asé**
entier 3F.INAC.être jour étang=POSTP nager-CNV passer_la_journée.1SG.ACC
J'ai passé toute la journée à nager dans l'étang.

1229. **mudduumé dalhí kos-áq̣h-uk kudé**
être_blessé.3M.ACC hyène_rayée.S boitement-dire.CSV-CNV s'enfuir.3M.ACC
L'hyène rayée blessée s'est enfuie en boitant.

1230. **yaaboyyá safarté=eh takké=k múf-uk gedde**
DET.POSS.1SG.grand-mère voyager.3F.ACC=COORD ici=POSTP être_bon.3SG
partir.3F.ACC
Ma grand-mère a voyagé et elle est partie d'ici en bonne santé.

2.1.3.7. L'intensité croissante

Lorsque le même verbe est à la fois le verbe à finale **-uk** (verbes de type I), et **-ak** (verbe de type II) et le prédicat de la principale, le verbe exprime un procès dont l'intensité va progressant. Dans ce cas, les deux formes verbales ont le même sujet. Cette construction n'est pas attestée avec les verbes de types III puisqu'ils sont statifs.

1231. (ʕusbá ʕizbí reedé = eh) baadǒ
être.neuf.3SG parti.S être_au_pouvoir.3M.ACC = COORD pays
dadlís-ak dadlisá
développer.CNV développer.3F.INAC
(Le nouveau parti est au pouvoir et) il développe le pays de plus en plus.

1232. suuriyá = 1 ʕeebí lafit-ak lafitá
Syrie = POSTP guerre.S s'intensifier-CNV s'intensifier.3M.INAC
La guerre s'intensifie de plus en plus en Syrie.

1233. baadǒ = 1 ʕabár yaní-ih sanáta = k sanát
pays = POSTP sécheresse 3M.INAC.être = COORD année = POSTP année
áam-uk yaamé
empirer.CNV 3M.ACC.empirer
La sécheresse sévit dans le pays et elle empire d'année en année.

2.1.3.8. La cause

Deux formes de verbe permettent d'exprimer une valeur causale : **-ínnuh** pour les verbes de types I et II (1234), et **-ínuh** pour les verbes de type III (1235). Ces verbes indiquent la raison pour laquelle se réalise le procès exprimé par le verbe principal. Cette construction n'a été relevée qu'auprès de quelques locuteurs âgés vivant au piémont de Moussa-Ali, côté éthiopien, non loin du village de Manda (*cf.* cartes), et à Gawani en Ethiopie. Il s'agit de deux isolats sans rapport connu entre les deux régions éloignées de plusieurs centaines de kilomètres.

1234. num kaa qaaf-ínnuh hámad
homme PR.B.3M.SG insulter-CNV Hamad

yinfibé=h.

se_fâcher.3M.ACC=ASS

Hamad s'est fâché parce quelqu'un l'a insulté.

1235. **dité=h** **addá=t** **abúr** **ʕad-ínuh** **yangulí**

obscurité=GEN intérieur=POSTP boeuf être_blanc-CNV hyène_tachetée.S

kaa **yublé**

PR.B.3M.SG 3M.ACC.voir

Dans les ténèbres, l'hyène tachetée a vu le bœuf parce qu'il était blanc.

Pour exprimer cette valeur les autres locuteurs utilisent une construction de phrase complexe (= **vmih sabbáta=h** + principale). Reprenons ci-dessous les exemples élicités à partir de (1234-1235):

1236. **abúr** **ʕado=omíh** **sabbáta=h** **yangulí**

bœuf être_blanc.3M.SG=DEP cause=POSTP hyène_tachetée

dité=h **addá=t** **kaa** **yublé**

ténèbres=POSTP intérieur=POSTP PR.B.3M.SG 3M.ACC.voir

Dans les ténèbres, l'hyène tachetée a vu le bœuf parce qu'il était blanc.

1237. **num** **kaa** **ɖaafe=emíh** **sabbáta=h**

homme PR.B.3M.SG insulter.3M.ACC=DEP cause=POSTP

hámad **yinfibé=h**

Hamad 3M.ACC.se_fâcher=ASS

Hamad s'est fâché parce quelqu'un l'a insulté.

Le tableau suivant présente les différentes formes de converbes et leurs valeurs sémantiques.

Valeurs	Converbes de verbes			
	Type I	Type II	Type III	
Simultanéité	-ih	-ah	Même sujet (pour le CNVet verbe principal)	Sujets différents (pour le CNVet verbe principal)
			-ih	-uk
Condition	-uk	-ak	-uk	
Manière	-uk	-ak	-uk	
Intensité croissante	-uk	-ak	Ø	
Antériorité	-ínnuk		Ø	
Cause	-ínnuh		-ínuh	

Tableau 93 : Différentes formes converbales et sémantiques

Cette étude a permis de montrer que tout verbe peut avoir une forme converbale. Sa forme varie en fonction du type auquel appartient la base verbale mais aussi en fonction de la valeur sémantique véhiculée. Syntaxiquement, les converbes ont tous une fonction circonstancielle et dépendent d'un verbe principal qui est conjugué. Le converbe des verbes de type III connaît quelques restrictions par rapport aux autres formes converbales. Il ne peut exprimer ni l'antériorité, ni l'intensité croissante. De plus, contrairement aux deux autres types de verbes, la forme converbale des verbes de type III varie selon que le sujet est commun ou non au converbe et au verbe principal. Le suffixe **vk** (**uk** et **ak**) est polysémique et expriment diverses valeurs (condition, manière, intensité progressive).

3. LES PHRASES COORDONNEES

La coordination des phrases désigne un type de relation syntaxique qui consiste à relier par un morphème spécifique ou par un lexème coordonnant plusieurs unités qui sont de même statut hiérarchique.

Creissels (2006b: 201) parle du « *reflet d'une opération sémantique de construction d'un événement complexe non hiérarchisé* ».

Il note que « *la construction d'un événement complexe non hiérarchisé suppose une relation naturelle entre les événements atomiques qui le constituent, successivité et simultanéité étant les fondements les plus évidents qu'on puisse imaginer* » (*ibid.*).

En afar, il existe plusieurs coordonnants qui marquent les relations entre les propositions non hiérarchisées.

3.1. LES COORDINATIONS DE SUCCESSIVITE ET DE SIMULTANEITE

En afar, la relation de successivité ou de simultanéité est exprimée par le morphème =Vh ou =Vy glosé (COORD). La voyelle de ce coordonnant est toujours identique à celle du verbe auquel il est enclitique.

=Vh permet d'établir aussi bien une relation de successivité (1238) que de simultanéité (1239) entre deux ou plusieurs procès.

1238. **sagá** **booló = k** **raddé = eh,** **íba = l**
vache précipice = POSTP tomber.3F.ACC = COORD patte = IOC
tiddigillé = eh, **ayró-b-bágu = l** **tan**
3F.ACC.se_casser = COORD soleil-GEN-ventre = POSTP 3F.INAC.être

Une vache est tombée d'un précipice, elle s'est cassée la patte et elle se trouve en plein soleil.

1239. **kábuk** **ǃansáru = h** **ih-íyya = ah**
côté douleur = POSTP IDEO-VS.3M.INAC = COORD
kábuk **maafó** **yakmé**
côté aliment 3M.INAC.manger

D'un côté, il gémit de douleur, d'un autre, il mange.

-Vh peut avoir d'autres valeurs : contrastive (1240), consécutive (1241) ou temporelle (1242).

1240. **úsuk** **ǃundá = ah** **ǃayló = k** **kíbu** **lé.**
PR.A.3M.SG être_petit.3SG = COORD progéniture = POSTP beaucoup avoir.3SG
Lui, il est jeune alors qu'il a beaucoup d'enfants.

1241. **báda=l** **háahay** **radé=eh** **dooník** **quumté=h**
 mer = POSTP vent tomber.3M.ACC.SG = COORD boutre sombrer.3F.ACC = ASS
Le vent s'est abattu en mer et le boutre a sombré.

1242. **ayró** **tewíé=eh** **ánu** **fooré=h**
 soleil 3F.ACC.sortir = COORD PR.A.1SG se_mettre_en_route.1SG.ACC = ASS
Le soleil s'est levé et (à ce moment-là) je me suis mis en route.

Le morphème **=vy** ne peut établir qu'une relation de successivité entre des procès. Selon notre corpus, seuls les locuteurs Afar de Tadjourah (*cf.* cartes) utilisent ce coordonnant pour instaurer une relation de successivité entre des unités phrastiques. Rappelons que ce morphème permet aussi de coordonner des noms ou des syntagmes nominaux (*cf.* Chap.II, I. Le nom, 9. La coordination dans le syntagme nominal).

1243. **yi** **ɣammí** **amaatelé=ey** **nanú**
 DET.POSS.1SG oncle arriver.FUT.3SG = COORD PR.A.1PL
kaa **lih** **gedennó**
 PR.B.3M.SG avec partir.FUT.1PL
Mon oncle viendra et nous partirons avec lui.

Il existe également deux coordonnants qui expriment respectivement les valeurs d'alternative et d'opposition.

3.2. LA COORDINATION D'ALTERNATIVE

La relation est exprimée par **innáa** « *ou, ou bien* » que nous glosons ici coordonnant interrogatif. Ce coordonnant n'apparaît que dans une phrase interrogative. Il se place entre deux unités phrastiques et permet d'exprimer une disjonction entre deux énoncés. Rappelons que **innáa** est aussi la particule interrogative en phrase simple (*cf.* II. Les types de phrases).

1244. **káamil** **yamaaté=nnáa** **faatumá** **tamaaté**
 Kamil 3M.INAC.venir = COORD.INTER Fatouma 3F.INAC.venir
(Est-ce) Kamil ou Fatouma qui vient ?

Dans cette construction la deuxième proposition peut être réduite à seul constituant nominal.

1245. kooká taaʔubé-nnaa ʃaahí

coca 2SG.INAC.boire = COORD.INTER thé

Tu bois du coca ou du thé ?

En dehors des phrases interrogatives, la coordination alternative entre deux procès est exprimée par une construction particulière. Chaque procès est explicité par une forme verbale spécifique invariable à finale **i** (glosé *alternative*) à laquelle est suffixé **=iy** (glosé *coordonnant*). Cette construction marque une alternative exclusive et permet d’opposer deux faits qui s’excluent mutuellement.

1246. ninní baadq=h nanú rábi=iy íidi

DET.POSS.REFL.1PL pays=POSTP PR.A.1PL mourir.ALT=COORD tuer.ALT

Ou nous tuons ou nous mourons pour notre pays.

3.3. LA COORDINATION D'OPPOSITION

Cette coordination est marquée par **immáy** « *mais* ». Le verbe d'une des deux propositions doit être obligatoirement à la forme négative. L'opposition revêt trois valeurs : exclusive, restrictive et contrastive.

3.3.1. La valeur exclusive

On parle de l'exclusion, lorsque l'une de deux propositions exprime le contraire de ce qui est énoncé par l'autre.

1247. úsuk laʃó yablé=h immáy

PR.A.3M.SG jour 3M.INAC.voir=ASS mais

bar ma=yablá

nuit NEG=3M.INAC.voir

Il voit pendant le jour mais il ne voit pas pendant la nuit.

3.3.2. La valeur restrictive

On parle de la restriction, lorsque la deuxième proposition exclut une partie de ce qui est énoncé par la première. Le verbe de la première proposition porte toujours la marque assertive =h.

1248. **dorí** **yaní=h** **immáy** **kafiní=h**
étang.S 3M.INAC.être=ASS mais être_sec.3SG=ASS
Il y a un étang mais il est sec.

1249. **baritá=h** **immáy** **ʕásir** **ḍayf̣h**
apprendre.3M.INAC=ASS mais leçon vite
ma=yafhimá
NEG=3M.INAC.comprendre
Il apprend mais il ne comprend pas vite la leçon.

3.3.3. La valeur contrastive

La valeur contrastive est exprimée lorsque la deuxième proposition explicite une contradiction avec ce qui est énoncé par la première proposition. Notons qu'il est difficile d'apprécier la limite sémantique entre 3.3.2 et 3.3.3.

1250. **yi** **kataysá** **lakʕó** **lé=h** **ímmay**
DET.POSS.1SG ami argent avoir.3SG=ASS mais
kadḍá **hillaalé** **lé**
être_grand.3SG avarice avoir.3SG
Mon ami a de l'argent mais il est très avare.

1251. **kadḍá=h** **ímmáy** **kas-malí**
être_grand.3SG=ASS mais intelligence-ne_pas_avoir.3SG
Il est âgé mais il n'est pas intelligent.

Quelle que soit sa valeur, le coordonnant **ímmay** peut être renforcé par **láakin** « *mais* » (emprunt à l'arabe) qui le suit toujours. Cette construction permet de nier de manière absolue ce qui est énoncé dans la deuxième proposition et peut être traduite par « *pas du tout* ».

1252. rob radé = h immáy láakin

pluie tomber.3M.ACC = ASS mais mais

ǵaysó m = aabukinná

herbes NEG = 3M.ACC.naître

Il a plu mais les herbes n'ont pas du tout poussé.

II. LES TYPES DE PHRASES

Il existe trois types de construction phrastique : les phrases assertives, les phrases interrogatives, les phrases impératives ou injonctives. Ces trois types de phrases sont définis par Creissels (2006b : 167) comme suit :

« Les phrases déclaratives (ou assertives) apportent typiquement des informations et se prêtent à des jugements de vérité. Les phrases interrogatives sollicitent typiquement une information de la part de l'interlocuteur. Les phrases impératives (ou injonctives, ou exhortatives) expriment typiquement l'intention d'agir sur les événements à venir ».

Pour Benveniste (1966 : 130) il y a là trois modalités qui

« [...] ne font que refléter les trois comportements fondamentaux de l'homme parlant et agissant par le discours sur son interlocuteur : il veut lui transmettre un élément de connaissance, ou obtenir de lui une information, ou lui intimer un ordre. [...] Chacune correspond à une attitude du locuteur ». Ce qui justifie le terme de modalité.

1. LES PHRASES ASSERTIVES

On distingue une assertion positive et une assertion négative. Sur le plan formel, la négative se caractérise par la présence d'un morphème de négation.

Outre, ce morphème préfixé au verbe, ce dernier a un paradigme spécial qui marque la négation à l'accompli. C'est la raison pour laquelle nous avons traité la négation dans le système verbal (*cf.* Chap. III, IV. Les valeurs TAM des conjugaisons complexes).

Dans la phrase assertive l'énonciateur « *se porte garant de ce qu'il dit vis à vis du co-énonciateur* » (Caubet, 1993 : 66). Au niveau structurel, elle peut être simple (1253) ou complexe (1254) et elle peut porter une marque assertive ou non (1255). Rappelons que la marque assertive est obligatoire quand le sujet n'est pas explicité (*cf.* Chap. IV, I. Les postpositions, 1. La postposition =h).

1253. kúllum agillibé

poissons 1SG.INAC.pêcher

Je pêche du poisson.

1254. rob radé wáfdi biiró=1 yen

pluie tomber.3M.ACC.SG quand bureau=POSTP 3M.ACC.être

Il était au bureau quand il a plu.

1255. á hárra musaaǵállì=1 rob radá=(h)

DET.DEM après-midi mont_moussa_Ali=POSTP pluie tomber.3M.INC=(ASS)

Cet après-midi, il pleut (certainement) au Mont Moussa-Ali.

Sur le plan prosodique, la phrase assertive se caractérise par une intonation descendante avec une chute sur la voyelle du dernier élément de la phrase, jusqu'à environ 75HZ.

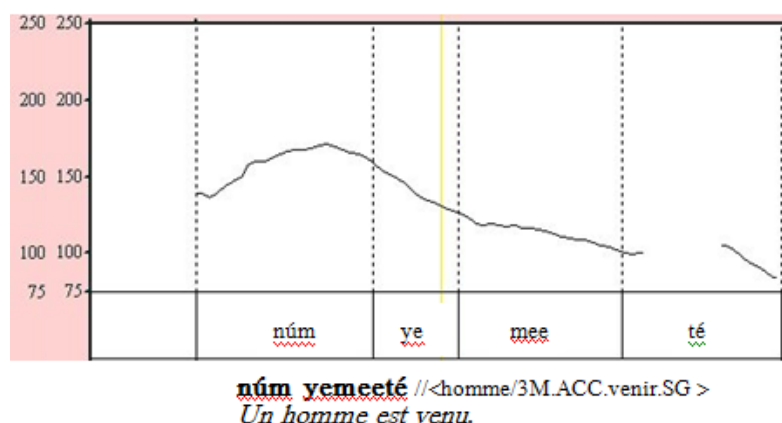


Figure 1 : Phrase assertive

2. LES PHRASES INTERROGATIVES

On distingue traditionnellement deux types d'interrogation : celle dite « totale » ou « polaire » et l'interrogation dite « partielle ». Creissels (2006b : 170) les définit ainsi :

« Les questions totales (questions polaires, questions oui/non qui invitent l'interlocuteur à affirmer positivement ou négativement un contenu propositionnel, et les questions partielles (ou demandes de précision), par lesquelles on demande à l'interlocuteur de combler une lacune dans un contenu propositionnel de façon à pouvoir l'affirmer ».

En afar, il existe des procédés prosodiques ou morpho-syntaxiques spécifiques à chacun de ces deux types d'interrogation.

2.1. L'INTERROGATION TOTALE

Elle porte sur toute la relation prédicative et nécessite une réponse par **yeey** « oui » ou par **maléey** « non ». En afar, elle est marquée soit par une prosodie particulière, soit par une particule interrogative.

2.1.1. L'interrogation avec la marque prosodique

Dans une phrase simple, verbale (1256-1257) ou nominale (1258), l'intonation et l'allongement de la voyelle finale du prédicat glosée (INTER) suffisent pour marquer l'interrogation. Lorsque le sujet est explicité, l'ordre des mots est le même que dans une phrase assertive, à savoir Sujet-Objet-Verbe (SOV). Seule, l'allongement vocalique les distingue. Le verbe qui porte la marque interrogative ne peut pas porter celle de l'assertion.

1256. **djinee**

dormir.3M.ACC.INTER

A-t-il dormi ?

1257. **markáb gedée**

bateau partir.3M.ACC.INTER

Le bateau est-il parti ?

1258. **áh jooféerii**

PR.DET.DEM chauffeur.INTER

Est-ce le chauffeur?

Dans ce type de question, le sommet de la courbe intonative se trouve sur la première voyelle du prédicat puis redescend progressivement.

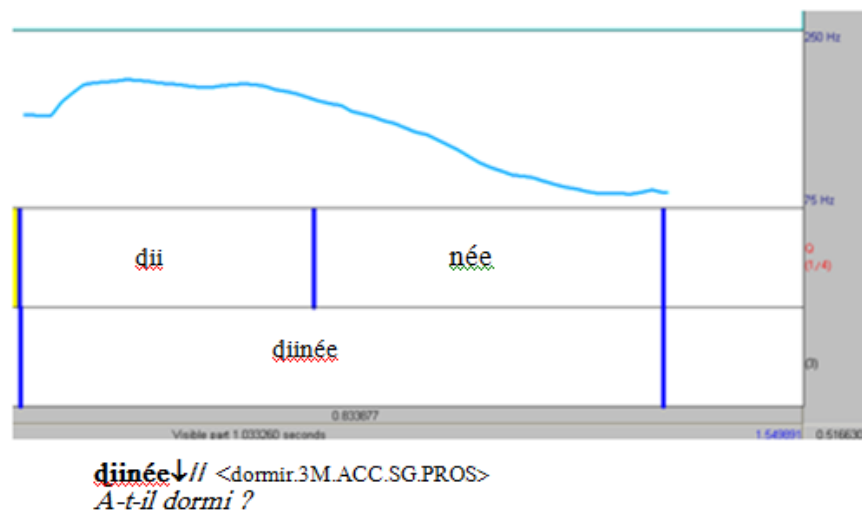


Figure 2 : Interrogation avec la marque prosodique

Lorsqu'un des arguments du prédicat est focalisé, il porte la marque prosodique interrogative explicitée par l'allongement vocalique, quelle que soit sa place dans la phrase. La marque de focalisation (glosée DEP) est portée par le verbe (cf. IV. La topicalisation et la focalisation).

1259. **afá=1**

úrruu

yabtá=m

extérieur=POSTP enfants.INTER parler.3F.INAC=DEP

Ce sont les enfants qui parlent à l'extérieur ?

1260. **gawwahtá=m gáalaa**
 crier.3F.INAC = DEP chamelles.INTER
Ce sont les chamelles qui crient ?

Dans l'interrogation totale, il est possible d'utiliser le verbe à la forme consultative seulement pour les premières personnes du singulier et du pluriel, (*cf.* Chap III. III. Les paradigmes verbaux).

1261. **béera amaatóo**
 demain 1SG.venir.CONS
Puis-je venir demain?

1262. **dagóom daffeynóo**
 un_peu s'asseoir.1PL.CONS
Pouvons-nous nous asseoir un peu ?

Cette forme verbale peut se combiner avec la particule interrogative **máay** (*cf.* ci-dessous). Dans ce cas, il n'y a pas d'allongement de la voyelle finale du verbe.

1263. **máay kaa=h sehnó**
 PARTIC.INTER PR.B.3M.SG = POSTP appeler.2PL.CONS
Pouvons-nous l'appeler?

2.1.2. L'interrogation avec particules et copule

Dans une interrogation totale, deux particules **máay**, **inna** et une copule négative **hinná**, qui, dans ce contexte a le sens de « *n'est-ce pas* » permettent de poser la question.

2.1.2.1. La particule **máay**

máay est toujours placée directement devant le verbe. Pour ce qui est de la courbe intonative, le pic est à 192 Hz sur la particule interrogative **máay**. La chute de la courbe commence à la première syllabe du verbe et atteint le niveau le plus bas niveau jusqu'à 79Hz, à la fin de la phrase.

1264. **baabúr máay temeeté**
 voiture PARTIC.INTER 3F.ACC.venir
La voiture est-elle arrivée ?

1265. **tayyaará máay obté**
 avion PARTIC.INTER descendre.3F.ACC
L'avion a-t-il atterri ?

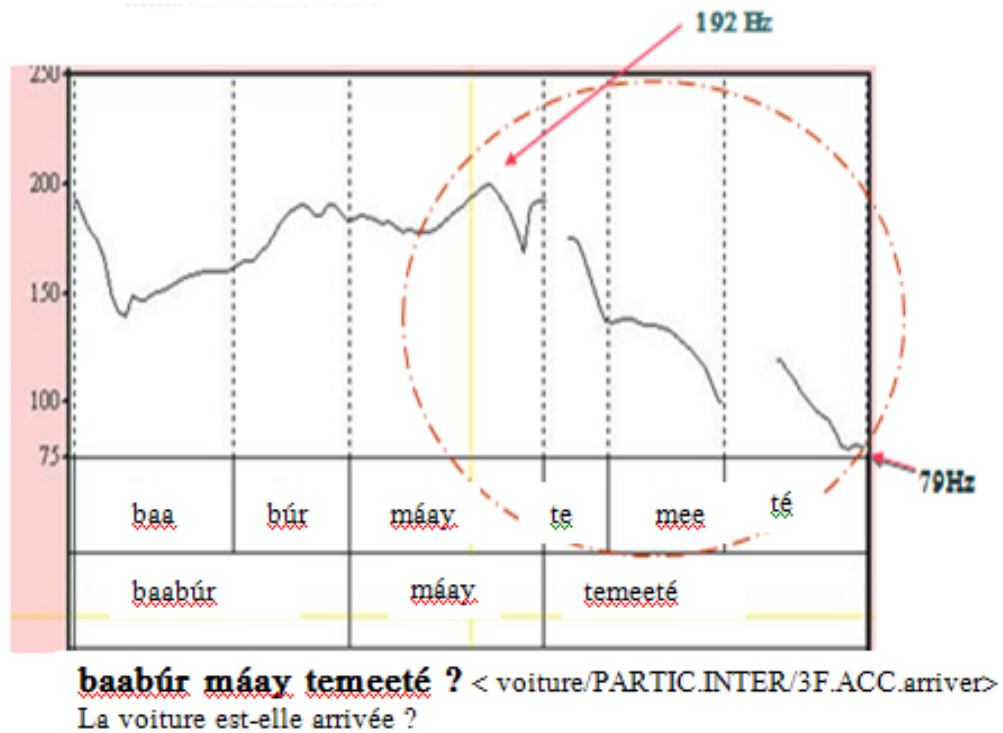


Figure 3 : Particule máay

2.1.2.1. La particule ínnaa

Le terme **ínnaa** utilisé comme particule interrogative s'ajoute à une phrase assertive. La relation prédicative peut être positive et porte la marque assertive =**h** ou négative. La question n'est exprimée que par **ínnaa** qui porte l'intonation interrogative et sa marque prosodique. Si le prédicat est positif, le verbe porte la marque assertive =**h**. En phrase négative, le verbe n'a pas de marque assertive et la voyelle initiale de **ínnaa**, en contact avec la finale vocalique du verbe, s'élide (1267). L'accent porte alors sur la voyelle qui

lie le verbe et la particule. On peut traduire cette particule interrogative par « *est-ce que* ».

1266. **yoo tinʃibé=h ínnaa**
 PR.B.1SG 2SG.ACC.se fâcher.2SG=ASS PARTIC.INTER
Est-ce tu es en colère contre moi ?

1267. **gabuuṭi=d-dokón m=aysinná-nnaa**
 Djibouti=GEN-équipe NEG=gagner.3SG-PARTIC.INTER
L'équipe de Djibouti n'a-t-elle pas gagné ?

Dans l'exemple (1266), le locuteur présuppose que son interlocuteur s'est fâché contre lui et il attend la confirmation ou l'infirmité de son énoncé.

1268. **yéey koo tinʃibé=h**
 oui PR.B.2SG 2SG.ACC.se fâcher=ASS
Oui, je suis en colère contre toi.

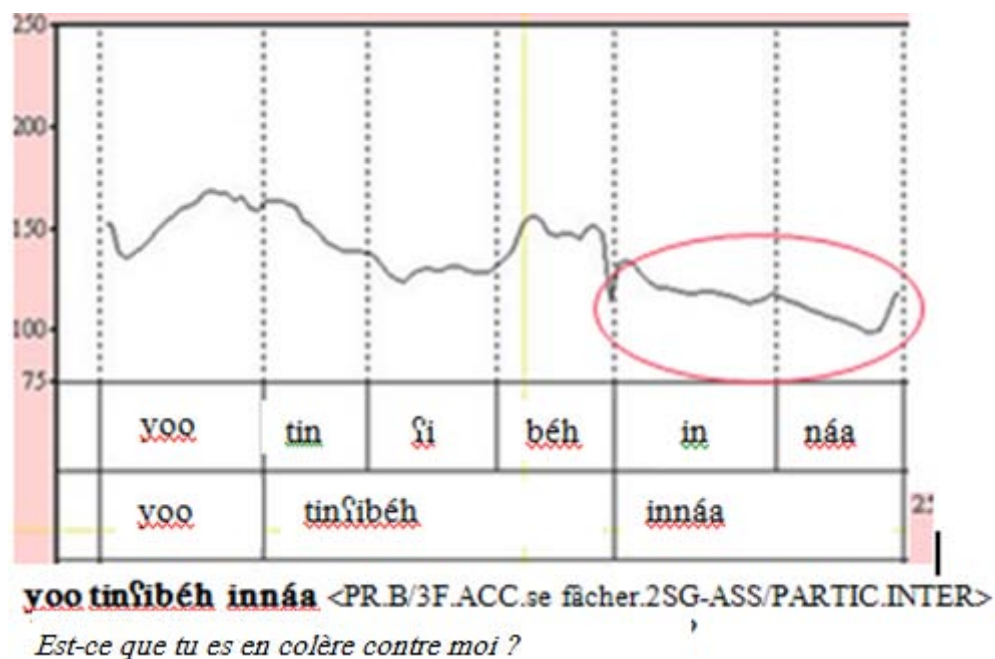


Figure 4 : Particule *innaa*

2.1.2.2. La copule *hinná*

Dans cette construction, on est dans le cadre d'une phrase à deux propositions non

dépendantes syntaxiquement. La première peut être positive ou négative. L'interrogation est portée par la deuxième proposition réduite à la copule **hinná** « *ne pas être* » qui a une intonation d'interrogation avec sa marque prosodique. Le premier verbe porte la marque assertive =h quand il est positif. Une légère pause sépare les deux propositions. Reprenons l'exemple (1266).

1269. **yoo tinñibé=h/ hinnáa**
 PR.B.1SG 2SG.ACC.se fâcher.2SG=ASS ne_pas_être.3SG
Tu es en colère contre moi, n'est-ce pas ?

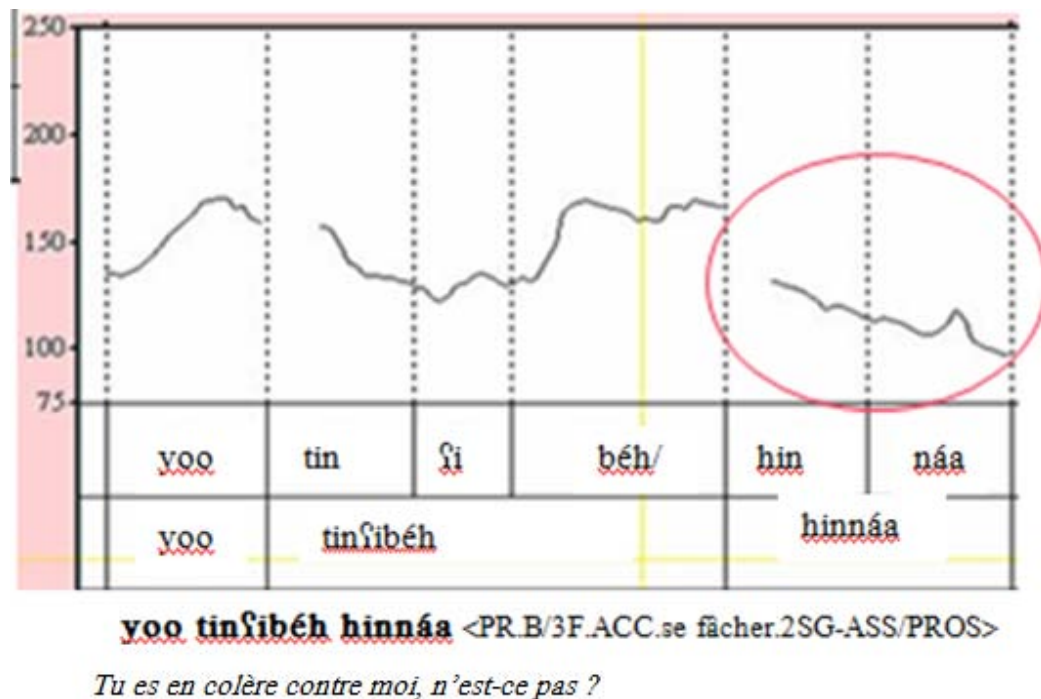


Figure 5 : Copule *hinná*

1270. **asáaku markáb ma=maatinná/ hinnáa**
 aujourd'hui bateau NEG=arriver.3M.ACC ne_pas_être.3SG
Aujourd'hui, le bateau n'est pas arrivé, n'est-ce-pas ?

Dans l'exemple (1269) le locuteur présuppose que « la personne s'est fâchée contre lui » et attend une réponse affirmative de son interlocuteur à ce qui vient d'être dit et dans (1270), il attend une réponse négative.

Si le sujet est focalisé, la copule est alors placée entre le sujet et le prédicat qui porte la marque de focalisation. L'intonation interrogative est toujours portée par **hinnáa**.

1271. **idáltu hinnáa rabté = m**
 vieux ne_pas_être.3SG.INTER mourir.3F.ACC = DEP
C'est le vieil homme qui est mort, n'est-ce pas ?

2.2. L'INTERROGATION PARTIELLE

Ce type de question comporte toujours des mots interrogatifs. Lorsque la question porte sur la quantité, le temps, la manière ou le lieu, l'interrogatif est formé de **máa**, déterminant interrogatif antéposé à un nom qui signifie la quantité, le temps, la manière, le lieu ou le moyen. Le syntagme ainsi formé constitue une unité accentuelle. Seul le nom déterminé garde son accent.

2.2.1. La quantité

Lorsque l'interrogation porte sur la quantité la particule **máa** est clitique à **gidé** ou à **kiná**, deux noms qui signifient « *quantité* ».

On retrouve **gidé** dans des constructions à valeur comparative (*cf.* Chap. IV, 2. Les phrases complexes, 2.1.3.8. Les subordonnées comparatives). Par contre, **kiná** ne s'utilise que dans cette construction. Le syntagme ainsi formé signifie « *quelle quantité, combien ?* ».

✓ **maakiná**

Le syntagme interrogatif **maakiná** précède le nom déterminé qui est au singulier. Le verbe s'accorde avec son sujet.

1272. **maakiná** **dabeelí** **yan**
 DET.INTER.quantité bouc 3M.INAC.être
Combien de boucs y a-t-il ?

1273. **buđá=1** **maakiná** **sagá** **litó**
 maison =POSTP DET.INTER.quantité vache avoir.2SG
Combien de vaches as-tu chez toi ?

Pour ce qui est de l'intonation, le sommet de la courbe intonative se trouve sur l'interrogatif **maakiná**. La chute de la courbe commence à la première syllabe du verbe et atteint le niveau le plus bas niveau à la fin de la phrase. Cette caractéristique est commune à tous les marqueurs interrogatifs complexes.

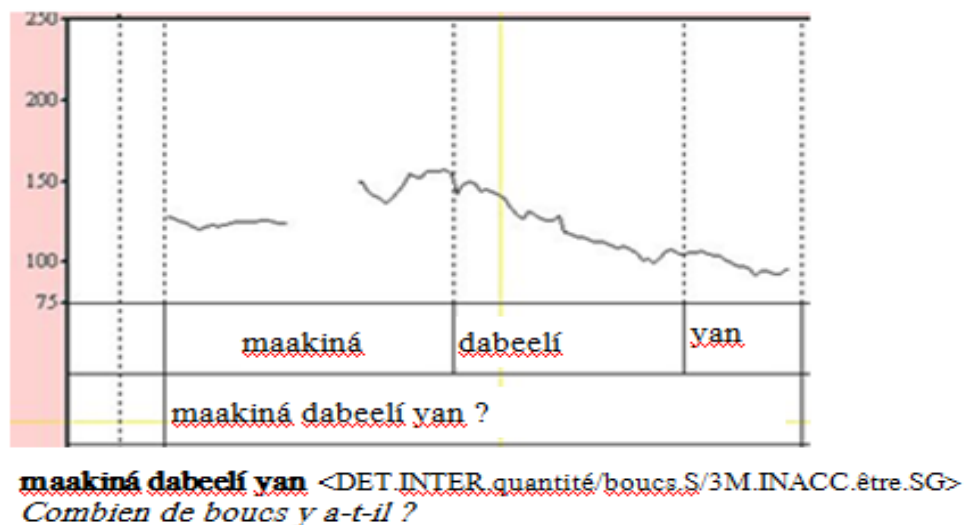


Figure 6 : Interrogation partielle

✓ **maagidé**

Cet interrogatif fonctionne différemment de **maakiná**. Il est argument du prédicat et non déterminant. Il précède toujours le verbe.

1274. **maagidé** **yakké** **marí** **yemeeté**
 Combine.INTER 3M.INAC.être gens.S 3F.INAC.être
Combien de personnes sont-elles venues ?

Quand l'interrogation porte sur le prix de quelque chose, la postposition **=h** est suffixée au syntagme interrogatif. Le syntagme postpositionnel **maagidé=h** signifie « à quel prix ? ».

1275. á kítáb maagidé=h taylammé
 DET.DEM livre DET.INTER.quantité=POSTP 2SG.INAC.vendre
A quel prix vends-tu ce livre ?

2.2.2. Le temps

Comme pour l'interrogation portant sur la quantité, **maa** détermine un nom à valeur temporelle : **wáŋdi** « *moment* », **laŋó** « *milieu du jour* » ou **sáaku** « *matin* ». Chacun de ces noms a un sémantisme propre.

✓ **maawáŋdi**

maawáŋdi est toujours placé devant le verbe. L'interrogation porte sur un moment proche du présent du locuteur.

1276. úsuk maawáŋdi safará
 PR.A.3MSG DET.INTER.moment voyager.3M.INAC
Quand voyage-t-il ?

✓ **maasáaku**

sáaku signifie « *matin, jour* ». Le syntagme **maasáaku** se traduit par « *quand, quel jour ?* » et s'utilise lorsque l'interrogation porte sur un moment plus éloigné (quelques jours, une semaine) que celui exprimé par **maawáŋdi**.

1277. atú konzé=h maasáaku tawŋé
 PR.A.2SG congé=POSTP DET.INTER.jour 2SG.INAC.sortir
Quand prends-tu ton congé ?

✓ **maalaŋó**

L'interrogatif, composé de **máa** et de **laŋó** (**maalaŋó**) formant une unité accentuelle s'utilise lorsque l'interrogation porte sur un moment encore plus éloigné du présent du locuteur. Il peut s'agir de plusieurs décennies voire plusieurs siècles.

1278. **gabuutí maalaŋó ḍisén**
 Djibouti DET.INTER.milieu_du_jour construire.3M.ACC.PL
Quand a-t-on érigé Djibouti ?

Pour marquer l'éloignement dans le temps, on emploie parfois le syntagme interrogatif **maadában**. Le nom **dában** est un emprunt à l'arabe et signifie « époque » et l'interrogatif se traduit par « *quelle époque ?* ».

1279. **faransaawí ni baaḍó=l maadában daffeyté**
 Français DET.POSS.1PL pays=POSTP DET.INTER.époque s'asseoir.3F.ACC
A quelle époque les Français se sont-ils installés dans notre pays ?

2.2.3. La manière

Quand l'interrogation porte sur la manière dont se déroule le prédicat, le syntagme interrogatif est composé de **máa** et de **inna** « manière ». L'interrogatif ainsi formé signifie « *de quelle manière, comment* » et il est marqué lui-même par une postposition **=h** ou **=l** explicitant la manière « *de quelle manière, dans quelle manière* ».

✓ **mánna=l**

mánna=l exprime la manière dont le procès se déroule. Il est traduit par « *comment? De quelle manière?* ». Le verbe de la phrase est toujours un verbe actif.

1280. **idaltí ʔalé=k mánna=l oobé**
 vieux.S montagne=POSTP manière=POSTP descendre.3M.ACC
Comment le vieux est-il descendu de la montagne ?

✓ **mánna = h**

Avec la postposition **=h**, l'interrogatif porte sur l'état d'une personne ou d'une chose.

On peut le traduire par « *Dans quel état ?* ».

1281. **biyaakitá** **idaltí** **mánna = h** **yan**
être_malade.3M.INAC.SG vieux.S DET.manière = POSTP 3M.INAC.être
Comment va-t-il le vieil homme malade ?

1282. **qaahté** **íári** **mánna = h** **yen**
acheter.2SG.ACC maison DET.manière = POSTP 3M.ACC.être
Dans quel état était la maison que tu as achetée ?

2.2.4. Le lieu

L'interrogatif **máa + ínna** [**mánna**] détermine **ikké** « *endroit* ». Les trois composants **mannikké** forment là encore une unité accentuelle. Seul le terme **ikké** garde son accent. Selon la postposition qui le marque, le syntagme **mannikké** exprime diverses valeurs.

✓ **mannikké**

L'interrogatif **mannikké** « *Où ? Quel endroit ?* » sans postposition exprime le lieu vers lequel on va. Il ne s'utilise qu'avec un verbe de mouvement.

1283. **mannikké** **gedqán**
DET.INTER.manière.endroit partir.2.INAC.PL
Où partez-vous ?

✓ **mannikké = l**

mannikké = l qui signifie « *dans quel endroit* » exprime l'endroit ouvert ou fermé où se trouve un sujet ou un objet.

1284. **warissén** **baabúr** **mannikké = l** **tan**
annoncer.2.ACC.PL voiture DET.INTER.manière.endroit = POSTP 3F.INAC.être
A quel endroit se trouve la voiture que vous avez annoncée ?

1285. **gaalí** **mannikké=l** **yaloolé**
 chammelles.S DET.INTER.manière.endroit=POSTP 3M.INAC.pâture
A quel endroit pâturent les chammelles ?

1286. **kímal** **manniké=l** **daffeytén**
 hier DET.INTER.manière.endroit=POSTP s'asseoir.2.ACC.PL
Hier, à quel endroit vous êtes vous réunis ?

✓ **mannikké=t**

Lorsque l'interrogation renvoie à un endroit clos dans lequel une personne ou un objet est enfermé(e) **mannikké** comporte la postposition **=t** (cf. Les valeurs de postposition à valeur locative).

1287. **barrá=y** **ǰantá** **mannikké=t** **hayté**
 femme=VOC sac DET.INTER.manière.endroit=POSTP mettre.2.ACC
Eh ! femme ! Où as-tu mis le sac ?

✓ **mannikké=k**

Quand l'interrogation porte sur le lieu d'où vient une personne, un animal ou un objet, **mannikké** est marqué par **=k**.

1288. **sinám** **mannikké=k** **temeeté**
 gens DET.INTER.manière.endroit=POSTP 3F.ACC.venir
D'où les gens sont-ils venus ?

✓ **mannikké=h**

mannikké=h permet d'interroger sur l'origine du sujet ou de l'objet.

1289. **atú** **mannikké=h** **númu**
 PR.A.2SG DET.INTER.manière.endroit=POSTP homme.FL
D'où es-tu ? (litt. tu es l'homme de quel endroit ?)

2.2.5. La cause

Lorsque l'interrogation porte sur la cause, l'interrogatif est basé sur le pronom interrogatif **maḥá** auquel est clisé **=h** et signifie littéralement <quoi=pour>. Le syntagme interrogatif ainsi formé a la valeur adverbiale « *pourquoi ?* ».

1290. **bar** **dité=t** **maḥáh** **geddá**
nuit obscurité=POSTP pourquoi partir.2SG.INAC
Pourquoi pars-tu la nuit dans l'obscurité ?

maḥáh peut se combiner avec le nom **sabáb** ou sa variante **sabbát** (**sabáaba**, **sabbáta**, à la forme longue) « *cause, raison, motif* » qui comporte aussi la postposition **=h**. Le syntagme **maḥáh sabáaba=h** peut être traduit par « *pour quelle raison ?* » et signifie littéralement « *en raison de quoi ?* ».

1291. **bárrí** **maḥáh-sabáaba=h** **geddá**
brousse pourquoi=POSTP aller.2SG.INAC
Pour quelle raison vas-tu en brousse ?

2.3. L'INTERROGATION RHETORIQUE

On qualifie souvent l'interrogation rhétorique de « fausse question » car le locuteur n'attend pas vraiment de réponse.

En afar, elle est exprimée par deux propositions non dépendantes syntaxiquement. Le verbe de la première proposition est toujours positif et porte la marque assertive **=h**. L'interrogation est portée par la deuxième proposition réduite au verbe **en** « *être* » toujours à l'inaccompli et à la forme négative. Celui-ci porte l'intonation de l'interrogation avec sa marque prosodique (*cf.* figure 5). Il n'y a pas de pause entre deux propositions.

1292. **alí** **reytá** **yokmé=h** **ma=yánaa**
animal.S chèvre 3M.ACC.manger=ASS NEG=3M.INACC.être.SG.INTER
L'animal n'a-t-il pas mangé la chèvre ?

1293. á sáaku koo géé=h máanaa
 DET.DEM matin PR.B.2SG trouver.1SG.ACC=ASS NEG.1SG.être.INAC.INTER
Ne t'ai-je pas trouvé aujourd'hui ?

3. LES PHRASES INJONCTIVES

L'injonction peut être positive ou négative. Elle indique que le locuteur ordonne ou interdit à l'interlocuteur d'exécuter tel ou tel procès. L'injonction peut être exprimée par un verbe à l'impératif ou tout simplement par une interjection (*cf.* IV. Les interjections, 3.1. Les interjections à valeur injonctive).

3.1. L'EXPRESSION DE L'ORDRE

L'ordre est exprimé par l'impératif à la forme positive qui permet d'inciter son interlocuteur à agir. Rappelons, sa conjugaison ne comporte que la première personne du singulier et du pluriel.

1294. sára kaŋlisá
 vêtements laver.IMP.PL
Lavez le linge!

L'impératif peut être renforcé par **háyya** (*cf.* Les interjections à valeur injonctive) « *allez !* ».

1295. háyya foorá
 allez se_mettre_en_route.IMP.PL
Allez-y ! Mettez-vous en route !

Il existe aussi une autre façon d'insister sur l'injonction. Deux propositions dont la première est l'impératif négatif **ma=abín** (singulier) **ma=abiná** (pluriel) qui a une valeur prohibitive et la deuxième proposition est à l'impératif positif. Les deux verbes ont obligatoirement le même sujet. Dans ce contexte, l'impératif négatif **ma=abín/ma=abiná** a le sens de « *fais/faites attention !* ».

1296. **ma = abiná, siiní = k daleyná ittá = m oobbá**
 NEG = faire.IM.PL PR.B.2PL = POSTP parents dire.3F.INAC = DEP écouter.IMP.PL
Faites attention, écoutez ce que vous parents vous disent !

3.2. L'EXPRESSION DE L'INTERDICTION

L'impératif négatif a une valeur prohibitive.

1297. **bar ħadǎ = g-gúba = l ma = q̣iininá**
 nuit arbre = GEN-dessous = POSTP NEG = dormir.IMP.PL
Ne dormez pas la nuit sous un arbre !

L'interdiction peut être renforcée par deux propositions (impératif négatif) juxtaposées.

La première se résume à l'impératif négatif **ma = abín / ma = abiná**.

1298. **ma = abin ! bar báda = l ma = giirisín**
 NEG = faire.IMP.SG nuit mer = POSTP NEG = nager.IMP.SG
Fais attention, ne nage pas la nuit en mer !

1299. **ma = abiná weefǎ dáʕaara = l ma = tabiná**
 NEG = faire.IMP.PL couler.3M.INAC oued = POSTP NEG = traverser. IMP.PL
Faites attention, ne traversez pas l'oued qui coule !

Pour renforcer l'interdiction, l'impératif négatif peut également être précédé du syntagme figé **inkinnáh** qui vient de **inkí + ínna = h** <en une seule fois>. Ce syntagme peut être traduit par « *absolument pas, pas du tout* ».

1300. **sigaarǎ inkinnáh m-aaʕubinǎ**
 cigarettes absolument NEG = boire.IMP.PL
Il est absolument interdit de fumer !

CONCLUSION

En conclusion, dans une phrase complexe, hormis trois exceptions, la subordonnée est marquée par un subordonnant enclitique au verbe et un mot subordonnant placé toujours en fin de la subordonnée. La subordonnée conditionnelle et la complétive sont marquées uniquement par un subordonnant enclitique au verbe. La subordonnée marquée par **wáſdi** ou **wáy** ne comporte pas de subordonnant enclitique.

Dans les phrases de types assertif et interrogatif, on voit le rôle joué par l'intonation. Dans le premier cas, la courbe intonative atteint le pic en début de phrase et elle diminue progressivement jusqu'à la fin de la phrase. Dans le second, le pic de la courbe intonative se situe sur le marqueur interrogatif et chute brutalement sur la dernière syllabe du prédicat.

L'intonation joue aussi un rôle pertinent lorsque l'interrogation est marquée uniquement par la prosodie explicitée par l'allongement vocalique.

L'afar offre également plusieurs possibilités de combinaison avec le déterminant interrogatif **máa** antéposé à un nom. Ce déterminant permet de former des circonstants interrogatifs (quantité, temps, manière, cause, lieu, quantité) figés et qui occupent la place de n'importe quel circonstant dans la phrase.

IV. LA TOPICALISATION ET LA FOCALISATION

Il arrive que le locuteur, pour des raisons pragmatiques, cherche à mettre en relief un des constituants de l'énoncé. Pour cela, il peut mettre en œuvre deux procédés : la topicalisation ou la focalisation.

1. LA TOPICALISATION

La topicalisation est définie comme « *l'articulation entre le topique, terme posé en tête d'énoncé, et la prédication qui le suit, à qui il sert de support* » (Caron, 2000 :7).

En afar, la topicalisation est assez utilisée aussi bien dans la narration de contes que dans la conversation spontanée. Il existe plusieurs possibilités de topicaliser un élément de l'énoncé :

- il est antéposé ou postposé. Dans ce cas, on peut parler de « détachement » à gauche ou à droite.
- Il est inséré dans une locution topicalisante qui elle-même est en début de l'énoncé.
- Sans changer sa place canonique dans l'énoncé, il peut être délimité par une pause majeure.

1.1. LA TOPICALISATION PAR DETACHEMENT A GAUCHE

Nous entendons par « détachement à gauche » la mise en début de phrase d'un nom, d'un syntagme nominal ou d'un pronom qui se trouve, dans une assertion neutre, à une autre place. Le topique détaché à gauche est, soit un objet (1301.b.), soit un circonstant (1302.b.) et il est séparé par une pause mineure des autres éléments de la phrase. Dans les

exemples, cette pause est matérialisée par /. Sur les figures (7-8) la longueur de la pause est en millièmes de seconde.

1301. a. **urrí kantíini=1 rúddi yokmé**
 enfants.S cantine=POSTP riz 3M.ACC.manger
Les enfants, à la cantine, ont mangé du riz.

b. **rúddi/ urrí kantíini=1 yokmé**
 TOP.riz enfants.S cantine=POSTP 3M.ACC.manger
Le riz, les enfants en ont mangé à la cantine.

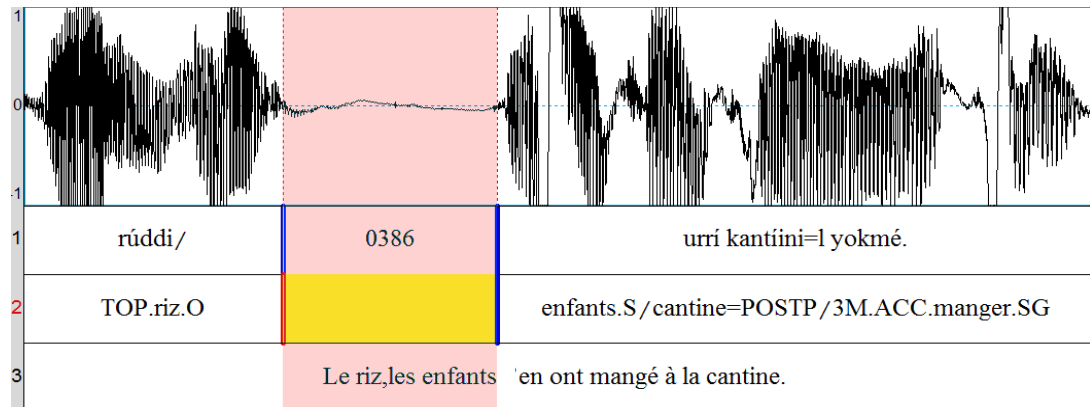


Figure 7 : Topicalisation par détachement à gauche

1302. a. **ḥámad kímál yemeeté**
 Hamad hier 3M.ACC.venir
Hamad est venu hier.

b. **kímál/ ḥámad yemeeté**
 TOP.hier Hamad 3M.ACC.venir
Hier, Hamad est venu.

Pour ce qui est du sujet, dans une assertion neutre, sa place canonique est le début de phrase. Il peut être topicalisé par une pause intonative plus importante (/ /) que celle qui marque l'objet ou le circonstant topicalisé.

1303. **gaalí// dóra=1 lée yaafubé**
 TOP.chamelles.S étang=POSTP eau 3M.INAC.s'abreuver
Les chameilles, elles s'abreuvent à l'étang.

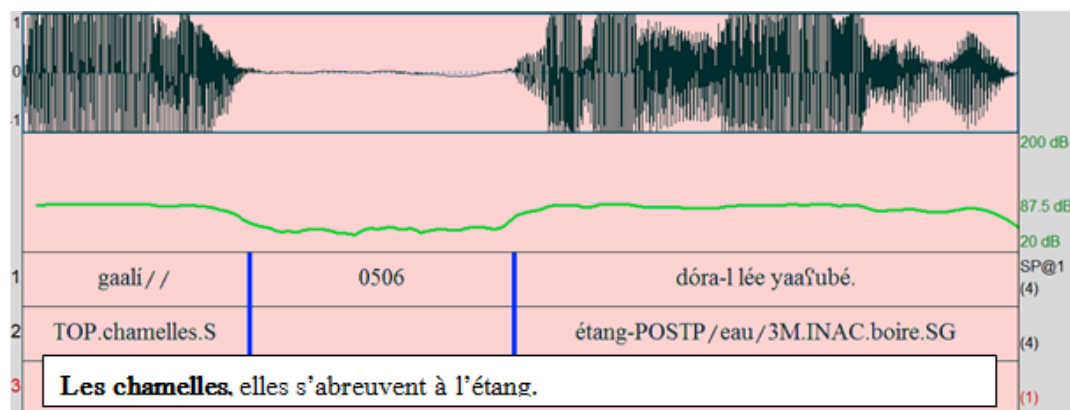


Figure 8 : Topicalisation de sujet

Il existe également un procédé qui permet de placer le topique en début de proposition. Dans ce cas, l'élément topicalisé est obligatoirement intégré à une locution topicalisante figée « **X=h tú gǎhtë=k** » <X=POSTP / chose/ retourner.3F.ACC=COND> qui signifie littéralement « *si la chose retourne à X* » et correspond à « *quant à, pour ce qui est de, en ce qui concerne* ». Seul le circonstant adverbial échappe à cette construction.

L'élément topicalisé peut être un nom, un syntagme nominal ou un pronom personnel. Excepté le circonstant temporel (1304), quelle que soit sa fonction, le terme antéposé peut être repris par un pronom anaphorique (1305). Dans le cas où il y a un pronom anaphorique, une légère pause le précède.

Cette construction topicalise un élément qui s'oppose à ce qui vient d'être énoncé dans la proposition précédente.

1304. **laʃó taamitná-ah bára=h tú-gǎhtë=k**
 jour travailler.1PL.INAC=COORD TOP.nuit=POSTP chose-concerner.3F.ACC=COND
djinná=h
 dormir.1PL.INAC=ASS
Nous travaillons pendant le jour et, pour ce qui est de la nuit, nous dormons.
1305. **awkí dohóri yemeeté=eh idáltu=h tú**
 garçon.S midi 3M.ACC.venir=COORD TOP.vieux=POSTP chose

gahtë = k/ úsuk wiđíh m = orbinná
 retourner.3F = COND PR.A.3M.SG encore NEG = entrer.3.ACC.NEG
*Le garçon est venu à midi et, **quant au vieux**, lui, il n'était pas encore rentré.*

1.2. LA TOPICALISATION PAR DETACHEMENT A DROITE

Le détachement à droite d'un élément topicalisé est plus fréquent. Tous les arguments du prédicat, quelle que soit leur fonction, peuvent être ainsi topicalisés y compris l'adverbe. Aucune pause ne sépare le topique des autres éléments de la phrase.

1.2.1. La topicalisation du sujet

Quand le sujet est ainsi topicalisé, l'ordre canonique (SOV) est bouleversé et devient Objet + Verbe + Sujet (OVS). Il garde sa marque de sujet. Le verbe qui le précède porte ou non la marque assertive =h. L'énoncé peut constituer une réponse à une question.

[Les enfants sont-ils venus ?]

1306. **yemeeté-(h)** **urrí**
 3M.ACC.venir.SG-(ASS) TOP.enfants.S
*Ils sont bien venus, **les enfants**.*

[Que fait Hassan?]

1307. **kúllum** **yagillibé** **hásan**
 poissons 3M.INAC.pêcher.SG TOP.Hassan
*Il pêche des poissons, **Hassan**.*

1.2.2. La topicalisation de l'objet ou du circonstant

L'objet ou le circonstant, dans l'ordre canonique d'une phrase assertive neutre, est placé entre le sujet et le prédicat. Quand il est topicalisé par détachement à droite, il est en fin de phrase, après le verbe.

1308. **úsuk** **yokmé=h** **kadá**
 PR.A.3M.SG 3M.ACC.manger = ASS TOP.déjeuner
*Lui, il l'a mangé, **son déjeuner**.*

1309. **kímal ublé kaa**

hier 1SG.ACC.voir TOP.PR.B.3M.SG

Hier, je l'ai vu.

1310. **meerráytu=h gáala luk yenén**

moyen_de_transport=POSTP camélidés avoir.CNV 3.ACC.être.PL

wóo dában

TOP. DET.DEM époque

On avait les dromadaires comme moyen de transport, à cette époque.

1311. **márbab gedé=h kidóh.**

bateau partir.3M.ACC=ASS TOP.déjà

Le bateau est parti, déjà !

Comme le converbe exprime une valeur circonstancielle, il peut être topicalisé par détachement à droite. Par conséquent, il est en fin de phrase après le verbe principal. Ce détachement est possible uniquement quand le sujet est commun au converbe et au verbe principal. Celui-ci peut porter la marque assertive **=h** (1312-1314). Seul l'objet du converbe (1312) ou le circonstanciel (1313) peut s'insérer entre les deux constituants verbaux.

1312. **kullí bar kaqda-abbá hayyeyyooná ne=h gabbaafá**

chaque nuit grand-père histoire PR.B.1PL=POSTP réciter.3M.INAC

siinó siin-ak

tabac.à_priser priser-CNV

Chaque soir, le grand-père nous conte une histoire, tout en prisant du tabac.

1313. **idaltí yaduuré=h háqda=l dokkóow-ak**

vieux-S 3M.INAC.revenir=ASS bâton=POSTP marcher.à_petits_pas-CNV

Le vieux revient à petits pas tout en s'appuyant sur un bâton.

1314. **undjillí yukkufé=h fúnd-uk**

poignard 3M.ACC.porter.SG=ASS être_jeune-CNV

Il a porté le poignard tout en étant jeune (mineur).

1.3. LA DOUBLE TOPICALISATION

Le sujet (1315), l'objet (1316) ou le circonstant (1317) topicalisé au moyen de la locution

topicalisante peut être repris anaphoriquement par un pronom détaché à droite, donc en fin de phrase. On peut parler d'une « double topicalisation ».

Une pause mineure sépare la locution topicalisante du reste de la phrase. Il n'y a pas de pause entre le verbe et le pronom anaphorique. Le verbe peut être asserté (1316).

1315. **úrru=h** **tú** **gahtë=k/**
TOP.enfants = POSTP chose concerner.3F.ACC = COND
afá=l **digirán** **úsun**
extérieur = POSTP jouer.3M.INAC TOP.PR.A.3PL
Quant aux enfants, ils jouent à l'extérieur, eux.

1316. **hána=h** **tú** **gahtë=k/** **ruké=h** **kaa**
TOP.lait = POSTP chose concerner.3F.ACC = COND barrater.1SG.ACC = ASS TOP.PR.B.3M.SG
Quant au lait, je l'ai baraté.

1317. **magaalá=h** **tú** **gahtë=k /** **béera**
TOP.ville = POSTP chose retourner.3F.ACC = COND demain
awfeyyó **teeti=k**
sortir.1SG.ACC.FUT TOP.PR.B.3F.SG = POSTP
Pour ce qui est de la ville, je la quitterai demain.

1.4. L'ENCHAINEMENT DES TOPIQUES

Il est possible de topicaliser plusieurs arguments du prédicat dans un même énoncé.

Comparons une phrase « neutre » avec une phrase où les topiques s'enchaînent (1318.b).

1318. a. **y-iná** **kímal** **ʔadaagá=l** **iskiríim** **qaamté.**
DET.POSS.1SG-mère hier marché = POSTP glace acheter.3F.ACC
Hier, ma mère a acheté des glaces au marché.

b. **kímal/** **iskiríimi=h** **tú** **gahtë=k** **ʔadaagá=l**
TOP.hier TOP.glaces = POSTP chose retourner.3F.ACC = COND marché = POSTP
qaamté **y-iná**
acheter.3F.ACC TOP.DET.POSS.1SG-mère
Hier, pour ce qui est des glaces, elle les a achetées au marché, ma mère.

Dans cet exemple, trois procédés de topicalisation ont été mis en oeuvre, à savoir le détachement à gauche du circonstant temporel (**kímal**), le topique en fonction d'objet (**iskirím**) inséré dans la locution topicalisante et le détachement à droite du sujet (**y-iná**).

2. LA FOCALISATION

On parle de focalisation lorsqu'un constituant est « *présenté comme particulièrement chargé d'une valeur informative* » (Creissels, 2006b :111).

Sur le plan syntaxique, elle est définie comme

« [...] *l'imbrication dans un même énoncé de deux propositions : une relation prédicative et l'identification d'un terme de cette relation prédicative. Ce qui est asserté est l'identification du terme focalisé, la relation prédicative étant préconstruite* » (Caron, 2000 : 7).

2.1. TYPES DE FOCALISATION

Nous reprenons ici la distinction opérée par Creissels (2006b) entre deux types de focalisation : la focalisation simple et la focalisation contrastive.

2.1.1. La focalisation simple

La focalisation simple explicite « *ou bien l'information manquante dans une information partielle, ou bien ce qui, dans une déclaration, est présenté comme ce qui comble une lacune* » (Creissels 2006b :120).

En afar, l'élément qui porte cette information peut être marqué par divers procédés selon la catégorie à laquelle il appartient.

2.1.1.1. Les marques formelles de focalisation

Quel que soit l'argument focalisé (S, O, Circonst), seul le verbe porte la marque de focalisation. Dans le cas où « *le verbe est l'élément focalisé, il est marqué par divers procédés* » (Simeone-Senelle et *al.*, 2000 : 292).

✓ La focalisation verbale

Deux procédés permettent de focaliser un verbe : le morphème =**vmv** et l'auxiliaire **wee** (**waa** à l'inaccompli) que nous glossons « focalisation verbale » (FOCv). Chacun de ces éléments s'utilise dans un contexte précis.

❖ Le morphème =vmv

La voyelle initiale du morphème est toujours identique à celle de la finale du verbe. La voyelle finale est identique ou en harmonie avec la précédente.

Cette marque ne focalise que le verbe de la subordonnée. On remarque que les verbes focalisés sont dans la subordonnée causale.

1319. **sinám kah teerré=m rob rade=emí**
 gens ANAPH transumer.3F.ACC=FOCv pluie tomber.3M.ACC=FOCv
 C'est parce qu'il a plu que les gens ont transhumé.

Dans une périphrase formée d'un auxilié et d'un auxiliaire (négatif ou non), c'est l'auxiliaire qui porte la marque de focalisation =**vmv** en tant que dernier élément verbal.

1320. a. **maḥáh qjiné wayté**
 pourquoi dormir AUX.NEG.2SG.ACC
 Pourquoi n'as-tu pas dormi ?

 b. **taamá=k gabá kalé we=emí**
 travail=POSTP main enlever AUX.NEG.1SG.ACC=FOCv
 C'est que je n'ai pas fini le travail.

1321. a. **kímal dígíbi=k ráŋté=h**
 hier mariage = POSTP s'abstenir.2SG.ACC = ASS
Hier, tu n'as pas assisté au mariage.
- b. **yéey óbox gedé=s-suge=emí**
 oui Obock partir = JCT-être.1SG.ACC = FOCv
C'est que j'étais parti à Obock.

❖ L'auxiliaire **waa**

En réponse à une question négative, la seule marque de focalisation est l'auxiliaire **waa** toujours à l'inaccompli.

1322. a. **mañáh soomé waytá**
 pourquoi jeûner AUX.NEG.2SG.INAC
Pourquoi ne jeûnes-tu pas ?
1323. b. **bákar ƴansiisé waa**
 soif supporter AUX.NEG.FOCv.3M.INAC
C'est que je ne supporte pas la soif.

✓ La focalisation des autres constituants

Les constituants (sujet, objet ou circonstant) peuvent être focalisés par :

- La seule marque de focalisation =**m** enclitique au verbe,
- =**m** enclitique au verbe et le morphème =**Vy** clitique du nom focalisé
- ou =**m** enclitique au verbe et la copule de l'identification postposée au nom focalisé.

❖ =m

=m (glosé DEP) est, de manière générale, une marque de mise en retrait du verbe. Ici, l'utilisation de cette marque s'explique par le fait que c'est l'élément focalisé qui est au centre de l'assertion, et non pas le verbe. Certains auteurs (cf. (Simeone-Senelle et al., 2000) la désignent comme « indice de focalisation ».

- **La focalisation du sujet**

Lorsque le sujet est focalisé, le verbe est accordé à la troisième personne du féminin. Son sujet grammatical est =m qui induit un accord au féminin. Contrairement à la topicalisation, la focalisation fait disparaître la marque de sujet du prédicat. Le sujet focalisé est toujours au cas absolu (1324.b). Les noms à finale consonantique sont à la forme longue (1325.b.)

1324. a. **urrí yemeeté**
enfants.S 3M.ACC.venir.ACC
Les enfants sont venus.

b. **úrru temeeté =m**
enfants.A 3F.ACC.venir = DEP
Ce sont les enfants qui sont venus.

1325. a. **hámad sinám lih yaabá**
Hamad.FB gens avec parler.3M.INAC
Hamad parle aux gens.

b. **hámada sinám lih yabtá =m**
Hamad.FL gens avec parler.3F.INAC = DEP
C'est Hamad qui parle aux gens.

- **La focalisation de l'objet et du circonstant**

Si l'objet ou le circonstant focalisé est un nom ou un pronom et qu'il a une finale consonantique, on a la même construction que celle avec la focalisation du sujet.

Le circonstant porte la postposition qui marque sa fonction (1328.b.).

1326. a. **sinám ʕambalná**
gens.FB attendre.2PL.INAC
Nous attendons des gens.
- b. **sináama ʕambalná = m**
gens.FL attendre.2PL.INAC = DEP
Ce sont des gens que nous attendons.
1327. a. **tet gorrisá**
PR.B.2SG.FB chercher.2SG.INAC
Je la cherche.
- b. **teetí gorissá = m**
PR.B.2SG.FL chercher.2SG.INAC = DEP
C'est elle que je cherche.
1328. a. **doonikí = t safarné**
boutre.POSTP voyager.1PL.ACC
Nous avons voyagé en boutre.
- b. **doonikí = t safarné = m**
boutre.POSTP voyager.1PL.ACC = DEP
C'est en boutre que nous avons voyagé.

Lorsque l'objet indirect (O2) est focalisé, il est obligatoirement repris par l'anaphorique **ka**. Celui-ci est postposé au nom focalisé et il est marqué par **=h** ou **=k** selon la fonction du O2 dans la phrase (attributaire ou détrimentaire).

1329. a. **anú idáltu = h ħan baahé**
PR.A.1SG vieux = POSTP lait apporter.1SG.ACC
J'ai apporté du lait au vieux.
- b. **anú idáltu ħan kah baahé = m**
PR.A.1SG vieux lait ANAPH apporter.1SG.ACC = DEP
c'est au vieux que j'ai apporté du lait.
1330. a. **garʕí barrá = k ʃantá bukkusé**
voleur.S femme = POSTP sac voler_à_l'arrachée.3M.ACC
Le voleur a arraché son sac à la femme.

1331. b. **garíí barrá kak řantá bukkusé=m**
 voleur.S femme ANAPH sac prendre_par_force.3M.ACC=DEP
C'est à la femme que le voleur a arraché son sac.

Le circonstant peut être repris par un anaphorique. Dans ce cas, c'est celui-ci qui porte la marque de fonction (1332.b).

1332. a. **biiró=k yamaaté**
 bureau=POSTP 3M.INAC.veni
Il vient du bureau.
- b. **biiró kak yamaaté=m**
 bureau ANAPH 3M.INAC.veni=DEP
C'est du bureau qu'il vient.

Lorsque le circonstant de lieu indique l'endroit où se trouve un sujet ou un objet, il est repris par l'anaphorique **ellé**, et dans le cas du circonstant de moyen, c'est **edde** qui joue ce rôle.

1333. a. **biiró=l řantá řabé**
 bureau=POSTP sac laisser.1SG.ACC
J'ai laissé le sac au bureau.
1334. b. **biiró řantá ellé řabé=m.**
 bureau sac ANAPH laisser.1SG.ACC=DEP
C'est bien au bureau que j'ai laissé le sac.
1335. a. **nanú řadó gilé=t nirgiřé=m**
 PR.A.1PL viande couteau.POSTP 1PL.ACC.couper=DEP
Nous avons coupé la viande au couteau.
- b. **nanú řadó gilé edde nirgiřé=m**
 PR.A.1PL viande couteau ANAPH 1PL.ACC.couper=DEP
C'est bien au couteau que nous avons coupé la viande.

Lorsqu'un élément est focalisé dans une phrase interrogative, l'interrogatif est toujours **innaa** postposé à cet élément.

1336. **markába=naa tamaaté=m**
 bateau=DEP.INTER arrive.3M.INAC=DEP
Est-ce que c'est le bateau qui arrive? (litt. ce qui arrive est-ce le bateau?)

1337. **baadó-nnaa tangayyé = m**
 pays = DEP.INTER 3F.INAC.trembler = DEP
Est-ce que c'est la terre qui tremble ?

✓ Les morphèmes =m et =Vy

Lorsque l'interrogation partielle comporte le déterminant interrogatif **máa** «*quel(s), quelle(s)*» ou le pronom interrogatif **iiyá**, l'élément focalisé peut être explicité par une relative appositive marquée par =vy. Ce procédé permet d'insister davantage sur l'élément focalisé.

1338. **máa númu = uy ʕiy-ittá = m**
 DET.INTER homme.FL = REL cri-VS.3F.INAC = DEP
C'est quel homme qui crie ?

1339. **iiyá = ay gorriśá = m**
 PR.INTER = REL chercher.3M.INAC = DEP
C'est qui que tu cherches ?

Un circonstant de lieu ou de moyen relativisé par =vy, peut être repris par un anaphorique. C'est celui-ci qui porte la marque de fonction.

1340. **manní baadó = oy kak temeeteení = m**
 DET.INTER pays = REL ANAPH 2.ACC.venir.PL.FL = DEP
C'est de quel pays que vous êtes venus ?

1341. **máa baabúru = uy eddé safartaaná = m**
 DET.INTER voiture.FL = REL ANAPH voyager.2.INAC.PL = DEP
C'est avec quelle voiture que vous voyagez ?

✓ Le morphème =m et la copule d'identification

Lorsque dans une phrase assertive ou interrogative positive, un des arguments est focalisé, il peut être suivi de la copule d'identification **kinní** «*être*». Dans ce cas, la phrase peut se décomposer en deux propositions : la copule est marquée comme assertive en fin de première proposition identificative suivie d'une pause. La deuxième proposition est uniquement constituée d'un verbe qui porte la marque de focalisation.

On remarque que l'occurrence de la copule est plus fréquente dans les parlers du sud que dans ceux du nord.

1342. **naggáar kinní = h / taamittá = m**
 menuisier COP = ASS travailler.3F.INAC.SG = DEP
C'est bien le menuisier qui travaille.

1343. **ku gáala kinní = h / garbó = l ublé = m**
 DET.POSS.2SG chamelles COP = ASS forêt = POSTP 1SG.ACC.voir = DEP
Ce sont bien tes chamelles que j'ai vues dans la forêt.

Dans cette construction avec copule, le circonstant est obligatoirement repris par un anaphorique, la copule n'est pas en fin de première proposition et peut porter la marque assertive. Dans ce cas, l'intonation est celle d'une seule proposition complète. Seul le déterminant interrogatif **máa** ou la particule interrogative **máay** peut s'insérer entre l'élément focalisé et la copule.

1344. **hadó gilé kinní = h eddé yirgiŋé = m**
 viande couteau COP = ASS ANAPH 3M.ACC.couper.SG = DEP
C'est bien au couteau qu'il a coupé la viande.

1345. **faransá máay kinní ellé geytimá = m**
 France PARTIC.INTER COP ANAPH être_trouver.3M.INAC.SG = DEP
Est-ce bien en France qu'il se trouve ?

Dans une phrase assertive négative ou interrogative négative, la copule d'identification est **hinná** « *ne_pas_être* ». Elle marque la fin de première proposition et elle est suivie d'une pause mineure. Etant de sens négatif, elle ne peut être marquée comme assertive. Sa présence, dans une assertion négative ou interrogation négative à valeur d'identification est obligatoire, quel que soit le dialecte.

1346. **dooník hinná / qaamé = m**
 boutre COP.ne_pas_être acheter.1SG.ACC = DEP
Ce n'est pas un boutre que j'ai acheté.

1347. báda=h hinná/ geḏeení=m
 mer = POSTP COP.ne_pas_être partir.3.ACC.PL = DEP
Ce n'est pas en mer qu'ils sont partis.

2.1.2. La focalisation contrastive

La focalisation contrastive porte uniquement sur les arguments du prédicat (S, O, Circonst.), quelle que soit leur fonction. Sur le plan formel, elle ne diffère pas de la focalisation simple. Elle est marquée par =m enclitique au verbe. Elle permet d'impliquer

« d'une manière ou d'une autre un contraste entre l'information en focus et une information alternative qui peut avoir été explicitement présentée ou qui est présumée » (Creissels, 2006b : 121).

On distingue cinq types de focalisation contrastive : focalisation de rejet, de substitution, d'expansion, de restriction et de sélection.

2.1.2.1. La focalisation de rejet

Celle-ci consiste à réfuter ce qui est dit dans une assertion neutre.

1348. a. bir ʕandé=b-baabúr temeeté
 hier_soir armée = GEN-voiture 3F.ACC.venir
Hier soir, la voiture de l'armée est venue.
- b. - maléey, bir ʕandé=b-baabúr hinná temeeté=m
 non hier_soir armée = GEN-voiture ne_pas_être.3SG 3F.ACC.venir = DEP
Non, hier soir, ce n'est pas la voiture de l'armée qui est venue.

2.1.2.2. La focalisation de substitution

Celle-ci permet souvent en réfutant ce qui est dit dans une assertion neutre, d'affirmer le contraire.

1349. a. - ʔalí tagóri gedé

Ali Tadjourah partir.3M.ACC.SG

Ali est parti à Tadjourah.

b. - malé malé, ʔalí hinná/

non non Ali ne_pas_être.3SG

kay báda tagóri geddé = m

DET.POSS.3M.SG fils Tadjourah partir.3F.ACC = DEP

Non, non, ce n'est pas Ali, c'est son fils qui est parti à Tadjourah.

2.1.2.3. La focalisation d'expansion

Cette focalisation permet d'affirmer partiellement ce qui est dit dans une assertion neutre et d'apporter une information complémentaire.

1350. a. - ís sigaará taaʔubé

PR.A.3F cigarettes 3F.INAC.boire

Elle fume des cigarettes.

b. - yeey immáy sigaará kaláh ʃiifá taaʔubé = m

oui mais cigarettes en_plus narguilé 3F.INAC.boire = DEP

Oui mais, en plus de cigarettes c'est le narguilé qu'elle fume.

2.1.2.4. La focalisation de restriction

Celle-ci consiste à rejeter une partie de ce qui est dit dans une assertion neutre.

1351. a. - búna kee ʃaahí yaaʔubé

café et thé 3M.INAC.boire

Il boit du café et du thé.

b. - maléey díbuk búna yaaʔubé = m

non seulement café 3M.INAC.boire = DEP

Non, c'est du café seulement qu'il boit.

2.1.2. La focalisation de sélection

En réponse à une interrogation partielle, ce type de focalisation consiste à mettre en relief un de deux éléments sur lesquels porte l'interrogation.

1352. a. - ku toobokoytí barté = m
 DET.POSS.2SG frère.S apprendre.3M.ACC = DEP
 ʔarabí-nnaa faransaawí
 arabe-PARTIC.INTER français
Ton frère, ce qu'il a appris c'est l'arabe ou le français ?
- b. - úsuk barté = m ʔarabí
 PR.A.3M.SG apprendre.3M.ACC = DEP arabe
Lui, ce qu'il a appris c'est l'arabe.

3. LA COMBINAISON DE LA FOCALISATION ET DE LA TOPICALISATION

Selon le degré d'implication du locuteur, la focalisation et la topicalisation peuvent se combiner dans un même énoncé.

1353. ne = h sehtá = m mohámmada
 PR.B.1PL = POSTP appeler.3F.INAC = DEP TOP.Mohammad
C'est bien Mohammad qui nous appelle.

1354. ruddí hinná asáaku alassé = m haawá
 riz ne_pas_être.3SG aujourd'hui cuire.3F.ACC = DEP TOP.Hawa
Aujourd'hui, ce n'est pas du riz qu'a cuit Hawa.

Dans un même énoncé où se combinent focalisation et topicalisation, plusieurs éléments peuvent être topicalisés mais on ne peut avoir qu'un seul élément focalisé.

1355. hámada = h tú gahté = k telfoon ne = h
 TOP.Hamad = POSTP chose retourner.3F.ACC = COND téléphone PR.B.1PL = POSTP
 abé = eh yamaaté = m béera
 faire.3M.ACC.SG = COORD 3M.INAC.venir = DEP TOP.demain
Quant à Hamad, il nous a téléphoné et c'est demain qu'il vient.

En conclusion, excepté le verbe fini, tout terme y compris le converbe peut être topicalisé de deux manières : il est détaché soit à gauche, soit à droite en fin de phrase. Dans un même énoncé plusieurs éléments peuvent être topicalisés. Quant à la focalisation, tous les termes sont focalisables mais la marque de focalisation est toujours portée par le verbe. Dans un même énoncé, la focalisation et la topicalisation peuvent se combiner.

Enfin, une particularité remarquable de l'afar est que la topicalisation du sujet, excepté celui inséré dans la locution topicalisante, ne fait pas disparaître sa marque de fonction.

CONCLUSION GENERALE

L'objectif de ce travail était de présenter une description grammaticale aussi complète que possible de la langue afar en prenant en compte des variantes dialectales jamais étudiées à ce jour. L'extension de l'enquête à des endroits jusque là non explorés linguistiquement a permis de compléter les données des travaux antérieurs et de mettre en valeur des caractéristiques nouvelles. Le fait que l'afar soit ma langue maternelle m'a aidé à mener mes enquêtes et à décrypter les subtilités sémantiques de certaines constructions. Par contre, il a constitué un obstacle dans le repérage de certains traits en phonologie et en syntaxe qui me sont apparus comme allant de soi et qui nécessitaient une réflexion et une analyse rigoureuse.

Les recherches ont amené à reconsidérer les travaux antérieurs, en confirmant certaines conclusions, en infirmant d'autres et dans tous les cas, comme nous l'espérons, en les enrichissant.

Sur le plan phonologique, nous avons pu revoir le statut de la consonne rétroflexe. En effet, si le système consonantique de l'afar a toujours été présenté comme comprenant dix-sept consonnes, il est apparu que certains parlers n'en attestaient que 16, la rétroflexe en étant absente. Quand /ɖ/ fait partie du système, il faut distinguer entre les parlers où il apparaît quel que soit le contexte, de ceux où il a une distribution complémentaire. Ceci met en évidence l'existence des sous-variétés dialectales plus ou moins différenciées qui justifient une révision de la dichotomie entre dialectes du nord et du sud.

D'une manière générale, l'analyse de phénomènes relevant de la phonétique combinatoire a montré que le contact de certaines consonnes provoque des assimilations qui sont majoritairement progressives et totales. La structure syllabique de l'afar n'accepte pas de

groupe consonantique ni à l'initiale ni à la finale du mot. Dans cette optique, une attention particulière a été portée au processus d'intégration des mots empruntés dans le système phonologique de la langue.

En ce qui concerne les voyelles, les verbes comme les noms sont soumis à l'harmonie vocalique. L'apophonie, quant à elle, joue un rôle essentiel dans la morphologie. Dans le système verbal, par exemple, elle est la seule marque aspectuelle qui distingue l'accompli de l'inaccompli.

Sur le plan morpho-syntaxique, on a montré l'extraordinaire richesse de la dérivation qui avec un nombre très réduit de morphèmes permet d'obtenir un large éventail de champs sémantiques. Pour le verbe cette dérivation est essentiellement basée sur l'infexion et, pour le nom, sur la suffixation. Le procédé de dérivation nominale permet de répondre aux nouveaux impératifs de communication d'une société soumise de plus en plus à l'influence extérieure, en favorisant la création de nombreux néologismes.

L'étude du genre, du nombre et des problèmes d'accord met en valeur un trait original mais partagé par de nombreuses langues couchitiques à savoir la « polarité du genre ». En règle générale, le genre du nom singulier est différent de celui du pluriel et les noms marqués comme pluriel gouvernent seulement l'accord du verbe en genre.

L'afar est une langue partiellement flexionnelle. Seuls certains noms sont soumis à la flexion casuelle et les postpositions jouent un rôle essentiel de marqueur de fonction.

Dans la phrase complexe, la subordonnée est toujours placée avant la principale. Hormis quelques exceptions, elle est marquée à la finale par un subordonnant enclitique au verbe suivi d'un nom qui porte le sémantisme du circonstant.

Sur le plan énonciatif, l'ordre canonique des constituants est S-O-V. Cet ordre peut être bouleversé par la topicalisation. Excepté le verbe fini, tout terme (y compris le converbe) peut être topicalisé. Une particularité remarquable de l'afar est que, en règle générale, la topicalisation du sujet ne fait pas disparaître sa marque de fonction. Dans le cas de la focalisation, quel que soit l'élément focalisé dans la phrase, le verbe comporte toujours une marque dépendante de focalisation. Dans un même énoncé où se combinent ces deux procédés, un seul argument peut être focalisé, plusieurs peuvent être topicalisés.

Cette thèse montre que parmi les points abordés certains méritent d'être approfondis. C'est le cas de la construction des relatives, celle des subordonnées et celle de la structure du discours rapporté, de même, la valeur causale du converbe. Celle-ci a été détectée seulement dans deux isolats, très éloignés l'un de l'autre, il s'avère indispensable de mieux circonscrire son aire d'utilisation, ce qui nécessite des recherches de terrain plus extensives.

Dans cette perspective, et d'un point de vue lexical, l'extension de l'enquête permettra d'enrichir considérablement les lexiques thématiques, accompagnés de textes explicatifs, qui sont en cours d'élaboration (comme celui du lexique sur la faune et la flore halieutiques de la côte djiboutienne).

Ce vaste programme, que la thèse n'a fait qu'initier, s'inscrit dans la nécessité absolue de repérer d'autres variations dialectales, afin de déterminer des isoglosses fiables, en élargissant le champ d'enquête et en tenant compte des bouleversements qu'a connus la partie nord de l'aire afarophone, depuis la deuxième moitié du 20^{ème} siècle. Le but final reste une contribution à une meilleure connaissance de la langue afar.

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES

- ABDULLAHI, Mohammad Diriye.** 1997. *Parlons somali*. Paris, L'Harmattan.
- AFAR LANGUAGE STUDIES AND ENRICHMENT CENTER (ALSEC).** 1996. *Amaarah afaay, Qafar af kee Ingliiz afih qangoorih maysaqarra* [Amharic-Afar-English lexicon]. Addis Abeba, EDM P.P.
- ALSEC.** 2009. *Qafar afih maysaqarra* [Afar dictionary]. Addis Abeba, EDM P.P.
- APOTHELOZ, Denis.** 2002. *La construction du lexique français : principe de morphologie dérivationnelle*. Paris, Ophrys.
- AZEB, Amha.** 2001. *The Maale Language*. Leiden, Research School CNWS, Universiteit Leiden.
- BADER, Christian.** 2007. *Parlons oromo - une langue de la Corne de l'Afrique*. Paris, L'Harmattan.
- BARRETEAU, Daniel.** 1988. *Description du mofu-gudur. Langue de la famille tchadique parlée au Cameroun : 1 Phonologie*. Paris, ORSTOM.
- BENVENISTE, Emile.** 1966. *Problèmes de linguistique générale*. Vol. I. Paris, Gallimard.
- BENVENISTE, Emile.** 1974. *Problèmes de linguistique générale*. Vol. II. Paris, Gallimard.
- HEINE, Bernd & Derek NURSE.** 2004. *Les Langues africaines*. Paris, Khartala.
- BLIESE, Loren.** 1981. *A Generative Grammar of Afar*. Summer Institute of Linguistics and The Univ. of Texas at Arlington.
- BOUQUIAUX, Luc & Jacqueline THOMAS.** 1976. *Initiation à la phonétique*. Paris, SELAF.
- BOUQUIAUX, Luc & Jacqueline THOMAS.** 1976. *Enquête et description des langues à tradition orale (2ème éd. revue et augmentée)*. Volume II. Paris, SELAF.
- BOYELDIEU, Pascal & Pierre NOUGAIROL.** 2004. *Langues et cultures : terrain d'Afrique*. Louvain-Paris, Peeters.
- CARON, Bernard (éd.).** 2000. *Topicalisation et focalisation dans les langues africaines*. Louvain-Paris, Peeters.

- CAUBET, Dominique. 1993. *L'arabe marocain*. Tome 1 : *Phonologie et morphosyntaxe*. Tome 2 : *Syntaxe et catégories grammaticales, textes*. Louvain-Paris, Peeters.
- COHEN, David. 1963. *Le dialecte arabe ḥassā nīya de Mauritanie* Paris, Klincksieck.
- COHEN, David. 1989. *L'aspect verbal*. Paris, PUF.
- COHEN, David. 2003 (réed.). *La phrase nominale et l'évolution du système verbal en sémitique. Etudes de syntaxe historique*. Paris-Louvain, Peeters.
- COHEN, David. 2006. *Essais sur l'exercice du langage et des langues, Communication et langage*, Vol. I. Paris, Maisonneuve et Larose.
- COHEN, Marcel. 1924. *Le système verbal sémitique et l'expression du temps*. Paris, Leroux.
- COLBY, James G. 1960. *Danakil Grammar*. Asmara. (Mimeographed)
- COLIZZA, Giovanni. 1887. *La lingua 'afar nel nord-est dell'Africa, grammatica, testi e vocabolario*. Wien, Holder
- COLLECTIF. 2003. Symposium Afar, 19 février-19 mars 2003, (*Lexique français-anglais-afar*). Djibouti, Institut des Langues de Djibouti.
- CREISSELS, Denis. 1991. *Description des langues négro-africaines et théorie syntaxique*. Grenoble. Université Stendhal, Ellug.
- CREISSELS, Denis. 1995. *Éléments de syntaxe générale*. Paris, P.U.F.
- CREISSELS, Denis. 2006a. *Syntaxe générale. Une introduction typologique*, Vol 1. *Catégories et constructions*. Paris, Lavoisier.
- CREISSELS, Denis. 2006b. *Syntaxe générale. Une introduction typologique*. Vol 2. *La phrase*. Paris, Lavoisier.
- DELBECQUE, Nicole (éd.). 2002. *Linguistique cognitive. Comprendre comment fonctionne le langage*. Bruxelles, De Boeck-Duculot [coll. « Champs linguistiques »].
- DIMIS & REDO. 1975. Union pour le Développement Culturel (éd.), *Ixxigá diifuk barit isiinah af* [Apprends ta langue maternelle qui apporte la lumière du savoir]. Paris, Imprimerie parisienne de la Réunion.
- DOKE, Clement Martyn. 1935. *Bantu Linguistic Terminology*. London, Longmans.
- DUBOIS, Jean, Mathée GIACOMO, Louis GUESPIN, Christiane MARCELLESI; Jean-Baptiste MARCELLESI & Jean-Pierre MEVEL. 1973. *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*. Paris, Larousse [Coll. Grand dictionnaire].

- GARDE, Paul.** 1968. *L'accent*. Paris, PUF [Coll. « Sup. », Série « le linguistique »].
- GARDES-TAMINE, Joëlle.** 1990. *La Grammaire. Tome 1 : Phonologie, morphologie, lexicologie* (2^e édition). Paris, Armand Colin.
- GARDES-TAMINE, Joëlle.** 1990. *La Grammaire. Tome 2 : Syntaxe*. Paris, Armand Colin.
- GODE, Victor.** 2008. Le dadjriwalé, langue kru de la Côte d'Ivoire. Paris, L'Harmattan.
- GREVISSE, Maurice.** [1936]1993. *Le bon usage : Grammaire française*, refondue par André Goosse. Paris, Duculot.
- HASSAN KAMIL, Mohamedd.** 2002. Union pour le Développement Culturel (éd.). *Manuel de grammaire de l'afar* (primé par l'Agence Intergouvernemental de la francophonie). Djibouti.
- HASSAN KAMIL, Mohamedd.** 2004. *Parlons afar. Langue et Culture*. Paris, L'Harmattan.
- HASSAN KAMIL, Mohamed.** 2007. *Baxaaxe qoborta [La fleur épanouie]*. Djibouti, Institut des Langues de Djibouti.
- HAYWARD, Richard.** 1984. *The Arbore language, A first investigation including a vocabulary* [Kuschitische Sprachstudien 2], Hamburg, Helmut Buske.
- HEINE, Bernd & Derek NURSE** (éds.). 2004. *Les Langues africaines*. Paris, Khartala.
- HUOT, Hélène.** 2001. *La morphologie. Forme et sens des mots français* (2^e édition). Paris, Armand Colin.
- JACQUESSON, François.** 2008. Les Personnes, morphosyntaxe et sémantique. Paris, CNRS Editions [coll. Sciences du langage].
- GAMALADDIN, Abdulkadir Redo.** 2006. *Agattinan essero wagsiisak Ityoppiyah Imbaratooriyyatal. Teneeh, tanim macaay? Aneh meqem macaay ?* [La question nationale dans l'Ethiopie impériale. Qu'en a-t-il été et qu'en est-il? Que peut-il en être ?]⁷⁰. Djibouti.
- GAMALADDIN, Abdulkadir Redo.** 2007. *Qafar afak yabti-rakiibo* [Grammaire de la langue afare]. Addis Ababa, EDM P.P.
- JESPERSEN, Otto.** 1965. *A Modern English Grammar on Historical Principles*, Part VI, *Morphology*. London, George Allen and Unwin Ltd.

⁷⁰ Traduction de Morin (2012 : 53).

- LABORDERIE, Noëlle. 1994. *Précis de phonétique historique*. Paris, Nathan Université [Collection 128].
- LE GOFFIC, Pierre. 1993. *Grammaire de la phrase française*. Paris, Hachette.
- MAROUZEAU, Jules. 1961. *Lexique de la terminologie linguistique*. Paris, Geuthner.
- MARTINET, André. 1956. *La description phonologique avec application au parler franco-provençal d'Hauteville (Savoie)*. Genève, Librairie Droz [Coll. « Publication romanes et françaises »].
- MARTINET, André. 1965. *La linguistique synchronique*. Paris, PUF .
- MARTINET, André . 1970. *Elément de linguistique générale*. Paris, Armand Colin.
- MORIN, Didier. 1991. *Le Ginnili. Devin, poète et guerrier Afar (Ethiopie et République de Djibouti)*. Paris, Peeters [Selaf n° 327].
- MORIN, Didier. 1995. *Des paroles douces comme la soie, introduction aux contes dans l'aire couchitique*. Paris, Peeters [Selaf n°352].
- MORIN, Didier. 1999. *Le texte légitime, Pratiques orales traditionnelles en Afrique du nord-est*. Paris, Peeters [Selaf n° 380].
- MORIN, Didier. 2004. *Dictionnaire historique afar (1288-1982)*. Paris. Karthala [Coll. Hommes et Sociétés].
- MORIN, Didier. 2012. *Dictionnaire afar-français (Djibouti, Erythrée, Ethiopie)*. Paris. Karthala.
- MOUNIN, Georges. 1974. *Dictionnaire de la linguistique*. Paris, PUF.
- MOUS, Maarten. 1993. *A Grammar of Iraqw*. Hamburg, Hemut Buske [Kuschitische Sprachstudien 9].
- NEVEU, Franck. 2004. *Dictionnaire des sciences du langage*. Paris, Armand Colin.
- PARKER, Enid & Richard HAYWARD. 1985. *An Afar-English-French Dictionary (with Grammatical Notes in English)*. London, School of Oriental and African Studies.
- REINISCH, Leo. 1886-87. *Die 'Afar-Sprache*, Sitzungberichte der Kaiserlichen Akademie der Wissenschaft, Philos.-his1. Klasse. Wien, Carl Gerold's Sohn.
<https://archive.org/details/dieAfarprache00reinuoft>. [consulté le 30 janvier 2015).
- RIEGEL, Martin, Jean-Christophe PELLAT & René RIOUL. 2004. *Grammaire méthodique du français*. Paris, PUF.

- ROBERT, Stéphane** (éd.). 2003. *Perspectives synchroniques sur la grammaticalisation. Polysémie, transcatégorialité et échelles syntaxiques*. Louvain-Paris, Peeters [Afrique et Langage 5].
- RUWET, Nicolas**. 1967. *Introduction à la grammaire générative*. Paris, Plon.
- SAEED, John Ibrahim**. 1984. *The Syntax of Focus and Topic in Somali*. Hambourg, Helmut Buske.
- TOURATIER, Christian**. 1980. *La relative. Essai de théorie syntaxique*. Paris, Klincksieck.
- ZABORSKI, Andrzej**. 1975. *The Verb in Cushitic*. Cracow, Nakladem Uniwersytetu Jagiellonskiego.

ARTICLES & COMMUNICATIONS

- AMEKA, Felix**. 1992. « Interjections: The universal yet neglected part of speech ». In *Journal of Pragmatics* 18 : pp. 101-118.
- AZEB, Amha & Gerrit DIMMENDAAL**. 2006. « Converbs from an African perspective ». In Ameka Felix, Alan Dench et Nicola Evans (Eds) *Catching Language: Issues in Grammar Writing* : pp. 393- 440.
- AZEB Amha**. 2010. « Compound verbs and ideophones in Wolaitta revisited ». In *Complex predicates: Cross-linguistic perspectives on event structure*, Mengistu Amberber, Brett Baker, and Mark Harvey (Eds). Cambridge - New York, Cambridge University Press : pp. 259-290.
- AMIOT, Dany**. 2003. « De l'antériorité à la postériorité : mode de repérage temporel et types de préfixes ». In *Cahiers Chronos* 11 : pp. 173-189.
- BALADIER, Anne**. 1996. « Le rôle des verbes supports dans un système de conjugaison nominale et l'existence d'une voix nominale en français ». In *Langages* 121: pp. 35-53.
- BANTI, Giorgio**. 2001. « New perspectives on the Cushitic verbal system ». In A. Simpson (Ed.) *Proceedings of the 27th Annual Meeting of the Berkeley Linguistic Society - Special Session on Afroasiatic Languages*. Berkeley, Berkeley Linguistics Society: pp. 1-48
- BANTI, Giorgio**. 2007. « Remarks on the typology of converbs and their functional equivalents in East-Cushitic ». In *Converbs, medial verbs, clause chaining and related issues*. (Frankfurter Afrikanistische Blätter 19). Köln, Rüdiger Köppe : pp. 31-80.

- BENVENISTE, Emile.** 1974. « Fondements syntaxiques de la composition nominale ». In *Problèmes de linguistique générale*. Tome 2. Paris, Gallimard : pp 145-162.
- BERRENDIER, Alain.** 1983. « Connecteurs pragmatiques et anaphores ». In *Cahiers de linguistiques française* 5, pp. 215-246.
- BLIESE, Loren.** 1976. « Afar ». In *The Non-Semitic Language of Ethiopia*, Lionel M. Bender (Ed.). East Lansing (Michigan) : pp.133-165.
- BORILLO, Andrée.** 1976. « Les adverbes et la modalisation de l'assertion ». In *Langue Française* 30 : pp. 74-89.
- BUSUIOC, Ileana.** 2008. « Les auxiliaires modaux de l'imminence contrecarrée en français et en roumain », www.arches.ro/revue/no04/no4art11.htm, [Consulté: 08 avril 2013].
- BUTT, Miriam.** 2003. «The Light Verb Jungle». In *Linguistics: Harvard Working Papers*, 9 : pp. 1-49.
- CANDEO, Giuseppe.** 1893. «Vocabolario dancalo compilato [...] in Assab e dintorni ». In *Bolletino della Società Africana d'Italia*, 12 : pp. 135-139.
- CAUBET, Dominique, Marie-Claude SIMEONE-SENELLE & Martine VANHOVE.** 1989. « Genre et accord dans quelques dialectes arabes ». In *LYNX* 20, pp. 39-66.
- COHEN, David.** 1975. « Phrase nominale et verbalisation en sémitique ». In *Mélanges linguistiques offerts à Emile Benveniste*. Paris-Louvain, Société de Linguistique-Peeters : pp. 87-98.
- COHEN David, Marie-Claude SIMEONE-SENELLE & Martine VANHOVE.** 2002. « The grammaticalization of « say » and « do »: An areal phenomenon in East Africa ». In *Reporting Speech: Meeting ground for different linguistic domains*, T. Güldemann & M. von Stechow (Eds). Amsterdam / Philadelphia, John Benjamins : pp. 227-251.
- COLBY, James.** 1970. « Notes on the Northern Dialect of the Afar Language ». In *Journal of Ethiopian Studies*, 8, fasc. 1 : pp.1-8.
- COMRIE, Bernard.** 1989. « Relative Clauses ». In *Language Universals and Linguistic Typology*» (2nd ed.). Chicago, The University of Chicago : pp. 138-164.
- CORBIN, Danielle.** 1991. « La formation des mots: structures et interprétations ». In *Lexique* 10 : pp. 7-30.
- COURTENAY, Karen.** 1976. « Ideophones defined as a phonological class: The case of Yoruba ». *Studies in African linguistics Supplement* 6 : pp. 13-26.
- CREISSELS, Denis.** 2004. *Cours de syntaxe générale*. <http://lesla.univ-lyon2.fr/IMG/pdf/doc-364.pdf>. [Consulté le 11/05/2013].

- CREISSELS, Denis.** 2004. «Topicalisation et focalisation », Cours de syntaxe générale, <http://lesla.univ-lyon2.fr/IMG/pdf/doc-364.pdf>. [Consulté le 11/05/2013].
- CREISSELS, Denis,** 2013. « Univerbation of light verb compounds and the Obligatory Coding »; www.deniscreissels.fr/.../Creissels-Univerb.LVC.pdf (Consulté le 13 juillet 2013).
- CRISTEA, Teodora.** 1978. « L'expression de l'imminence contrecarrée en français et en roumain. Hommage à Iorgu Iordan à l'occasion de son quatre-vingt-dixième anniversaire". In *Bulletin de la Société Roumaine de Linguistique Romane* 13. Bucarest : pp. 161-169
- DARMON, Chloé.** 2012. « Light Verb Constructions in Xamtanga and in the Ethiopian Linguistic Area ». In MARLO Michael, Nikki B. ADAMS, Christopher GREEN, Michelle MORRISON & Tristan Michael PURVIS (Eds.) *Selected Proceedings of the 42nd Annual Conference on African Linguistics*. Somerville (MA), Cascadilla Proceedings Project. www.lingref.com, document #2768 : pp. 183-194.
- DUMESTRE, Gérard.** 1981. « Idéophones et adverbes expressifs en bambara ». In *Afrique et Langage* 15 : pp. 20-30.
- DUMESTRE, Gérard.** 1998. « Les idéophones : le cas du bambara ». In *Faits de langues* 11-12 : pp.321-334. doi :10.3406/flang. 1998.1218.
url :[/web/revues/home/prescript/article/flang_1244-5460_1998_num_6_11_1218](http://web/revues/home/prescript/article/flang_1244-5460_1998_num_6_11_1218) [Consulté le 22 décembre 2014].
- GROSS, Gaston.** 1993. « Trois applications de la notion de verbe support ». In *L'Information Grammaticale*, 59 : pp. 16-22.
http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/igram_0222-9838_1993_num_59_1_3137. (Consulté le 25 janvier 2014).
- HAGÈGE, Claude.** 2008. « Towards a typology of interrogative verbs ». In *Linguistic Typology* 12 : pp. 1-44
- HASPELMATH, Martin.**1995. « The converb as a cross-linguistically valid catégorie ». In Haspelmath Martin and Ekkehard Köning (Eds.) *Converbs in Cross-linguistic Perspective: Structure and Meaning of Adverbial Verb Forms, Adverbial Participles, Gerunds*, Berlin/New York, Mouton de Gruyter : pp. 1-55.
- HASPELMATH, Martin & Oda BUCHHOLZ.**1998. « Equative and similative constructions in the languages of Europe ». In Van der Auwera, J. (Ed.) *Adverbial Constructions in the Languages of Europe*. Berlin - New York, Mouton de Gruyter : pp. 277-334.

- HASSAN KAMIL, Mohamed.** 2007. « Le dynamisme des langues : le cas de l'afar ». In *Sciences et Environnement* 21. Djibouti : Centre d'Etudes et de Recherches de Djibouti (CERD) : pp. 65-75.
- HASSAN KAMIL, Mohamed.** 2013. « La langue afar face à la modernité ». Communication dans *Rencontre de la diaspora afar en Belgique*. Bruxelles : 13 février 2013.
- HASSAN KAMIL, Mohamed.** 2014. « Les idéophones. Approche morphologique, sémantique et syntaxique ». Communication aux *Journées d'études du Centre d'Etudes et de Recherches de Djibouti (CERD)*. Djibouti : 19-20 novembre 2014.
- HAYWARD, Richard.** 1974. «The Segmental Phonemes of 'Afar ». In *Bulletin of the School of Oriental and African Studies, University of London*. Vol. 37, No. 2 (1974). Cambridge University : pp. 385-406.
- HAYWARD, Richard.**1978. « The Stative Conjugation in 'Afar ». In *Annali dell'Istituto Orientale di Napoli*, 39 (n.s. XXVIII) : pp. 1-39.
- HAYWARD, Richard.** 1980; « Participles in Afar: Evidence for the Restructuring of Verb Suffixes ». In *B.S.O.A.S*, 43 : pp. 123-131.
- HAYWARD, Richard.**1996. « Compounding in Qafar ». In *BSOAS* LIX / 3 : pp. 525-545.
- HAYWARD, Richard & George CORBETT.** 1988. « Resolution rules in Qafar». In *Linguistics* 26 : pp. 259-279.
- HEINE, Bernd & Mechthild REH.** 1983. « Diachronic Observations on Completive Focus Marking, in Some African Languages ». In *Sprache und Geschichte in Afrika*, 5 : pp. 7-44.
- JOLY André.** Mars 1994. « Élément pour théorie générale de la personne ». In *Faits de langues* 3 : pp. 45-54.
- JUNOD, Henri A.**1933. « Le parler descriptif des Bantous ». In *Comptes Rendus du Congrès de l'Institut International des langues et des Civilisations Africaines*. Paris : pp. 76-81.
- KÖNIG, Ekkehard.** 1995. «The meaning of converb constructions ». In Haspelmath Martin & Ekkehard König (Eds.) *Converbs in Cross-linguistic Perspective: Structure and Meaning of Adverbial Verb Forms, Adverbial Participles, Gerunds*, Martin Haspelmath and Ekkehard König (Eds.). Berlin/New York, Mouton de Gruyter : pp. 57-95.

- LARCHER, Pierre.**1994. « Un phénomène de « surdérivation » en arabe classique: à propos de la Xème forme verbale istaf'ala ». In *Annales Islamologiques* tome XXVIII : pp. 215-230.
- MORIN, Didier.**1994. « Dialectologie de l'afar-saho ». In *Semitic and Cushitic Studies*, Gideon Goldenberg & Shlomo Raz (Eds.). Wiesbaden, Harrassowitz : pp. 252-266.
- MORIN, Didier.** 2004. « La terminologie grammaticale en afar », Boyeldieu Pascal & Pierre Nougayrol (éds.) *Langues et cultures: terrains d'Afrique, Hommage à France Cloarec-Heiss*, Louvain-Paris. Peeters. [Coll. Afrique et Langage 7] : pp. 99-103.
- MORIN, Didier.** 2011. « L'afar ». In *Dictionnaire des langues*, Bonvini, E., J. Busuttil et A. Peyraube (Dir.). Paris, PUF : pp. 368-374.
- MOUS, Maarten.** 2008. « Number as exponent of gender in Cushitic», in *Interaction of Morphology and Syntax: case studies* ». In *Afroasiatic*, ed. by Zygmunt Frajzynger & Erin Shay. Amsterdam : John Benjamins [Typological Studies in Language, 75], pp. 137–160.
- NEWMAN, Paul.** 1968. « Ideophones from a syntactic point of view». In *Journal of West African Languages* 2, pp. 107-117.
- ORWIN, Martin & Richard HAYWARD.** 1991. «The prefix conjugation in Qafar-Saho: The survival and revival of a paradigm - Part 1». *African Languages and Cultures*, 4(2), pp. 157-176.
- PANKHURST, Richard.** 1971. « Gabata and Related Board Games of Ethiopia and the Horn of Africa ». In *Ethiopia Observer*, vol. XIV 3, pp. 154-206.
- ROSSI, Mario.** 1985. « L'intonation et l'organisation de l'énoncé ». In *Phonetica* 42, pp. 135-153.
- SIMEONE-SENELLE, Marie-Claude.** 2000. « L'afar parlé en Erythrée ». *International conference Against all Odds: African Languages and Literatures into the 21st Century*. Asmara: January 11-17 [<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-006550936>, version du 12 mars 2012]
- SIMEONE-SENELLE, Marie-Claude.** 2008. « Les relatives en afar » [<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00343529/en/>, version 1-1 décembre 2008] (consulté le 20 décembre 2013).
- SIMEONE-SENELLE, Marie-Claude.** 2010. « Les verbes statifs en afar ». Communication au *Colloque sur le système verbal en afar et en somali*. Djibouti : Institut des Langues de Djibouti. 20 octobre 2010.

- SIMEONE-SENELLE, Marie-Claude & Mohamed HASSAN KAMIL.** 2012. « Interrogative markers in Afar. Morphological, syntactic and intonative approach ». Communication. In *18th International Conference of Ethiopian Studies* (Panel 6-01). Dire-Dawa, Ethiopia. 28 octobre - 03 novembre 2012.
- SIMEONE-SENELLE, Marie-Claude & Mohamed HASSAN KAMIL.** 2013. « Agreement in ʿAfar (Cushitic Language) ». Communication 27/08/2013 in *Colloquium on African Languages and Linguistics* (CALL). Leiden University. 26 – 28 August 2013.
- SIMEONE-SENELLE, Marie-Claude & Martine VANHOVE.** 1994. « La formation et l'évolution d'auxiliaires et particules verbales dans des langues sémitiques (langues sudarabiques modernes et maltais) ». In *Mémoires de la Société de Linguistique de Paris, tome V « Grammaticalisation et Reconstruction »* : pp. 85-102.
- SIMEONE-SENELLE, Marie-Claude & Martine VANHOVE.** 2003. « Le fonctionnement d'auxiliaires en afar ». In Lentin, J. & Lonnet, A. (éds.), *Mélanges David Cohen. Etudes sur le langage, les langues, les dialectes, les littératures, offertes par ses élèves, ses collègues, ses amis. Présentés à l'occasion de son quatre-vingtième anniversaire*. Paris, Maisonneuve et Larose : pp. 615-634.
- SIMEONE-SENELLE, Marie-Claude & Martine VANHOVE.** 2006. « Is there a Red Sea linguistic area? ». In *APAL (Annual Publication in African Linguistics)*, Vol. 4 : pp. 31-67.
- SIMEONE-SENELLE, Marie-Claude, Martine VANHOVE & Makki HOUMEDGABADA.** 2000. « La focalisation en afar ». In Bernard Caron (éd.) *Préconstruit, focalisation et topicalisation dans les langues africaines*, Louvain-Paris, Peeters [Afrique et Langage, 1] : pp. 289-309.
- TAINE-CHEIKH, Catherine.** 2002. « Morphologie et morphogenèse du diminutif en zénaga (berbère de Mauritanie) ». In Kamal Naït-Zerrad (éd.) *Articles de linguistique berbère. Mémorial Werner Vycichl*. Paris, L'Harmattan : pp. 427-454.
- TOSCO, Mauro.** 2000. « Is There an Ethiopian Language Area? ». In *Anthropological Linguistics* 42/3 : pp. 329–365.
- TOSCO, Mauro.** 2000. « Cushitic Overview » in *Journal of Ethiopia Studies* Vol.XXXIII, 2 : pp. 87-121.
- TREIS, Yvonne.** 2012. « Shared multifunctionality in Ethiopian languages: A case study of « like » ». Communication à *International Workshop « Expression of similarity from an Africanist and typological perspective »*. Paris. 16-17 July 2012.

VANHOVE, **Martine**. 2000. « Notes sur les verbes statifs en afar de Tadjoura (Djibouti) » - HAL - INRIA, hal.inria.fr/docs/00/06/33/63/PDF/Statif_afar.pdf (consulté le 11 janvier 2013).

VANHOVE, **Martine**. 2007. « L'auxiliaire di "dire" dans les composes descriptifs bedjas ». In *XII incontro Italiano di linguistica Camito-Semitica (Afroasiatica). Atti*, ed. by Marco Moriggi, Soveria Mannelli. Rubbettino : pp. 221-231.

VANHOVE, **Martine**. 2008. « Enoncés hiérarchisés, converbes et prosodie en bedja ». In Bernard Caron (éd.) *Subordination, dépendance et parataxe dans les langues africaines*, Louvain-Paris, Peeters [Afrique et Langage, 12] : pp. 83-103.

VOGEL, **Sylvain**. 2002. « Détermination nominale, quantification et classification en khmer contemporain ». In *Bulletin de l'Ecole française d'Extrême-Orient*, T. 89 : pp. 183-201. doi:10.3406/befeo.2002.3566.

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/befeo_0336-1519_2002_num_89_1_3566 (consulté décembre 2012).

THESES

MORIN, **Didier**. 1986. *Typologie grammaticale du couchitique : le cas de l'afar et du somali*. Thèse d'état en linguistique, sous la direction de Maurice Houis. Paris 3.

KASSIM MOHAMED, **Souad**. 2012. *Description du parler hakmi de Djibout. Arabe vernaculaire de la capitale*. Thèse de doctorat, sous la direction de Marie-Claude Simeone-Senelle. INALCO. Paris.

CARTES, FIGURES ET TABLEAUX

C

CARTE 1 : L'aire afarophone et langues en contact.....	28
CARTE 2 : Zones dialectales	36
CARTE 3 : Distribution de la rétroflexe sonore	38

F

FIGURE 1 : Phrase assertive.....	452
FIGURE 2 : Interrogation avec la marque prosodique.....	454
FIGURE 3 : Particule máay.....	456
FIGURE 4 : Particule ínnaa.....	457
FIGURE 5 : Copule hinná.....	458
FIGURE 6 : Interrogation partielle	460
FIGURE 7 : Topicalisation par détachement à gauche.....	470
FIGURE 8 : Topicalisation de sujet.....	471

T

TABLEAU 1: Absence de /d/ à Rahayta jusqu'à Assab (Erythrée) Gawane, Ab-Ala, Hadale Ela,65	
TABLEAU 2 : Distribution complémentaire de /d/ à Kalo.....	66
TABLEAU 3 : Classement des phonèmes par ordre.....	72
TABLEAU 4 : Classement des phonèmes par série.....	72
TABLEAU 5 : Corrélation de sonorité.....	72
TABLEAU 6 : Système consonantique de l'afar	73
TABLEAU 7 : Classement des phonèmes attestés.....	76
TABLEAU 8 : Différents types d'assimilation.....	79
TABLEAU 9 : Classement des phonèmes selon le point d'articulation	86

TABLEAU 10 : Classement des phonèmes selon le degré d'aperture	86
TABLEAU 11 : Classement des phonèmes selon la quantité.....	86
TABLEAU 12 : Système vocalique de l'afar.....	87
TABLEAU 13 : Harmonie vocalique	96
TABLEAU 14 : Types syllabiques et leur placement dans le mot.....	100
TABLEAU 15 : Eléments constitutifs d'une syllabe en afar.....	103
TABLEAU 16 : Suffixe =éyna/=eyná, ses variantes et leurs valeurs.....	122
TABLEAU 17 : Affixes dérivatifs transcatégoriels	122
TABLEAU 18 : Conversion des périphrases avec un idéophone comme premier élément	125
TABLEAU 19 : Suffixe =éyna/=eyná et ses variantes.....	128
TABLEAU 20 : Suffixes =li, =lu et =lé,.....	130
TABLEAU 21 : Formes et valeurs sémantique du suffixe –ytu/-ytó.....	131
TABLEAU 22 : Suffixes dérivatifs intracatégorielle.....	134
TABLEAU 23 : Morphèmes dérivatifs transcatégoriels et Intracatégoriels.....	135
TABLEAU 24 : Nombres énumératifs et déterminants de 1 à 10	195
TABLEAU 25 : Multiples de dix	197
TABLEAU 26 : Numéraux ordinaux	211
TABLEAU 27 : Plans et opposition de genre des déterminants démonstratifs.....	213
TABLEAU 28 : Déterminants possessifs.....	214
TABLEAU 29 : Possessifs réfléchis selon les parlers.....	216
TABLEAU 30 : Pronoms allocutifs.....	228
TABLEAU 31: Pronoms substitutifs	230
TABLEAU 32 : Pronoms personnels de la série A et B	231
TABLEAU 33 : Pronoms réfléchis.....	237
TABLEAU 34 : Pronoms interrogatifs.....	242
TABLEAU 35 : Système des pronoms démonstratifs.....	243
TABLEAU 36 : Pronoms démonstratifs : Formes, références et sémantiques	249

TABLEAU 37 : Pronoms possessifs.....	252
TABLEAU 38 : Pronoms ordinaux selon les dialectes	253
TABLEAU 39 : Dérivation simple et ses valeurs sémantiques.....	279
TABLEAU 40 : SURDERIVATION ET SES VALEURS.....	288
TABLEAU 41 : Valeurs sémantiques de différents procédés de dérivation du CVS	294
TABLEAU 42 : Forme du verbe de type I	295
TABLEAU 43: Forme du verbe de type II.....	296
TABLEAU 44: Forme du verbe de type III.....	296
TABLEAU 45 : Indices de personnes et de nombre.....	296
TABLEAU 46 : Apophonie et harmonie vocaliques des verbes de type I.....	298
TABLEAU 47 : Conjugaison des verbes de types I et II à l’accompli et à l’inaccompli (1)	299
TABLEAU 48 : Conjugaison des verbes de types I et II à l’accompli et à l’inaccompli (2)	299
TABLEAU 49 : Conjugaison des verbes de types I et II à	299
TABLEAU 50 : Conjugaison des verbes types II à l’accompli et à l’inaccompli.....	300
TABLEAU 51 : Paradigmes de l’inaccompli à la forme négative.....	301
TABLEAU 52 : Paradigmes de l’accompli à la forme négative.....	302
TABLEAU 53 : Verbe edhé à l’accompli et l’inaccompli	303
TABLEAU 54 : Verbe edhé à la forme négative de l’accompli et de l’inaccompli.....	304
TABLEAU 55: Paradigmes du verbe en à l’inaccompli et à l’accompli.....	304
TABLEAU 56 : Paradigmes du verbe en à la forme négative de l’inaccompli et à l’accompli	304
TABLEAU 57 : Conjugaison des verbes de type III.....	305
TABLEAU 58 : Verbe de type III à la forme négative.....	307
TABLEAU 59 : Conjugaison de l’impératif.....	307
TABLEAU 60 : Conjugaison de l’impératif à la forme négative.....	308
TABLEAU 61 : Conjugaison de l’optatif.....	308
TABLEAU 62 : Conjugaison de l’obligatif.....	309
TABLEAU 63: Conjugaison du subjonctif.....	309

TABLEAU 64 : Conjugaison du consultatif.....	310
TABLEAU 65 : Conjugaison du consultatif à la forme négative	310
TABLEAU 66 : Formes verbales.....	311
TABLEAU 67 : Conjugaison du parfait	314
TABLEAU 68 : Conjugaison du progressif dans le présent.....	315
TABLEAU 69 : Paradigmes du futur prospectif.....	316
TABLEAU 70 : Conjugaison du progressif dans le passé	317
TABLEAU 71 : Conjugaison du futur progressif	317
TABLEAU 72 : Conjugaison du futur antérieur (1)	318
TABLEAU 73 : Conjugaison du futur antérieur (2)	318
TABLEAU 74 : Conjugaison du passé antérieur	319
TABLEAU 75 : Conjugaison du passé habituel	319
TABLEAU 76 : Conjugaison de l'imminence contrecarrée.....	320
TABLEAU 77: Conjugaison du futur immédiat	321
TABLEAU 78: Conjugaison de l'imminence contrecarrée à la forme négative.....	321
TABLEAU 79 : Conjugaison de l'obligatif à la forme négative.....	322
TABLEAU 80 : Conjugaison du subjonctif à la forme négative.....	322
TABLEAU 81 : Conjugaison de l'optatif à la forme négative.....	323
TABLEAU 82 : Converbales à la forme négative	323
TABLEAU 83 : Postpositions et leurs valeurs sémantiques	367
TABLEAU 84 : Cris des animaux domestiques	387
TABLEAU 85 : Cris des animaux sauvages.....	387
TABLEAU 86: Cris des humains.....	387
TABLEAU 87 : Bruits des objets/liquides.....	388
TABLEAU 88: Bruits d'humains.....	389
TABLEAU 89 : Phonèmes spécifiques aux idéophones.	390
TABLEAU 90 : Dérivation des idéophones par =tó.....	392

TABLEAU 91 : Valeurs sémantiques de la modification du radical d'un idéophone.....	396
TABLEAU 92 : Subordonnants et leurs sémantiques	439
TABLEAU 93 : Différentes formes converbales et sémantiques	446

Mohamed HASSAN KAMIL

L'AFAR

**DESCRIPTION GRAMMATICALE D'UNE LANGUE COUCHITIQUE
(Djibouti, Erythrée et Ethiopie)**

Cette description grammaticale de l'afar s'appuie essentiellement sur des données recueillies sur le terrain auprès de très nombreux locuteurs afarophones, vivant à Djibouti, en Erythrée et en Ethiopie.

La richesse des données a permis de prendre en compte les variantes dialectales tout au long de la description. Celle-ci s'organise autour de plusieurs parties : système phonologique et phonétique, système nominal, système verbal, et syntaxe de l'énoncé.

Cette étude a permis de mieux évaluer l'originalité de certains traits connus mais aussi de mettre en valeur des traits peu connus voire ignorés jusqu'à présent. Citons entre autres : redéfinition du statut de la rétroflexe ; approfondissement des valeurs sémantiques et syntaxiques attachées aux différents procédés de dérivation nominale et verbale ; illustration du rôle primordial de la relative dans une langue où il n'y a pas de catégorie « adjectif » ; étude détaillée de la polarité de genre et de l'accord du verbe en genre non en nombre (accord au singulier avec un nom marqué comme pluriel) ; distinction entre noms adverbiaux et adverbes sur des critères syntaxiques ; mise en valeur de la portée syntaxique et sémantique des quatre postpositions ; meilleure définition de la catégorie des idéophones sur le plan morphophonologique, syntaxique et sémantique ; mise en lumière des procédés de topicalisation. En apportant un nouvel éclairage sur l'afar, à l'intérieur du couchitique et de la famille afro-asiatique, cette thèse se veut aussi une contribution à la typologie des langues.

Mots-clés : Afar – couchitique – phonologie – phonétique – morphologie – syntaxe.

This grammatical description of Afar is mostly based on fieldwork data collected from a great number of Afar speakers living in Djibouti, Eritrea and Ethiopia.

The wealth of data has allowed us to embrace dialectal variations in the description. This description has been built around several components: the phonological and phonetic system, the nominal system, the verbal system, and the syntax.

This study leads us to better assess the originality of some features that are already known, and also to bring out other features that were not well known or unknown until now: redefinition of the status of retroflex consonants ; enhanced understanding of semantic and syntactic values of different processes of nominal and verbal derivation ; illustration of the crucial role of the relative clause in a language without adjectives ; detailed study of gender polarity and verb agreement in gender – and not in number – (agreement in the singular with a name marked in the plural) ; differentiation between adverbial names and adverbs on the basis of syntactic criteria ; highlight of the syntactic and semantic significance of four postpositions ; better definition of ideophones from the morphophonological, syntactic and semantic aspects ; highlight of topicalization processes.

By shedding new light on Afar within the Cushitic and Afro-Asian family, this thesis aims also to contribute to language typology.

Keywords: Afar - Cushitic - phonology - phonetics - morphology - syntax.